

Bibliothèque numérique

medic@

Deidier, Antoine. Matière médicale. où l'on traite des médicaments naturels ou simples, ensuite des médicaments composés ou artificiels ; avec deux dissertations, l'une sur la formation des pierres, et l'autre, sur [sic] la cause de la dureté, mollesse & fluidité des corps par Antoine Deidier

Paris : d'Houry, 1738.

Cote : Bibliothèque de pharmacie 26055



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?pharma_026055

26055

MATIERE MEDICALE

Où l'on traite des Médicamens naturels ou simples, ensuite des Médicamens composés ou artificiels; avec deux Dissertations, l'une sur la formation des Pierres, & l'autre, sur la cause de la dureté, mollesse & fluidité des corps.

Par M. DEIDIER, Conseiller - Medecin du Roy, ancien Professeur de la Faculté de Montpellier, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, de la Société Royale de Londres, & Médecin Réal des Galeres de France à Marseille.

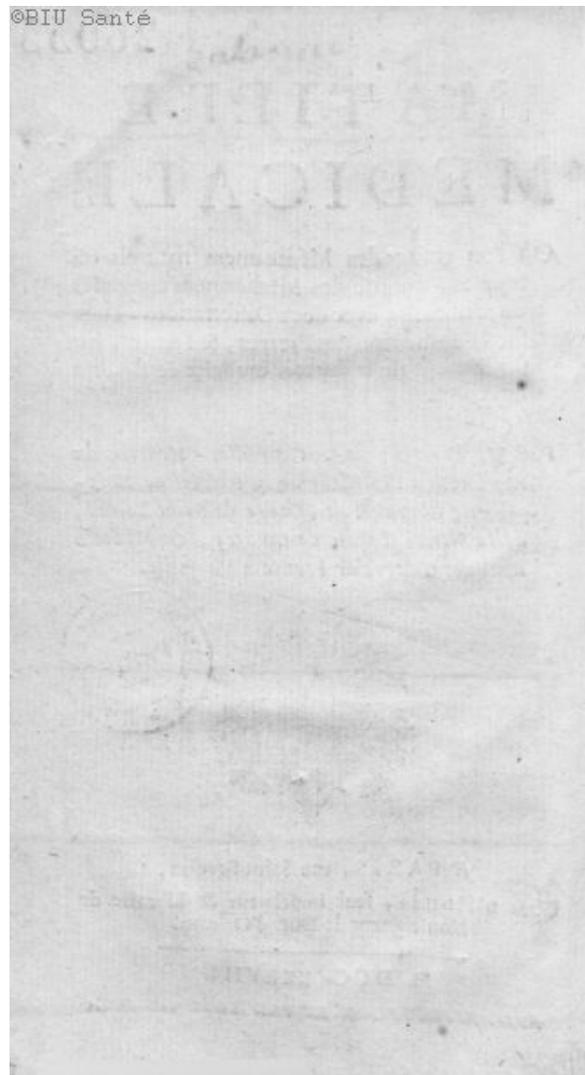


A PARIS, rue Saint Severin,
Chez D'HOURY, seul Imprimeur & Libraire de
Monseigneur le Duc d'Orleans.

M. DCC. XXXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY





XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
 XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

PRÉFACE

IL ne suffit pas à un Médecin <sup>I. Source
des Re-
medes.</sup> qui veut exercer sa profession avec honneur, de sçavoir bien caractériser une maladie pour la distinguer de toute autre, d'en découvrir les causes les plus cachées & d'en expliquer les symptômes les plus difficiles, il faut qu'il sçache prendre & remplir à propos toutes les indications, pour tâcher de guérir ou de soulager ses malades par la juste application des remèdes qui peuvent le mieux convenir dans chaque cas: C'est ce que nous nous proposons principalement dans ce Cours de Matière Médicale. Pour cet effet, nous connoissons d'abord trois sources fécondes d'où l'on peut tirer tous

iv P R E F A C E.

les remedes , à sçavoir la diète ,
la Chirurgie & la Pharmacie.

II.
De la
Diète
tenuë.

La Diète nous apprend à régler le régime de vivre , qui seul peut quelquefois nous delivrer de beaucoup de maladies , sans lequel il est du tout impossible de bien réussir dans la guérison de celles qui dépendent d'un vice de digestion des alimens , parce que dans ces cas le ventricule ne sçauroit exercer ses fonctions , ce qui arrive presque toujours dans les maladies aiguës. C'est aussi pour cela que l'on ordonne pour lors un régime de vivre que l'on appelle *Tenu* , parce qu'on ne fait prendre au malade pour toute nourriture qu'un bouillon de trois en trois , ou de quatre en quatre heures , encore faut-il que ce bouillon ne soit point trop nourrissant. On le fait de manière que pour chaque prise de bouillon , il n'y a jamais plus de demi livre de viande , laquelle

P R E F A C E. v

doit avoir bouilli à petite onde sans interruption l'espace de quatre à cinq heures. La viande dont on se sert ordinairement pour les bouillons des malades, est des endroits du mouton qui se trouvent dépourvus de graisse & fort charnus. On peut les faire avec la seule chair de veau ou de jeunes poulets, quand on a en vûe de moins nourrir & de détremper davantage, au lieu qu'on ajoute du bœuf & de la vieille poule, au mouton, lorsqu'il s'agit de les rendre plus nourrissans, ce qui doit varier selon le différent état du malade. On doit toujours avoir soin de dégraisser le bouillon avant que de le prendre, on peut quelquefois y ajouter une pincée de ris, d'orge, & quelques bouillies claires. Lorsque je suis pleinement convaincu qu'une maladie telle qu'elle soit, a été occasionnée par trop d'alimens, ou

vi P R E F A C E.

par simple indigestion, j'ai coutume de retrancher toute sorte de nourriture même le bouillon & j'ordonne qu'on boive de l'eau aussi souvent qu'on le peut, cette eau doit être chaude ou froide, panée ou aiguillée du suc de limon ou du sucre suivant le goût & l'état du malade, & cela pendant quelques jours.

III. De la Diète pleine & des convalescens.

Lorsqu'une maladie dure au-delà de quatorze ou quinze jours, on a coutume de changer le régime de vivre, en faisant prendre au malade quelque potage, ou quelque autre aliment solide de facile digestion, mais en petite quantité, à la place de quelques bouillons; & c'est ce régime de vivre que je voudrois appeller *Moyen*, parce qu'il tient un milieu entre celui que je viens de décrire & celui qu'on a coutume de prescrire dans les maladies chroniques & dans la convalescence, dans lesquels cas on

P R E' F A C E. vij
 laisse vivre le malade à sa ma-
 niere ordinaire, lui ordonnant
 de manger peu & de faire plu-
 sieurs repas reglez, supposé qu'il
 ait beaucoup d'appetit, deffen-
 dant toujours les alimens trop
 doux, trop gras, salez, poivrez,
 épicez & de difficile digestion.

Quoique la Chirurgie soit une ^{IV.}
 des principales parties de la Mé- ^{Des Re-}
 decine-pratique, dont le Méde- ^{medes}
 cin ne sçauroit se passer & dont ^{Chirur-}
 il doit avoir fait une étude par- ^{gicux,}
 ticuliere comme nous avons tâ-
 ché de le prouver dans la si-
 xième édition de notre Traité
 des Tumeurs imprimé à Paris en
 1738, nous ne la regardons ici
 qu'eù égard aux remedes qu'elle
 nous fournit. Les ventouses, les
 cauteres & les vesicatoires sont
 les principaux remedes chirur-
 gicux que la Medecine em-
 ploye dans la curation de ma-
 ladies internes.

La saignée est un souverain re- ^{V.}
^{De la}
^{saignée,}
 ã ij

viii P R E' F A C E.

mede qui convient toutes les fois qu'il y a plethore soit vraye ou apparente, comme dans les fièvres, surtout lorsqu'on apprehende quelque inflammation, comme après de grandes chutes & des playes considerables, ou pour détourner celle qui se trouve déjà faite, comme dans les péripneumonie, l'érysipele, &c. lorsqu'il est question de calmer une grande douleur, d'arrêter quelque hemorrhagie, ou de suppléer à la suppression des mois & des lochies, dans les maladies des femmes; en un mot toutes les fois qu'il faut désemplir promptement les vaisseaux sanguins, nous n'avons pas un meilleur ni plus prompt remede que la saignée, sans qu'il soit nécessaire de s'attacher, comme faisoient les anciens Médecins, à faire ouvrir une veine plutôt qu'une autre. La découverte de la circulation du sang depuis le tems d'Harvée

P R E F A C E. ix
nous ayant obligé de quitter ces préjugés des Anciens, tout ce qu'on doit observer sur cela, c'est qu'il est bon quelquefois après avoir suffisamment désemploi les vaisseaux par la saignée du bras, d'ordonner la saignée au pied, lorsqu'on a en vûe de déterminer le grand torrent du sang vers les parties inférieures, soit pour empêcher qu'il ne se fasse dans le cerveau quelque transport par ce même sang, comme dans la manie, dans la phrénésie, & dans les grandes douleurs de tête, soit pour ouvrir les vaisseaux de la matrice, comme dans la suppression des mois & des lochies. Dans ces deux derniers cas il n'est pas besoin de commencer par la saignée du bras à moins qu'il n'y ait un grand plethore, on peut d'abord commencer par la saignée du pied. Nous ordonnons aussi quelquefois avec succès la

✕ P R E F A C E.

faignée de la jugulaire, lorsque le sang séjourne un peu trop dans les veines du cerveau & de ses enveloppes, l'on détermine par l'ouverture de cette veine une plus grande quantité de sang aux artères carotides & vertebrales, lequel étant porté avec plus de rapidité dans les veines, en ouvre le calibre & les rend plus propres à faciliter la circulation dans le tissu du cerveau embarrassé, ce qui réussit très-souvent dans les fièvres malignes qui sont accompagnées d'une affection soporeuse.

^{v.}
^{Des sang}
^{sues.} La sangsue est un insecte aquatique de couleur noirâtre, ayant la figure d'un gros vers lorsqu'il nâge dans l'eau douce, où il a coutume de se nourrir; il s'allonge ordinairement d'un demi-pied, & se raccourcissant lorsqu'il est en repos. Il n'est gueres plus long de deux pouces, grossissant à proportion qu'il se raccourcit.

P R E' F A C E. xi

Ces insectes se conservent long-tems dans une bouteille de verre remplie d'eau douce , pourvû qu'on ait soin de la changer de tems en tems. Ils servent en Médecine toutes les fois qu'il est question de tirer du sang d'une partie où l'on ne sçauroit trouver des veines assez apparentes pour faire la saignée ; ainsi par exemple on s'en sert fort communément dans les hemorroïdes sèches pour vuidier le sang qui se trouvant engagé dans les replis de cette veine variqueuse, produit des cruelles douleurs , des tenesmes & autres incommodités de cette nature , dont on est soulagé par cette voye. On s'en sert encore quelquefois avec succès dans les fièvres malignes en les faisant appliquer sur les tempes , pour remplir la même indication que par la saignée du col. Avant que d'appliquer les sangsues il faut avoir soin de

xij P R E F A C E.

les laisser environ une heure ou une heure & demie hors de l'eau pour les faire jeuner, sans quoi ou elles ne s'attacheroient point à la peau, ou elles ne succeroient que très-peu de sang. Il arrive aussi quelquefois que la saieure ou la puanteur de l'insensible transpiration du malade, empêchent ces petits animaux de se prendre à la peau; dans ce cas il faut avoir la précaution de frotter la partie & d'y mettre un peu de sang, qu'on a eu soin de faire sortir du doigt d'un homme sain par la piqueure d'une épingle. La sangsue s'étant attachée à la peau, en emporte d'abord la cuticule de la largeur d'une petite lentille, sans faire gueres plus de douleur que la piqueure d'une puce, elle succe ensuite le sang & en remplit tous ses boyaux, de manière qu'elle grossit considérablement & tombe ensuite ordinairement d'elle -

P R E F A C E. xiiij
même, ou bien si on veut la
faire détacher & lui faire ren-
dre le sang qu'elle a pris, on n'a
qu'à lui jeter un peu de sel ma-
rin par dessus, soit parce que ce
sel irritant la peau de ces petits
insectes les détermine à vomir,
soit qu'il entre dans leur sang
pour être de là, porté dans leur
ventricule. Il faut ordinairement
trois grosses sangsues pour tirer
la valeur d'une palette de sang,
ce qui pourra servir de regle pour
sçavoir la quantité du sang qu'on
peut tirer par cette voye. Après
que les sangsues sont tombées,
il découle encore du sang par
les ouvertures qu'on a quelque-
fois beaucoup de peine à arrêter
par le secours des astringens or-
dinares. On ne se sert ordinai-
rement pour arrêter ce sang que
du papier brulé, que l'on mouille
ensuite avec la salive pour le faire
tenir sur l'ouverture, que si au-
contraire après la chute de la

xiv P R E F A C E.

fangsue , on a deſſein d'entrete-
 tenir l'écoulement du fang , on
 n'a qu'à baſſiner de tems en tems
 l'ouverture avec de l'eau tiède ,
 pour entretenir par cette douce
 chaleur le fang dans ſa liquidité
 & pour ſoutenir par l'eau la ſou-
 pléſſe des vaiſſaux ouverts.

VII.
 Des ven-
 touſes.

Les ventouſes ſont des eſpeces
 de petites cucurbites de verre
 qu'on trouve reſervées chez les
 Chirurgiens pour ſ'en ſervir au
 beſoin ; on leur met dedans tant
 ſoit peu des étoupes qu'on allu-
 me pour rarefier l'air interieur ,
 & on les applique d'abord entre
 les deux épaules , ſur les cuiffes ,
 aux ſeſſes , ſur la tête ou ſur quel-
 qu'autre partie ſelon le différent
 beſoin ; ainſi l'air extérieur pe-
 ſant ſur le corps de la ventouſe
 & ſur le reſte de la peau , oblige
 celle-ci à ſe relever dans l'inté-
 rieur de la ventouſe , ce qui ne
 fauroit ſe faire ſans exciter une
 grande douleur , tant à raiſon du

P R E F A C E. xv
feu qui ayant pris aux étoupes ,
ébranle rudement la peau , que
parce que tous les vaisaux qui
constituent cette tumeur , se
trouvent engorgez de liqueur.
Cela fait, on détache la ventou-
se & on fait faire des scarifica-
tions avec une lancette sur la tu-
meur. L'on remet la ventouse
pour recevoir le sang que l'on
laisse couler autant que l'on veut
lorsqu'on a en vûe de désemplir
les vaisaux ; que si on ne veut
qu'éveiller le malade à raison de
la douleur , on ne fait faire au-
cune scarification, en ordonnant
les ventouses qu'on appelle pour
cet effet ventouses sèches , ou
bien immédiatement après les
scarifications faites, on applique
par dessus de l'eau salée, laquelle
irritant rudement à raison de son
sel & obligeant les extremités
des vaisaux ouverts à se refer-
mer augmente la douleur & re-
ferme la playe. On se sert en-

xvi P R E' F A C E.

core quelquefois de la ventouſe ſèche pour relever le cartilage xyphoïde, parce qu'à meſure que la peau ſe ſouleve, elle entraîne avec elle ce cartilage qui lui eſt continu.

viii.
Des cau-
teres &
des veſi-
catoires.

Les cauterés ſervent en Médecine à détemplier les vaiſſaux peu à peu par un égot continu afin de diſſiper ou de prévenir les différentes fluxions qui ſurviennent à diverſes parties du corps dans la plûpart des maladies chroniques, telles que ſont celles que nos Anciens ont appelé catarreuſes, comme dans le mal des yeux, dans la fluxion des dents, dans l'aſthme humide, pour prévenir une pthysie héréditaire, dans les rhumatifmes invéterés, la ſciatique, & autres de cette nature, qui ne différent entr'elles que par les différentes parties qu'elles attaquent; c'eſt auſſi ce qui nous oblige à faire appliquer le cau-

P R E F A C E. xvij
tere tantôt à la nuque du col,
tantôt aux bras & fort souvent
aux jambes, observant d'éviter
avec soin dans l'application de
ce remede les gros vaisaux & les
tendons des muscles, c'est dans
cette vûe qu'ayant une fois bien
choisi l'endroit où l'on veut ap-
pliquer le caustere, le Chirurgien
a soin d'appliquer sur la peau un
emplâtre percée dans son milieu
de la grandeur de la pierre dont
on veut se servir pour la pouvoir
contenir, appliquant ensuite un
autre emplâtre sur la pierre. On
la laisse agir sur la peau plus ou
moins, pendant une ou deux
heures, selon que l'on est assuré
de la bonté de la pierre, l'on
procure ensuite la chute de l'es-
carre, & l'on tient le trou ouvert
continuellement par un petit
pois chiche, ou une petite fève,
sur laquelle on a soin de mettre
une feuille de lierre avec du pa-
pier brouillard, pour pouvoir

c

xviij P R E' F A C E.

abforber le pus qui découle continuellement de cette playe , & qu'on doit pour cet effet panfer de tems en tems ; c'est cet écoulement continuel qui a donné lieu d'appeller tous les cauterés en général , des fonteneles , & on range sous cette même classe le féton , qui est un remede que l'on ordonne pour remplir les mêmes indications que le cauteré. On l'applique ordinairement , surtout pour les maladies des yeux , au derriere du col , de la maniere qui suit. Ayant enfilé une grosse éguille avec un petit ruban de fil ou de foye , on prend la peau avec deux doigts d'une main , & on se sert de l'autre pour percer avec l'éguille cette même peau d'oultre en oultre ; on laisse le ruban attaché à travers la playe pour la tenir ouverte autant que l'on peut , & pour appliquer les remedes convenables. Les vesicatoires forment une au-

P R E' F A C E. xix
 tre espece d'égoût ou de fontelle, ils ne different des cauterres qu'en ce qu'on les applique simplement en forme d'emplâtre sur la peau dont ils enlèvent la cuticule en forme de vessies, du dessous desquelles s'écoule une lympe claire, on entretient cet écoulement en appliquant deux fois par jour sur la peau rouge & & écorchée, quelques feuilles d'herbe fraîche & humide telle qu'est le plantain ou semblable.

La Pharmacie est une source de remedes beaucoup plus féconde que les précédentes. Elle comprend tout ce que nous appellons du nom de Médicament. C'est uniquement à cette partie de la Medecine-pratique que nous prétendons nous arrêter dans ce Cours de Matière Médicale; & pour établir l'ordre que nous nous sommes proposé d'y tenir. Commençons par la description du médicament pris

IX.
 Définition & division des médicaments.

ē ij

xx · P R E' F A C E.

en général, sous lequel nous comprenons tous les corps sensibles, qui sont capables de produire quelque alteration sur le corps humain, pour changer sa mauvaise constitution en une meilleuré. Je dis d'abord que le mot de médicament se peut étendre sur tous les corps pour donner à entendre que la Pharmacie tire de très-bons remèdes de tous les corps qu'on a coutume de ranger sous trois classes que l'on appelle vulgairement le regne vegetal, le regne mineral & le regne animal. Je dis en second lieu que ces corps pour être des médicamens doivent alterer le corps humain, de maniere que sa mauvaise constitution soit changée en une meilleure, afin de pouvoir distinguer les médicamens des alimens & des venins, parce que ceux-là ont coutume de se changer en notre propre substance, & ceux-ci de

P R E F A C E. xxi
truisent la constitution naturelle
du corps humain ; sur quoi il se-
roit inutile d'objecter qu'il est
certains alimens qui tiennent lieu
de médicamens , ou qui sont des
veritables poisons lorsqu'on en
prend en trop grande quantité ,
tandis que les mixtes qu'on ap-
pelle vulgairement des venins ,
peuvent se changer en des reme-
des très . salutaires. Je n'entens
parler ici que des effets ordinai-
res des médicamens , & du bon
usage qu'on en doit faire. Nous
considererons les médicamens
ou par rapport à eux-mêmes ,
ou par rapport aux changemens
qu'ils produisent en nous. Lorf-
qu'on considere les médicamens
en eux-mêmes , ils sont ou natu-
rels ou artificiels. J'entens par
médicamens naturels ceux que
la nature nous fournit & qui
n'ont besoin du mélange d'aucun
autre médicament , ni d'aucune
préparation particuliere pour

xxij P R E' F A C E.

agir, tels que font les remedes qu'on connoît vulgairement sous le nom de drogues simples. J'entens par medicamens artificiels ceux qui se font par le mélange des simples ou par quelque préparation particuliere, soit galenique comme la thériaque, les confectiions, les électuaires, les emplâtres &c. soit chymique comme les préparations de l'antimoine, du mercure, des fels tant volatils que fixes, des huiles, &c.

X.
Division
des Mé-
dicamens
en alte-
rans &
en éva-
cuans.

Quoique tous les medicamens étant considerez par rapport aux changemens qu'ils produisent en nous, soient des veritables alterans, comme il paroît par la définition du médicament en général, cependant comme cette altération, n'est souvent suivie d'aucune évacuation sensible, quoiqu'il en arrive du changement & de l'alteration dans les parties solides & fluides

P R E F A C E. xxiiij

& que quelquefois les humeurs s'évacuent, on a coutume d'appeller les premiers du simple nom d'alterant, & on retient le nom des médicamens évacuans pour désigner les autres. Parmi les évacuans, ceux qui vident par les selles, sont appellez purgatifs ou cathartiques, ceux qui font vomir sont appellez vomitifs ou émetiques, ceux qui font suer, sudorifiques ou diaphorétiques, ceux qui font uriner diurétiques; ceux qui font éternuer & qui obligent à se moucher souvent s'appellent sternutatoires ou errhins; ceux enfin qui font cracher s'appellent salivans. Parmi les alterans on en compte aussi de plusieurs especes, les uns augmentent la circulation des humeurs & emportent les obstructions; ils sont dits aperitifs, tandis que ceux qui retardent le mouvement circulaire, se nomment rafraichissans. Ceux qui

xxiv P R E' F A C E.
calment les douleurs & procur-
rent le sommeil, font anodins ou
narcotiques, ceux qui à raison
de leur porosité retiennent dans
leur tissu & absorbent la sérosité
& les lymphes digestives qui se
rencontrent dans les premières
voies sont dits absorbans; que
s'ils arrêtent quelque flux im-
modéré on les appelle astringens;
enfin ceux qui conviennent dans
les playes sont dits vulnérables,
& ainsi des autres qui se divisent
en plusieurs classes, comme nous
verrons en son lieu. Nous divi-
serons ce Traité en deux parties.
Dans la première, nous traite-
rons des Médicamens naturels,
dans la seconde des Médicamens
composés ou artificiels; & dans
l'une & l'autre partie, nous les
considérerons d'abord comme
évacuans, & ensuite comme sim-
plement alterans.

MATIERE



MATIÈRE MÉDICALE,

où l'on traite

DES MÉDICAMENS NATURELS OU SIMPLES.

PREMIÈRE PARTIE.

XX

CHAPITRE PREMIER.

Des Purgatifs.



ARTICLE PREMIER.

Des purgatifs ou cathartiques en général.



L n'est presque pas de ma-
ladie externe, principale-
ment de celles que nous
nommons aiguës, où l'on
n'ait souvent besoin de re-
courir aux remèdes purgatifs ou cathar-
tiques pour vider les boyaux des ma-
tières dont ils se trouvent surchargés &

I. Nécessi-
té des
purga-
tifs.

△

Des Medicamens

qui sont presque toujours la cause ou le produit du mal. Ces matieres leur viennent partie des alimens que l'on est obligé de prendre pour se soutenir & partie de la masse du sang, qui leur doit fournir sans cesse les lymphes digestives, connues en phisiologie sous les noms de bile, de suc pancreatique & de lymphe intestinale.

II. L'on croyoit autrefois que le sang avoit trois humeurs excrementielles, appellées bile, pituite & mélancolie, sur quoi l'on s'avisâ d'établir trois différentes classes des purgatifs, dont les uns évacuoient la bile, qu'on appelloit pour cet effet colagogues; les autres vidant la pituite & les sérositez, étoient appellez phlegmagogues ou hydragogues. Ceux qui devoient évacuer la mélancolie, étoient nommez mēelagogues. Lorsqu'il s'en rencontroit quelqu'un qui évacuoit indifferemment ces trois humeurs, on lui donnoit le nom de pan-chymagogue. Ce qui servoit beaucoup à retenir les Anciens dans leur prévention, c'est qu'en observant constamment les excréments du malade après la purgation, ils les trouvoient tantôt jaunes & de couleur de bile, tantôt glaireux comme la pituite, ou limpides & transpa-

Ancienne
division
des pur-
gatifs.

naturels ou simples. I. PART. 3

rens sans couleur comme l'eau, & quelquefois extrêmement noirs, ce qu'ils attribuoient à la sortie de l'humeur mélancolique. L'on est aujourd'hui si fort revenu de ces anciens préjugés, qu'il seroit inutile de les vouloir refuter. Contentons-nous ici de rendre raison de la différente couleur des excréments rendus à l'occasion des purgatifs.

Quoique la couleur des excréments varie selon les differens purgatifs qu'on a pris, on n'en sçauoit rien conclure pour établir la division des Anciens. Les excréments que les malades rendent par les selles se chargent de la teinture des purgatifs; par exemple, la rhubarbe fait faire des selles jaunes, parce que sa teinture est de cette couleur, & la casse naturellement noire les doit rendre nécessairement noirs. Les acides vitrioliques; par exemple, le sel de colcothar & le gilla vitrioli, quoique naturellement verdâtres, produisent des selles noires, en noircissant la teinture des excréments de même que le vitriol commun noircit les teintures de la noix de galle, de la violette & des roses rouges, puisque les couleurs dépendent uniquement de la différente surface des corps colorez, on ne sçauoit tirer aucune conséquence

III.
De la
couleur
des ex-
créments.

A ij

Des Médicamens

4
 juste, pour connoître la nature de l'humour que le purgatif sépare par la simple couleur des excréments rendus après la purgation.

IV.
 Nouvelle
 division
 des pur-
 gatifs.

Il arrive quelquefois qu'à l'occasion d'un purgatif la bile devient plus fluide & se sépare en plus grande quantité, ou bien tous les lymphes digestives en deviennent si sérules qu'elles paroissent toutes ensemble sous la forme d'une sérifité limpide; ainsi l'on pourroit, absolument parlant, admettre les colagogues & les hydragogues; mais j'aime beaucoup mieux réduire tous les purgatifs à trois classes; sçavoir, en purgatifs doux, tels que sont la casse, les tamarins &c. En purgatifs forts & violens, comme la coloquinte, la scamonée, & en purgatifs moyens, tels que sont le senné, la rhubarbe. Ce qui suffit pour pouvoir les ordonner à propos dans les différens cas qui se présentent en pratique.

V.
 Maniere
 d'agir
 des pur-
 gatifs.

Pour rendre le ventre libre, il faut que les gros excréments deviennent plus coulans, & que le mouvement vermiculaire des intestins augmente. Par conséquent tous les purgatifs divitent les excréments, & irritent les boyaux, soit qu'ils détremperont simplement les matières qu'ils rencontrent dans les cavitez

naturels ou simples. I. PART. §

de ces mêmes boyaux, soit qu'en passant dans le sang ils procurent une fonte d'humours, & s'allient avec celles qui doivent naturellement se séparer par ces endroits. Ces deux sentimens me paroissent également vrais, puisque nous voyons tous les jours qu'après avoir fait prendre une porcion purgative, on sent des mouvemens & quelques tranchées dans les intestins, & qu'en appliquant d'autres remedes sur l'habitude du corps, tels que sont la coloquinte, le tabac & le mercure, ou bien par la simple odeur des médicaments purgatifs plusieurs personnes peuvent être purgées, ce qui ne scauroit s'expliquer qu'en disant que les têtes integrantes du purgatif, pénétrées par les lymphes, se joignent avec naturellement dans la cavité des intestins.

La plupart des purgatifs agitent le sang & en augmentent le cours, puisqu'ayant pris médecine, on voit constamment que le pouls s'éleve, & que l'on se sent considérablement échauffé par tout le corps. Les Anciens étoient si convaincus de cette vérité, qu'ils observoient avec soin de n'ordonner jamais aucun purgatif dans le tems de la fièvre, non plus que dans la grossesse, de peur

VI.
S'il faut
purger
dans la
fièvre.

Des Medicamens

(disoient-ils) d'augmenter le mouvement des humeurs & de procurer l'avortement. Nous observons encore aujourd'hui, surtout dans les fièvres ardentes, dans les inflammations & dans les vives douleurs, que le grand mouvement du sang soit considérablement ralenti avant que d'ordonner une purgation, qui doit dans tous ces cas, être faite avec des purgatifs très-doux, & précédée de quelques lavemens, des rafraichissans, ou des narcotiques, & des saignées plus ou moins copieuses selon les forces, l'âge & le temperament du malade. Ainsi par exemple, pour purger dans les fièvres continues avec des redoublemens, après quelques saignées, nous attendons toujours la fin d'un accès doublemens. ~~ou~~ ^{ou} ~~un~~ ^{un} temps libre de l'intermittence tel qu'il puisse être, pourvu qu'il soit assez long, pour que la purgation ait fini son effet avant le retour de la fièvre. C'est pour la même raison que dans la peripneumonie, la phrénésie, la manie, & dans les érépseles, nous avons accoutumé de désemplir les vaisseaux par le secours des saignées, avant que d'en venir à la purgation. Il en est de même dans les

naturels ou simples. I. PART. 7

fortes douleurs de goutte , de rhumatisme & de colique , que nous tâchons de calmer par les remèdes ordinaires avant que de purger le malade.

Il se trouve certaines évacuations qui nous empêchent de donner un purgatif, telles que sont les mois des femmes, l'écoulement des lochies & les autres hémorragies, soit du nez, lorsqu'elles sont copieuses, soit du ventricule ou du poulmon, comme dans le vomissement de sang & dans l'hémoptisie, la plupart des purgatifs, surtout lorsqu'ils sont tant soit peu forts, procurent une plus grande perte de sang en augmentant son mouvement de circulation qui l'oblige de sortir en plus grande quantité par les vaisseaux ouverts. Lorsque les sueurs & les cours de ventre qui surviennent à plusieurs maladies, se trouvent bonnes & salutaires, en ce qu'elles délivrent le malade des accidens fâcheux dont il étoit attaqué, on doit les laisser couler, & ne pas ordonner des purgatifs qui pourroient les détourner; à moins que ces évacuations n'épuisent trop le malade, auquel cas on peut se servir des purgatifs les plus doux; c'est par la même raison que dans les pays chauds on doit employer plus souvent

VII.
Evacu-
tions qui
empê-
chent
d'ordon-
ner les
purga-
tifs.

A iij

à Des Medicamens

les doux purgatifs , au lieu que dans les pays froids on peut se servir plus hardiment des purgatifs forts & violens , le reste étant égal.

VIII.
Indica-
tion &
tems de
la purga-
tion.

On ordonne la purgation toutes les fois que le ventre se trouve serré , que l'appetit manque & que le malade se plaint d'une mauvaise bouche , sèche on piteuse , qu'il a differents rapports aigres , amers ou nidoreux , & l'on a coutume de prescrire autant qu'on le peut la purgation le matin à jeun , surtout dans les chaleurs de l'Été , tant parce que le ventricule se trouvant pour lors libre , le purgatif passe plus aisément dans les boyaux , qu'afin qu'il ait achevé de faire son effet avant les grosses chaleurs du jour.

IX.
du bouil-
lon après
la méde-
cine.

Le malade ayant pris médecine , on a coutume de lui donner un bouillon à demi-fait deux ou trois heures après , afin de délayer le purgatif & le rendre plus coulant ; mais il faut observer qu'il ait déjà commencé à passer dans les boyaux , car lorsqu'on fait prendre le bouillon tandis que le malade a encore l'odeur du purgatif à la bouche & qu'il se sent travaillé du mal d'estomach , l'on excite le vomissement & il s'évacue par en haut une bonne partie du purgatif ,

naturels ou simples. I. PART. 9

surtout chez les personnes qui sont faciles à vomir, & qui ont un grand dégoût pour tout ce qui s'appelle remède.

Le malade peut dormir supposé qu'il en ait envie; après avoir pris médecine, pourvu que ce sommeil n'ait pas été provoqué par quelque narcotique, ce qui empêcheroit tout-à-fait l'action du purgatif par les raisons que nous apporterons en son lieu. Il ne faut le laisser dormir qu'environ une heure après qu'il a pris le purgatif. Comme dans le sommeil la circulation du sang se trouve ralentie, il est bon pour aider l'action du purgatif, lorsqu'il commence d'agir, que le malade soit éveillé & qu'il marche un peu dans sa chambre, supposé qu'il le puisse sans s'incommoder, pour obliger le purgatif à parcourir plus aisément tous les différens détours de la cavité des boyaux. Il faut de plus observer avec soin que le malade ne s'échauffe pas trop pour lors par quelque cause extérieure & qu'il ne s'expose à aucun froid, parce que le trop grand mouvement du sang empêcheroit l'évacuation, & que le froid causeroit des coliques en arrêtant l'insensible transpiration, & donnant occasion par ce moyen à une trop grande quantité d'humeurs de se séparer

X.
Si l'on
peut dor-
mir a-
près
avoir
pris mé-
decine.

XI. Formules des purgatifs.

tout-à-coup par le tissu des boyaux.

Presque tous les purgatifs qu'on fait prendre par la bouche peuvent être employés dans les lavemens, leur différente texture nous oblige tantôt de les faire bouillir lorsqu'ils sont extrêmement durs, tantôt de les infuser simplement dans quelque liquide, lorsque leur tissu est médiocrement serré, au lieu que nous les ordonnons en dissolution, lorsqu'ils sont assez molasses & assez légers pour être dissouts & suspendus dans l'eau; ainsi en parlant de chaque purgatif en particulier, après avoir examiné leur texture, nous faisons remarquer ceux qui doivent être ordonnés en décoction ou infusion, & la dissolution ou en substance, marquant autant que nous le pourrons, leur dose la plus ordinaire.

ARTICLE SECOND.

Des purgatifs en particulier, & principalement des purgatifs doux.

I. Division des purgatifs.

APRES avoir parlé des purgatifs en général, il faut descendre dans le particulier, examiner la nature & la manière d'agir d'un chacun; & pour établir un ordre, nous les diviserons

naturels ou simples. I. PART. II
 d'abord en trois classes, ſçavoir, en
 doux, en forts, & en moyens. Parmi
 les purgatifs doux, nous pouvons com-
 pter la caſſe, les tamarins, les fleurs de
 pêcher, les feuilles de roſes pâles, la
 manne, &c.

La Caſſe eſt la gouſſe d'un Arbre de
 même nom, qui croît en Egypte, &
 principalement en Alexandrie, d'où on
 nous l'envoie ſous la même forme; de
 là vient qu'on la trouve décrite chez plu-
 ſieurs Auteurs dans leurs Formules, ſous
 le nom de *Cassia Egyptiaca* vel *Alex-
 andrina*. *Ce ſelle* noire compoſée de pe-
 pin & de pulpe. Elle eſt d'un goût ſucré;
 on ne ſe ſert en Médecine que de la pul-
 pe, ſurtout lorsqu'on la veut diſſoudre
 dans quelque potion pour en faire une
 compoſition. On ne doit ſéparer la pul-
 pe & les pepins de l'écorce, qu'à meſure
 qu'on ſ'en veut ſervir, parce que ſi on
 la garde long-tems, elle devient aigre-
 lette, & n'eſt plus ſi bonne; c'eſt pour-
 quoi on a ſoin dans les formules de met-
 tre que la Caſſe ſoit récemment tirée.
 Cette Caſſe eſt un purgatif très-doux
 qui évacue ſans fatiguer le malade; on
 l'ordonne de différentes manières; ſça-
 voir, ou en décoction, ou en infusion,

II,
 De la
 Caſſe.

12 *Des Médicamens*

ou en dissolution; lorsqu'on l'ordonne en décoction, on sépare seulement l'écorce qu'on jette comme inutile, & on met dans la liqueur avec laquelle on veut la faire bouillir les pepins & la pulpe ensemble, on lui fait prendre trois ou quatre bouillons, & ensuite on filtre la liqueur, si on veut la faire infuser, on met aussi les pepins & la pulpe dans quelque liquide, on la laisse tremper pendant la nuit; si on la veut faire dissoudre, les Apoticaire ont soin après avoir séparé la moelle & les pepins de l'écorce, de les presser sur un tamis & de les presser sur une espatule, pour-lors ils trouvent la pulpe au dessous du tamis, qu'on ordonne depuis une once jusqu'à deux en dissolution. Lorsqu'on s'en sert en décoction ou en infusion, il faut en ordonner la triple dose à cause qu'on y laisse les pepins. On l'ordonne en lavement, lorsqu'il faut adoucir, comme dans la dysenterie, la colique intestinale; on en fait aussi un *dilutum*, c'est-à-dire une dissolution d'une demi-once de pulpe de Casse sur chaque verre d'eau, & ainsi on en fait une espèce de ptyssane laxative. La pulpe de Casse mêlée avec du sucre se nomme *Diacassa*, elle sert en-

naturels ou simples. I. PART. 13
 core de base & de fondement à plusieurs compositions, comme au catholicum, au lénitif, au diaprun, à la confection hamec; elle sert aussi pour envelopper certains remèdes, comme le mercure doux, &c. on la peut dissoudre dans toute sorte de potions purgatives. Comme la Casse est un purgatif très-doux, on s'en sert lorsqu'on est obligé de purger dans les fièvres ardentes, dans les inflammations, dans les coliques: on peut s'en servir dans toutes les maladies aiguës. Ce Purgatif étoit inconnu du tems d'Hypocrate & de Galien. Les Arabes & les nouveaux Grecs s'en sont servis les premiers.

III.
 Des Tamarins.
 Les Tamarins sont des fruits qui ressemblent à des grains de raisin; ils croissent en Arabie & dans les Indes, & principalement en Afrique, d'où on nous les apporte, après les avoir écrasés, pour en faire sortir le suc. Ils en composent de petites masses de figure irrégulière qu'ils nous envoient. Ces Tamarins sont noirs, ils ont un goût aigrelet, la masse qui en résulte est noire, gluante & remplie de quantité de pépins de chaque grain qu'on a employé pour faire la masse. C'est un purgatif encore plus doux que la Casse, on le peut ordonner

14. *Des Médicamens*

ailli en décoction, en infusion ou en dissolution : on l'ordonne communément en décoction, & sur six onces de liquide on met une once de Tamarins ; les Apoticairens en sçavent si bien la dose qu'on se contente de mettre dans les formules de prendre six onces de la décoction des Tamarins gras. Cette décoction aigrelette corrige un peu le goût des autres purgatifs. Les anciens Grecs ne connoissoient point les Tamarins purgatifs, on en doit la découverte aux Arabes.

IV.
Des
Fleurs de
Pêcher.

Les Fleurs de Pêcher sont assez connues de tout le monde, pour que nous ne nous arrêtions pas à les décrire ; il suffit de sçavoir que c'est un purgatif très-doux qu'on a coutume d'ordonner sèches depuis une pincée jusqu'à une poignée, ou en décoction ou en infusion, & jamais en dissolution : on peut les ordonner seules infusées dans un bouillon, ou on peut les mêler avec d'autres purgatifs. Si on veut les mettre dans un bouillon ; lorsque le bouillon est fait, on en met une poignée dans le bouillon, on les laisse infuser l'espace d'un demi quart d'heure, ensuite de quoi on filtre le bouillon, & on le fait prendre au malade. Si on veut les mêler

naturels ou simples. I. PART. 15
 avec d'autres purgatifs, comme il ne
 faut pas beaucoup de tems pour en tirer
 la teinture, on ne les mêle avec les au-
 tres que sur la fin de la décoction ou de
 l'infusion, & on leur fait prendre trois
 ou quatre bouillons seulement : On fait
 aussi en Pharmacie un Syrop des Fleurs
 de Pêcher qu'on ordonne fort commu-
 nément depuis une once jusqu'à deux en
 dissolution dans les porions purgatives.

Nous ne nous arrêterons pas non plus
 à décrire les roses pâles, elles sont assez
 communes pour qu'elles soient connues
 généralement de tout le monde ; il nous
 suffira de faire prendre garde qu'on les
 doit bien distinguer des roses pâles,
 blanches, musquées, & des roses rou-
 ges, qu'on appelle roses de Provins. Les
 roses musquées sont un très-fort purga-
 tif, au lieu que celles de Provins sont
 astringentes. Les roses pâles sont un pur-
 gatif très-doux à peu près semblable aux
 Fleurs de Pêcher : on les ordonne ou en
 décoction ou en infusion, ou seules dans
 un bouillon, ou mêlées avec d'autres
 purgatifs. Les personnes faciles à émou-
 voir peuvent être purgées en mangeant
 simplement trois ou quatre boutons de
 roses pâles, dans la saison de ces Fleurs :
 on en fait un Syrop de même que des

V.
 Des
 Feuilles
 de Roses
 pâles.

16 Des Médicamens

Fleurs de Pêcher, qu'on appelle Syrop de roses solutif, pour le distinguer du Syrop des roses sèches qui est un astringent : on ordonne ce Syrop purgatif à la même dose & dans les mêmes cas que le Syrop des Fleurs de Pêcher.

VI. Du Carthamus. Le Carthamus ou Safran sauvage est un fruit qui vient d'un Arbre de même nom ; ce Fruit est d'une couleur blanche, d'une figure un peu longue en forme de triangle, & un peu pointue en l'une de ses extrémités. Il représente assez bien la figure pyramidale, il est couvert d'une espèce d'écorce, & renferme dans son intérieur une pulpe, dont on se sert en Médecine ; ce fruit est quelquefois jaune lorsqu'il est vieux, ainsi le blanc est le meilleur : c'est un purgatif très-doux qui s'ordonne après l'avoir dépouillé de son écorce, ou en substance, ou en infusion : on l'ordonne en substance à la dose d'une dragme jusqu'à deux, & en infusion depuis deux dragmes jusqu'à demi-once : on le mêle aussi quelquefois dans les apozèmes purgatifs : c'est un purgatif trop doux pour le donner seul, on le prescrit toujours dans des compositions, & rarement seul : il entre dans un électuaire purgatif qu'on appelle diacarthame, & qu'on ordonne fort souvent à

naturels ou simples. I. PART. 17

à la dose de deux dragmes en dissolution, dans les potions purgatives, surtout aux Asthmatiques.

L'Epithyme est une espèce de mousse qui se trouve sur le thim, composée d'une infinité de petits filets, d'une couleur rougeâtre, qui ressemble quelque peu au safran ordinaire : c'est aussi un purgatif très-doux qui s'ordonne rarement seul, & qu'on peut mêler dans différentes potions purgatives en infusion, depuis deux dragmes jusqu'à demi-once ; on peut étendre sa dose jusqu'à une once : il entre dans plusieurs compositions galéniques.

VII.
De l'Epithyme.

Le Polyode est une racine qui croît sur différents Arbres, & principalement sur le Chêne : ce dernier est le meilleur, il est d'une couleur noirâtre, & ne doit pas excéder la grosseur d'une plume à écrire ; il jette de tous côtés plusieurs petites branches par rejettons, qu'on coupe & qu'on jette comme inutiles ; & on ne se sert que du corps : on le trouve chez les Apoticaire en petits bâtons longs d'un doigt : c'est aussi un purgatif très-doux qu'on met en décoction pour en tirer la teinture. Il purge par sa teinture, & resserre le ventre par sa partie ligneuse, on le prescrit rarement seul.

VIII.
Du Polyode.

B

18 *Des Médicamens*

on le fait entrer dans différentes compositions purgatives ; on le peut ordonner depuis une demi dragme jusqu'à deux.

I X.
Des
Prunes,

Les Prunes dont on se sert en Médecine pour purger sont les Prunes noires, ou autrement Prunes de Damas, qui sont appellées communément Prunes laxatives, parce qu'en effet elles lâchent le ventre : on les fait sécher, & on les garde pour s'en servir au besoin : on s'en sert ou en substance comme on fait ordinairement dans les Hôpitaux, pour tenir le ventre lâche aux malades, ou en décoction, pour en tirer un suc & une espece de syrop qu'on fait prendre ; on y ajoute quelquefois du sucre, mais c'est plutôt pour les rendre agréables au goût que pour augmenter leur vertu, car le Sucre amortit leur action : c'est un purgatif très-doux qu'on ne prescrit guères dans les purgations ordinaires ; elles entrent cependant dans une composition qu'on appelle Diaprun : on ne peut se tromper dans leur dose, en ce qu'elles ne peuvent jamais produire aucun mauvais effet du côté de la superpurgation.

X.
Des
Mirobo-
lans.

Les Mirobolans sont des fruits qu'on nous apporte des pais Septentrionaux, qui croissent apparemment sur l'Arbre

naturels ou simples. I. PART. 19
de même nom : on en trouve chez les
Droguistes de cinq espèces, qu'on nous
envoie après les avoir fait sécher. Le
premier est d'une figure oblongue un
peu en pointe, il a sur sa surface plu-
sieurs petites rayes, qui vont d'une de
ses extrémités à l'autre, & il est d'une
couleur de citron ; de là vient qu'on
l'appelle Mirobolan citrin. Le second
est de la grosseur & a la figure d'une oli-
ve noire & sèche, il n'a point de noyau
dans son intérieur comme les autres, &
il est d'une couleur noire : c'est à raison
de sa couleur qu'on l'appelle Mirobolan
Indien. Le troisième est de la grosseur
d'une noix, il est presque rond, il a la
superficie inégale de la couleur d'une
noix muscade, à raison de l'endroit dont
on le recueille : on l'appelle Mirobolan
chebule. Le quatrième est appelé em-
blique ; il est gros comme une noisette,
couvert par dessus d'une pulpe noire,
qui étant sèche se retire si fort que le
noyau se montre presque tout. Enfin,
le cinquième est appelé bellitique, qui
ressemble assez bien à une noix de galle,
par rapport à sa couleur, à sa grosseur,
& à sa surface polie, il se termine en
pointe par une de ses extrémités. Ces
cinq espèces de Mirobolans sont tous

B ij

20 *Des Médicaments*

des purgatifs doux, celui qui est le plus en usage & qu'on doit préférer aux autres est le Mirobolan noir ou indien, parce que n'ayant pas de noyau, toute la substance est purgative. Quant à la dose, on s'en sert en substance depuis une dragme jusques à deux, & en infusion ou décoction, depuis deux dragmes jusqu'à demi-once. Les Mirobolans citrins infusés à chaud au nombre de trois dans l'eau rose & l'eau de plantain, sont très-bons pour la dysenterie à la dose d'un demi verre de ladite infusion.

XI.
De l'Iris
de Flo-
rence.

L'Iris de Florence est ainsi dit, parce qu'on nous en envoie en grande quantité de Florence, ou en terme de Botanique, pour le distinguer de plusieurs autres especes d'Iris, il s'appelle *Iris nostras*: c'est une racine blanche d'une substance rare & assez spongieuse, qui croît aussi en assez grande quantité en France. Cette racine étoit regardée par les Anciens & même encore aujourd'hui par plusieurs Médecins comme un très-bon hydragogue, c'est-à-dire, un remède très-propre à évacuer les eaux: cependant, si on l'ordonne seul sans le mêler avec d'autres purgatifs, l'on verra qu'il fait une très-petite évacuation, pour ne pas dire point du tout. Lors-

naturels ou simples. I. PART. 21

qu'on l'a tiré fraîchement de la terre, & qu'on s'en fert d'abord après, il est un peu purgatif; mais lorsqu'on l'employe desséché, il ne l'est point du tout: cette racine entre dans plusieurs compositions, & fait de très-bons effets, lorsqu'elle est mêlée avec d'autres remèdes; on en fait un très-bon collyre pour l'ophtalmie, en le détrempant avec autant pesant de ruthe dans parties égales d'eau & de vin: on en fait aussi un purgatif qu'on prescrit dans l'hydropisie sous le nom d'eau-de-vie Allemande, en le faisant infuser avec parties égales de Jalap dans l'esprit-de-vin, l'esprit tire la teinture de l'un & de l'autre: on ordonne cette teinture à la dose de demi-once, jusqu'à deux onces, pour évacuer les eaux. Nous en parlerons plus amplement en examinant la nature du Jalap.

La Rhubarbe est une racine qui nous ^{XII.} vient de Barbarie, on l'appelle *Rheum* ^{De la Rhubarbe.} en termes de Médecine, qui signifie en Grec racine ou rhabarbarum, parce que les Barbares la recueillent. Elle est extérieurement jaune, & intérieurement parsemée de plusieurs petits traits rouges marbrés. Elle est d'une substance rare & fort spongieuse. Ceux qui nous l'envoyent, après l'avoir tirée de terre, la

22 *Des Médicamens*

percent de plusieurs petits trous, pour que la sérosité qu'elle contient puisse en sortir, & qu'elle sèche plus facilement. Les Anciens qui croyoient qu'elle évacuoit principalement la bile, la mettoient au rang des colagogues. La Rhubarbe est un purgatif très-doux qui évacue par sa partie résineuse, & qui resserre par sa partie ligneuse; c'est pourquoi toutes les fois qu'on a en vûë d'évacuer & de resserer le ventre, comme dans les diarrhées, dans la dysenterie & autres maladies de cette espèce, la Rhubarbe convient parfaitement bien: on l'ordonne ou en substance depuis huit grains jusques à un scrupule, & en infusion depuis demi dragme jusqu'à une dragme. La Rhubarbe en substance convient bien dans ceux qui sont sujets au cours de ventre; pour les prévenir, ils peuvent prendre pendant trois ou quatre matins huit à dix grains de Rhubarbe en poudre dans une cueillerée de soupe. Lorsqu'on veut la faire infuser avec quelque purgatif, comme par exemple avec le senné, on doit avoir la précaution de la faire infuser à part, ou bien on peut la faire infuser avec d'autres purgatifs, en la suspendant dans un nouet de linge, & pour lors quand l'infusion est par-

naturels ou simples. I. PART. 23

faite, on a soin de presser le nouet pour exprimer le suc, c'est pourquoi lorsqu'on l'ordonne dans un nouet, on ajoute dans la formule *colatura & foris expressioni addatur, &c.* La Rhubarbe entre dans la composition de plusieurs électuaires, des Syrops, &c. On peut faire un absorbant de la Rhubarbe, en la faisant bruler, comme pour lors toutes les parties résineuses s'évaporent, il ne reste qu'une partie ligneuse qui est rangée au nombre des absorbans, & qu'on appelle Rhubarbe torréfiée.

Le Rapontic est une racine d'une couleur jaune extérieurement, & d'une couleur marbrée dans son intérieur. Elle ressemble assez bien à la Rhubarbe par sa couleur & sa substance, elle est longue & en forme de petit bâton, elle a une odeur très-agréable; on a découvert cette racine en France depuis quelque tems, & surtout sur les Monts Pirenées, où on en trouve en assez grande quantité: c'est un purgatif beaucoup plus doux que la Rhubarbe, on l'ordonne en décoction depuis deux dragmes jusqu'à demi-once: on l'ordonne rarement, parce qu'on aime mieux la Rhubarbe qui fait beaucoup plus d'effet, cependant, comme cette Plante est à bon

XIII.
Du Ra-
pontic.

24 *Des Médicamens*

marché, & que la Rhubarbe est souvent fort chere, quelques personnes ne font pas façon, lorsqu'un Médecin ordonne la Rhubarbe, de substituer à sa place le Rapontic, ayant seulement soin d'en doubler la dose.

XIV.
Du Mé-
choacam,

Le Méchoacam, autrement appelé, Rhubarbe blanche, ou racine de Scamonée, ou bien Brione Américaine, est une racine blanche d'une substance assez rare & spongieuse, qu'on trouve dans la terre assez grosse, & qu'on a soin de couper en petites tranches avant que de nous l'envoyer. Cette racine, (quoiqu'assez purgative,) lorsqu'on la goûte, ne donne aucun goût, & est tout-à-fait insipide, ce qui détruit (pour le dire en passant) l'opinion de ceux qui prétendent que tous les purgatifs agissent par leurs sels & non par leurs parties intégrantes, comme on le doit croire nécessairement lorsqu'on est entièrement desabusé des faux principes de Chimie: on peut ordonner cette racine ou en substance depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & en décoction depuis deux dragmes jusqu'à demi-once; par la décoction, on en tire une partie résineuse, & c'est cette teinture qui purge; cette racine prise en substance pour-
roit

naturels ou simples. I, PART. 25
 roit purger comme la rhubarbe par la
 résine, & reserrer le ventre par la par-
 tie ligneuse & terrestre.

La Manne est une gomace qui s'écoule ^{XV.}
 de plusieurs arbres par l'incision de leur ^{De la}
 tronc, & que les habitans des pays où ^{Manne.}
 ces arbres sont plantés ont soin de ra-
 masser, ils nous l'envoient en masse.
 Cette gomme est d'une couleur jaune ;
 on en trouve qui est fort claire & fort
 belle, & d'autre qui est plus opaque &
 plus crasse. On doit préférer celle qui
 paroît grossière à celle qui est fort claire,
 parce que celle-ci est quelquefois falsi-
 fiée, & la Manne grasse est toujours
 plus purgative ; c'est un des purgatifs le
 plus doux que nous ayons, aussi dans
 tous les cas où on veut purger, sans don-
 ner trop de mouvement au sang, comme
 dans la péripneumonie, dans la dissente-
 rie, dans l'emphtysie, la phtisie & une
 infinité d'autres maladies, on se sert de
 la Manne : on ordonne toujours la Man-
 ne en dissolution, on peut l'ordonner
 seule en la faisant dissoudre dans une dé-
 coction ou une infusion, lorsqu'on veut
 purger doucement, comme dans les
 maladies ci-dessus, on la fait dissoudre
 fort souvent avec autant de Cassé. La
 dose de la Manne dans les petits enfans
 C

26 *Des Médicamens*

est depuis demi-once jusques à une, & dans les adultes depuis une once jusqu'à trois.

Toute la Manne dont nous nous servons en France nous est apportée de la Calabre, aussi l'appellons nous Manne Calabrine, surquoi m'étant trouvé au mois de Juillet 1734 avec les Galeres de France sur les côtes du Royaume de Calabre, j'ai voulu m'informer à Carante d'un Apoticaire de cette ville nommé Gios Alibranni de la maniere dont on cueilloit cette drogue, il m'a assuré qu'on ne la retiroit dans les montagnes de la Calabre, dont il étoit originaire, que du tronc & des grosses branches d'un arbre qu'ils nomment dans le pays Amilleo. L'on fait dans les mois de May & de Juin au tronc & grosses branches de cet arbre de profondes incisions en travers, dans chacune desquelles on a soin de placer une feuille de ce même arbre, & quelques jours après l'on trouve ces feuilles couvertes du suc qui a coulé de l'incision, & où il est épaissi en conservant la forme & la grosseur qui répondent à l'ouverture des incisions.

J'ai apporté avec moi de cette Manne que nous nommons Manne en larmes, & que cet Apoticaire très-digne de foi,

naturels ou simples. I. PART. 27

m'a assuré avoir retiré lui-même de pareilles incisions, par où je suis pleinement convaincu que cette Manne en larmes blanches tirant sur le jaune qu'on nous apporte de Calabre est naturelle, & que c'est le produit de l'arbre, & non de la rosée, comme bien des gens l'assurent sans preuve.

J'ai aussi observé dans une autre ville de la Calabre nommée Regio, que ce que nous appellons Manne grasse est le suc du même arbre Amilleo, qu'on a laissé tomber des incisions, & qu'on a ramassé sans lui donner le tems de s'y épaissir en larmes; aussi cette Manne grasse que j'ai vûë à Regio est-elle très-molle, & un peu liquide à peu près de la consistance du miel, & de couleur brune tirant sur le noir, telle que Mathiole l'a décrit, elle est plus purgative, parce qu'elle se fond plus aisément, & que portée dans la bouche & dans l'estomach, elle passe dans le sang en parties intégrantes plus fortes & plus massives que celles de la Manne en larme, qui ne se fondant que lentement, & peu à peu, ne fournit au sang que des parties très-fixes & fort détrempées.

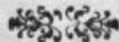
Sur ce qu'on m'assura qu'il y avoit aux environs de Regio dans le Jardin des

C ij

Capucins un de ces arbres Amilleo qui fournit la Manne : Je proposai à l'Apoticaire si une forte décoction de ces feuilles, fourniroit une purgation douce équivalente à une juste dose de la Manne grasse. Cette pensée me vint à l'occasion d'une épreuve que j'ai fait à Regio, & que j'avois fait plusieurs fois à Marseille, de procurer le sommeil aux malades avec deux dragmes de tête de pavot séches bouillies dans une suffisante quantité d'eau, dont la décoction est ensuite évaporée peu à peu jusqu'au poids d'une once de liqueur : voici l'observation que je fis sur cela audit Regio.

M. de Segur Garde de l'Estandart des Galeres, étant tombé malade sur la Réale, fut transporté dans la ville de Regio, où après avoir été saigné & purgé, la petite vérole commença de paroître avec menace de délire : Je voulois le faire dormir par le secours du syrop de pavot ; j'allai pour cela chez un Apoticaire nommé S'engelo Antonio Coma, qui me dit n'avoir pas de ce syrop, au défaut duquel je le priai de prendre deux dragmes de tête de pavot sèche qu'il concassa en ma présence, & qu'il mit bouillir dans quatre onces d'eau de fontaine. L'ébullition finie, j'en fis faire

naturels ou simples. I. PART. 29
l'expression à travers un linge pour rejeter le marc du pavot ; l'on fit ensuite évaporer à petit feu la liqueur jusqu'à la résidence d'environ une once. Ce remède qui fut réitéré trois fois de suite, procura chaque fois un doux sommeil à M. de Segur, comme s'il avoit pris une once de Syrop de Pavot ordinaire, ce qui me fit juger qu'en opérant de même sur les feuilles de l'Amilleo dont le Suc est purgatif, l'on pourroit obtenir une douce purgation comme quand nous ordonnons la Manne ; cette expérience pourra servir à défabuser ceux qui sur l'autorité de Mathiolo s'imaginent que toute sorte de Manne vient de l'air ou de la rosée, qui s'étant infiltrée, dit cet Auteur, dans les feuilles & le tronc des arbres, en sort ensuite naturellement : car, comme je ne crois pas qu'on s'avise de penser que le pavot retire son suc narcotique de l'air ; de même les feuilles de l'Amilleo ne pourroient être purgatives, si elles tiroient la manne de cette source aérienne.



ARTICLE TROISIE'ME.

Des Purgatifs moyens.

1.
 Cas où
 il faut
 avoir re-
 cours aux
 purgatifs
 moyens.

Comme les purgatifs doux que nous
 avons examinés ci-dessus agissent
 foiblement, & qu'ils ne sçauoient con-
 venir que dans les maladies où on ne
 doit avoir en vûe que d'évacuer sans
 donner beaucoup de mouvement au
 sang, ces purgatifs ne peuvent suffire
 dans les cas où on a envie de déboucher
 les visceres embourbés & de secouer les
 fibres nerveuses des premieres voies,
 comme dans une coction lésée, une affe-
 ction hypocondriaque, des obstructions
 du bas ventre, des hydropisies, pâles
 couleurs & autres semblables maladies;
 il faut recourir à d'autres qui agissent
 avec plus de force, qui secouent les
 fibres nerveuses des premieres voies,
 qu'elles irritent avec plus de force: Pour
 cet effet nous examinerons à present les
 purgatifs qui sont beaucoup plus forts
 que les précédens, à sçavoir le Senné,
 le Turbith gommeux, les Hermodactes,
 le Jalap, l'Algaric, la Scamonée, la
 Soldanelle & les graines d'Yeble, que
 nous appellons purgatifs moyens, parce

naturels ou simples. I. PART. 31
 que nous parlerons plus bas de plus forts
 & qui agissent plus violemment.

Le Senné n'est autre chose que des
 petites feuilles oblongues, d'un arbrif-
 feau de même nom, qu'on nous envoie II.
Du
Senné.
 d'Orient; on en compte de trois ou
 quatre especes. Le premier est celui
 qu'on appelle simplement Senné orien-
 tal, & qui est le plus rare; on le trouve
 chez les Droguistes sous le nom de Sen-
 né de la Seide, qui est le país où il se
 trouve, ou bien Senné de l'Apalthe,
 à cause que le Grand-Turc en retire une
 certaine rétribution, qu'on appelle l'A-
 palthe: Il a les feuilles plus grandes &
 plus entieres que les autres, & elles se
 terminent en pointe à leur extrémité.
 Le second est appelé Senné d'Alexan-
 drie ou de Tripoli; il est plus verd que
 l'autre, & a moins de vertu. Le troi-
 sième est appelé Senné de la Moch,
 parce qu'il vient de ces País-là. Le qua-
 trième est un Senné bâtard qui vient en
 France, & qui est rangé au nombre des
 collutes dont on ne se sert point du tout.
 On doit préférer le Senné de l'Apalthe
 à tous les autres. Lorsque nous ordon-
 nons le Senné, nous le demandons mon-
 dé, c'est-à-dire les simples feuilles de
 Senné, afin que les Apoticairez séparent

C iij

des feuilles plusieurs petites côtes, & des petits bâtons qu'on trouve parmi les feuilles. Le Senné, quoiqu'on l'ordonne assez communément, ne laisse pas d'être un purgatif assez fort, & qui donne bien souvent des tranchées. Il a d'ailleurs une odeur si désagréable lorsqu'on l'a fait infuser, que bien souvent par le dégoût qu'il donne aux malades, il cause le vomissement, & fait rejeter la purgation sitôt qu'on l'a prise; c'est pourquoi dans les sujets qui ont de la répugnance pour les remèdes, & dans ceux qui sont faciles à purger, quoiqu'on ait indication de bien vider, on doit retrancher le Senné: on l'ordonne ou en substance ou en infusion, & jamais en dissolution, parce qu'il ne peut pas se dissoudre, & rarement en décoction: on l'ordonne en substance dans les opiates qu'on veut rendre purgatives, en le mettant en poudre: on en prescrit deux dragmes sur neuf prises d'opiate: on l'ordonne en infusion depuis une dragme jusques à trois sur six onces d'eau, & on le fait infuser sur les cendres chaudes pendant la nuit: on ne doit quelquefois le faire infuser qu'un demi quart d'heure à chaud, & ensuite après l'avoir laissé à froid pendant autant de

naturels ou simples. I. PART. 33
tems, on filtre la liqueur, & il agit beaucoup mieux. Pour faire ce qu'on appelle vulgairement Ptisane Royale, on met sur douze onces d'eau trois ou quatre dragmes de Senné, qu'on fait infuser à chaud pendant l'Hyver, & à froid pendant l'Été, y ajoutant deux ou trois tranches de limon, non pas pour augmenter la vertu purgative du Senné, mais pour corriger simplement sa mauvaise odeur & son méchant goût, on y ajoute encore un peu de sel de tartre ou de sel de tamarins, pour mieux tirer la teinture du Senné: on n'ordonne guères le Senné en décoction, si ce n'est dans les cas où on est obligé de purger sur le champ; parce que la texture de ses feuilles étant fort délicate, la longue cuite emporte ce qu'il y a de plus doux & de meilleur dans ce purgatif, comme il paroît par l'extrait qu'on en tire en Chymie, qui purge très-doucement sans tranchées, à la dose de demi dragme jusques à une: outre les feuilles de Senné que nous reconnoissons purgatives, les fruits du Senné le sont aussi, mais un peu moins forts, du moins donnent-ils beaucoup moins de tranchées que les feuilles: ces fruits de Senné sont appelés Follicules, ils sont faits en forme de

gouffe ; les gouffes ou follicules du Senné renferment comme les pois des petits grains ; on peut les ordonner comme les feuilles du Senné , à la même dose , & dans les mêmes cas.

III.
Du Tur-
bith
gom-
meux.

Le Turbith gommeux est la racine d'une espece de convolvulus appellé *Turbith officinarum* , dont les feuilles ressemblent à celles de la Guimauve ; cette racine est grise-brune en dehors , & blanchâtre ou grise-cendrée en dedans ; elle est en forme de petits bâtons qu'on nous envoie après les avoir fendus en deux , & en avoir ôté le cœur qui est trop purgatif. Le Turbith n'est guères en usage aujourd'hui , si ce n'est dans des compositions galéniques.

Ayant observé plusieurs fois que l'Ipécacuanha donné en forte dose ou trop souvent réitéré dans la dysenterie , en augmentoit les symptômes , ou faisoit revenir le mal , je jugeai que le cœur ligneux de cette racine étoit à peu près comme le cœur du Turbith qu'on avoit soin de retrancher , parce qu'il agissoit trop rudement ; & l'Ipécacuanha se trouvant pour lors fort rare & très-cher , on l'employoit avec tout son cœur. Sur quoi je voulus éprouver si dans la dysenterie on ne pourroit pas employer le

Turbith gommeux dépourvû de son cœur & de son noyau, tel qu'on nous l'apporte pour cet effet : Je commençai d'ordonner cette drogue en poudre, d'abord à la dose d'un scrupule ; ensuite à demi dragme, & je la fixai enfin à une dragme, qui m'a toujours réussi avec tant de succès, que depuis plus de vingt ans, je préfère toujours dans la dysenterie le Turbith gommeux à l'Ipécacuanha : on peut donc s'en servir seurement sans craindre d'augmenter le mal par la dose excessive. Ce remède purge par son extrait gommeux, & resserre par sa partie ligneuse.

Il est essentiel dans les formules d'ajouter ici le terme de gommeux à celui de Turbith, pour le distinguer du Turbith minéral, qui est une préparation Chymique du mercure extrêmement émétique. Le Turbith gommeux a cela de singulier, qu'il guérit la dysenterie sans secouer l'estomach ; il n'excite ni nausée ni vomissement, que l'Ipécacuanha a coutume de produire. Ce Turbith guérit la dysenterie, qui est une maladie des boyaux, en agissant seulement dans les intestins, & évacuant par les selles. Pour prendre ce remède, il suffit de le réduire en poudre très-fine,

36 Des Médicamens

& le faire avaler au malade délayé dans une cueillerée d'eau ou de vin, ou bien enveloppé dans quelque conserve pour en former un bolus.

I V.
Des
Hermodactes.
dactes.

Les Hermodactes sont des racines bulbeuses comme l'oignon, qui sont faites en forme de cœur, d'une couleur roussâtre; c'est un purgatif assez fort, dont on ne se sert pas dans les potions purgatives, mais qui entre dans plusieurs compositions galéniques.

V.
Du
Jalap.

Le Jalap est une racine assez grosse, qu'on nous envoie des Indes occidentales, coupée à tranches, & desséchée. La plante de cette racine est une espèce de Belle-de-nuit, dont les feuilles approchent en figure de celles du lierre. M. Tournefort appelle cette plante *Jalap officinarum fructu rugoso*. Le Jalap est d'une couleur noirâtre en dehors, & grisâtre en dedans; cette racine contient beaucoup de résine lorsqu'elle est bonne; c'est aussi par cette résine qu'elle purge; ce qui se prouve, parce qu'on en retire un extrait en Chymie qui n'est que la résine, & qui est beaucoup plus purgatif que le Jalap en substance. Les Anciens rangeoient le Jalap au nombre des hydragogues, le croyant très-propre à évacuer les eaux; il est vrai qu'il purge

naturels ou simples. I. PART. 37

fortement, parce que faisant de fortes irritations sur la membrane intérieure des intestins, il fait séparer une grande quantité des sérosités. On ordonne le Jalap en substance depuis six grains jusqu'à dix ou douze : on en tire une teinture par le moyen de l'esprit-de-vin, y mêlant parties égales d'Iris de Florence, & les faisant infuser, on en tire dis-je une teinture que j'ordonne avec succès sous le nom d'eau-de-vie allemande dans les hydropisies : Je commence par demi-once, & je vais jusqu'à deux onces, augmentant ou diminuant selon les effets plus ou moins forts. Ce remède guérit l'hydropisie, non pas qu'il aille chercher les eaux déjà répandues, ce qui seroit ridicule à dire, mais seulement en faisant décharger la sérosité superflue du sang dans les boyaux, & empêchant ainsi qu'il ne s'en extravase de nouvelle ; de là vient que celle qui est déjà extravasée par la chaleur des parties voisines, est en partie recourbée par les vaisseaux, & en partie évacuée par l'insensible transpiration.

L'Agaric est une espèce de fungus ^{VI.}
qu'on trouve sur des Chênes & sur le ^{De l'Agaric.}
Larix ; c'est un corps blanc comme de la
craie, d'une substance rare & spongieu-

se ; il faut bien le distinguer d'un autre Agaric jaune ou gris, qui vient dans presque tous les païs, dont les Maréchaux se servent pour les chevaux, qui est en effet un purgatif de cheval. On trouve l'Agaric trochifqué chez les Apoticaire ; c'est-à-dire, qu'après l'avoir réduit en poudre, on en fait une pâte avec l'infusion du gingembre dans le vin blanc ; on divise ensuite cette pâte en petits morceaux qu'on a soin de faire sécher à l'ombre, & qu'on garde pour le besoin. Les Anciens ordonnoient souvent ces trochifques depuis un scrupule jusqu'à une dragme, pour purger, disoient-ils, la pituite du cerveau dans la léthargie, la paralysie & l'apoplexie.

VIII.
De la
Scamo-
née.

La Scamonée dont on se sert en Médecine est l'extrait ou le suc résineux d'une plante qui ressemble au *Convulvulus*, que M. Tournefort appelle *Convulvulus syriacus*, & *Scamonea syriaca*. Elle est d'une couleur noire, elle se brise facilement lorsqu'on la froisse dans les doigts, elle est d'un goût amer. On distingue la bonne & la véritable de celle qui est falsifiée, par le goût. Cette scamonée est un fort purgatif qu'on ordonne après l'avoir réduite en poudre à

naturels ou simples. I. PART. 39
 la dose de quatre grains jusqu'à huit, lorsqu'il s'agit de purger fortement. On le peut faire prendre dans quelque conserve, ou bien l'ajouter à la colature de quelque potion purgative. Le tiffu de ce suc épaisli est si ferré qu'il ne peut pas se dissoudre; c'est-pourquoi on se contente de le réduire en poudre très-fine. On rend la Scamonée de purgatif fort, un purgatif doux, en le réduisant en diagrède, c'est-à-dire, qu'après l'avoir réduite en poudre, on l'étend sur du papier & on fait bruler du soufre commun par dessus, le soufre diminue la vertu purgative, & pour lors on l'ordonne depuis quinze grains jusqu'à vingt-cinq. Lorsqu'on a envie de purger un peu plus legerement, on fait de cette Scamonée un purgatif très-doux en la mêlant avec l'antimoine diaphorétique & le cristal de tartre pour faire la poudre cornachine, comme il a été remarqué en Chymie, où on pourra s'en éclaircir.

La Soldanelle ou chou marin que M. ^{VIII.}
 Tournefort appelle *convolvulus maritimus nostras*, est une plante maritime, ^{De la}
 d'un goût amer & un peu salé, qu'on a ^{Solda-}
 soin de faire sécher à l'ombre au commencement de l'Été, lorsqu'elle com- ^{nelle.}

mence à fleurir, & cela afin de la pouvoir conserver pour le transport. C'est un purgatif assez fort qu'on ne doit ordonner que depuis un scrupule jusqu'à une dragme tout au plus toutes les fois qu'il s'agit de purger violemment, comme dans les vieilles obstructions & surtout dans l'hydropisie.

IX.
Des
grains
d'Yeble.

L'Yeble en latin *Ebulus* vel *Sambucus humilis*, est une plante qui ne diffère presque pas du sureau ordinaire, si ce n'est qu'elle ne s'éleve gueres plus haut de trois pieds, & que ses feuilles sont un peu plus longues & plus pointues. Outre l'usage extérieur qu'on fait des feuilles d'Yeble pour calmer les douleurs, en résolvant l'humeur extravasée qui les produisoit, on se sert principalement de ses semences ou graines, à la dose de demi-once, infusées dans du vin blanc, pour purger dans l'hydropisie, on pourroit encore employer la racine & la seconde écorce de la tige de cette plante à la même dose, pour remplir la même indication qu'on a coutume d'ordonner la graine.

L'on fait des gâteaux ou des biscuits avec le suc des graines d'Yeble & de la farine de froment pétris ensemble & cuits ensuite au four, dont on se sert quelque-

naturel ou simples. I. PART. 41
 quelquefois avec succès dans l'hydropisie. Il y a des Charlatans qui en font leur purgatif universel. Ils donnent ces biscuits à la dose de demi-once indifféremment toutes les fois qu'ils ont dessein de purger les malades, en s'accommodant à leur goût, ce qui produit souvent entre les mains de ces ignorans des superpurgations excessives.

ARTICLE QUATRIÈME.

Des Purgatifs forts.

Les purgatifs que nous nommons ^{I.} forts en Médecine, sont l'Aloes, ^{De l'A-} la Coloquinte, l'Euphorbe, l'Ellebore, la Gomme-gutte, la racine d'Arrim & semblables. ^{loes,}

L'Aloes est un suc résineux qui découle naturellement d'une plante de même nom, ou qu'on en retire en faisant quelque incision à la plante, ou bien par expression. On en compte de trois espèces. Le premier qui est tout-à-fait noir s'appelle facotrin à cause du pays d'où on nous l'envoie, & on l'appelle par corruption sucotrin. Le second est appelé Aloes hépatique, parce qu'il a la couleur d'un foye cuit. Le troisième n'est

D

pas égal & poli comme les deux premiers, ni si bien dépuré; mais il est raboteux & inégal, contenant dans son tissu quantité de parties terrestres ligneuses & autres étrangères, on l'appelle cavallin, parce qu'il est si fort qu'on ne s'en sert que pour purger les chevaux. On peut se servir indifferemment en Médecine du sacotrin & de l'héparique; ils sont également bons & extrêmement amers; s'ils different en couleur, c'est apparemment parce qu'on le retire de différentes espèces d'aloës. Le suc résineux d'aloës est un très-fort & très-violent purgatif qui fait quelquefois vomir. On ne s'en doit servir que dans ceux qui sont très-difficiles à purger, dans l'affection hypocondriaque, les pâles couleurs & les obstructions invétérées, les vieilles véroles & les vieilles gouttes. On s'en sert ordinairement dans ces cas-là en pillules, sous le nom de pillule gourmande, depuis quinze ou vingt grains jusqu'à demi dragme, on le mêle rarement dans les potions purgatives, il entre cependant dans plusieurs compositions galéniques. Il faut avoir la précaution lorsqu'on prescrit l'aloës, de faire manger le malade d'abord qu'il l'a pris, parce qu'autrement il irriteroit

naturels ou simples. I. PART. 43
trop le ventricule & les intestins, cau-
feroit des grandes douleurs, pourroit
même occasionner une inflammation,
& ne purgeroit pas, au lieu que lors-
qu'on mange après qu'on l'a pris, les
alimens empêchent pour un tems son
action contre la membrane du ventri-
cule & des intestins; il divise les ma-
tieres contenues & purge beaucoup.
Par cette raison l'Aloes convient par-
faitement bien dans la faim canine. On
se sert encore de l'Aloes pour sévrer les
enfans, on en frote les environs du ma-
mellon, & par son amertume il dé-
goute si fort les enfans du lait, qu'ils ne
veulent plus prendre la mamelle. Par la
même raison, on s'en sert pour guérir
le pica des pâles couleurs aux jeunes fil-
les; on en frotte la matiere dont elles
usent, & cela les dégoute & les empê-
che d'en plus manger. On se sert encore
en Chirurgie de la teinture d'aloès tirée
par l'esprit de vin, pour provoquer l'ex-
foliation des os découverts, sur lesquels
on a soin d'appliquer cette teinture.
L'Aloès entre dans la composition de
l'élixir de propriété de Paracelse avec
la myrthe & le safran, dont on tire la
teinture avec l'esprit de vin, comme il
a été dit en Chimie.

D ij

4.4 *Des Médicamens*11.
De la
Colo-
quinte.

La Coloquinte est un fruit en forme de pomme, qui ressemble assez bien à une orange. Elle a naturellement une peau épaisse d'un travers de doigt ; mais ceux qui nous l'envoyent ont soin de lever cette peau ; ils y laissent seulement une petite membrane blanche, comme du papier & épaisse de même. Cette membrane renferme une pulpe & des pepins. On ne se sert point des pepins, & on les rejette comme inutiles ; on met seulement en usage la pulpe dont on se sert aussi en pilule, ou enveloppée dans quelque conserve, lorsqu'il est question de purger violemment. On s'en sert depuis quatre grains jusqu'à six ou huit pour le plus, il entre aussi dans plusieurs compositions galéniques ; on en fait les trochisques alhandal, après l'avoir réduite en poudre, & humectée par deux fois avec le mucilage de la gomme adraganth. La Coloquinte est extrêmement amère aussi-bien que l'Alloes. Elle agit encore plus fortement que lui & provoque souvent le vomissement avant que de purger par le bas. J'en fais tirer la teinture avec l'esprit de vin que j'ordonne quelquefois dans la paralysie récente, sous le nom de Teinture hydragogue.

L'Euphorbe est une gomme qui distille naturellement d'un arbrisseau du même nom, dont les feuilles sont tellement construites, que chacune forme une espee de quarré; & c'est dans l'espace que laisse la feuille en formant le quarré, qu'on trouve la gomme parsemée & percée de plusieurs petits trous, à cause que cette feuille a une infinité d'épines formées par plusieurs corps ligneux, qui sont figés dans cette gomme, & qui y forment des trous; cette gomme est d'une couleur jaune, en petits morceaux; elle ressemble assez bien à l'encens ordinaire: on la distingue facilement de toute autre gomme par les trous qu'on y trouve toujours; c'est un purgatif si violent, qu'on ne s'en sert guères intérieurement: on pourroit cependant le mettre en usage dans une affection soporeuse, à la dose de trois ou quatre grains. Lorsque cette gomme est réduite en poudre, c'est un sternutatoire très-fort, dont on peut se servir pour éveiller un malade; c'est un très-bon détergatif dont les Chirurgiens se servent pour déterger les playes, & pour diviser la lymphe qui est arrêtée autour de la playe. L'Euphorbe entre aussi de même que les autres dans plusieurs compositions galéniques.

III.
De
l'Euphorbe.

IV.
De
l'Elle-
bore,

L'Ellebore dont on se fert en Médecine, n'est autre chose que la racine d'une plante du même nom : on en compte de deux sortes, par rapport à leur couleur, qui sont en usage ; sçavoir, du blanc & du noir ; le noir est composé de plusieurs petits filamens différemment entortillés entr'eux ; le blanc, au contraire, a une racine assez grosse & assez massive, qui jette plusieurs petits filamens en droite ligne ; de-là vient que le blanc est fort long, & le noir affecte une figure ronde & irrégulière. Les Anciens regardoient l'Ellebore noir comme un très-bon céphalique, c'est-à-dire, un remède propre à évacuer les humeurs du cerveau ; c'est pourquoi ils l'ordonnent dans presque toutes les maladies de la tête ; nous ne le regardons pas à cet égard, mais seulement comme un très-fort purgatif, qui évacue souvent par le haut & par le bas : on ne l'ordonne aussi que dans des cas où on veut irriter & purger violemment : on le prescrit en pillule ou envelopé dans quelque conserve, depuis quatre grains, jusqu'à six ou huit ; cette racine entre dans plusieurs compositions galéniques : on en tire un extrait par le moyen de la Chymie, qui est un purgatif très-violent &

plus fort que l'Elleboire en substance. L'Elleboire blanc réduit en poudre est un sternutatoire très-puissant, qu'on peut ordonner dans les affections soporeuses.

La Gomme-gutte, ainsi dite, parce qu'en effet c'est une gomme qui distille goutte à goutte d'un arbrisseau épineux qui croît dans le Royaume de Siam, & qui nous est envoyée par ceux qui ont soin de l'amasser en grosses masses; il faut la choisir sèche, dure, cassante, nette & haute en couleur; elle est d'une couleur rougeâtre & d'une teinture très-ferrée; c'est un purgatif violent qu'on ne met guères en usage; on peut cependant s'en servir dans une nécessité; c'est-à-dire, si on ne trouvoit point d'autre purgatif: on pourroit l'ordonner depuis deux grains jusqu'à six, envelopée dans quelque conserve. Les Peintres en font un plus grand usage que les Médecins, pour donner une couleur jaune: J'ai remarqué dans la ville de Naples & à Rome, que presque tous les Doreurs se servent d'une forte teinture de la Gomme-gutte dans l'esprit-de-vin, pour dorer sur le bois où ils ont appliqué des feuilles d'argent au lieu des feuilles d'or, qu'on employe en France cette teinture

V.
De la
Gomme-
gutte.

de Gomme-gutte, étant appliquée sept à huit fois sur ces feuilles d'argent, produit une couleur d'or aussi belle & luisante que celle où l'on a appliqué les feuilles d'or; les Doreurs observent de ne pas appliquer une nouvelle couche de teinture de Gomme-gutte, que la précédente ne soit bien sèche; leur dorure faite avec cette Gomme a cela de commode, qu'on peut la laver avec de l'eau lorsqu'elle est salie par les mouches.

V I.
De la
racine
d'Arum,
ou pied
de veau.

La racine d'Arum dont il s'agit ici est une racine tubéreuse, de la grosseur d'une noix, couverte d'une écorce jaunâtre, & intérieurement blanche, d'un goût extrêmement âcre & piquant qu'on peut ordonner en poudre depuis un scrupule jusqu'à une dragme, lorsqu'il s'agit de purger violemment.

V I I.
De l'E.
sula.

L'Esula, en françois, petit Esule, est un Titimale, dont les feuilles étroites ressemblent à celles du pin, d'où vient qu'on l'appelle vulgairement *Titimale foliis Pini*: cette plante croît assez communément d'elle-même en ce pays, où nous n'avons pas accoutumé de nous en servir, parce qu'elle est extrêmement violente; on en fait pourtant sécher la racine pour en tirer l'écorce, qu'on envoie du côté de France & aux pays étrangers,

gers, où l'on s'en sert quelquefois comme d'un purgatif hydragogue.

L'*Elaterium* est le suc épais de la racine du Concombre sauvage, plante très-commune : on fait bouillir ces racines fraîches dans une suffisante quantité d'eau, que l'on évapore ensuite en consistance d'extrait solide, c'est ce qu'on appelle *Elaterium*, dont on peut se servir comme d'un purgatif très-fort dans l'hydropisie, à la dose de deux grains jusqu'à huit. Il se trouve des Charlatans qui ordonnent la simple poudre de cette racine à la dose de demi-dragme, qu'ils donnent indifféremment dans toutes les occasions. Un de ces Charlatans nommé Canceva, établi en Provence, se contente de donner les feuilles de ce Concombre sauvage réduites en poudre grossière ; comme cette poudre excite quelquefois le vomissement, & qu'il procure toujours des superpurgations qui durent souvent pendant trois jours de suite ; ce qui ne sçauroit se faire sans évacuer quantité de glaires produites par les fortes contractions que ce violent purgatif excite à l'estomach & aux boyaux ; la plupart des personnes qui prennent ce remède se laissent aisément persuader par ce Charlatan que son

VIII.
De l'*Elaterium*.

E

50 *Des Médicamens*
 remede les délivrant de ces glaires, les
 préserve de quantité de maladies qu'el-
 les auroient produit ; & c'est sous ce
 faux prétexte qu'il fait prendre son re-
 mede aux gens vigoureux & robustes
 qui jouissent d'une parfaite santé, & qui
 craignent l'apoplexie & l'hydropisie.

CHAPITRE SECOND.

Des Vomitifs ou Emétiques.

ARTICLE PREMIER.

Des Emétiques en général.

L Es vomitifs ou émétiques sont les
 Médicamens qui font jetter avec
 effort par la bouche ce qui est contenu
 dans le ventricule. Avant de les exami-
 ner en particulier, & de chercher leur
 nature : Examinons par quelle mécani-
 que se fait le vomissement, de quelle
 maniere les émétiques agissent, & quels
 sont les cas où ils conviennent, & ceux
 où ils ne conviennent pas.

Etablissons d'abord comme une chose
 certaine, que le vomissement ne se fait
 qu'en conséquence de la contraction des

naturels ou simples. I. PART. 51
fibres charnues du ventricule, lesquelles se contractant, & surtout vers l'orifice inférieur de l'estomach, où elles se trouvent plus fortes, compriment tellement les matieres qui sont contenues dans le ventricule, que celles-ci ne pouvant sortir par le pylore, à cause de la contraction plus forte, sont poussées avec violence vers l'orifice supérieur, & obligées de sortir. M. Regis, au contraire, & plusieurs autres après lui, croient que le vomissement se fait par la seule contraction du diaphragme & des muscles de l'abdomen, qui agissant, dit-il, comme deux mains opposées qui compriment également le ventricule, obligent les alimens à être jettés dehors. Ce raisonnement est fondé sur cette expérience, qu'après qu'un chien a pris de l'arsenic, & qu'il commence à vomir, si vous ouvrez l'abdomen à la ligne blanche, & que vous sortiez dehors le ventricule, le vomissement cesse, & que si vous remettez le ventricule à sa place, il vomit de nouveau. Cette opinion repugne par plusieurs raisons : 1°. Parce que le diaphragme & les muscles de l'abdomen sont des muscles antagonistes, qui ne se meuvent qu'alternativement, & qui par conséquent ne peu-

vent pas être regardés comme des forces égales & opposées qui agissent en même-tems. 2^o. Le vomissement se fait dans le tems de l'expiration, & le diaphragme ne se contracte que dans le tems de l'inspiration. 3^o. Dans le hoquet & dans l'éternuement le diaphragme & les muscles de l'abdomen se contractent violemment, sans qu'il y ait vomissement, ce qui devoit cependant arriver dans cette hypothèse, que si dans l'expérience de M. Regis, après avoir sorti le ventricule dehors de l'abdomen, le vomissement cesse, ce n'est pas parce que le diaphragme & les muscles de l'abdomen ne peuvent pas le comprimer, mais c'est uniquement parce qu'on ne peut pas sortir le ventricule hors de l'abdomen qu'on ne tiraille son col, & par conséquent qu'on ne retraisisse son orifice supérieur; & d'ailleurs, ce même orifice se trouve pour lors comprimé dans l'ouverture qu'on a fait à la ligne blanche, de là vient qu'il n'y a pas vomissement; ce n'est pas cependant que la contraction de ces muscles ne concoure au vomissement, mais seulement comme cause conjointe; c'est-à-dire, aidant à la contraction des fibres du ventricule. Cela étant posé, nous devons assurer que

naturels ou simples. I. PART. 53
les émétiques produisent le vomissement, entant qu'ils font contracter les fibres charnues du ventricule. Or, nous reconnoissons deux différentes manieres dont ils peuvent faire contracter ces fibres, ou en irritant la membrane intérieure de l'estomach, & secouant ainsi vivement les nerfs de cette partie, les obligent à se contracter par leur propre ressort, & à pousser ainsi dehors du ventricule ce qui y est contenu, ou en s'introduisant dans les vaisseaux capillaires du tissu intérieur de l'estomach dont ils dérangent les oscillations au point de troubler le cours naturel des liqueurs, & de produire par là une espece de phlogote, en conséquence de laquelle tout le viscere se souleve & se contracte avec force, pour se délivrer du poids qui l'incommode, à peu près par la même raison que nous voyons les cartilages du larynx & les paupieres se contracter très-souvent & avec violence lorsque le moindre corps étranger s'y trouve mal placé. Les émétiques qui provoquent le vomissement de cette dernière maniere sont, l'eau tiède, l'huile, le beurre, les émétiques antimoniaux, & autres de cette espece. Plusieurs croyent que tous les émétiques agissent en irritant le ven-

E ij

54 *Des Médicaments*

tricule ; mais l'eau , l'huile , le beurre qui provoquent le vomissement , sans qu'on le puisse attribuer à aucun sel , suffisent pour réfuter leur opinion.

Nous ordonnons les émétiques en général toutes les fois que les premières voies sont extrêmement farcies d'alimens & de méchans sucs , ce qu'on connoît par la tension & la dureté de l'abdomen , les nausées , les vomissemens , les rapports aigres , &c. Nous ordonnons encore l'émétique dans les maladies qui sont ordinairement entretenues par un vice des premières voies , comme dans l'épilepsie , dans les fièvres intermittentes , & dans l'asthme ; si nous connoissons d'ailleurs que la structure des poulmons soit assez forte pour résister à la violence du remede. Enfin , nous ordonnons l'émétique , toutes les fois qu'il est question d'éveiller un malade , comme dans toutes les affections soporeuses , parce que l'émétique , par les fortes contractions qu'il occasionne , accelere la circulation du sang ; de là vient qu'il délivre fort souvent le malade. Les accidens qui nous empêchent de donner l'émétique sont , la fièvre , les différentes inflammations des parties internes ; nous ne devons pas le donner aussi aux gens

naturels ou simples. I. PART. 55
qui ont la poitrine foible, & les vaisseaux des poulmons naturellement délicats, comme à ceux qui sont sujets à l'émopthisie. Ils ne conviennent pas non plus dans la péripneumonie, si on ne soupçonne qu'elle soit entretenue par un vice considérable de l'estomach; encore faut-il que le sujet paroisse fort & robuste, & que les vaisseaux de ses poulmons soient fermes & solides pour résister à l'impulsion du sang; & dans ce cas on ne doit le donner qu'après avoir désempli les vaisseaux & rafraîchi le malade, parce que comme lors de l'action de l'émétique, le sang est porté en plus grande quantité & avec plus de vitesse dans les parties intérieures, si les vaisseaux ne se trouvent pas assez fermes pour résister, ils peuvent se rompre, & causer par conséquent de plus grands maux que la maladie même.

Nous pouvons diviser les émétiques de la même manière que nous avons divisé les purgatifs; c'est-à-dire, en doux, en forts & en moyens.



ARTICLE SECOND.

Des Emétiques en particulier, & premièrement des Emétiques doux.

Les émétiques doux sont ceux qui font vomir, en faisant simplement raréfier les matières contenues dans le ventricule, ce viscere étant obligé de se distendre tout à coup, ne peut pour lors qu'occasionner une plus forte & plus prompte contraction de ses fibres charnues, & cette contraction oblige ainsi les matières de sortir par en haut en enfilant l'œsophage; les émétiques de cette espece sont, l'eau tiède, l'huile & le beurre, lesquels étant pris depuis quatre onces jusqu'à six, & faisant mettre ensuite le doigt du malade fort avant dans la bouche, causent le vomissement; il y a encore trois drogues simples qui font le même effet; sçavoir, la graine de raifort, la graine d'anel & les fleurs de genet. Les graines de raifort & d'anel ne s'ordonnent qu'en décoction à la dose de deux onces; si l'on ordonnoit ces graines en substance, elles ne produiroient aucun effet: on donne les fleurs de genet depuis une pincée jusqu'à deux

naturels ou simples. I. PART. 57
ou trois aussi en décoction ; on les fait
bouillir fort légèrement , & ensuite on
fait prendre quatre à cinq onces de cette
colature après en avoir fait une forte ex-
pression. Ces émétiques doux ne con-
viennent que lorsque le ventricule est
trop rempli , il faut de plus que le malade
ait beaucoup de disposition à vomir ; il
se trouve des personnes si aisées à émou-
voir du côté de l'estomach , qu'à la
moindre mauvaise odeur , ou au seul
aspect d'une chose hideuse qu'ils peu-
vent rapporter à l'idée du goût, elles vo-
missent sur le champ sans pouvoir se re-
tenir. Nous voyons même souvent en
pratique quantité de malades , qui , à la
seule odeur d'une simple purgation ca-
tartique ont des soulevemens de cœur
ou plutôt d'estomach qui les porte à vo-
mir , & pour lors l'on est obligé d'aro-
matiser les purgations par quelque odeur
agréable , d'exhorter les malades à pren-
dre leur remède sans les sentir , avalant
plûtôt , ou lavant bien leur bouche avec
de l'eau-de-vie ou autre liqueur conve-
nable , & la portion prise , ils relavent
leur bouche , & tenant un linge chaud
sur l'estomach , il faut leur défendre de
remuer & de parler pendant quelque
tems.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des Emétiques moyens.

Parmi les émétiques moyens, on peut ranger la coloquinte, l'Euphorbe & la gomme-gutte, dont nous avons déjà parlé en examinant les purgatifs forts, qui sont en effet des purgatifs très-violens, & qui font un peu vomir. Nous ne nous arrêterons pas à ces trois-là, puisque nous en avons déjà parlé; nous rangerons seulement sous cette classe deux vomitifs qui sont l'Asarum & l'Ypécacuanha.

I.
De l'Asarum

L'Asarum, autrement appelé Cabaret, parce qu'autrefois dès qu'une personne avoit fait débauche, il prenoit de cette plante pour vomir; c'est une racine assez commune dont les feuilles sont larges, recourbées par leur extrémité comme une oreille; c'est pourquoi M. Lemery l'appelle oreille d'homme: c'est un émétique qui étoit fort en usage autrefois, & dont on ne se sert presque plus aujourd'hui: on peut l'ordonner en poudre ou en infusion; en poudre, depuis un scrupule jusqu'à une dragme envelopée dans quelque conserve, ou en

naturels ou simples. I. PART. 59
 infusion, à la dose de deux dragmes.

L'Ypécacuanha est une racine qu'on nous envoie des pays étrangers; on en compte de trois sortes, de noir qu'on ne retire que des mines d'or, & qu'on appelle à cet égard mine d'or, de brun & de blanc. L'Ypécacuanha est un vomitif assez doux qu'on a reconnu depuis peu spécifique pour la dysenterie. Cette racine agit par son extrait & par sa partie ligneuse; par son extrait gommeux, il s'attache aux parois de l'estomach dont les fibres s'agassent à produire de fortes nausées & des vomissemens; il purge quelquefois lorsqu'il s'attache aux intestins, sans s'arrêter beaucoup à l'estomach; de-là vient que ce remede ne fait pas toujours vomir, parce que dans quelques sujets il ne séjourne pas assez dans le ventricule, pour y laisser son extrait; la partie ligneuse & terrestre de cette racine doit rafermir les fibres des boyaux dont l'agassement entretenoit le flux de sang. Le meilleur des trois Ypécacuanha & le plus fort, c'est le noir; mais comme il est fort rare, on se sert souvent du brun. On ne doit guères mettre en usage le blanc, parce que l'expérience a fait voir qu'il ne faisoit pas grand effet. Il faut prendre garde aussi d'user de ce re-

II.
 De l'Y-
 pécacua-
 nha

mede à petite dose & à propos : car j'ai expérimenté souvent que lorsqu'on le donnoit en trop grande quantité, il augmentoit la dysenterie. On peut se servir de ce remede dans toute sorte d'âge ; il faut cependant éviter autant qu'on le peut de le donner aux femmes enceintes, de peur de leur procurer l'avortement : on l'ordonne aux petits enfans depuis deux grains jusqu'à six, & aux adultes depuis six grains jusqu'à un scrupule : Je me suis toujours bien trouvé de ne pas excéder tout au plus la dose de demi dragme que j'ordonne fort rarement. Dans l'usage de ce remede, il me paroît très-essentiel d'observer que les Apoticairens en retranchent le milieu blanc & ligneux, connu sous le nom de cœur de cette racine, dont la seule écorce inégale, divisée par nœuds, & de couleur grise, suffit pour produire tous les bons effets qu'on doit attendre de ce remede bien employé. Pour cet effet, il faut qu'après avoir concassé cette drogue grossièrement dans le mortier, pour en faire séparer toute l'écorce, l'Apoticaire ait soin d'en rejeter tous les petits bâtons blancs qui y paroissent à nud. Ce cœur de l'Ypécacuanha est un très-violent émétique, comme je l'ai fait remar-

naturels ou simples. I. PART. 61
 quer en parlant du turbith gommeux que
 j'ai cru devoir substituer à l'Ypécacua-
 nha pour la dysenterie.

ARTICLE QUATRIÈME.

Des Émétiques forts.

Les émétiques les plus forts que nous
 trouvons parmi les remèdes sim-
 ples sont les graines du Ricin ou *Palma*
Christi; les pignons d'Inde, les graines
 de *catapucia vulgaris*, le *cucumer agre-*
stis, le vitriol, le tabac, &c.

Le Ricin, autrement appelé *Palma* I.
Christi, est une plante assez connue dont Des
 les grains qui se trouvent renfermés dans graines
 des gouffes, sont d'une couleur argen- du Ricin
 tée & diversifiée, comme la peau d'un ou palma
 serpent, & fort luisans. C'est un puis- Christi.
 sant émétique; lorsqu'on veut s'en ser-
 vir, on le dépouille de cette écorce lui-
 sante, & on ne se sert que d'un grain
 blanc qu'on trouve renfermé dans cette
 écorce. On ne prend jamais que deux,
 trois ou quatre tout au plus de ces grains
 blancs qu'on concasse, & qu'on réduit
 en poudre, pour le faire ensuite prendre
 au malade dans quelque conserve: on
 tire par expression des grains du Ricin

62 *Des Médicamens*
 pilés, une huile appelée en latin *oleum de Kerva*, laquelle au rapport de quelques Auteurs, étant appliquée sur la région de l'estomach & sur le bas-ventre, purge, dit-on, assez violemment: J'en ai fait appliquer sur les playes pour essayer si elle purgeroit: mais j'ai constamment observé qu'elle ne purgeoit point du tout par cette voie, mais que par la seule application de cette huile, tous les vieux ulcères des jambes guérissent, ce qui me la fait regarder comme un très-bon déterfif.

II.
 Des
 Pignons
 d'Inde.

Les Pignons d'Inde sont des fruits longs, fort durs, d'une couleur noire, qui sont de la grosseur & de la même figure que les olives ordinaires. Ce sont aussi de très-violens remèdes qui purgent par haut & par bas. On ne prend que la moitié d'un pignon ou un tout au plus qu'on réduit en poudre & qu'on fait avaler au malade: on peut aussi en retirer de l'huile qui fait le même effet que la précédente sur les vieux ulcères.

III.
 Des
 graines
 de Cata-
 puce.

Le *Catapucia*, en françois Epurge, est une plante fort commune, qu'on nomme aussi *titimalus latifolius*. Ses feuilles sont d'un verd blâtre approchantes en figure de celles du Saule. On ne se sert plus de ce remède, il est trop violent.

naturels ou simples. I. PART. 63

Le *Cucumer agrestis*, en françois, ^{IV.}
 concombre sauvage, est une racine af- ^{Du Cucu-}
 sez grosse & fort blanche, dont les feuil- ^{cumer}
 les ressemblent à celles du concombre de ^{agrestis.}
 Jardin. Les fruits murs contiennent un
 suc caustique. Lorsqu'on les touche ils
 s'écartent & se fendent, & il en sort un
 suc qui rejaillit de toutes parts : on tire
 de cette racine un extrait qu'on appelle
elaterium, qui est un purgatif très-vio-
 lent dont nous avons parlé ci-devant.

Plusieurs Auteurs rangent au nombre ^{V.}
 des émétiques forts le Vitriol dont on ^{Du}
 compte quatre espèces différentes par ^{Vitriol.}
 rapport à leur couleur ; sçavoir, le Vi-
 triol bleu qui contient du cuivre, le
 verd qui contient du fer, le blanc & le
 rouge ne sont autres que le bleu ou le
 verd calcinés à un certain degré. Un
 Médecin sage & prudent ne se sert ja-
 mais du Vitriol bleu intérieurement,
 qu'on doit toujours regarder comme un
 véritable poison ; les Charlatans ont
 beau le vanter comme un excellent émé-
 tique qu'ils font simplement tremper lé-
 gèrement dans un grand verre d'eau,
 d'où ils l'ôtent sur le champ. Cette légère
 dissolution est si violente qu'elle peut
 occasionner l'inflammation de l'esto-
 mach & la mort. Les Auteurs qui pro-

64 Des Médicamens

poient le Vitriol pour émétique se doivent toujours entendre du seul Vitriol blanc naturel ou du Vitriol verd calciné à blancheur, ou bien d'une préparation Chimique qu'on nomme en Latin *gella Vitrioli*; on peut le donner depuis dix grains jusqu'à un scrupule. Le Vitriol blanc se trouve si ouvert & d'une texture si délicate, qu'il est d'abord détrempé dans le ventricule, & passe souvent dans les boyaux sans produire aucun vomissement.

VI.
Du
Tabac.

On range encore avec raison le Tabac au rang des émétiques violens; si on met une pincée ou deux de cette plante en poudre dans deux onces de vin, & qu'on le fasse avaler au malade, il provoque un vomissement excessif; la même chose arrive si on prend pareille quantité de décoction ou de simple infusion de ses feuilles séchées; la seule fumée de celles-ci excite le vomissement aux personnes qui n'ayant pas accoutumé de fumer, en avalent en fumant quelque peu; il se trouve même quelques personnes, qui, accoutumées à fumer, n'en vomissent plus, mais peuvent se lâcher le ventre en avalant le matin deux à trois bouchées de cette fumée: enfin, j'ai observé quelquefois qu'en se frottant le corps d'une

naturels ou simples. I. PART. 65
d'une forte décoction des feuilles du
Tabac, sous prétexte de se guérir de la
galle, il survint des vomissemens vio-
lens; & j'ai été appelé une fois pour
visiter une fille enceinte, qui, pour se
procurer un avortement, avoit injecté
par sa vulve une décoction de tabac qui
lui procura un vomissement excessif de
sang, dont elle faillit à périr, & pour
lequel j'ordonnai la boisson alternative
d'huile & de lait, ce qui calma le vo-
missement avec le secours d'une saignée
au bras. Cette fille qui n'étoit pour lors
enceinte que de cinq mois, ne laissa pas
de porter son enfant à terme. Sur toutes
ces observations je crois pouvoir con-
clure que le tabac procure le vomisse-
ment en s'engageant dans les vaisseaux
fanguins du ventricule, où la circula-
tion gênée donne occasion aux fortes
contractions des fibres charnues.

M. DE LA
M. DE LA
M. DE LA
M. DE LA
M. DE LA

F

~~~~~

## CHAPITRE TROISIE'ME.

*Des Sudorifiques & Diaphoretiques.*

## ARTICLE PREMIER.

*Des Sudorifiques & Diaphorétiques en général.*

**L**Es Sudorifiques & Diaphoretiques sont ces sortes de Médicamens qui étant pris interieurement augmentent la transpiration & font séparer une plus grande quantité de sérosité par les petits vaisseaux de la peau. Lorsque cette sérosité qui constitue la transpiration, s'amasse en gouttes sensibles sur la peau, les remedes qui la font sortir sont appellez Sudorifiques, au lieu qu'on les appelle simplement Diaphoretiques lorsqu'ils ne font qu'augmenter la transpiration sans l'obliger de la reduire en gouttes sensibles. Dans l'un & l'autre cas nous transpirons beaucoup plus à l'occasion de ces remedes dont les parties integrantes très-fines, qui parcourent aisément les gros vaisseaux sanguins, sont obligez de se ramasser peu à peu

*naturels ou simples. I. PART. 67*  
dans les plus petits vaisseaux lymphatiques de la peau qu'elles agassent ensuite & qu'elles forcent de se contracter pour chasser leurs liqueurs hors du corps. On peut s'assurer de cette verité en remarquant que nous transpirons & suons naturellement plus en Esté qu'en Hyver, & que dans toutes les saisons de l'année à tout âge & en tout pays la transpiration augmente lorsque nous avons soin de nous bien couvrir ou de faire quelque violent exercice. La même chose arrive lorsque nous nous tenons dans des lieux trop chauds ou trop renfermés. Dans toutes ces occasions le cours naturel du sang est considerablement augmenté dans les plus petits vaisseaux de la peau, ceux-ci plus remplis sont forcés de se contracter plus fort & plus frequemment & de chasser ainsi hors du corps la quantité surabondante des liqueurs qu'ils renferment & qui n'a pas le tems d'être reprise par les vaisseaux collateraux. Ces reflexions m'ont donné lieu de penser que les remedes diaphoretiques & sudorifiques qui ne different entr'eux que du plus au moins, lorsqu'on les prend interieurement, font à peu près la même chose sur les vaisseaux cutanés que les purgatifs font sur les vaisseaux des boyaux. F ij

68 *Des Médicamens*

Parmi ces remèdes qui désemplissent les vaisseaux curanés, les uns doivent plus les agasser que les remplir, & les autres les remplissent plus qu'ils ne les agassent. Les premiers sont les esprits volatils de Vipere, de corne de cerf, d'urine, de sang humain & les sels volatils de même espece. Les autres sont l'antimoine diaphoretique, le sel armoniac, le mercure, le bezoard mineral & semblables qu'on a coutume d'ordonner en plus grande dose que les premiers.

Tous ces remèdes évacuent une plus grande quantité d'humeurs par la seule peau que tous les autres par les voyes ordinaires, puisque suivant l'expérience de Sanctorius, l'évacuation qui se fait par l'insensible transpiration est beaucoup plus copieuse que toutes les autres du corps humain jointes ensemble. C'est le remède le plus sûr & le plus prompt que nous ayons lorsqu'il s'agit d'évacuer dans peu de tems une plus grande quantité d'humeurs & de débarrasser par là quelque partie surchargée, comme le cerveau dans une affection soporeuse, la poitrine dans une palpitation de cœur, les muscles & les tendons dans le rhumatisme & la goutte,

cependant comme les sudorifiques donnent beaucoup de mouvement aux liqueurs & distendent extrêmement les vaisseaux, quoiqu'ils soient d'un prompt secours, si on n'use de beaucoup de précaution, ils peuvent causer de grands désordres; c'est pourquoi lorsque les vaisseaux se trouvent trop remplis & les premières voyes trop farcies, il faut faire précéder les remèdes généraux, sçavoir la saignée pour désemplir les gros vaisseaux & donner un plus libre espace aux liqueurs. Lorsqu'on donnera les sudorifiques, on doit aussi faire précéder autant qu'on le peut, les purgations & les lavemens, afin que les premières voyes étant plus libres, les sudorifiques se mêlent mieux avec le sang. On ordonne les sudorifiques lorsqu'il s'est fait un dépôt de sérosité sur quelque partie. Lorsque les vaisseaux étant trop pleins, le tems & le risque que court le malade ne permettent pas de faire plusieurs saignées, pour lors après avoir saigné une ou deux fois on prescrit les sudorifiques, on les ordonne donc dans les affections soporeuses, dans le rhumatisme, la vérole, la fièvre maligne, la petite vérole, la goutte, l'abatement & le défaut des forces, la

palpitation de cœur, la syncope, dans l'asthme & autres maladies de cette espece. On les ordonne aussi quelquefois dans la peripneumonie & autres inflammations semblables, parce que comme dans l'inflammation la rupture des vaisseaux provient d'une trop grande quantité de sang ramassé dans la partie malade, les sudorifiques évacuant une grande quantité d'humeurs, diminuent la quantité du sang en évacuant la sérosité cutanée. On les ordonne de même avec succès dans l'émopthisie, après avoir fait une ou deux saignées; c'est pourquoi l'antihéctique de Poterius, qui est sudorifique, & qu'on prescrit ordinairement comme un spécifique dans l'émopthisie, a guéri plusieurs personnes de cette maladie. Les sudorifiques ne conviennent pas dans le fort d'une fièvre, ou lorsque le sang est en trop grand mouvement, par quelque cause que ce soit. Ils ne conviennent pas non plus dans une grossesse, dans des grandes douleurs & autres maladies de cette nature.

## ARTICLE SECOND.

*Des Sudorifiques en particulier, & principalement de ceux qu'on retire du regne animal.*

**A**près avoir parlé des Sudorifiques en général, il faut descendre dans le particulier. Pour cet effet nous déduirons tous les Sudorifiques de trois chefs, sçavoir des animaux, des végétaux & des minéraux. Nous examinerons en premier lieu, ceux qu'on retire des animaux. La plupart de ces sudorifiques peuvent être rangez au nombre des remèdes cardiaques, car les Sudorifiques agissant comme nous l'avons prouvé, en remplissant les petits vaisseaux, & les cardiaques étant des médicamens qui augmentent le mouvement du sang qui étoit trop ralenti, comme dans les défaillances, la cardialgie, la syncope, &c. il paroît que les Sudorifiques sont très-propres à produire cet effet, avec cette circonstance, que lorsqu'on a en vûe simplement de donner un peu plus de mouvement au sang, on les donne en plus petite dose & ils sont pour lors appellez cardiaques; au lieu que lors-

72 *Des Médicamens*  
qu'on veut provoquer les sucurs, on  
augmente la dose.

I.  
De la  
Vipere.  
La Vipere est une espece de serpent  
de terre qu'on trouve dans les pays  
chauds. Cet animal est si venimeux que  
dès qu'il a mordu quelque partie de no-  
tre corps, cette partie piquée enfle con-  
siderablement, & se gangrene bientôt  
si on n'y apporte remede. Les Anciens  
croyoient que le venin de cet animal  
étoit contenu dans sa langue faite en  
forme d'un éguillon, qu'il sort de fois  
à autre hors de sa gueule, ce qui avoit  
donné occasion de croire que la Vipere  
dardoit pour lors son venin; mais on a  
découvert de nos jours que ce venin re-  
side dans une petite vesicule pleine  
d'une liqueur qui se trouve placée im-  
médiatement sous la dent de chaque  
côté, or comme la dent de cet animal  
est mobile, dès qu'il mord & qu'il pi-  
que une partie, comme pour lors la dent  
presse & comprime cette petite vessie,  
d'ailleurs fort délicate, de-là vient  
qu'elle creve & que le suc qui y étoit  
contenu s'infinue dans la playe que la  
dent a fait, cette liqueur doit coaguler  
toutes les humeurs qu'elle rencontre  
& les grumeller puisqu'elles s'arrêtent  
dans leurs vaisseaux propres & qu'elles  
bouchent

*naturels ou simples. I. PART. 73*  
bouchent le passage à celles qui y sont continuellement poussées par la circulation ; or comme celles qui viennent de nouveau , trouvent les vaisseaux bouchés par la partie déjà grumelée ; de là vient que celles-ci s'arrêtent successivement , de maniere que la partie grossit prodigieusement par les liqueurs qui y sont ramassées & arrêtées ; mais comme bientôt l'embarras se trouve si grand que la circulation étant totalement empêchée dans cette partie , celle-ci se gangrene & se pourrit. On peut apporter du remède à cette piqueure & empêcher le progrès de cette tumeur en brulant sur le champ la partie mordue ou par le caustere actuel , ou en y appliquant une pierre à caustere ; que si malgré ce secours , ou parce qu'on est appelé trop tard , le voisinage de la partie mordue est déjà gorgée , on y doit faire de legeres scarifications avec la pointe de la lancette & ordonner interieurement les cardiaques & les sudorifiques , parmi lesquels on prefere pour lors les bouillons de vipere , parce qu'on est prevenu que la propre chair de cet animal a plus de proportion à s'attacher à son venin pour le détruire , que tout autre remede ; ce qui semble autoriser cette pré-

G

ference de la vipere pour guérir de sa morsure, c'est qu'on rapporte que les personnes qui vont à la chasse de ces animaux vivans dont ils sont quelquefois mordus, ne font autre chose sur le champ que d'en emporter la tête & de manger tout le corps de l'animal crud, ce qui les faisant suer les délivre, dit-on, de tout le danger où la morsure les avoit exposés.

La Vipere nous fournit de très-bons remedes qui sont mis au rang des sudorifiques, & qu'on peut ordonner toutes les fois que le mouvement du sang est trop ralenti, comme dans la syncope, dans les défaillances &c. ou lorsqu'on veut évacuer promptement & en quantité quelques humeurs, dont le sang se trouve surchargé, comme dans la fièvre maligne, la petite vérole, dans le rhumatisme, dans la goutte, la vérole, &c. On s'en sert ou en substance fraîche dans un bouillon, ou en poudre après l'avoir fait dessécher. On en tire en Chymie un sel alkali volatil très-violent & d'une grande activité. La Vipere s'ordonne dans un bouillon en substance, après avoir levé la tête, la queue, la peau & les entrailles, & l'avoir coupée à tranches, on la fait bouillir dans un

bouillon déjà fait avec du mouton, on passe ensuite le bouillon pour le faire prendre au malade. Quelques-uns veulent qu'on prenne le cœur seulement de la Vipere, d'autres la chair; on peut prendre indifféremment toute la substance. On ordonne la poudre de Vipere en substance, ou simplement dans un bouillon, où on la mêle dans une potion sudorifique. La dose de la poudre est depuis six grains jusqu'à un scrupule. Le sel volatil qu'on retire en Chymie de la Vipere est d'une si grande activité qu'on doit rarement s'en servir, si ce n'est dans des cas fort pressans, il met le sang dans un si grand mouvement qu'il peut s'ensuivre de là une infinité d'accidens facheux. La dose de ce sel volatil est depuis deux grains jusqu'à cinq ou six tout au plus.

Le Bezoard Oriental est une espece de pierre ou de calcul de couleur noirâtre, que les habitans du pays retirent d'une espece de chèvre ou de bouc qui se trouve en grande quantité dans l'Orient. Ce Bezoard est selon toute apparence, un calcul qui se forme dans la vesicule du fiel, ou dans la vessie urinaire de ces animaux, de la même maniere qu'ils'en

II.  
Du Bezoard.

forme tous les jours dans les hommes. Cette pierre a la même couleur que e. calculs qu'on trouve dans la vesicule du fiel des hommes. Les habitans de l'Occident en retirent aussi d'une espece de chèvre qu'ils ont dans leur pays, & celles de l'Orient sont d'une couleur grise; on en trouve enfin souvent dans les Singes qui sont tout-à-fait blanches. Ces calculs sont formez comme les autres sédimens des liqueurs où ils se forment de leurs parties grossieres qui n'ont pû être suspendus dans le liquide où elles nageoient, à cause de leur grossiereté, se sont précipitées au fond de la vessie où elles étoient contenues, & s'étant jointes ensemble, ont formé le calcul. On appelle ce calcul Bezoard, parce que les Anciens ont voulu appeller Bezoard les sudorifiques; or comme celui-là est sudorifique, ils l'ont appelé Bezoard, on l'appelle aussi Oriental parce qu'il vient de l'Orient, & pour le distinguer des autres Bezoards tant animaux que minéraux. Ce Bezoard étant réduit en poudre & pris intérieurement accelere la circulation du sang, & provoque les sueurs. On peut l'ordonner depuis quinze grains jusqu'à une

demie dragme , dans un bouillon , ou dans une potion sudorifique.

L'Ambre gris, n'est autre chose qu'un <sup>III.</sup> suc épais dans la mer , qu'on trouve <sup>De</sup> sur le rivage , lorsque la mer a été fort <sup>l'Ambre</sup> agitée , & qu'elle l'y a jetté. Les senti- <sup>gris.</sup> mens sont partagez sur l'origine de ce suc. Les uns prétendent que c'est un bitume qui est charrié par des conduits souterrains dans la mer , & que là il conçoit & se change en masse solide ; d'autres croient au contraire que c'est un suc résineux qui découle de certains arbres qui se trouvent situez sur le bord de la mer , & où ce suc tombant se conçoit & devient solide : d'autres enfin avec plus de raison assurent que c'est un suc mielleux que certaines Abeilles qui restent sur le bord de la mer amassent , lequel étant ensuite entraîné dans la mer se petrifie & devient solide. Ce sentiment paroît d'autant plus vrai-semblable qu'on a trouvé implantez dans ce suc , des becs de Corbeaux & de Perroquet , qui allant pour manger de ce miel , leur bec y restoit implanté. De plus , c'est qu'on a souvent trouvé dans des masses d'Ambre gris les loges des Abeilles faites de la même maniere que celle de nos ruches ordinaires ; & ce qui prouve en-

core ce sentiment, c'est qu'on en trouve tous les jours des masses très-considérables de trois & quatre cent livres, comme on en a vû à Florence. Or, si c'étoit un bitume ou un suc résineux, on ne conçoit pas comment il pourroit s'en former des masses si considérables. L'Ambre gris jette une odeur très-agréable, il est d'une couleur grisâtre tirant sur le brun. C'est un très-bon cardiaque pour ranimer le sang, lorsque réduit en poudre, on l'ordonne à la dose de trois ou quatre grains. On le fait prendre dans les potions sudorifiques depuis quatre grains jusqu'à six ou sept; comme il a une odeur très-forte, on ne doit pas l'ordonner dans des passions hystériques, parce que dans cette maladie toutes les odeurs fortes en augmentent les accidens & les symptômes; il ne faut pas s'en servir autant qu'on le peut; les Parfumeurs s'en servent plus que les Médecins, en le mêlant avec le musc & la civette, pour donner de l'odeur à leurs Marchandises. Les Apoticaire s'en servent de même pour faire plusieurs baumes agréables: on en tire une essence qui est d'une grande activité, qu'on peut ordonner depuis cinq gouttes jusqu'à huit, pour animer le sang, en

*naturels ou simples. I. PART. 79*

provoquer les sueurs : on se sert encore de l'ambre gris pour composer un baume pour les playes en le mêlant avec le musc, le storax en larmes, le baume du Perou, le benjoin, & les sommités d'hypericum. On compose, dis-je, de toutes ces drogues un baume merveilleux pour les playes, qui en provoque bien-tôt la réunion, pourvu qu'on ait la précaution de l'appliquer quelque tems après que la playe a été faite ; car si la suppuration avoit déjà commencé, il ne seroit d'aucun effet.

On appelle improprement ces os, os du cœur de cerf, car ils ne sont point du tout du cœur, mais seulement le commencement de l'artere aorte de ces animaux qui s'est ossifiée ; en effet, la figure de ces os le prouve assez, ils sont de la longueur du petit doigt, & percés de plusieurs petits trous qui démontrent les ramifications que jette l'artere aorte : on ne trouve ces os que dans les vieux cerfs. Or, que les vaisseaux, les membranes & autres parties puissent s'ossifier, c'est ce que l'expérience prouve tous les jours : J'ai ouvert plusieurs cadavres à l'Hôpital St Eloy de Montpellier, auxquels nous avons trouvé l'artere aorte tout-à-fait ossifiée dans son origine. Nous avons

IV.  
Des Os  
du cœur  
de Cerf.

G iij

180 *Des Médicamens*

trouvé dans un autre sujet une partie de la pleure large comme la main tout-à-fait ossifiée, & épaisse comme un écu blanc, quoique cette membrane soit naturellement assez délicate. Enfin, l'on conviendra assez facilement de ce fait, si l'on fait réflexion que les os dans les adultes n'étoient que des simples membranes dans les fœtus. Ces os du cœur de cerf sont d'une couleur d'ivoire tirant sur le jaune. L'on range ces os-là au rang des sudorifiques & cardiaques; en effet, si on les prend intérieurement depuis un scrupule jusqu'à demi dragme, ils donnent beaucoup de mouvement au sang, & provoquent les sueurs. Après donc les avoir réduits en poudre, on peut les ordonner en substance dans quelque conserve ou dans d'autres potions depuis ℥i jusqu'à une ʒ ʒ. Si vous faites brûler ces os-là, & que vous les fassiez calciner, vous aurez un simple absorbant.

## ARTICLE TROISIÈME.

*Des racines & des bois sudorifiques.*

**A**près avoir examiné les sudorifiques qu'on tire des animaux, il faut examiner ceux qu'on choisit parmi les végétaux qui sont en assez grand nombre;

*naturels ou simples.* I. PART. § I  
 ceux qui sont le plus en usage sont la sal-  
 separeille, l'esquine, le *contrayerva*, l'*a-*  
*ristolochia tenuis*, le bois d'aloës, le bois  
 & l'écorce de gâiac & le saffras. Les  
 sudorifiques conviennent, comme nous  
 avons déjà remarqué, toutes les fois  
 qu'on veut évacuer quelques parties  
 étrangères qui se trouvent contenues  
 dans la masse du sang, ou lorsque quel-  
 que partie se trouve chargée de quelque  
 férosité superflue qu'on veut bien-tôt  
 chasser par les sueurs. On se sert des su-  
 dorifiques qu'on tire du regne animal,  
 dont les parties étant très-dégagées agis-  
 sent promptement, & dans moins de  
 deux ou trois heures ils font leur effet;  
 lorsqu'au contraire on veut faire suer  
 doucement & à la longue, on se sert des  
 sudorifiques dont il s'agit à présent,  
 qu'on prescrit dans des tisanes qu'on  
 fait boire pendant quelque tems aux ma-  
 lades. Or, parmi ces sudorifiques, les  
 uns sont des simples racines comme la  
 salsepareille, l'esquine, le *contrayerva*  
 & l'*aristolochia tenuis*. Les autres sont  
 les bois de l'arbre, comme le bois d'a-  
 loës, le bois & l'écorce de gâiac, & le  
 saffras.

La Salsepareille est la racine d'une <sup>I.</sup> De la  
 plante du même nom qu'on nous appor- <sup>Salsepa-</sup> reille.

82 *Des Médicamens*

te de la nouvelle Espagne; elle est extérieurement d'un gris obscur, & intérieurement blanche tirant sur le jaune, & d'une figure droite; il y en a de différente grosseur. Celle qu'on doit choisir, & dont on se sert en medecine n'est pas plus grosse qu'une petite plume à écrire; elle doit être ridée extérieurement, & doit avoir une espee de cœur au milieu. La Salsepareille est un très-bon sudorifique dont on se sert après l'avoir coupée en pièces, toutes les fois qu'il est question d'évacuer quelques sérosités dont le sang se trouve surchargé, comme dans le rhumatisme, dans la goutte, dans les symprômes des véroles tels que sont la gonorrhée, les bubons, les chancres, les porteaux & autres semblables: on l'ordonne en ptisane à telle dose que sur chaque livre d'eau on met demi-once de Salsepareille.

11.  
De l'Es-  
quine.

L'Esquine est la racine d'une plante qui rampe sur la terre, comme le convolvulus, & qui croît au Royaume de la Chine, d'où elle porte le nom latin, car on l'appelle *Chinns radix*. Cette racine est assez grosse, & affecte la figure ronde; elle est rouffâtre extérieurement, & intérieurement d'un blanc jaunâtre: on a soin de la dépouiller de tous ses pe-

*naturels ou simples.* I. PART. 83  
 rits filamens, crainte que les vers ne s'y  
 mettent & qu'elle ne se carie, à quoi  
 elle est fort sujette. On se sert de l'Es-  
 quine comme de la Salsepareille pour  
 faire des ptifannes sudorifiques, & elle  
 convient dans les mêmes cas que l'autre.  
 On l'ordonne à la même dose; c'est-à-  
 dire, environ demi-once sur chaque li-  
 vre d'eau commune: on a aussi soin de  
 la couper à tranches lorsqu'on veut s'en  
 servir, afin que l'eau puisse mieux péné-  
 trer sa texture, & en tirer la teinture.

Le *Contragerya* ainsi dit du mot Es-  
 pagnol qui signifie contre-venin est la  
 racine d'une plante de même nom; elle  
 est roussâtre composée de petits fila-  
 mens. Cette racine n'est guères en usage  
 en médecine, si ce n'est dans des com-  
 positions galéniques, comme dans la thé-  
 riaque où elle entre: on peut cependant  
 l'ordonner en substance réduite en pou-  
 dre depuis un scrupule jusqu'à demi  
 dragme, & au double en infusion, &  
 pour lors il n'est pas besoin de la couper,  
 puisqu'elle est naturellement assez petite  
 & assez menue pour que l'eau la puisse  
 aisément pénétrer.

L'Aristolochie dite *tenuis* (parce qu'en  
 effet elle est plus petite que les autres  
 especes de la même plante) est une raci-  
 III.  
 Du  
 Contra-  
 Jerrya  
 IV.  
 De la  
 petite  
 Aristo-  
 loche.

## §4 Des Medicamens

ne fort petite, d'une couleur grise & fort amere; c'est une racine cardiaque & un sudorifique qui n'est pas si puissant que la salsepaille & l'esquine, & qu'on ne met aussi gueres en usage. On peut cependant l'ordonner en substance depuis un scrupule jusqu'à demi dragme, & en infusion depuis demi-once jusqu'à une once: Elle entre dans la composition de la thériaque.

V. Du bois d'Aloës. Le bois d'Aloës, est ainsi appelé improprement, puisqu'il n'est pas de l'Aloës, mais d'un autre arbre qui croît dans les Indes à la hauteur des oliviers; il est cependant appelé bois d'Aloës, à cause d'une petite amertume qu'il laisse dans la bouche quelque tems après qu'il a été mâché; ce bois doit être recouvert de son écorce qui est d'une plus grande activité que le bois, son écorce est noire & le bois un peu jaunâtre tirant sur le brun. Ce bois-là est fort rare, de-là vient qu'il n'est gueres en usage: on peut l'ordonner en décoction après l'avoir rapé & brisé en petits morceaux depuis demi-once jusqu'à deux.

VI. Du bois de Gaïac ou bois Saint, & de son écorce. Le bois de Gaïac, ou bois Saint qu'on coupe d'un arbre du même nom, nous est envoyé de la nouvelle Espagne; il est d'une couleur brune extérieurement

*naturels ou simples. I. PART. 85*  
 & intérieurement d'un blanc jaunâtre ;  
 son écorce de laquelle on le dépouille ,  
 parce qu'elle est d'une plus grande acti-  
 vité que lui, est grise & ridée extérieu-  
 rement. Ce bois-là est un très-bon su-  
 dorifique qu'on ordonne en prisanne de-  
 puis une demi-once jusqu'à une ou deux ;  
 on le mêle aussi avec la falsépareille &  
 l'esquine à la même indication , obser-  
 vant aussi de mettre sur chaque livre  
 d'eau environ demi - once de ce bois ;  
 il est fort dur , c'est pourquoi il faut le  
 concasser & le brûler en petits mor-  
 ceaux , ou le raper avant de s'en servir :  
 on ordonne l'écorce en moindre dose  
 que le bois , parce que ses parties étant  
 moins serrées , elles se dissolvent plus  
 aisément , & roulent plus vite dans le  
 sang.

Le Sassafras est un bois noirâtre , &  
 qui a une assez bonne odeur , qu'on nous  
 apporte de la nouvelle Espagne. Il est  
 fort dur , de même que le Gaïac ; c'est  
 pourquoi il faut avoir soin aussi de le  
 briser menu ou de le raper ; c'est aussi  
 un très-bon sudorifique. La manière la  
 plus ordinaire dont on se sert de ce bois ,  
 c'est pour faire une prisanne sudorifique,  
 qu'on ordonne dans les symptômes des  
 véroles & autres maladies de cette na-  
 VI I.  
 Du Sassa-  
 fras.

85 *Des Médicamens*

ture, pour chasser par les sueurs des sérosités superflues dont le sang se trouve surchargé; on le mêle avec la Salsépaille, l'esquine & le bois de gaiac, observant de mettre tout au plus environ demi-once de chacun sur chaque livre d'eau; c'est-à-dire que prenant une once de chacun de ces bois & racines, on met quatre livres d'eau: on fait prendre un verre de cette ptisanne sur les six heures du matin, un autre à trois ou quatre heures après midi, & un autre enfin avant que de se coucher, deux ou trois heures après le souper; observant de faire couvrir le malade aussi-tôt.

## ARTICLE QUATRIÈME.

*Des Gommés sudorifiques.*

**A**près avoir parlé des racines & des bois sudorifiques, il faut examiner les gommés qui poussent aussi par les sueurs. Les gommés en général ne sont autre chose qu'un suc épais qui découle de diverses plantes naturellement ou par incision. Les principales gommés sudorifiques sont l'oliban, le galbanum, le bdellium & le camphre: Examinons-les chacune en particulier.

L'Oliban est une gomme qui découle <sup>1.</sup> en Egypte en très-grande quantité de <sup>De l'O-</sup> plusieurs petits arbrisseaux : on l'appelle liban, Oliban, parce qu'il découle principalement sur le Mont-Liban : On l'appelle aussi encens, parce qu'on s'en sert pour encenser nos Autels ; on l'appelle enfin encens mâle, pour le distinguer d'un autre qu'on appelle encens femelle, qui est mêlé avec plusieurs impuretés. Cet Oliban ou encens mâle est d'une couleur un peu jaunâtre, il est un peu transparent ; lorsqu'on l'a mâché pendant quelque tems, il laisse une amertume ; & enfin, lorsqu'on le jette sur les charbons ardents, il donne une très-bonne odeur. Cette gomme est sudorifique, on peut s'en servir à cette indication depuis un scrupule jusqu'à une dragme : on s'en sert aussi au commencement d'une péripneumonie lorsqu'on ne soupçonne pas d'extravasation, & qu'il n'y a encore qu'un sang arrêté dans les poulmons ; pour lors on s'en sert à la même dose, c'est-à-dire d'une dragme : on le réduit en poudre, & on le met dans une pomme cuite : on en fait encore des emplâtres résolutifs pour appliquer sur les tumeurs. Enfin, on fait un topique de l'Oliban en le mêlant avec le mastic &

88 *Des Médicamens*

la myrrhe, dont on se fert appliqué sur les arteres temporales pour appaier les douleurs des dents ; on y ajoute de l'opium.

11. *De la Myrrhe.* La Myrrhe appelée Onglée, parce qu'on a cru y remarquer de petites traces semblables à une ongle, ou autrement Abyffin epar raport au país dont on nous l'apporte, est une gomme qui découle de certains arbres épineux dans l'Arabie heureuse, en Egypte & en Éthiopie ; elle est d'une couleur rougeâtre tirant sur le jaune & transparente. Cette gomme est aussi sudorifique ; on l'ordonne à cette indication depuis un scrupule jusqu'à une dragme : on tire une teinture de cette gomme par l'esprit de vin, qu'on applique avec succès sur les playes des os pour les faire exfolier. La Myrrhe entre aussi dans l'élixir de propriété de Paracelse avec l'aloës & le safran. Cet élixir donné à la dose de six ou huit gouttes dans un bouillon est un puissant cardiaque pour ranimer le mouvement du sang : Je l'ai souvent ordonné avec succès dans les accouchemens difficiles. Cette gomme entre aussi avec plusieurs autres dans la composition de la thériaque, & c'est principalement à raison des gommés fermentées que la thériaque

*naturels ou simples. I. PART. 89*

thériaque vieille est sudorifique. Les trochiques de myrthe dans la composition desquels entrent, outre la myrthe, l'assafœtida, le sagapenum, l'opopanax, les feuilles de poulitor, de dictam de Crete, & autres semblables sont fort recommandés à la dose d'un scrupule jusqu'à une dragme, pour faciliter l'accouchement, & pour provoquer les mois aux femmes.

Le Storax en larmes, autrement appelé calamite, est une gomme roussâtre III.  
Du Sto-  
rax en  
larmes, parfemée de plusieurs petites taches blanches, qui cede facilement au tact, & qui jette une odeur très-agréable. Cette gomme est un très-bon sudorifique qui s'ordonne comme les autres depuis un scrupule jusqu'à une dragme; il entre dans plusieurs compositions galéniques, & sur tout dans la thériaque: on le prescrit encore avec succès dans les opiates apéritives, il aide l'action des apéritifs.

Le Benjoin appelé amygdaloïdes, IV.  
Le Ben-  
join. parce qu'il a plusieurs marques blanches qui ressemblent à des amandes pelées, est une gomme résineuse d'un rouge foncé & d'une texture assez solide, qu'on nous envoie en gros morceaux des Indes & du Royaume de Siam; elle a une

## 30 Des Medicamens

odeur assez agréable ; elle agit avec beaucoup plus de force que les autres gommes ci-dessus marquées ; c'est pourquoi on ne l'ordonne que depuis quinze grains jusqu'à un scrupule ou demi dragme tout au plus : on tire en Chymie des fleurs de Benjoin qu'on ordonne depuis quatre grains jusqu'à huit dans l'asthme qui vient des glaires épaissies qui obstruent les bronches pulmonaires , comme on peut voir dans mon cours public de Chymie , où il est parlé assez au long de la nature de cette gomme , & de la maniere d'agir de ses fleurs. Le Storax & le Benjoin réduits en poudre & infusés à chaud dans parties égales d'eau rose & d'eau de plantain , ayant soin de bien luter le pot lors de l'infusion qui se doit faire pendant toute la nuit , fournissent un très-bon remede pour arrêter les vieilles gonorrhées , en faisant injecter ladite infusion dans la verge.

V.  
Du Gal-  
banum.

Le Galbanum est une gomme jaunâtre d'une odeur un peu désagréable ; on le tire d'une espece d'arbrisseau qu'on appelle *ferula* qui croît en Arabie , en Syrie & aux grandes Indes. On ne s'en sert guères intérieurement à cause de sa méchante odeur : on peut cependant l'ordonner dans des obstructions , des

*naturels ou simples. I. PART. 97*  
 suppreffions de mois & autres cas fem-  
 blables depuis dix grains jufqu'à un fcrup-  
 pule ; c'est un très-bon réfolutif , c'est  
 pourquoi on peut l'ordonner dans des  
 cataplafmes pour réfoudre quelque tu-  
 meur : on croit qu'il est propre à faire  
 venir les mois , ainfi il est plutôt apéri-  
 tif que fudorifique.

Le Bdellium est une gomme qui dé-  
 coule d'un arbre épineux appellé *Bdella*,  
 qui croît aux Indes dans l'Arabie heu-  
 reuse & en Medie d'où on nous l'en-  
 voye ; cette gomme est d'une très-gran-  
 de activité ; elle donne beaucoup de  
 mouvement au fang , provoque les  
 fueurs ; elle ouvre , brife & emporte les  
 vieilles obstructions , c'est pourquoi on  
 peut l'ordonner dans plusieurs cas ; elle  
 est auffi réfolutive de même que les  
 autres.

V I.  
 Du  
 Bdell.  
 lium.

---

#### ARTICLE CINQUIÈME.

##### *Des Minéraux fudorifiques.*

**A**près avoir examiné les fudorifiques  
 qu'on tire des animaux & des vé-  
 gétaux , il faut parler de ceux que nous  
 fournisent les minéraux. Parmi une in-  
 finité qu'on pourroit trouver , nous

H ij

en choifrons feulement trois; ſçavoir, l'antimoine, le ſoufre vif, & le cinnabre naturel.

I.  
De  
l'Anti-  
moine.

L'Antimoine eſt un minéral dont on peut voir la nature, les uſages & la manière d'agir ſuffiſamment expliqués dans nos remarques ſur le cours public de Chymie. Ainſi je ne m'attacherai pas à les décrire ici, je me contenterai de dire que l'Antimoine crud tel qu'on le trouve chez les Droguiſtes n'eſt ſudorifique que par accident; c'eſt-à-dire, lorsqu'il eſt joint avec d'autres ſudorifiques, comme dans la priſanne qu'on fait avec la ſaſſepareille, l'eſquine, le bois de gaïac & le ſaſſafras: on le réduit en poudre, & on le met dans la priſanne ſuſpendu dans un nouet à la doſe d'une once ſur deux livres d'eau. On en fait pluſieurs préparations en Chymie tant émé-  
tiques que ſudorifiques.

II.  
Du  
ſoufre  
vif.

Le ſoufre vif autrement appellé ſoufre brut ou ſoufre naturel, diffère du ſoufre commun, en ce qu'il eſt d'une couleur grife plus chargé des parties terreſtres & étrangères, & qu'il n'a ſouffert aucune préparation, au lieu que le ſoufre commun ordinaire eſt d'une couleur jaune, qu'il a été préparé, & qu'il eſt dépouillé des parties étrangères. Ce

*naturels ou simples.* I. PART. 93  
 minéral qui se forme à chaque instant dans l'intérieur de la terre par l'assemblage des parties grasses des animaux & des végétaux que les eaux ont entraîné & ramassé, comme de pluye de fontaine, des rivières, des fleuves & des mers, pénétrant sans cesse l'intérieur de la terre, après en avoir parcouru toute la surface, elles doivent nécessairement y déposer les parties fines de soufre qui leur surnagent & qui sont forcées de se ramasser peu à peu à tous les endroits où l'eau se filtre seule & par où les huiles ne sçauroient passer, comme je l'ai expliqué plus au long dans ma Dissertation sur l'origine du soufre minéral, du sel armoniac naturel, & de l'alun de roche.

Le Cinabre naturel est un minéral composé de mercure & de soufre; il est d'un rouge vif, parsemé de plusieurs petits traits blancs, & on y remarque comme à l'antimoine plusieurs petites lignes comme des éguilles; c'est de ce Cinabre d'où on tire le mercure: on l'appelle naturel pour le distinguer d'un Cinabre artificiel qu'on fait en amalgamant le mercure avec le soufre pour le pouvoir transporter plus commodément d'un pays à un autre. Ce Cinabre est un sudo-

111.  
 Du  
 Cinabre  
 naturel.

rifique qu'on doit ordonner avec beaucoup de prudence, & le plus rarement qu'on peut, parce qu'il peut provoquer le flux de bouche, & diffamer ainsi une personne. Pour cette raison on ne doit pas insister long-tems à ce remede, lorsqu'on a seulement en vûe de provoquer les sueurs, & l'on le doit toujours mêler avec d'autres sudorifiques, afin qu'il puisse s'allier avec les autres à l'insensible transpiration & non pas à la salive. Ce Cinabre agit comme le mercure en divisant le sang par sa masse : On l'ordonne depuis dix grains jusqu'à un scrupule. Ce Cinabre naturel convient aussi parfaitement bien extérieurement en suffumigation dans les duretés & les callosités que laissent les chancres véroliques au bout de la verge, à l'extrémité du gland. Ces duretés ayant souvent résisté aux remedes ordinaires dont les Chirurgiens se servent en pareils cas, ont été entièrement emportées par le Cinabre ; on prend donc de ce Cinabre réduit en poudre, on le jette sur le feu, & on a soin de porter la fumée qui s'élève de ce Cinabre sur la dureté, par le moyen d'un entonnoir de fer blanc à long col, prenant garde que le malade ne respire la fumée, parce qu'étant chargée de

*naturels ou simples.* I. PART. 95  
mercure, elle pourroit lui donner un flux de bouche, ou lui occasionner une oppression de poitrine, en raréfiant le sang dans les poulmons.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## CHAPITRE QUATRIÈME.

### *Des Diurétiques.*

---

#### ARTICLE PREMIER.

##### *Des Diurétiques en général.*

**L**ES Diurétiques sont ces sortes de Médicamens qui étant pris intérieurement font séparer la sérosité du sang & la poussent par les urines. Or ils produisent cet effet de deux différentes manières, sçavoir ou en augmentant la circulation du sang dans les gros vaisseaux, ce qui l'oblige de se porter plus abondamment par les artères émulgentes dans le tissu des reins, ou bien tout au contraire en moderant la trop grande circulation déréglée qui produit la fièvre & les inflammations & qui empêchoit la séparation de l'urine; celle-ci pour lors s'écoule naturellement à mesure que le trop grand mouvement cesse.

C'est pour nous accomoder à ces deux différentes manieres que nous diviserons les Diurétiques en deux classes, sçavoir en Diurétiques chauds qui augmentent la circulation du sang, & en Diurétiques froids qui la retardent ou la moderent. Cela étant posé, les Diurétiques chauds conviendront toutes les fois qu'une suppression d'urine proviendra d'un sang épaisi ou d'une lymphe grossiere, qui étant arrêtez dans la substance des reins distendent tellement leurs propres vaisseaux, que ceux-ci compriment les vaisseaux excretoires de l'urine, & empêchent ainsi que l'urine ne se sépare. Ils conviendront aussi lorsqu'une suppression d'urine dépendra ou des matieres glaireuses, ou des petites concrétions renfermées dans les bassins des reins, parce que pour lors faisant rouler plus vite le sang, & par conséquent donnant plus de chaleur aux parties solides, on fera séparer une plus grande quantité d'urine dont les matieres glaireuses & les petites concrétions peuvent être un peu brisées, & enfin emportées par les térositez qui passent en quantité dans le bassin. Ces mêmes Diurétiques conviendront très-bien aussi toutes les fois que l'urine ne se séparant

parant pas bien se jettera sur quelque partie & causera des rhumatismes & autres symptômes de cette espèce ; au lieu que les Diurétiques froids conviendront toutes les fois qu'une suppression d'urine dépendra d'un grand mouvement du sang & des autres humeurs comme dans la colique néphrétique & dans les suppressions d'urine qui viennent à l'occasion d'une fièvre. Il faut d'abord examiner les Diurétiques chauds, au nombre desquels on peut ranger tous les apéritifs, parce que les Diurétiques chauds qui agissent tous en divisant le sang, sont à cet égard des véritables apéritifs. Ceux-ci à leur tour étant donnés dans une suffisante quantité d'eau, comme on les donne en effet, en emportant les obstructions, poussent par les urines, & sont à cet égard Diurétiques. Il faut avoir la précaution autant qu'on le peut, avant de donner les Diurétiques chauds, de faire précéder les remèdes généraux, tant pour désenfler les vaisseaux & donner ainsi une espace plus libre à leur action que pour débarasser les premières voyes & leur faciliter une plus libre entrée dans le sang. On doit aussi lorsqu'on en fait un long usage, avoir la précaution de purger au commencement, au

milieu & à la fin , pour emporter quelque partie qui ayant été séparée du reste du sang par ces remedes , s'arrêteroient dans quelqu'extrémité de vaisseau. On mêle aussi quelquefois les Diurétiques chauds avec des purgatifs.

---

## ARTICLE SECOND.

### *Des Diurétiques chauds.*

**N**OUS tirerons les Diurétiques chauds de trois chefs, comme nous avons fait des autres remedes ci-dessus, sçavoir des végétaux, des minéraux & des animaux. Cherchons-les premierement parmi les végétaux, entre lesquels il y en a certains qu'on appelle Diurétiques ou apéritifs majeurs & apéritifs mineurs. Les plantes apéritives majeures, sont l'*apium palustre*, *asparagus silvestris*, le *bruscus*, le persil & le fenouil. Les apéritives mineures sont l'*eryngium*, le *rubia tinctorum*, le *gramen* ou chiendent, le caprier & l'*ononis* ou arrêre-bœuf

On ne se sert guères que de la racine de toutes ces plantes qui sont de très-bons apéritifs & diurétiques chauds. On les ordonne dans les bouillons, dans les

*naturels ou simples.* I. PART. 99  
 ptifannes, les apozèmes & les juleps apé-  
 ritifs, à la dose d'une once ou deux sur  
 chaque pinte d'eau en décoction. Plus-  
 sieurs regardent le *gramen* ou le chien-  
 dent comme un diurétique froid & un  
 rafraichissant ; & pour cet effet ils l'or-  
 donnent dans des ptifannes pour les fié-  
 vres. Cependant il y a beaucoup d'ap-  
 arence qu'il agit le sang puisqu'il est  
 très-propre à empêcher le lait d'aigrir  
 & de se gâter : C'est dans cette vûe  
 qu'on mêle quelquefois la ptifanne de  
 racine de chiendent avec le lait de va-  
 che ou de chèvre, pour composer ce  
 qu'on nomme improprement lait coupé.  
 L'on trouve chez tous les Botanistes des  
 descriptions exactes des plantes apériti-  
 ves tant majeures que mineures. Elles  
 sont trop communes pour devoir être  
 décrites. Examinons celles ou qui ont  
 besoin de quelque description ou qu'on  
 trouve chez les Droguistes.

Le *Calcitrapa* autrement dit *Carduus*  
*stellatus*, est une espèce de chardon qu'on  
 trouve dans les endroits sablonneux. On  
 ne se sert que de l'écorce qui couvre  
 sa racine, & non pas du bois de la racine,  
 parce qu'il est un peu trop dur : on or-  
 donne cette racine réduite en poudre à  
 la dose d'une dragme en infusion, ou

I.  
 Du Cal-  
 citrapa.



dans quelque composition, ou seul. Quelques-uns regardent le Calcitrapa comme un fébrifuge, & l'ordonnent dans les fièvres. M. de Baille Intendant du Languedoc s'est bien trouvé de cette racine pour des douleurs néphrétiques très-violentes dont il étoit très-souvent tourmenté. Il prenoit une dragme de l'écorce de cette racine réduite en poudre, qu'il faisoit infuser dans un verre de vin blanc, & il buvoit cette infusion; le lendemain il prenoit une autre infusion faite avec une poignée de pariétaire, une dragme d'anis verd, une demi dragme de canelle, & une dragme de sallafra. Par un long usage de ces remèdes, il a été délivré des douleurs néphrétiques dont il étoit souvent attaqué, ce qui lui a donné occasion de rendre ce remède public par un imprimé.

**II.** *Paveirabrava* est un nom Portugais qui signifie vigne sauvage; c'est une racine qu'on nous apporte depuis peu du Brésil & dont on se sert avec succès dans la colique néphrétique, la dose est de deux dragmes coupées en petits morceaux & bouillies jusqu'à la diminution d'un tiers dans quatre verres d'eau: on prend cette décoction avec du sucre en guise de thé;

*naturels ou simples. I. PART. 101*

on prend aussi la racine de Pareirabrava en substance & réduite en poudre depuis douze jusqu'à treize grains.

Le *Saxifraga* est une plante qui ressemble au fenouil & qui en a presque le même goût : cette plante ne croît que dans les endroits pierreux & sur les rochers : on ne se sert aussi que de la racine, mais on prend toute la substance de la racine : on l'ordonne depuis une once jusqu'à deux ou trois en décoction.

La *Terra merita* est une petite racine jaune & très-dure qu'on nous envoie des grandes Indes, elle a la figure & la grandeur du gingembre ordinaire, d'où vient que les Droguistes l'appellent quoiqu'improprement gingembre jaune. C'est la racine du fouchet des Indes appelé *Cyperus indicus*. Les Teinturiers s'en servent plus que les Médecins, pour donner une couleur jaune à leurs draps. Cette racine entre cependant dans quelque composition galénique, & on pourroit l'ordonner en substance depuis un scrupule jusqu'à demi dragme, ou en décoction depuis une dragme jusqu'à demi once, comme un très-bon apéritif & diurétique chaud.

Le *Cyperus rotundus* ; c'est-à-dire, fouchet rond, est une racine bulbeuse

d'une couleur grise à laquelle on remarque ordinairement trois trous par lesquels passent plusieurs petits filamens qui les attachent plusieurs ensemble. Cette racine est un apéritif ou diurétique chaud, qui, donné depuis deux dragmes jusqu'à demi-once, pourroit être employé pour pousser par les urines. Il y a une autre espèce de *Cyperus longus* ou touchet long d'une odeur assez agréable, dont on se sert dans les parfums & pour les pomades.

V I.  
Du  
Dictam  
blanc,

Le Dictam blanc est la racine d'une plante qu'on nomme fraxinelle. Cette racine est fort blanche, elle a une odeur assez agréable, & pique un peu l'organe du goût lorsqu'on l'a un peu mâchée; c'est un bon apéritif qu'on peut ordonner pour provoquer les mois aux femmes, & toutes les fois qu'il est question d'emporter des obstructions & de pousser par les urines; on ordonne cette racine depuis demi-once jusqu'à une : on peut encore ajouter ici deux racines fort apéritives, dont on se sert avec succès aux mêmes indications; sçavoir, la racine d'*hedera terrestris* & de *fumaria*, qu'on peut faire entrer dans les apozèmes, les bouillons & les tisanes apéritives : on les peut ordonner à la même

*naturels ou simples.* I. PART. 103

dose que le Dictam blanc : on tire un suc de l'*hedera terrestris*, qu'on peut ordonner avec succès dans l'hydropisie qui dépend des obstructions, depuis deux dragmes jusqu'à quatre.

L'Alkekengi est une espèce de solanum dont les feuilles sont fort larges. Cette plante croît beaucoup, & porte de petits grains qui sont rouges lorsqu'ils sont venus à maturité ; ces grains sont renfermés dans des petites gousses ou vessies ; on l'appelle aussi à cause de cela *solanum vesicarium* : on ne se sert que du fruit de cette plante ; c'est - à - dire , des petits grains qu'elle porte ; il faut observer qu'ils soient rouges, parce qu'autrement ils ne sont pas mûrs. Ces fruits d'Alkekengi sont de très-bons apéritifs : on ordonne dix ou douze de ces grains en infusion. Les Anciens faisoient une pâte de ces fruits en les broyant avec quelque autre corps, & ils en faisoient un bon remède pour les douleurs des dents, en faisant bruler cette pâte sèche, & faisant porter la fumée sur la dent gâtée.

VII.  
De la  
graine  
d'Alke-  
kengi.

Le Genièvre est une plante assez connue pour que je ne m'arrête pas à la décrire ; cette plante porte des fruits presque semblables à ceux de l'Alkekengi ; c'est aussi des fruits de cette plante dont

VIII.  
Des  
baves de  
Genièvre.

## 104. Des Médicamens

on se sert à la même dose que des précédens ; c'est-à-dire , à la dose de dix ou douze de ces petits grains en infusion ou en décoction : on peut aussi se servir des sommités du genièvre en décoction ; c'est aussi un bon apéritif ou diurétique chaud.

X.  
Du  
Milium  
solis.

Le *Milium solis* autrement appelé *Litosperrum majus*, est une plante dont les feuilles sont longues & fort petites , & dont le fruit est blanc ; c'est de ces petits grains blancs dont on se sert , & qui sont apéritifs : on les ordonne depuis demi-once jusqu'à une , infusés dans du vin ; ils entrent dans quelques compositions galéniques.

X.  
De la  
Théré-  
bentine.

Parmi les résines apéritives on doit placer la thérébentine qui est un très-bon diurétique chaud , qu'on prescrit dans les ulcères des reins , de la vessie ou de l'urètre , laquelle s'alliant , & passant avec l'urine par tous ces conduits-là , déterge les ulcères qui s'y rencontrent , & emporte par conséquent les parties purulentes qui corrodent les conduits. Nous ne nous arrêterons pas plus long-tems à en parler ici , puisqu'on peut voir comme on doit l'ordonner dans la Chymie.

Après avoir examiné les diurétiques chauds & apéritifs qu'on tire des végé-

*naturels ou simples.* I. PART. 105  
 taux, il nous reste à présent à chercher ceux que nous fournissent les animaux & les minéraux; parmi les animaux, ceux dont la substance est apéritive sont les cloportes, les vers de terre, les crapaux; le sperme de baleine & les cantarides. Parmi les minéraux nous nommerons aussi le fer, le borax naturel, le sel armoniac, &c.

Les cloportes sont des petits insectes qu'on trouve dans les caves humides, sous les tonneaux, & sous les pierres qui ont resté long-tems sans être remuées. Ils sont d'une couleur grisâtre, & lorsqu'on les touche, ils se replient & se mettent en un petit peloton: on les appelle autrement, *mille pedes*, parce qu'ils ont beaucoup de pieds: on peut ordonner ces petits animaux ou en substance après les avoir ératés ou infusés dans du vin, ou réduits en poudre après avoir été séchés: on ne les ordonne guères de la première manière, à cause de la répugnance que pourroit avoir le malade; mais on les ordonne en poudre depuis un scrupule jusqu'à demi dragme; c'est un très-bon apéritif & diurétique chaud qui pousse par les urines: on peut aussi se servir des vers de terre séchés & réduits en poudre: on ordonne ces der-

XI.  
 Des clo-  
 portes,  
 des vers  
 de terre,  
 des cra-  
 paux, des  
 grenouil-  
 les & des  
 lézards.

niers à la même dose que les premiers. Les crapaux, quoiqu'animaux venimeux, nous fournissent aussi de très-bons apéritifs, lorsqu'ils ont été séchés à la cheminée & réduits en poudre; toute la substance de cet animal desséché est d'une très-grande activité. Il y en a qui ont quelque chose de venimeux lorsqu'ils sont en vie; mais en les faisant sécher, le venin se dissipe. Plusieurs regardent la poudre, qu'on retire de cet animal comme un très-bon contre-venin & un très-bon sudorifique; c'est un apéritif qui donne beaucoup de mouvement au sang: on peut ordonner cette poudre depuis quinze grains jusqu'à un scrupule. Les grenouilles vertes & aquatiques font à peu près le même effet, & peuvent s'ordonner de la même manière & à la même dose; quelques Auteurs la croient spécifique pour le cancer, & sur tout l'eau qu'on en retire par la distillation, comme on peut voir dans Fabricius Hildanus, *lib. de gangr. & sphacel. cap. 19.* D'autres estiment la poudre des lézards réduits en poudre à la dose d'une dragme pour guérir les écrouelles, continuant pendant trente jours.

XII.  
Du  
Sperme  
de Ba-  
leine.

Le Sperme de Baleine est ainsi dit, parce qu'on croyoit autrefois que c'étoit

*naturels ou simples. I. PART. 107*  
 véritablement la semence de baleine ,  
 qui tombant dans la mer lorsqu'elle s'ac-  
 coupleoit , acqueroit la dureté qu'il a  
 lorsqu'on nous l'envoye : on a cepen-  
 dant découvert que ce n'est autre chose  
 que le cerveau de cet animal qu'on fait  
 cuire , après l'avoir tiré de l'animal , &  
 qu'on fait ensuite sécher pour lui don-  
 ner la consistance qu'il a. Ce sperme de  
 baleine est d'une couleur blanche &  
 quelquefois jaunâtre ; le blanc est le  
 meilleur , il a une odeur un peu puante ;  
 c'est un apéritif capable d'emporter de  
 fortes obstructions : on l'ordonne depuis  
 un scrupule jusqu'à deux ; c'est encore  
 un très-bon résolutif , appliqué extérieu-  
 rement sur les tumeurs qu'on veut ré-  
 soudre.

Les Cantarides sont de petites mou-  
 ches vertes qu'on trouve sur les arbres  
 dans les pays chauds , si violens , qu'un  
 sage Médecin ne doit jamais s'en servir  
 intérieurement , car ils produisent des  
 symptômes très-fâcheux. J'ai vû un jeu-  
 ne homme qui en ayant voulu prendre  
 pour s'exciter à l'acte vénérien , eut un  
 pissement de sang excessif avec un pria-  
 pisme si fort , qu'on eut bien de la peine  
 à arrêter ces symptômes. Ceux qui les  
 mettent en usage , ont soin de les faire

XIII.

Des

Cantarides.

macerer dans du bon vinaigre pour amortir leur action ; mais comme il peut arriver que le vinaigre ne les pénétreroit peut-être pas assez , on ne doit jamais les ordonner intérieurement ; on doit seulement s'en servir en forme de vésicatoire sur une partie externe , lorsqu'on veut éveiller un malade par la douleur , & vider les sérosités par l'entamure de la peau : on les mêle avec du vinaigre & du vieux levain , & on les applique entre les épaules ; pour lors faisant raréfier le corps muqueux , ils levent l'épiderme , & mettant la peau à découvert , qui est d'un sentiment très-exquis , dès qu'on la découvre on cause des douleurs très-violentes , & il découle de cette playe une assez grande quantité de sérosités qu'il faut avoir soin d'essuyer de tems en tems , tenant toujours la playe humide avec quelque feuille de chou ou de blete , qu'on a soin de battre entre les mains , auparavant que de les appliquer , afin que la sérosité les puisse mieux pénétrer : on peut se servir de ce vésicatoire dans les longues affections soporeuses qui dépendent d'un cerveau abreuvé de sérosités , dans l'ophtalmie invétérée qui dépend d'une abondance de larmes & autres cas de cette nature :

*naturels ou simples.* I. PART. 109

on laisse la playe ouverte autant de tems qu'on le juge à propos, & lorsqu'on veut la faire fermer, on se contente de la frotter avec du beurre frais; quelques-uns se servent du beurre salé, mais très-mal à mon avis, à moins qu'on n'ait en vûte d'éveiller un malade, car le sel produit de terribles douleurs sur cette peau écorchée.

Le Borax naturel est un minéral qu'on retire des endroits souterrains: on en compte de deux sortes, du brut & du raffiné. Le brut est celui qu'on retire de la mine chargé des parties terrestres & sulphureuses étrangères. L'autre au contraire, est celui qui a été dépouillé de ces parties étrangères. Ce minéral n'est guères en usage aujourd'hui; cependant, comme les Anciens le recommandent dans le schirre, pour briser & diviser les parties dures & schirreuses de cette tumeur, je l'ai ordonné souvent avec succès à l'Hôpital S. Eloy à des malades qui avoient la ratte schirreuse & prodigieusement grosse; J'ordonnois ce remede depuis un scrupule jusqu'à une dragme réduit en poudre dans une cuillerée de bouillon; c'est un très-bon apéritif, dont on se fert aussi quelquefois pour provoquer les mois.

XIV.  
Du  
Borax  
naturel.

110 *Des Médicamens*

**Du Fer.** Le fer est un des plus sûrs apéritifs & des plus en usage que nous ayons ; il divise le sang par la masse & les autres humeurs, & leur donne de la fluidité. Nous n'en parlerons pas ici puisqu'en Chymie on en a traité assez au long.

**XV. Du Sel armoniac.** Le Sel armoniac dont il a été suffisamment traité en Chymie est un salé parfait, ce qu'on prouve par les expériences ordinaires. Il agit en divisant le sang par la masse, c'est un très-bon apéritif. Le cas le plus ordinaire où on l'ordonne en substance est dans les fièvres intermittentes qui sont entretenues par des obstructions dans le bas ventre ; pour lors on l'ordonne avec succès depuis huit grains jusqu'à un scrupule mêlé avec le kina, quoique le sel armoniac en substance ne soit qu'apéritif, on en fait différentes préparations sudorifiques en Chymie.

## ARTICLE TROISIE'ME.

*Des Diurétiques froids.*

**L**es Diurétiques froids qu'on peut appeller rafraichissans, sont des sortes de médicamens, qui étant pris intérieurement, calment la trop grande

*naturels ou simples.* I. PART. III  
circulation du sang, & donnent ainsi occasion à l'urine de couler librement. Ces remèdes calment la circulation ou en agissant sur le sang dont ils modèrent le ressort des parties intégrantes, ou bien en ralentissant l'oscillation trop vive des vaisseaux qui poussent les liqueurs. Les esprits acides de vitriol, de nitre, de soufre, &c. agissent de la première manière, au lieu que les semences froides, les crèmes de ris, d'orge, de gruau, & plusieurs autres semblables agissent de la seconde; les uns & les autres arrêtent le mouvement du sang, & celui-ci circulant moins qu'à l'ordinaire, lâche la sérosité, laquelle se sépare ensuite par les reins.

On ordonne les diurétiques froids, toutes les fois qu'une inflammation des reins, des ureteres ou de la vessie, cause une suppression d'urine: on les ordonne aussi dans les coliques néphrétiques, dans les douleurs des reins qui sont causées par des pierres ou quelque autre embarras de cette nature, & lorsque par rapport aux grandes douleurs le sang s'arrête dans cette partie, & y cause une phlogose, on ordonne dans ce cas les diurétiques froids pour arrêter le mouvement du sang: on ordonne encore les

112 *Des Médicamens*

diurétiques froids dans les fièvres arden-tes, & dans tous les cas où le sang se trouve en grand mouvement ; je les or-donne aussi quelquefois dans la fièvre maligne, lorsqu'après avoir tenté inu-tillement les alexitaires & les cardiaques, j'observe que la langue est fort sèche ou noire, & que le malade fort alteré prend volontiers les potions aqueuses ; dans ces cas une potée d'émulsions ou la seule limonade m'ont souvent réussi ; je sus-pens pour lors l'usage des bouillons à la viande.

Les diurétiques froids ne convien-nent pas toutes les fois que le sang roule lentement, parce que ces médicamens diminuent son mouvement de circula-tion : on ne les ordonnera donc pas dans les pâles couleurs, dans l'affection hy-pocondriaque, dans l'hydropisie & au-tres maladies de cette nature. Exami-nons à présent en particulier les diuré-tiques froids qui sont en très-grand nom-bre ; cependant, comme on a réduit au-jourd'hui la pratique de la médecine à très-peu de remèdes, nous parlerons seulement de ceux dont on se sert le plus communément & que nous tirerons des racines, des feuilles, des semences & des sels.

Les

## naturels ou simples. I. PART. 113

Les racines diurétiques froides sont le nymphæa, l'althea, le fraisiër, l'oseille & la réglisse. Ces racines sont assez communes & connues de tout le monde. Le nymphæa est une racine qu'on ne trouve que dans les endroits marécageux ; elle est fort grosse ; on fait un syrop narcotique des fleurs de cette plante. L'althea est une racine blanche, jaunâtre, qui se casse assez facilement. Le fraisiër est une racine noire extérieurement & rougeâtre dans son intérieur. L'oseille sauvage enfin est noire extérieurement & intérieurement blanche, d'un goût fort amer. On se sert de ces quatre racines pour faire des ptisannes rafraichissantes & diurétiques, on prend deux ou trois onces de chacune de ces racines coupées menu qu'on met dans un pot de terre, sur quoi on verse environ trois pots d'eau de fontaine ; on fait bouillir le tout jusqu'à la diminution d'un tiers, & vous avez une ptisanne dont on se sert dans les ardeurs d'urine, & qu'on peut prescrire toutes les fois qu'on veut calmer le mouvement du sang, adoucir les urines & les faire séparer en grande quantité. La réglisse est encore une racine rafraichissante dont on se sert fort communément dans les

I.  
Des  
racines  
rafraichissantes.

K

114. *Des Médicamens*

prisannes ; mais comme la texture n'est pas si forte que celle des racines précédentes , on ne met la réglisse que lorsque la décoction est faite , & on la fait seulement infuser pendant quelquetems. On en met deux ou trois petits bâtons sur deux ou trois pintes d'eau.

II.  
Des  
feuilles  
rafraichissantes.

Les feuilles rafraichissantes & diurétiques froides sont la chicorée sauvage , la laitue , les cinq capillaires , l'aigrimoine , l'herniaria , le pourpier , la pariétaire & la pimprenelle : on ordonne ces feuilles dans les bouillons & les apozèmes rafraichissans : on prend une ou deux poignées de toutes ces feuilles , qu'on fait bouillir l'espace d'une demi-heure dans le bouillon qu'on passe ensuite & qu'on fait prendre au malade : on prend ordinairement demi poignée de chacune : on se sert encore de la décoction de mauve & de pariétaire dans les lavemens ; on se sert aussi du marc de la pariétaire pour appliquer sur la vessie dans les difficultés d'uriner qui dépendent d'une phlogose de cette partie.

III.  
Des  
semences  
froides.

On se sert des semences de chicorée , d'endive ou chicorée blanche , de laitue & de pourpier dans les décoctions & prisannes rafraichissantes , en les concassant dans un mortier de marbre & les

*naturels ou simples. I. PART. 115*  
suspendant dans un nouet à la dose de demi once jusqu'à une once. Les quatre semences froides majeures sont les semences de melons, de concombre, de citrouille & de courge. Ces quatre semences sont ordinairement la base des émulsions, on prend une dragme de chacune ou demi-once de toutes. On les concasse dans un mortier de marbre, y mêlant peu à peu par dessus de l'eau commune qui se charge des parties les plus fines de ces semences. On ajoute à ces semences les amandes douces aussi concassées pour rendre l'émulsion plus blanche & plus épaisse; mais le suc de ces amandes embarasse souvent les parties fines des autres semences, & les empêchent de passer dans le sang; c'est pourquoi on doit ou retrancher les amandes ou ne pas trop y insister. On fait des émulsions de ces semences qu'on fait prendre le soir au malade, y mêlant si l'on veut quelque narcotique. On fait aussi assez souvent des potées d'émulsions pour boisson ordinaire dans les fièvres malignes, comme je l'ai remarqué ci-devant. On peut aussi détremper le Kina dans une émulsion, lorsqu'on craint que ce febrifuge ne produise de l'ardeur d'urine. Ces émulsions appaisent

K ij

116 *Des Médicamens*

beaucoup le mouvement du sang, facilitent le cours des urines. On se sert aussi du grain d'orge dont on fait une décoction rafraichissante pour boisson ordinaire : Enfin la graine de lin & celle de pavot blanc, sont de très-bons incrassans & adoucissans. On les peut ordonner ou dans des émulsions ou dans des ptisannes rafraichissantes. Ces deux espèces de graines sont des meilleures que nous ayons pour adoucir les urines ; vous les concassez & les délayez à la dose de deux onces dans deux pots de ptisanne rafraichissante.

IV. *Des Sels Durétiques froids.* Parmi les sels on range au nombre des diurétiques froids & rafraichissans, le vitriol blanc, c'est-à-dire celui qui est calciné à blancheur, & le salpêtre raffiné. On ne doit pas cependant autant qu'on le peut, mettre en usage le vitriol blanc, car quoiqu'il puisse arrêter le mouvement du sang & en faire séparer la sérosité ; comme ce mineral se trouve chargé des parties métalliques de fer ou de cuivre, il fait de si grandes irritations dans le ventricule, qu'il peut occasionner le vomissement. On se sert plus commodément du salpêtre raffiné dans les fièvres ardentes, & toutes les fois qu'il faut arrêter le trop grand mou-

*naturels ou simples. I. PART. 117*  
 vement du sang & pousser par les urines  
 on le fait dissoudre dans quelque li-  
 queur, ou dans l'eau simple jusqu'à une  
 agréable acidité. On se sert aussi à la  
 même indication, de l'esprit de soufre.  
 On ordonne enfin le cristal mineral dans  
 les mêmes cas, ou dans des prifannes ou  
 autres boillons de cette nature.

~~~~~

CHAPITRE CINQUIÈME.

Des Errhines ou Sternutatoires.

Comme le sang se décharge sans
 cesse de sa sérosité superflue non-
 seulement par les selles, par les urines
 & par les sueurs, comme nous avons
 déjà vu, mais encore par les vaisseaux
 excrétoires qui constituent la mem-
 brane pituitaire, par les conduits sali-
 vaires & par ceux des bronches pul-
 monaires: il faut encore examiner les
 médicamens errhins ou sternutatoires,
 les masticatoriens ou salivans, & les be-
 chiques ou expectorans. Commençons
 par les errhins ou sternutatoires, on
 a prétendu mettre cette différence entre
 les remèdes, que les errhins évacuoient
 & que les sternutatoires ne faisoient que .

faire éternuer ; ils ne different cependant point en cela , puisque les uns & les autres font evacuer ; la seule différence qu'on en pourroit faire , ce seroit d'appeller errhines ceux qu'on donne en forme fluide , & sternutatoires ceux qu'on donne en poudre. Ces médicamens conviennent dans toutes les maladies qui attaquent la membrane pituitaire , toutes les fois que l'humeur qui se sépare par cette membrane étant arrêtée s'accumule dans les narinnes en si grande quantité qu'on en a le nez enchifrené , ce qui est une espèce de catharre qu'on appelle corise. Ils conviennent aussi lorsqu'il se sépare une trop grande quantité d'humeur aqueuse par les narinnes , qui oblige à moucher continuellement & qui ôte l'odorat ; mais on doit prendre garde de ne pas ordonner dans le corisa , des errhines trop piquans sous prétexte de diviser l'humeur arrêtée , au lieu que dans l'autre cas il faut prescrire des errhines épais ou astringens , pour arrêter ce flux d'humeur aqueuse. Les errhines conviennent aussi dans les polypodes ou excroissances des chairs qui viennent dans les narinnes & qui bouchent quelquefois le *lacunar saucum* à un tel point que l'animal suffoque.

naturels ou simples. I. PART. 119

Dans ce cas après avoir emporté du polype autant qu'on le peut avec les ciseaux, on souffle des scarotiques pour ronger ce qui reste des chairs. Ces médicamens conviennent aussi dans les ulcères qui se forment dans les narines qu'on traite de la même manière que les ulcères externes, c'est-à-dire qu'au commencement on injecte des détersifs, ensuite les baumes mondificatifs ; & enfin lorsque l'ulcère est presque consolidé, on y souffle des poudres astringentes & absorbantes entre lesquelles le plomb brûlé a très-bien réussi pour emporter les sérosités superflues qui abreuvent les chairs. Les errhines ou sternutatoires conviennent aussi dans ceux qui ont l'haleine mauvaise, parce qu'ils ont naturellement les os quarrés du nez fort enfoncés qui étrecissant les conduits par où sort la morve, cette humeur s'arrête là & se changeant en pus, cause la puanteur du nez ; comme pour lors on ne peut remédier à ce défaut naturel, on se contente de leur donner des errhines de très-bonne odeur comme le tabac musqué. Les errhines conviennent aussi dans les douleurs de tête invétérées qui sont produites par un embarras de la membrane pituitaire qui tapisse les sinus

frontaux & les sinus sphenoidaux ; pour lors ce seroit envain qu'on prescriroit la saignée, les purgations, la racine de thimela derriere les oreilles & les sétions derriere le col, il faut évacuer l'humeur qui séjourne & embarasse ces sinus, ce qu'on ne peut faire que par les errhines ou sternutatoires qui étant portez dans ces endroits irritent la membrane, divisent l'humeur qui y séjourne & l'évacuent ; enfin les sternutatoires conviennent très-bien dans les affections soporeuses, dans la tyncope, la passion hystérique & autres maladies de cette espèce, pour émouvoir & éveiller le malade, & donner du mouvement au sang par les fortes inspirations & expirations qu'ils provoquent. Il paroît par ce que nous venons de dire que les errhines ou sternutatoires sont des medicamens qu'on souffle ou qu'on injecte dans les narrines d'un malade, en poudre ou en forme liquide. Nous tirons ces remodes des gommés, comme l'euphorbe, des racines comme l'ellebore, le cucumer agrestis, la pirètre, le ciclamen, le muguet sauvage & le gingembre ; des feuilles, comme la betoine, la marjolaine, & le tabac ; & enfin des fruits, comme du poivre & des autres

tres

naturels ou simples. I. PART. 121
 tres épices. Les errhines ou sternutatoires feront donc l'euphorbe, l'ellobore blanc, les racines de cucumer agrestis, du muguet sauvage, de piretre, de gingembre, de ciclamen, la bétoine, la marjolaine, le tabac, le poivre & semblables.

Nous ne parlerons pas ici de plusieurs compositions qui sont sternutatoires, ne nous étant proposez autre chose dans cette premiere Partie que de parler des médicamens simples. Nous en parlerons dans la seconde Partie de ce Traité en parlant des différentes compositions. Parmi les sternutatoires que nous venons de nommer, les trois premiers sont des purgatifs forts, dont nous avons parlé ci-devant; les autres sont des plantes assez connues à la réserve du pyretré & du gingembre qui sont deux masticatoires que nous décrirons dans le Chapitre suivant.

MAISON
 DE
 LA
 REINE
 MARIANNE
 DE
 SAVOIE
 1717

L

CHAPITRE SIXIÈME.

Des Masticatoires ou Salivans.

Les Masticatoires & Salivans sont des Médicamens qui font séparer une grande quantité de salive. Les masticatoires diffèrent des salivans en ce que les masticatoires font séparer la salive aussi-tôt qu'on les porte dans la bouche & qu'on les mâche, au lieu que les salivans ne font leur effet que lorsqu'ils sont passés dans le sang & portés avec lui par la voye de circulation avec la propre salive, dans la texture des conduits salivaires; pour lors la salive se sépare en quantité & tombe dans la bouche. Il y a de deux sortes de masticatoires, sçavoir d'insipides comme le mastic, la cire, l'ivoire & le verre, qui agissent seulement en ce que les mâchant & les remuant diversement dans la bouche par les différentes motions des mâchoires, les conduits salivaires sont comprimés & la salive en est exprimée. Les seconds sont savoureux, comme le pyrette, le gingembre, la canelle, la sauge, la bétoune, l'iris, la moutarde, en un mot tous les corps qui ont du

naturels ou simples. I. PART. 123
goût & qui piquent sans être purgatifs, peuvent être ordonnez pour masticatoraires ; ces médicamens piquans & irritans les parties nerveuses des conduits salivaires, font contracter les vaisseaux de ces parties & en font exprimer la salive. Parmi les salivans, on n'en trouve point de plus sûr que le mercure que le hazard a fait trouver très-bon pour la vérole & qui évacue par la salive. Les Anciens qui regardoient le cerveau comme la métropole de la pituite & qui croyoient que cette pituite ne pouvoit s'évacuer que par le nez ou par la bouche qu'ils regardoient comme les égouts du cerveau, ordonnoient dans presque toutes les maladies les errhines & les masticatoraires, pour évacuer cette sérosité, dont le cerveau se trouvoit surchargé ; on ne les ordonne pas si souvent aujourd'hui, parce que connoissant la circulation du sang, on évacue la sérosité par toute sorte de voyes. D'ailleurs il arrive un grand inconvénient en faisant un long usage de ces masticatoraires, c'est que comme ils font séparer la sérosité du sang & qu'ils rendent la salive trop aqueuse, il arrive de là que les alimens ne peuvent pas être divisez & que leur solution dans le ventricule en est fort

L ij

124 *Des Médicaments*

diminuée. D'ailleurs comme on avale toujours de cette sérosité, l'estomach s'en trouve trop relâché, l'appetit diminue, ou il s'y forme des indigestions.

On ordonne les masticatoires dans plusieurs cas. 1°. Dans la puanteur d'haleine, pour corriger la mauvaise odeur, on prescrit des masticatoires odoriférans, comme la canelle, l'iris de Florence, l'anis, &c. Les masticatoires conviennent aussi parfaitement bien dans les fluxions qui arrivent aux gencives, & dans les douleurs des dents. Comme la douleur provient presque toujours de ce que les vaisseaux salivaires sont trop remplis d'humeurs & trop distendus, les masticatoires font séparer cette humeur, déchargent les vaisseaux & apaisent la douleur. Les masticatoires conviennent aussi aux personnes d'un temperament gras & pituiteux; ils déchargent le sang de cette humeur aqueuse dont il se trouve surchargé, & comme ils relâchent le tissu membraneux de l'estomach, comme j'ai déjà dit, ils empêchent que ces gens-là déjà trop gras, ne mangent trop.

Quant aux salivans on ne s'en sert que dans la curation de la vérole, sous le faux prétexte d'évacuer le virus véro-

naturels ou simples. I. PART. 125

lique qui se trouve dans la masse du sang, on se sert pour lors du mercure & de plusieurs de ses préparations qu'on fait en Chimie ; mais je ne procure jamais la salivation pour la curation des maux véneriens par les raisons & observations que j'ai rapporté dans ma dissertation sur ces maladies, imprimée en 1735 à Paris chez d'Houry.

Les masticatoires sont l'iris de Florence, l'anis, le tabac, la sauge, la bétoine, le mastic, la cire, le pyrette, le gingembre & la moutarde. Tous les médicamens qui irritent l'intérieur de la bouche & passent dans le sang sans être purgatifs, peuvent être prescrits pour masticatoires. Outre les cas que nous venons de dire, ils conviennent encore dans l'asthme qui provient d'une humeur arrêtée dans les bronches, parce que comme il s'en mêle toujours quelque partie avec l'air qui entre dans les poulmons, ces parties divisent cette humeur arrêtée & soulagent le malade, la fumée du tabac en corde est à préférer dans ce cas ; enfin les masticatoires conviennent dans toutes les inflammations qui arrivent dans la bouche, parce que comme ils désemplissent les vaisseaux, ils rendent la circulation du sang

L iij

126 Des Medicamens

plus libre. Parmi les Medicamens masti-
catoires que nous venons de citer, voici
ceux qui ont besoin de quelque descrip-
tion, tous les autres étant assez connus.

I.
Du Ma-
stic,

Le Mastic ainsi dit à raison de son
ancien usage pour la mastication, est
une résine qui découle en Été des grosses
branches du Lentisque en plusieurs pays
& principalement à l'Isle de Chio dont
on nous l'apporte en petites larmes blan-
ches tirant sur le citrin & un peu trans-
parente. Cette résine est tout-à-fait in-
sipide & ne se dissout point par la salive
qui ne fait que la ramolir & la blanchir,
ainsi on peut la macher autant qu'on le
veut sans en craindre aucun méchant
accident; car ce n'est qu'à force de re-
muer la mâchoire & la langue, que les
glandes salivales étant comprimées, lais-
sent sortir une grande quantité de salive.
Le mastic entre dans la composition de
plusieurs emplâtres, & peut servir à
calmer la douleur des dents, lorsqu'étant
mêlé avec l'encens mâle & l'opium, on
l'applique sur l'artere temporale.

II.
Du Py-
rette,

Le Pyrette qu'on appelle aussi à raison
de son ancien usage racine salivaire, est
une racine qu'on nous apporte sèche de
Tunis; il y en a de deux espèces, dont
l'une est de la grosseur & longueur du

naturels ou simples. I. PART. 127

petit doigt, ronde, ridée, grise en dehors & blanchâtre en dedans; l'autre est beaucoup plus longue & plus menue, de couleur grise, brune en dehors & garnie de quelques petites fibres: on nous apporte celle-ci d'Hollande entassée en petits bâtons; ces deux pyretres sont d'un goût âcre & piquant, à raison duquel ils font saliver, lorsqu'on en tient un petit morceau dans la bouche; mais le premier qui nous vient de Tunis est beaucoup plus estimé en médecine que l'autre, & peut servir de sternutatoire, comme nous l'avons remarqué ci-devant, mais aujourd'hui les pyretres sont fort en usage chez les Vinaigriers, mais les Médecins ne les ordonnent guères.

Le Gingembre est la racine d'un *petit roseau à fleur de massue* qui croît aux Isles Antilles, d'où on nous apporte cette racine sèche, de couleur grise rougeâtre en dehors & un peu blanchâtre en dedans, elle est nouée, à demi ronde, & un peu plate, d'un goût extrêmement piquant comme le poivre, & un peu atomatique. Cette racine est un bon stomachique que les habitans du lieu confisent au sucre, lorsqu'elle est récemment tirée de terre, & après l'avoir fait quelque tems tremper dans l'eau com-

III.
Du
Gingem-
bre.

L. iij

128 *Des Médicamens*
mune, pour lui ôter un peu de sa trop grande âcreté ; lorsqu'on a en vûe de faire cracher par l'usage des masticatoires, on pourroit se servir de la racine de gingembre sèche qui fait séparer la salive en irritant comme le pyrette, & sans préjudicier à l'estomach.

CHAPITRE SEPTIÈME

Des Béchiques ou Expectorans.

ARTICLE PREMIER.

Des Béchiques en général.

Les Béchiques sont ces sortes de remèdes qui font expectorer les crachats formés par l'humeur bronchiale & ramassés dans les bronches & dans la trachée artère. Lorsqu'on se porte bien cette humeur sort continuellement des bronches en forme de fumée avec l'air qui est expiré des poulmons : mais lorsque l'économie du poulmon se trouve dérangée, cette humeur s'amasse & s'arrête dans les bronches & dans les conduits de la trachée artère, & produit tantôt une difficulté de respirer, empê-

naturels ou simples. I. PART. 129
chant l'air de se disperser dans les bronches, & tantôt une toux continuelle, une chaleur dans la poitrine, & divers autres accidens. Cette humeur bronchiale s'amasse & s'arrête dans les bronches & dans la trachée artère par deux raisons, ou parce qu'étant trop abondante, elle gonfle si fort la membrane intérieure des bronches, que la faisant contracter promptement, elle empêche que l'air ne s'en puisse charger, de là vient qu'elle reste, & produit la toux & une chaleur de poitrine, comme dans la péri-pneumonie, la phthisie & l'asthme sec, ou parce que cette humeur étant épanchée dans les conduits de l'air en trop grande quantité, elle ne sçauroit en sortir librement, ce qui arrive dans les gros rhumes que les Anciens appelloient catharres, parce qu'ils croyoient que cette humeur descendoit du cerveau, qu'ils regardoient comme le siège de la pituite, & de là tomboit par la trachée artère dans les bronches. Cette opinion des Anciens n'a pas besoin de réfutation, puisqu'on en voit assez l'impossibilité par la seule structure de ces parties, & sçachant que dès qu'une goutte de cette liqueur vient à toucher la glotte ou l'épiglotte qui bouche la

130 *Des Médicamens*

tête de la trachée artère, il s'excite d'abord une toux continuelle, jusqu'à ce qu'elle soit chassée.

Suivant ces deux différentes manières dont l'humeur bronchiale peut être dérangée, ou parce qu'elle regorge dans ses propres tuyaux, ou parce qu'elle est ramassée dans les cavités des bronches ou des vésicules pulmonaires; nous considererons les béchiques à deux égards, & nous en ferons deux classes; nous les diviserons donc en béchiques doux & en béchiques fondans; les béchiques doux sont ceux qui en calmant le mouvement du sang peuvent faciliter la sécrétion de cette humeur, en embarasser les parties, & leur donner la consistance nécessaire, pour être enlevées par l'air, lors de l'expiration. Les béchiques fondans, au contraire, sont ceux qui peuvent briser la texture de cette humeur ramassée, & la rendre en état d'être chassée avec l'air. Nous subdiviserons encore les béchiques doux en deux classes; les uns agissent, en ce qu'étant portés seulement dans la bouche machés & avalés peu à peu, plusieurs de leurs parties les plus fines étant entraînées avec l'air dans les bronches, y calment le trop grand mouvement du sang, font

naturels ou simples. I. PART. 131

séparer l'humeur bronchiale, & lui donnent la consistance requise pour être emportée & chariée par l'air, tels sont la réglisse & son suc, le sucre d'orge, le sucre candi, la gomme adraganth & la gomme arabique. Il y a d'autres béchiques qui n'agissent que lorsqu'ils sont pris intérieurement & mêlés avec le sang, dont ils arrêtent le mouvement, & auquel ils redonnent son baume naturel, ce qui ne contribue pas peu à régler le cours naturel de l'humeur bronchiale dans les bronches & dans la trachée artère; ces remèdes sont le lait de vache, de chèvre & d'ânesse, les décoctions & les tisanes d'althea, de nymphaea, de tussilage, de consolida major, des capillaires & de plusieurs autres. Examinons à présent les béchiques doux & adoucissans.

ARTICLE SECOND.

Des Béchiques adoucissans.

Nous retirons des béchiques, des racines, des feuilles, des fleurs, des fruits, des sucs, des animaux & des gommes. Les racines sont la réglisse, l'althea, le nymphaea & le consolida ma-

132. Les feuilles sont celles de tussilage & des capillaires. Les fruits sont les figues, les jujubes, les dattes, les pignons, les pistaches & les amandes. Les graines sont celles de psyllium, les semences froides, le ris & l'orge. Les gommes, sont la gomme adraganth & la gomme arabique. On se sert du lait des animaux, entre lesquels on choisit le lait de vache, de chèvre & d'ânesse. Enfin, les sucres dont on se sert pour béchiques sont, le sucre commun, le sucre d'orge & le sucre candy, le suc de réglisse & le suc d'althea. Les fleurs béchiques sont celles de violette, de nymphaea & de manne.

Nous avons dit qu'entre tous ces béchiques adoucissans, les uns agissoient de cela seul, qu'on les tenoit dans la bouche, que les autres au contraire n'agissoient qu'en se mêlant avec le sang. Ceux qui agissent de la première manière sont, le sucre commun, le sucre d'orge, le sucre candi, le suc d'althea, le suc de réglisse & la gomme arabique. On ordonne ces béchiques dans la péripneumonie, dans toute sorte d'oppression de poitrine, comme dans l'asthme sec, &c. Pour faire expectorer les crachats, on tire encore des mucilages de plusieurs racines, des fruits & des grains,

naturels ou simples. I. PART. 133

qu'on appelle loochs: on prend par exemple certaine quantité d'althea, de réglisse, de figues, de jujubes, des fleurs de nymphaea, des graines de Pſyllium & autres semblables qu'on fait cuire jusqu'à consistance de syrop y ajoutant ensuite un peu de sucre pour rendre ce mucilage agréable; on en fait prendre de tems en tems quelque cuillerée au malade, qu'on lui fait garder quelque tems dans la bouche pour aider la sortie des crachats. Voilà pour les premiers.

Quant aux béchiques adoucissans qu'on fait prendre intérieurement, on les ordonne dans la vûe de calmer le trop grand mouvement du sang, & d'empêcher qu'il ne se porte avec trop de rapidité vers les bronches, comme dans la pthysie, les gros rhumes, dans les pleuresies, les péripneumonies & autres cas semblables; & pour lors ou on a en vûe de détremper le sang comme dans l'asthme sec, on fait des pîsan-nes rafraichissantes avec la racine d'althea, celle de nymphaea, de fraisiert sauvage, avec des fleurs de mauve & de violette, avec les feuilles de tussilage & celles de capillaire & plusieurs autres semblables, desquelles on prend celles qu'on veut, & qu'on fait bouillir dans

134 *Des Médicamens*

une suffisante quantité d'eau jusqu'à la diminution d'un tiers, & on fait boire la décoction au malade, pour boisson ordinaire : on se sert aussi pour remplir cette indication de la décoction d'orge : on peut aussi faire prendre au malade quelques émulsions avec les semences froides.

Si on veut, en même-tems qu'on calme le mouvement du sang par les béchiques, lui rétablir son baume naturel, à raison de la maigreur, on en vient à l'usage du lait, comme dans la phtysie, pour laquelle j'ai coutume d'ordonner la diete blanche, c'est-à-dire que le malade ne doit absolument rien prendre que du bon lait de vache frais tiré & du pain pour toute nourriture. On peut faire chauffer un peu ce lait lorsqu'on ne peut pas l'avoir au fortir de la vache, mais il ne faut jamais le faire bouillir, ni l'écrémer, ni le couper : on peut seulement y ajouter un peu de sucre en poudre pour le bon goût : il est inutile de régler la quantité ni le tems auquel on le doit prendre. Le malade doit en cela suivre son usage, son appétit & la portée de son estomach ; il n'est point nécessaire non plus de se purger avant, pendant ni après l'usage de cette diete, qu'on doit

naturels ou simples. I. PART. 135

continuer aussi long-tems qu'on pourra s'en accommoder. Les opiates absorbantes qu'on ordonnoit autrefois sous prétexte d'empêcher le lait de s'aigrir dans l'estomach sont aussi très préjudiciables dans cette occasion, dans laquelle il faut regarder le malade comme un enfant à la mammelle, qui n'a besoin que du bon lait & du pain pour se nourrir; au défaut du lait de vache, on peut employer celui de chèvre.

La plupart des béchiques incrassans dont nous venons de parler sont assez connus par eux-mêmes, pour n'avoir pas besoin d'une description particulière, & ils se rapportent presque tous aux remèdes rafraichissans & diurétiques froids que nous avons décrit en son lieu.

La gomme adraganth appelée en latin *tragacanthum* ou *tragacantha gummi*, découle par incision de la racine du tronc d'un arbrisseau épineux appelé *épine de bouc*, qui croît principalement en Syrie. Cette gomme se trouve chez les Droguistes de différentes couleurs & grosseurs; mais on doit la choisir en petits morceaux longs, entortillés, d'une couleur blanche & un peu transparente. Ayant dissout cette gomme dans l'eau qu'on laisse ensuite reposer, il s'en for-

I.
Du tra-
gacanth.

136 *Des Medicamens*

me un mucilage, qu'on peut tenir dans la bouche pour donner du corps aux crachats. Cette gomme, pour être bonne, doit être tout-à-fait insipide.

II.
De la
Gomme
arabi-
que.

La Gomme arabique se tire par incision de l'*Acacia Egyptiaca* en Egypte dans l'Arabie heureuse & plusieurs autres lieux. Elle doit être en grosses larmes blanches, sèches & luisantes par plusieurs points de leur surface. Lorsqu'on la mâche, elle doit être un peu gluante, mais sans aucun goût; c'est aussi pour cela qu'on pourroit s'en servir aujourd'hui comme on faisoit autrefois pour béchique incrassant, en la tenant long-tems dans la bouche, car cette gomme agit comme la précédente. On fait à Paris une pâte avec cette gomme fondue, un peu de sucre, & de la farine qu'on débite sous le nom de pâte de guimauve pour calmer la toux.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des Béchiques fondans & divisans.

Après avoir examiné les Béchiques incrassans, c'est-à-dire ceux qui peuvent donner de la consistance aux crachats trop divisés, pour être plus facilement enlevés par l'air expiré, il faut parler

naturels ou simples. I. PART. 137

parler des Béchiques fondans, c'est-à-dire de ceux qui peuvent diviser l'humeur bronchiale trop épaissie, afin qu'elle puisse aussi être enlevée par l'air expiré: or, comme les béchiques fondans se mêlent dans le sang, & qu'ils en augmentent le mouvement, il paroît d'abord qu'on ne doit point les prescrire dans les cas où le sang se trouve trop agité, comme dans la péricapneumonie, dans la pthysie, dans l'hémoptysie, le *vomicæ pulmonum* & autres cas semblables, parce que ces remèdes augmentant le mouvement du sang dans les poulmons qui ne s'y trouve déjà que trop considérable, peuvent occasionner une plus grande rupture des vaisseaux, & un plus grand embarras des humeurs dans cette partie, & par conséquent augmenter les maladies que nous venons de nommer. Quelques Médecins cependant fondés sur ce préjugé que la pthysie provient d'un schirre des poulmons, ordonnent non seulement les béchiques fondans dans cette maladie, mais encore les apéritifs, les diurétiques chauds & les sudorifiques, pour briser, disent-ils, ces matieres crasses & schirreuses qui produisent la pthysie. Cette pratique doit être suspecte, puisque la pthysie ne seau-

M

roit dépendre d'un schirre, & quand même elle en dépendroit, par ces remèdes les environs du schirre seroient mis en mouvement, & la tumeur pourroit devenir chancreuse, ce qui causeroit de plus grands desordres. Or, que la phtysie ne dépende jamais d'un simple schirre, comme le prétendent ces Messieurs, mais toujours d'un ulcere dans les poulmons, cela se prouve par les pus qui sort par les crachats; d'où il paroît que ces sortes de remèdes ne conviennent pas dans cette maladie, puisqu'ils augmenteroient l'ulcere. Les béchiques fondans ne conviennent donc que dans les cas où les poulmons se trouvent embarrassés; l'humeur bronchiale a de la peine à se séparer, & se ramasse dans les bronches, comme dans l'asthme humide, où l'humeur bronchiale est arrêtée, non seulement dans les bronches, mais encore dans les vésicules pulmonaires; lors des gros rhumes qui dépendent de la même humeur bronchiale arrêtée, ces béchiques fondans conviennent, ils donnent de la fluidité à l'humeur bronchiale & au sang qu'ils font rouler plus aisément, par ce moyen l'humeur bronchiale qui se trouve déjà ramassée, est divisée par la chaleur que le sang mis

en mouvement communique aux poulmons; il y a même apparence que par la même raison que les cathartiques, les sudorifiques, les diurétiques & les autres médicamens, après s'être mêlés dans le sang, s'allient à la limphe intestinale, à l'insensible transpiration ou à l'urine, & se séparent par ces couloirs; de même les béchiques fondans peuvent bien, après avoir agité le sang, s'allier à l'humeur bronchiale, se séparer avec elle par les conduits des bronches, & diviser encore l'humeur qui s'y trouve arrêtée: ce qui pourroit confirmer dans cette pensée, c'est que j'ai constamment observé qu'après avoir fait prendre des fleurs de benjoin aux asthmatiques, le pouls augmente, & ils sentent une plus grande chaleur dans la poitrine qu'avant de prendre ce remède; or cette chaleur n'arriveroit pas si les fleurs de benjoin n'avoient été portées dans les poulmons, & ne s'allioient avec l'humeur bronchiale; non seulement les béchiques fondans conviennent dans les cas où les poulmons se trouvent embarrassés par l'humeur arrêtée, mais encore les diurétiques chauds, les sudorifiques & les purgatifs, lesquels agitent le sang comme les autres, & détournent les humeurs qui se porteroient

dans les bronches de couler vers les intestins, la peau & les reins. Quoique nous ayons dit que les béchiques fondans, les sudorifiques & les medicamens qui donnent du mouvement au sang ne conviennent pas dans la péripneumonie, ce qui semble s'accorder assez bien avec la raison; cependant certaines circonstances nous obligent quelquefois de les donner dans cette maladie; comme par exemple, il est certains pays où on abhorre la saignée dans cette maladie; il se trouve aussi des malades qui ne peuvent pas supporter plusieurs saignées: cependant, comme nous devons désemplir les vaisseaux autant que nous le pouvons dans cette maladie, & ne le pouvant pas faire par la saignée, nous pouvons ordonner les sudorifiques, parce qu'après la saignée, la voie la plus sûre pour désemplir promptement les vaisseaux, est de recourir aux sudorifiques. On ne doit pas cependant les ordonner qu'après avoir calmé autant qu'on le peut la fièvre par deux ou trois saignées & par quelques rafraichissans: par la même raison, lorsqu'une péripneumonie se trouve occasionnée par des indigestions, & les premières voies étant trop farcies: on peut ordonner l'émétique pour empor-

naturels ou simples. I. PART. 141
ter la cause occasionelle de la maladie ,
mais on ne doit pas l'ordonner qu'après
avoir calmé la fièvre par quelques sai-
gnées & par les rafraichissans. Cela étant
une fois posé touchant les indications
qui nous portent à prescrire les béchi-
ques fondans, & celles qui nous empê-
chent de les ordonner, descendons dans
le détail de ces remedes.

Nous retirerons les béchiques fon-
dans, des racines, des feuilles, ou som-
mitez & des gommés. Les racines ou
les sommitez & les feuilles se mettent
en décoction, & on en fait des ptisan-
nes. Les gommés s'ordonnent en sub-
stance dans quelque conserve ou dans
quelque liqueur. Les racines béchiques
fondantes, sont le chien-dent, l'éryn-
gium & l'énula campana. On prend de-
mi-once de chacune de ces racines sur
chaque livre d'eau, après les avoir cou-
pé menu; on les fait bouillir jusqu'à la
diminution d'un tiers. On peut se servir
de toutes ces racines ensemble ou de
quelques-unes seulement. Les feuilles &
les sommitez béchiques fondantes, sont
celles de *marrubium album*, le *campho-
rata*, *Monspelienfis*, les feuilles d'*hedera
terrestris*, celles d'*Erysimum* & d'hyso-
pe. Le *marrubium* s'ordonne ou en ptis-

fanne ou en apozème, on en fait encore un syrop qu'on ordonne à la même indication depuis demi-once jusqu'à deux. Le camphorata est une plante assez apéritive & fondante; elle convient parfaitement bien dans l'asthme, aussi l'ordonne-t'on avec succès en prisanne pour boisson ordinaire. On en prend une poignée par exemple; on prend tout ce qui paroît au dehors de la terre, on la fait bouillir dans une suffisante quantité d'eau jusqu'à diminution d'un tiers, & on a une prisanne très-bonne dans l'asthme. L'hedera terrestris, l'érysimum & l'hysope, s'ordonnent aussi en prisanne de la même manière que le camphorata. Les feuilles de ces plantes étant très-petites, on les ordonne sous le nom des sommités. Enfin les gommés qui sont regardées & qui sont en effet des béchiques fondans, sont le benjoin, le sagapenum, la gomme ammoniac, la myrrhe, l'encens; & parmi les minéraux, le soufre commun étoit autrefois regardé comme spécifique pour tous les maux de poitrine. On regarde le benjoin comme un très-bon remède pour l'asthme pour diviser les matières qui s'arrêtent dans les vésicules pulmonaires. On se sert ou du benjoin en substance ou

naturels ou simples. I. PART. 143
 des fleurs qu'on retire de ce mixte par le moyen de la Chymie, depuis six grains jusqu'à dix, enveloppé dans quelque conserve; on peut aussi ordonner le sagapenum à la même dose, on prescrit de même la gomme ammoniac pour remplir la même indication à la dose d'une demi-dragme: Elle est au aussi d'un bon usage extérieurement pour les playes. La myrrhe & l'encens sont aussi regardez comme de très-bons béchiques fondans; on les ordonne quelque fois dans la péripneumonie lorsque les crachats se trouvent supprimez; on met de ces gommes réduites en poudre dans une pomme à la dose d'une dragme qu'on fait cuire & qu'on fait manger au malade; c'est ce qu'on appelle la pomme de Quercetan; elle pousse aussi par les sueurs & ne soulage proprement les pleurétiques que par là, comme il a été expliqué en parlant des gommes sudorifiques. Pour ce qui est du soufre commun, nous en avons aussi parlé dans le même Chapitre. Parmi les gommes béchiques fondantes ci-dessus marquées, il n'y en a que deux dont nous n'ayons pas encore parlé; sçavoir le sagapenum & la gomme ammoniac.

Le Sagapenum est une gomme rousse

I.
Du
Sagape-
num.

un peu transparente, d'une odeur forte & désagréable, qui sort par incision d'une plante ferulacée en perlé. Elle donne du mouvement au sang & purge quelquefois legerement, mais elle est presque toujours apéritive & convient à cet égard dans cette espèce d'asthme qui dépend d'un arrêt de l'humeur bronchiale, aussi-bien que dans les suppressions des mois qui dépendent des vieilles obstructions dans les vaisseaux de la matrice. On pourroit se servir de cette gomme en substance réduite en poudre, à la dose d'un scrupule jusqu'à une dragme, n'étoit sa mauvaise odeur qui dégouteroit le malade; aussi on ne s'en sert guères aujourd'hui que dans la composition des emplâtres résolutifs.

II.
De la
Gomme
ammoniac.

La Gomme ammoniac jaune en dehors, blanche en dedans, d'une odeur désagréable, & d'un goût amer, sort par incision de la racine d'une plante ferulacée appelée *ferula ammonifera*, qui se trouve en abondance dans la Lybie près du Temple de Jupiter Ammon, d'où elle prend son nom. Cette gomme a à peu près les mêmes usages, & agit de la même manière que le sagapenum dont nous venons de parler, elle a cela de singulier; la gomme ammoniac qu'elle fournit

naturels ou simples. I. PART. 145
 fournit par le moyen de la distillation,
 un esprit & une huile très-propres à ré-
 soudre les tumeurs des mammelles qui
 dépendent d'un lait grumelé, dont nous
 devons parler dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE HUITIÈME.

*Des Remedes propres à provoquer le
 flux menstruel, les lochies
 & l'excrétion du lait.*

Pour finir les Remedes évacuans, il nous reste à examiner ceux qui provoquent le flux menstruel aux femmes, l'excrétion des lochies ou vuidanges après l'accouchement, & ceux qui provoquent l'excrétion du lait; mais comme avant que de descendre dans le détail de ces remedes, il faut connoître les différentes manières dont ces humeurs peuvent être supprimées, & de quelle façon ces évacuations arrivent; il faut pour cet effet dire ici deux mots de la texture de la matrice & des mammelles. La matrice est un composé d'une infinité de vaisseaux; les uns sont rouges, sanguins, pleins de sang, & assez gros;

N

146 *Des Medicamens*

les autres sont blancs, clairs & transparents comme des veines lactées : ceux-ci plus petits que les précédens se trouvent couchés par dessus les sanguins : les uns & les autres paroissent repliés comme des intestins, & semblent se terminer par leur dernier bout dans la cavité de la matrice, où je les ai trouvés pendans aux endroits, d'où le *placenta* du fœtus avoit été séparé. C'est par le bout des vaisseaux blancs que s'écoule par périodes le lait utérin dans toutes les femmes, tandis qu'elles sont propres à la génération, c'est-à-dire dans les filles, depuis l'âge de douze ou quatorze ans jusqu'à celui de quarante-cinq & cinquante. Les mammelles sont aussi composées comme la matrice de vaisseaux sanguins, artères & veines ; des artères partent plusieurs vaisseaux laiteux, qui, se réunissant ensemble, vont aboutir à l'extrémité de la mammelle, & forment le mammelon.

Ces vaisseaux laiteux tant de la matrice que des mammelles, se trouvent affaiblis dans les jeunes filles ordinairement jusqu'à l'âge de douze à quatorze ans, parce que tout le chyle qui s'engendre pour lors sert à l'accroissement des parties ; mais lorsque les parties solides

naturels ou simples. I. PART. 147
devenues plus fermes, n'ont pas besoin d'une si grande quantité de lymphe, le résidu du chyle se ramasse en plus grande quantité dans les vaisseaux laiteux de la matrice; mais comme ceux-ci se trouvent placés au dessus & tout à l'entour des vaisseaux sanguins, lorsqu'ils se trouvent tout-à-fait remplis de lait utérin, & qu'ils sont prêts à le vuidier dans la matrice, ils pressent les vaisseaux sanguins, & obligent leur liqueur de couler dans la cavité de la matrice, où les bouts de ces vaisseaux sanguins vont aboutir, de même que les extrémités des vaisseaux laiteux. Ainsi, le sang & le lait utérin se répandent & se vident par la vulve, jusqu'à ce que leurs petits vaisseaux se soient désemplis. Cette évacuation doit revenir dans un tems juste & réglé d'environ un mois, pendant lequel les mêmes vaisseaux se sont remplis de nouveau, chacun de la liqueur qui leur convient; sçavoir, les laiteux de lait utérin, & les autres de sang. Comme tous les vaisseaux sont d'une petitesse infinie dans la matrice naturellement très-petite & fort resserrée hors de la grossesse; on ne doit pas être surpris s'ils demeurent un mois à se remplir, de la manière qu'il faut pour produire les mois. N ij

148 Des Médicamens

Lorsque les femmes deviennent grosses, le flux menstruel est supprimé, quoique le chyle se porte en plus grande quantité dans la matrice. La raison de cela est que, comme le *placenta* se trouvant adhérent à la surface interne de la matrice, les orifices de ces vaisseaux excrétoires qui se trouvoient avant la grossesse ouverts dans la cavité de la matrice, & y déchargeoient leurs humeurs, se trouvent à present reçus par les calices du *placenta*, dans lesquels ils voident les humeurs pour fournir de nourriture au fœtus, par le secours de l'ombilic. Il arrive pourtant quelquefois que des femmes ont leurs mois dans le tems de la grossesse, & cela vient pour lors de ce que le *placenta* n'étant pas adhérent par tous ses points à la surface interne de la matrice, quelques vaisseaux déchargent leurs humeurs dans la cavité de la matrice, ou plutôt elle dépend des seuls vaisseaux du vagin ouverts.

Les mêmes humeurs, sçavoir, le chyle qui forme les mois, étant porté dans la matrice, constitue le lait lorsqu'il est porté dans les mammelles; cela se prouve de ce que lorsqu'une femme nourrit & a beaucoup de lait, elle n'a pas ses mois, comme il arrive aux bonnes nour-

naturels ou simples. I. PART. 149
riées, au lieu que celles qui ont leurs
mois, n'ont presque point de lait, &
dans le tems que les mois surviennent à
une nourrice, elle n'a plus tant de lait ;
c'est aussi la raison pourquoi les jeunes
filles n'ont pas du lait, quoiqu'elles
ayent leurs mois, parce que comme tout
le chyle se porte à la matrice, & sort par
les vaisseaux de cette partie, il ne se por-
te qu'en très-petite quantité dans les
mammelles. Nous voyons qu'après que
les femmes ont conçu, leurs mammelles
enflent, parce que le cours du sang ayant
un peu changé par *laura seminalis*, le
mouvement de toutes les humeurs se
trouve ralenti ; or, comme il se trouve
la même quantité de chyle dans le sang,
dont les vaisseaux lymphatiques se trou-
vent extrêmement remplis & gonflés,
& comme il se trouve une grande quan-
tité de ces vaisseaux dans les mamme-
lles, ces parties doivent se tuméfier dès
qu'une femme a conçu.

Or, que la texture des mammelles
soit telle que nous l'avons décrite, &
que le lait vienne de la manière que nous
avons dit, cela se prouve de ce qu'on
peut faire venir du lait à une jeune fille
par la succion, en faisant sucer les mam-
melles plusieurs fois par une personne.

N iiij

On a vû des femmes en imposer pour la grossesse par ce seul moyen; la raison de cela est, que comme par la succion on raréfie l'air proche le mammellon, & que l'air étant raréfié, l'orifice des vaisseaux excrétoires qui composent le mammellon s'ouvre davantage; comme d'ailleurs la mammelle se trouve comprimée par l'air qui l'environne, de la même maniere que dans les ventouses, il arrive que les vaisseaux lymphatiques de la mammelle qui sont remplis de lymphe, étant comprimés, la liqueur fait effort contre les vaisseaux excrétoires, les distend, & s'y faisant un passage, sort enfin par l'orifice de ces vaisseaux qui se trouvent ouverts par la raréfaction de l'air. Cette succion est si nécessaire, que lorsque les femmes ont accouché, elles sont obligées de se faire téter pour faire sortir le lait qui s'y trouve arrêté, & pour en faire venir davantage, supposé qu'elles veuillent être nourrices: lorsqu'après l'accouchement, le chyle s'est fait un passage par les vaisseaux de la mammelle, il prend son cours vers cette partie; ainsi, n'étant porté qu'en petite quantité dans la matrice, & ne s'y arrêtant pas, il ne peut pas provoquer les mois. Si au contraire une femme ne veut

naturels ou simples. I. PART. 151
pas nourrir son enfant, elle n'a qu'à ne se pas faire sucer, & appliquer des topiques sur les mammelles, pour donner de la fluidité au chyle, & l'obliger de prendre son cours vers la matrice, pour y aller provoquer les mois.

Lorsque le flux menstruel qui a déjà commencé à couler aux filles, vient à être supprimé, pour lors ce chyle qui s'est arrêté dans les vaisseaux de la matrice ne pouvant pas sortir par ses propres vaisseaux excrétoires obstrués, fait retour dans le sang, & produit divers accidens, comme des fièvres ardentes, des délires, des fluxions de poitrine, des vomissemens, des cours de ventre, & autres semblables; de même lorsque les vuidanges & les lochies ne coulent pas assez long-tems après l'accouchement, ou sont supprimées tout à coup, elles produisent aussi de très-fâcheux accidens: car comme les vaisseaux de la matrice se trouvent extrêmement distendus dans la grossesse, & que les humeurs ne sortant pas après l'accouchement, ces vaisseaux ne peuvent pas reprendre leur *tonus* naturel; de là vient que les humeurs séjournant dans cette partie, produisent des inflammations, des abcès, des schirres, & quelquefois la gangrene

152 Des Médicamens

de cette partie ; lorsqu'enfin le lait séjourne dans les mammelles, s'y grumèle, s'y arrête, il arrive aussi de très-fâcheux accidens, comme des inflammations dans ces parties, des abcès, des schirres qui dégèrent très-souvent en cancer. Or, ces humeurs peuvent s'arrêter dans la matrice & dans les mammelles par deux causes fort opposées ; sçavoir, ou parce que le sang étant dans un trop grand mouvement, distend ses propres vaisseaux de manière qu'ils compriment les vaisseaux laiteux, & empêchent l'humeur de sortir, ou parce que le chyle est trop épais, à raison de quoi il s'arrête dans les vaisseaux laiteux, & se bouche lui-même son passage.

Lorsque les mois sont supprimés, parce que le sang distend les vaisseaux sanguins qui compriment les vaisseaux laiteux de la matrice, pour lors il faut recourir à tous les rafraichissans ; les diurétiques froids conviennent aussi parfaitement bien dans ce cas. Lorsqu'au contraire la suppression des mois est causée par un mouvement de sang ralenti, qui s'arrêtant dans la substance de la matrice, empêche l'excrétion du lait uterin, il faut recourir aux apéritifs, & donner du mouvement au sang par plusieurs au-

naturels ou simples. I. PART. 153
tres remedes ci-dessus marqués. Si enfin la suppression des mois dépend de ce que le chyle étant trop épais se bouche le passage à lui-même dans ses propres vaisseaux & s'y arrête, pour lors il faut ordonner tous les remedes qui peuvent diviser le chyle & lui donner la fluidité nécessaire pour produire les mois.

Le saffran oriental convient parfaitement bien dans ce cas, on l'ordonne de différentes manières, ou en substance depuis huit grains jusqu'à un scrupule dans des opiates, ou en infusion dans des bouillons; ou bien on en tire une teinture par l'esprit de vin, qu'on ordonne depuis dix à douze gouttes jusques à vingt tout au plus. On prescrit encore dans ce cas la décoction de l'*aristolochia tenuis*, l'huile de gaïac, l'essence de gérosle: on ordonne encore pour remplir la même indication avec succès la suffumigation des fèces du régule d'antimoine, ou de son soufre doré, en faisant recevoir par la vulve à la faveur d'un entonnoir la fumée qui s'élève, lorsqu'on a jetté ces corps là sur les charbons ardents: comme il a été raporté & expliqué en Chymie.

Quant aux lochies supprimées, comme l'indication qu'on doit avoir, lors-

154 *Des Médicamens*

qu'on les veut faire couler, est d'ouvrir davantage les vaisseaux qui se trouvent déjà ouverts dans la cavité de la matrice; pour lors on doit se servir des mêmes remèdes dont on se sert, lorsque la suppression des mois dépend d'un chyle arrêté dans ses propres vaisseaux; & dans le commencement de ce mal la saignée du pied est le plus souverain remède qu'on puisse ordonner.

Lorsque le lait se trouvant arrêté ou grumelé dans les mammelles forme quelque tumeur, pour lors on doit recourir à divers topiques qu'on applique extérieurement sur la tumeur. Pour donner de la fluidité au lait & résoudre la tumeur, on se sert pour cet effet de l'huile de camomille & de melilot, de l'urine & de l'esprit de sel armoniac, pour diviser & briser le lait qui produit la tumeur. On se sert encore avec succès dans ce cas d'un cataplasme fait avec une poignée de menthe pilée, un quart de beurre vieux, la grosseur d'une noix, de graisse de vipere, & une pincée de sel commun, en les mêlant ensemble sur un très-petit feu: on en fait un cataplasme qu'on applique sur la tumeur, & qui m'a toujours bien réussi; lorsqu'on veut faire perdre le lait à une nourrice, on ordon-

naturels ou simples. I. PART. 155
 ne avec succès la décoction des canes ordinaires qui croissent dans les endroits marécageux : on en fait une ptisanne dont on fait boire pour boisson ordinaire. Les remedes naturels les plus simples que nous venons de rapporter pour provoquer l'évacuation menstruelle sont les racines d'aristoloche & le saffran oriental qui ont besoin de quelque description.

Aristolochia est un nom composé de deux mots grecs, qui signifient *optimus* & *lochis*, d'où on a prétendu que la racine des aristoloches étoit très-propre pour faire couler les lochies & les mois supprimés, & pour aider à l'accouchement difficile, sur quoi Lobellius assure qu'ayant donné ce remede intérieurement, & l'ayant fait appliquer en forme de pessaire dans le vagin, il provoqua la sortie d'un fœtus & d'un arrière-faix, qui avoient resté trois jours entiers détachés de la matrice sans pouvoir sortir, excitant pour lors de fortes tranchées à la malade, dont elle faillit mourir. Cet Auteur recommande principalement deux racines d'aristoloche ; sçavoir, la longue, & cette espece de petite aristoloche que les Botanistes appellent *Polyrrhifos*, car il y a trois principales es-

I.
Des
racines
d'Aris-
toloche.

156 *Des Médicamens*

peces différentes d'aristoloche, sçavoir, la petite dont nous avons parlé dans le Chapitre des sudorifiques, la longue & la ronde dont il s'agit ici : on distingue ces deux dernières racines l'une de l'autre à raison de leur figure, & quelque peu à raison de leur couleur, car quoiqu'elles soient toutes les deux extérieurement grisâtres, la ronde est intérieurement un peu plus blanche que la longue ; elles sont toutes les deux d'un goût fort amer, & peuvent servir pour faire couler les mois & les vuidanges, parce qu'elles donnent du mouvement au sang. Leur dose est de demi scrupule jusqu'à demi dragme en substance réduite en poudre, & depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes en décoction. Ces deux racines sont encore de très-bons vulnéraires dont on se sert pour l'usage extérieur dans la composition de quelques onguens & des emplâtres : on prétend de plus que la simple décoction de la racine de l'aristoloche ronde est très-bonne extérieurement pour dessécher la gale.

II. Ce sont ici de petits filamens rouges
 Du qui se retirent du milieu de la fleur de la
 Safran plante du même nom en plusieurs en-
 oriental droits, & principalement dans le terri-

naturels ou simples. I. PART. 157
 toire d'Orange. Le bon safran doit être en petits filets d'un rouge obscur teignant toutes les liqueurs, où on le détrempé en beau jaune, d'un goût un peu amer, & d'une odeur douce & agréable; c'est un très-bon résolutif qu'on ordonne avec succès dans les suppressions des mois, ou en substance depuis dix grains jusqu'à un scrupule, ou en infusion & en légère décoction, depuis un scrupule jusqu'à deux: on peut aussi s'en servir dans le commencement du *prolapsus uteri*, qui vient ensuite d'une couche difficile: on en fait dans ce cas un pessaire, c'est-à-dire que l'ayant envelopé dans un linge pour en former un petit peloton, on l'introduit dans le vagin: on se sert aussi du safran extérieurement pour anodin, comme nous verrons dans la suite.

XX

CHAPITRE NEUVIÈME.

Des Carminatifs & des Contrevers.

Les vents s'engendrent ordinairement dans le ventricule & dans les intestins, de cela seul que les aliments ne pouvant pas être bien divisés par

quelque cause que ce puisse être, & n'étant que rarifiés par la chaleur des vaisseaux, l'air qui se trouve contenu dans leur tissu se trouvant renfermé entre leurs parties se raréfie; en se raréfiant, il se trouve comprimé & secoué par les parties des alimens qui sont unies entr'elles, & par cette secousse produit le grouillement & les borborifmes qui s'exercent pour lors. Que cela soit ainsi, il est facile de s'en convaincre, parce que les vents surviennent après avoir trop mangé, ou après avoir pris des alimens grossiers, gras & onctueux, sur lesquels la chaleur naturelle n'a pas assez d'action pour les diviser en entier. Les gens gourmands qui ne mâchent pas bien les alimens dans la bouche, sont sujets aux vents; les grands bûveurs aussi. Tout cela prouve assez que les vents ne s'engendrent dans les intestins que parce que les alimens ne peuvent pas être bien divisés; mais comme l'air & les alimens ne peuvent pas se raréfier beaucoup dans les intestins, qu'ils ne distendent extrêmement leurs membranes; de là vient les vives douleurs qu'on sent dans la colique venteuse, & cette douleur peut occasionner de très-fâcheux symptômes.

Les signes qui nous font connoître la

naturels ou simples. I. PART. 159
 colique venteuse font un grouillement
 & des borborifmes dans le ventre, qui
 s'excitent continuellement, & qui aug-
 mentent lorsqu'on comprime les mus-
 cles de l'abdomen; le ventre est extrê-
 mement tendu & élevé, il sort des vents
 par le haut & par le bas, le malade sent
 de grandes douleurs qui passent & s'a-
 doucissent lorsqu'il sort des vents, &
 reviennent bien-tôt après.

L'indication qu'on doit avoir dans
 cette maladie, c'est de diviser les matiè-
 res contenues dans les intestins pour
 donner une libre issue à l'air: on rem-
 plit cette indication par plusieurs reme-
 des qu'on appelle à cet égard carmina-
 tifs. Premièrement, la plupart des car-
 diaques conviennent parfaitement bien
 dans cette maladie, parce qu'ils peu-
 vent diviser les matières contenues dans
 les intestins, & donner du mouvement
 au sang qui se trouve quelquefois bien
 ralenti dans cette maladie. On compte
 parmi les carminatifs des racines, des
 feuilles, des fleurs, des semences, des
 fels & des esprits, dont nous allons
 parler.

Parmi les racines carminatives, on
 compte le grand & le petit galanga
 qu'on nous apporte des Indes, qui sont

I.
 Des
 racines
 carmina-
 tives.

160 Des Médicamens

d'un goût fort piquant & très-aromatique. Le grand galanga est noirâtre, tirant sur le rouge extérieurement, & intérieurement blanc. Le petit galanga au contraire est rougeâtre dans toute la substance; il y a encore le zedoaria qui est aussi une racine aromatique & piquante comme les autres, mais d'une couleur blanche qu'on nous apporte des grandes Indes & de l'Isle de S. Laurent: on ordonne ces racines hachées menu à la dose d'un scrupule jusqu'à une dragme en substance, & d'une once jusqu'à une & demie en décoction: on préfère le petit galanga au grand galanga.

II.
Des
feuilles
carminatives.

Les feuilles carminatives sont la matricaire, le *calamentum*, l'hysope, l'*origanum* & le *pulegium*: on ordonne ces feuilles en décoction pour les lavemens, en prenant une demi poignée ou une poignée de chacune: on peut ordonner les trois premières dans des apozèmes, des juleps ou des bouillons.

III.
Des
fleurs
carminatives.

Parmi les fleurs carminatives, les principales sont celles de camomille & de melilor, de matricaire & d'anel: on les ordonne dans des bouillons ou apozèmes, ou juleps, mettant quelque pincée de chacune, observant de ne les faire bouillir qu'un moment, à cause de leur texture délicate.

Parmi

naturels ou simples. I. PART. 161

Parmi les semences carminatives on choisit le fenouil, l'anis, le carvi & la vervenc, qui sont connues sous le nom des quatre semences chaudes majeures : on peut les faire prendre en substance ou en décoction pour un lavement ou une purgation, ou bien les enveloper dans un nouet, & les suspendre dans quelque potion, observant de faire exprimer le nouet à la fin ; on en prend une pincée de chacune : on peut substituer à ces semences chaudes majeures quatre autres qu'on appelle chaudes mineures, sçavoir celles d'hache, de perfil, d'ami & de daucus : enfin, la coriandre est encore fort employée pour le même usage.

IV.
Des se-
mences
carmina-
tives.

On peut encore mettre en usage des sels, tels que sont ceux de tartre, de tamaris, d'absynthe & de sel armoniac, qui sont capables de briser la texture des aliments : on les ordonne à la dose d'un scrupule jusqu'à demi dragme.

V.
Des Sels
carmina-
tifs.

Les Chymistes nous fournissent une composition merveilleuse pour la colique venteuse, en prenant de l'esprit de vin & de l'esprit de nitre, de chacun demi dragme, les mêlant ensemble dans quatre onces d'eau commune, & les faisant prendre d'abord après la mixtion au

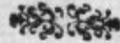
VI.
Des
esprits
carmina-
tifs.

O

malade ; ce remede pousse les vents par le haut & par le bas , fait suer & délivre bien souvent le malade de cette fâcheuse incommodité.

v II. Des remedes contre les vers. Nous pouvons ajouter ici les remedes qui conviennent pour les vers. Le premier & le plus en usage est le *semen contra*, qu'on fait prendre tout pur ou envelopé dans un peu de miel pour lui ôter son amertume : on en donne une bonne pincée ; on peut encore le suspendre dans un nouet dans la bouillie des petits enfans.

Le Mercure crud convient parfaitement bien pour cela : on le fait prendre intérieurement en substance , ou bien on le suspend dans un nouet , dans quelque potion. Il est mieux de le suspendre dans un nouet que de le donner en substance : on ordonne encore avec succès & avec moins de danger l'æthiops minéral qui est une préparation du mercure , dont il est parlé dans le Traité de Chymie : on l'ordonne à la dose de huit grains jusqu'à un scrupule.



CHAPITRE DIXIÈME.

Des Fébrifuges.

ON entend par Fébrifuges tous les remèdes qui peuvent emporter les fièvres d'accès : Je dis les fièvres d'accès pour donner à entendre que ces fébrifuges ne conviennent pas dans les fièvres continues simples, qui n'ont aucun redoublement, qui procède d'un vice de digestion ; car ces fébrifuges n'agissant que dans les premières voies, ne peuvent emporter que ces sortes de fièvres dont les accès ou les redoublemens reconnoissent presque toujours un vice dans les premières voies, c'est-à-dire une coction lésée ; soit que ce vice ait produit par soi-même la fièvre, soit que la fièvre à son tour soit la cause de ce vice, il sera toujours vrai de dire que si la coction lésée n'a pas produit par soi la maladie, elle en est presque toujours une suite, & elle l'entretient à la longue : en effet, ou les fièvres surviennent après s'être farci d'alimens difficiles à digérer, ou après autres choses semblables qui nous donnent tous les signes d'une coc-

O ij

164. *Des Médicamens*
tion lésee; & pour lors nous ne pouvons pas douter que la cause de la fièvre ne soit le vice des premières voies, ou bien la fièvre survient à une passion de l'ame, ou autre chose semblable; & si elle dure, l'estomach qui ne manque guères de se déranger entretient la fièvre. Il y a des fièvres d'accès qui sont entretenues par des caries des os, par des vieilles obstructions de quelque viscere & autres choses semblables, dans lesquelles on ne peut aucunement soupçonner un vice des premières voies, & pour lors ces fébrifuges ne conviennent pas, car n'étant pas portés dans le sang, ils ne peuvent pas aller briser la matiere qui produit les accès, & voilà pourquoi il est absolument impossible de trouver un fébrifuge infallible, qui puisse convenir généralement dans toute sorte de fièvre. Pour donner donc ces fébrifuges, il faut avoir des signes d'une coction lésee: or, comme pour lors les fièvres sont entretenues par un chyle grossier & indigeste, qui se mêlant dans le sang à reprises, en trouble la circulation, & produit les accès; il faut chercher pour fébrifuge; tous les corps d'une assez grande pénétration & d'une activité capable de diviser ce chyle grossier en de si petites molécules.

naturels ou simples. I. PART. 165
qu'il ne puisse plus s'arrêter dans ces petits vaisseaux, & l'on peut ainsi prévenir les accès: or, les Anciens n'en ont point reconnu, & les nouveaux n'en reconnoissent aucun avec eux qui soit plus capable de diviser la texture de ce chyle grossier qu'on appelle levain febrile, que les corps altérans amers, qui ont presque tous leurs parties assez dégagées & en état d'agir contre le levain febrile pour le diviser. Cela posé, il ne s'agit plus que de remarquer les circonstances qu'on doit observer en donnant les fébrifuges, de choisir le tems convenable pour cela. 1°. On ne doit les ordonner, autant qu'on le peut, qu'après avoir prescrit les remedes généraux, sçavoir la saignée, la purgation & les lavemens; la saignée pour désemplir les vaisseaux, & la purgation pour vider autant qu'on le peut, & dégager les premières voies, parce que les fébrifuges ordinaires ne pouvant agir que contre une certaine quantité de matière, si les premières voies se trouvoient trop farcies, ces remedes ne pourroient pas tout diviser, ainsi il resteroit des parties grossières, qui se mêlant dans le sang, produiroient de nouveaux accès. 2°. On ne doit pas donner les fébrifuges dans le tems de

l'accès pour deux raisons principales ; la première , parce que comme l'accès commencé suppose déjà le levain fébrile dans le sang , les fébrifuges ne passant guères au-delà des premières voies , ne peuvent pas arrêter cet accès déjà commencé , & par conséquent ils sont inutiles pour lors ; la seconde , comme ces fébrifuges divisent les matieres des premières voies , & irritent la membrane du ventricule & des intestins , ils augmenteroient le mouvement du sang qui se trouve déjà trop grand si on les donnoit dans l'accès , & par conséquent , pourroit produire quelque fâcheux accident ; on ne doit donc les donner que dans l'intermission , ayant seulement en vûe de prévenir un second accès , & pour lors ces remedes peuvent briser la texture du levain fébrile qui doit produire le second accès , & par conséquent emporter la fièvre. Quoique j'aye dit qu'on ne doit donner les fébrifuges qu'après avoir purgé & vuïdé les premières voies , cela se doit entendre lorsque le cas n'est pas pressant , & que les accès ne sont pas si forts qu'il y eût à craindre que le second ne produisit quelques fâcheux accidents ; pour lors sitôt que le premier accès est fini , s'il n'y a pas assez

d'intervalle pour l'action du purgatif & du fébrifuge, on doit donner les fébrifuges, parce que si on n'emporte pas le second accès, du moins, on en diminue la violence, & on prévient les accidents qui pourroient survenir; s'il se trouve seulement assez d'intervalle pour l'effet de la purgation, on pourroit mêler les fébrifuges avec les purgatifs, & en faire une potion qu'on fait prendre au malade, comme nous l'allons voir après en descendant dans le détail des fébrifuges, qu'on doit faire prendre autant qu'on le peut le matin à jeun, ou le soir, ou bien dans l'intervalle d'une nourriture à l'autre.

Les Anciens qui n'avoient pas la con-
noissance de plusieurs remèdes que nous
avons à présent, se servoient communé-
ment des feuilles de camedris, autre-
ment petit-chêne, ou de ses sommités.
Ils en prenoient une demi pincée qu'ils
faisoient infuser dans un bouillon. Ils se
servoient encore de la petite centaurée,
de *camepitis moschata*, des absynthes &
de l'*abrotanum*, à la dose d'une pincée
qu'ils faisoient aussi infuser dans un
bouillon, ou dont ils faisoient la base
de quelque opiate. Ces feuilles-là sont
très-amères, & on peut fort bien s'en

Is
Des
feuilles
fébrifuges.

168 Des Médicamens

fervir encore aujourd'hui. L'*absynthium minus* & la fumeterre sont de très-bons fébrifuges dont on se sert aujourd'hui avec succès ; ils divisent comme les autres les matieres grossieres des premières voies, font séparer une plus grande quantité de limphe stomachale, & donnent de l'appétit ; on en prend une pincée qu'on fait infuser dans du vin : on en fait prendre l'infusion au malade, ou on les met en décoction pour des potions purgatives.

II.
Des
écorces
fébrifuges.

Parmi les écorces, celle qui est le plus en usage est le quinquina qu'on appelle autrement *cortex peruvianus*, à cause qu'il vient du Pérou. Cette écorce est regardée comme le meilleur fébrifuge qu'on ait encore trouvé : on l'ordonne fort communément : on le fait prendre plusieurs fois selon que les accès durent plus ou moins : on l'ordonne d'abord à la dose de deux dragmes pour la première, une dragme pour la seconde fois, & une demi pour la troisième, augmentant ou diminuant selon la force & la durée de l'accès, & l'âge du malade : on le délaye dans l'eau ou dans du vin ; on peut encore, pour adoucir sa grande amertume, l'enveloper dans une conferve, ou le délayer dans un peu de
syrup

naturels ou simples. I. PART. 169
 fyrop de capillaire : on peut encore le donner en lavement , observant pour lors de le passer dans un tamis , afin qu'il n'y ait que la teinture dans le lavement. Dans les fièvres quartes fort opiniâtres , on le mêle avec le sel armoniac pour augmenter sa force , prenant du sel armoniac depuis huit grains jusqu'à un scrupule. Cette écorce agit par les parties intégrantes , à raison desquelles elle divise les matieres grossieres qui se rencontrent dans les premières voies.

Lorsqu'on ne trouve pas du quinquina , on peut prescrire à sa place l'écorce du cerisier sauvage en doublant la dose ; il arrive quelquefois que le quinquina donne des ardeurs d'urine & des chaleurs d'entrailles aux personnes qui y sont sujettes , & pour lors on doit le détremper dans une émulsion sans amandes.

Parmi les racines on choisit principalement la gentiane sèche & réduite en poudre qu'on pourroit substituer au quina depuis un scrupule jusqu'à une dragme en substance , & depuis demi-once jusqu'à une en décoction. Schroder recommande le suc de cette racine récente depuis demi dragme jusqu'à une , qu'il dit avoir employé très-souvent avec succès dans toutes les fièvres intermittentes,

III.
Des
racines
fébriles.

P

un peu avant l'arrivée de l'accès ; c'est principalement de la grande gentiane dont il s'agit ici ; elle est extérieurement ridée & brune , & intérieurement jaunâtre , elle est d'un goût piquant comme le poivre , & un peu amer ; c'est aussi pour cela qu'on pourroit la ranger parmi les autres fébrifuges ainsi que les autres racines ameres.

IV.
Des sels
fébrifuges.

Parmi les sels , on se sert pour fébrifuge, outre le sel armoniac & des tamarins , dont nous avons parlé ci-dessus , du sel d'absynthe & autres sels fixes de cette nature ; on les ordonne ou dissouts simplement dans quelque liqueur ou en décoction dans une portion purgative depuis un scrupule jusqu'à demi dragme. S'il arrive que le froid se trouve si fort dans les fièvres d'accès qu'il survienne des syncopes ou autres accidens de cette nature qui font risquer le malade , on doit pour lors mettre en usage les cardiaques , pour animer un peu le sang ; on doit aussi se servir de la thériaque vieille à la dose d'une demi dragme dissoute dans une cuillerée de vin ; on peut encore faire prendre la poudre de vipere à la dose de dix ou douze grains ; que si les premières voies se trouvent tellement farcies que le mala-

naturels ou simples. I. PART. 171
 de ait une pesanteur d'estomach considérable, des renvois, &c. on doit donner un émétique dans le tems de l'intermission, comme par exemple le vin émétique à la dose d'une once, ou ce qui est encore mieux, le tartre émétique à la dose de six ou huit grains. Tous les émétiques antimoniaux conviennent parfaitement bien dans ce cas. On a vû très-souvent emporter des fièvres d'accès par un seul émétique, lorsque le cas le requeroit.



CHAPITRE ONZIÈME.

Des Stomachiques.

ON entend par Stomachiques tous les remèdes qui peuvent emporter le vice de l'estomach & rétablir la coction lésée. Quoique tous les remèdes en général pris intérieurement puissent être appellez stomachiques, puisqu'ils ne peuvent pas passer dans l'estomach qu'ils n'y apportent quelque alteration, cependant les Anciens qui croyoient qu'il y avoit certains remèdes particuliers à chaque partie du

P ij

172 *Des Médicamens*

corps, parce que, disoient-ils, chaque partie attiroit l'un plutôt que l'autre, ont admis des stomachiques comme ils ont admis des céphaliques, des hépatiques, &c. Nous reconnoissons cependant aujourd'hui, avec les Anciens des remèdes qui peuvent rétablir le tonus du ventricule, que nous appellerons à cet égard stomachiques, non pas que nous croions comme les Anciens qu'ils soient stomachiques par une vertu attractive & particuliere du ventricule, mais de cela seul qu'ayant des parties plus dégagées & plus actives que les autres médicaments, étant portez dans le ventricule, ils peuvent y diviser les matieres trop grossieres ou aider à la contraction. Si elle se trouve ralentie, ou bien la moderer si elle est trop vive, trop active ou dérangée.

Cela posé, voyons quels sont les principaux stomachiques qui peuvent remédier aux differens vices de l'estomach. Premièrement, les febrifuges que nous avons rapporté dans le dernier Chapitre conviennent parfaitement bien ici, étant très-amers, ils peuvent en irritant le ventricule faire dissiper les sérosités superflues qui s'y rencontrent, & augmenter par consequent le tonus de cette

naturels ou simples. I. PART. 173

partie : Ils peuvent aussi aider à la division des alimens. Il faut ajouter à tous ceux-là la menthe & la sauge, qui sont aussi très-amers. On ordonne la menthe de plusieurs façons, ou dans un bouillon, dans lequel on en fait bouillir une poignée. On la met aussi en décoction dans les apozèmes ; on peut encore en exprimer le suc & en donner deux ou trois cueillerées le matin à jeun : on l'ordonne aussi avec succès dans le vomissement, pour diviser ces matières grossières qui irritent le ventricule, on se sert de ses feuilles. La sauge aussi convient très-bien pour le vice du ventricule ; on en prend une pincée qu'on fait bouillir dans deux verres d'eau commune qu'on fait prendre au malade. Le café, le thé & le chocolat sont aussi de très-bons stomachiques qui rétablissent très-bien la coction lelée. Tout le monde sçait de quelle manière on les prépare. On peut manger le chocolat en bâton le matin à jeun, & il n'est presque point de remède qui soulage plus promptement que ce dernier, les personnes qui sont travaillées d'aigreur d'estomach.

Les eaux minérales sont aussi de très-bons stomachiques. On entend par eau minérale toute sorte d'eau qui ayant passé

*I.
Des
eaux mi-
nérales.*

P iij

174 *Des Médicamens*

dans des mines & par des endroits souterrains se sont chargées de quelques parties étrangères. On considère ordinairement les Eaux minerales à deux égards, ou par l'effet qu'elles produisent en nous, ou considérées en elles-mêmes, c'est-à-dire, par rapport aux parties étrangères qu'elles contiennent, cependant si lorsqu'elles sortent de la source, elles sont chaudes & jettent de la fumée, on les appelle thermales & chaudes, que si lorsqu'elles sortent de leur source, elles sont froides, on les appelle acidules ou froides. Il est plus juste, ce me semble, & plus naturel de les diviser de cette manière que par rapport aux parties qu'elles contiennent, puisque toutes les Eaux minerales, n'ayant entraîné avec elles & n'étant chargées que de parties très-fines & des plus petites du mineral, il est impossible, quelque analyse qu'on en puisse faire, d'en retirer les parties étrangères & d'en bien connoître la nature. Ces Eaux minerales étant divisées en chaudes & en froides, ne peuvent donc convenir que dans des cas differens. Les chaudes & les thermales conviendront dans ce que nous appellons estomach froid, lorsque le malade après avoir mangé, sent une pe-

naturels ou simples. I. PART. 175
fanteur d'estomach, qu'il a des renvois,
& presque point d'appétit. On appelle
au contraire estomach chaud, lorsqu'a-
près avoir mangé, on sent une chaleur
dans l'estomach, qu'on a beaucoup d'ap-
pétit & qu'on sent une irritation dans
cette partie. Les Eaux thermales sont
propres dans le premier cas par leur
mouvement de chaleur & par leurs par-
ties métalliques; elles divisent & lique-
fient ces matières viscidés & indigestes,
& sont de très-bons stomachiques: ce
sont aussi de très-bons vulneraires pour
les playes, parce que divisant la lymphe
qui s'arrêtant dans les bords en empê-
choit la réunion, ces eaux procurent
une bonne cicatrice. Elles conviennent
aussi dans les paralysies que nous appel-
lons deuteropariques; c'est-à-dire qui
surviennent ensuite d'une apoplexie,
aussi-bien que dans les rhumatismes &
dans la goutte, pour en froter la partie
malade, elles donnent du mouvement
au sang, & font dissiper en partie, &
en partie résoudre la sérosité épanchée.

Les Eaux acidules & froides au con-
traire conviennent dans l'estomach chaud,
pour amortir la contraction de ce vis-
cere & ôter la chaleur qu'on ressent
dans cette partie lors de la digestion.

Elles font aussi beaucoup uriner, soit par leur quantité, soit en agissant comme diurétiques froids.

~~~~~

## CHAPITRE DOUZIE'ME.

### *Des Cardiaques.*

**O**N appelle cardiaques les remèdes qui conviennent dans les défaillances, les syncopes, les évanouissemens, les cardialgies & autres cas semblables, dans lesquels le cœur ne se contracte que foiblement, le sang ne peut pas être poussé dans les parties, & l'animal se trouve comme mort pour un tems, & mourroit en effet si l'accident duroit long-tems, ou si on ne lui apportoit promptement du secours; quoique la cardialgie ne soit proprement qu'une douleur du ventricule; cependant lorsque cette douleur se trouve considérable, elle produit la syncope, parce que comme la même paire de nerfs qui forme le *plenus* cardiaque qui entre dans le cœur, forme aussi le *plenus* stomachique qui donne dans tout le ventricule, ceux-ci ne peuvent pas être secoués violemment, comme il arrive dans la cardial-

*naturels ou simples. I. PART. 177*  
gie, que ceux-là qui se trouvent voisins ne le soient aussi; de là s'ensuit que le cœur est si fortement contracté, que le sang ne pouvant pas forcer cette contraction, s'embarrasse dans son tissu, & ne peut pas aussi être poussé ensuite dans les parties, d'où vient la syncope. La syncope qu'on appelle vulgairement mal de cœur peut être produite par trois causes différentes. 1°. Ou parce qu'il est vivement contracté par sympathie avec quelqu'autre partie, ce qui se fait par la continuité des nerfs, comme dans la cardialgie & dans les différentes douleurs des parties, dans une amputation d'un membre, une incision ou piqueure de quelque partie. 2°. Ou parce que le sang se portant en trop grande quantité & avec trop de rapidité dans le cœur, en dilate si fort les ventricules, qu'il s'embarrasse dans les vaisseaux coronaires de manière à n'en pouvoir plus être chassé; d'où il arrive que le cœur ne poussant plus le sang dans les parties, la syncope survient; & c'est de cette manière qu'elle est produite par une forte colere, une fièvre, &c. 3°. Ou de ce qu'enfin le cœur ne recevant pas le sang aussi abondamment comme de coutume, ne le chasse qu'avec très-peu de force de

son propre tissu, où il s'embourbe, & produit la syncope, comme il arrive dans une peur, après des exercices immodérés & de grandes dissipation.

Cela posé, nous appellerons cardiaques les remèdes qui pourront ou vaincre la contraction du cœur, ou donner du mouvement au sang embourbé dans le cœur, & le pousser dehors, ou enfin aider à la contraction de ce même cœur. Tous les cardiaques agissent ou en divisant le sang, ou en irritant; en divisant le sang, ils lui donnent de la fluidité & du mouvement, & par conséquent le font sortir du cœur où il étoit arrêté. En irritant, ils secouent les solides, & les portent à chasser les humeurs avec plus de force par les fréquentes contractions qu'ils leur font faire. Ainsi, soit que la syncope provienne d'un sang embourbé & arrêté dans le cœur, soit qu'elle dépende de la trop grande contraction du cœur, ou d'un défaut de contraction, les cardiaques conviendront toujours, parce qu'en divisant le sang & en lui donnant du mouvement, ils le chassent & le poussent hors du cœur, & en irritant, ils portent les solides qu'ils secouent avec vigueur à faire couler les humeurs qu'ils contiennent, à force de

*naturels ou simples. I. PART. 179*

se contracter. Les cardiaques se prennent intérieurement, ou s'appliquent extérieurement seulement, les portant au nez & les faisant sentir.

Le vin & l'esprit-de-vin sont de très-bons cardiaques en les prenant intérieurement, comme plusieurs de leurs parties se mêlent d'abord avec le sang, elles lui donnent du mouvement, & peuvent guérir la syncope.

L'eau de la Reine d'Hongrie sert encore dans la syncope, en la faisant sentir; elle irrite la membrane pituitaire, & plusieurs de ses parties très-dégagées & volatiles se mêlent avec le sang, & lui donnent du mouvement. Si l'eau de la Reine d'Hongrie après l'avoir sentie ne faisoit rien, on pourroit en jeter dans l'œil, ou bien de l'esprit-de-vin; comme cette partie est très-sensible, par l'irritation que produisent ces liqueurs, le malade peut revenir.

L'eau froide jetée sur le visage ou sur les parties génitales, fait souvent revenir de la syncope, & cela à cause de la sensibilité de ces parties, dont les nerfs se trouvant secoués promptement & avec force, secouent par leur continuité les nerfs qui aboutissent au cœur. Si on se trouvoit dans un endroit dé-

pourvu d'eau & de tout remede, il faut faire piffer quelqu'un sur les parties génitales du malade, & l'urine irritant ces parties, peut faire le même effet que l'eau.

Le sel armoniac, ceux du crâne humain, de vipere & de corne de cerf sont de très-bons cardiaques, parce qu'étant d'une très-grande subtilité, lorsqu'on les porte au nés, ils irritent si fortement qu'ils font revenir le malade: on peut prendre intérieurement les trois derniers à la dose de six grains dans une potion.

L'huile de karabé & celle de brique qui sont des huiles fœrides & très-puantes, sont aussi très-bonnes pour faire sentir au malade, mais il faut prendre garde qu'il se trouve des personnes qui craignent fort les méchantes odeurs, tandis que d'autres, au contraire, craignent si fort les bonnes odeurs, qu'ils tomberoient en syncope pour les sentir; ainsi, à ceux qui craignent les bonnes odeurs, il en faut presenter de méchantes; & à ceux qui craignent les méchantes, il en faut faire sentir de bonnes, telles que sont les essences de canelle, de gérosle, d'anis, eau de fleur d'orange, le sel volatil, aromatique & hui-

*naturels ou simples.* I. PART. 181

leux de Sylvius, l'élixir de propriété de Paracelse qui n'est autre chose qu'une teinture de myrthe, d'aloès & de safran ; ce sont de très-bons cardiaques pris à la dose de cinq à six gouttes ; ils conviennent aussi dans les accouchemens difficiles, pour augmenter les forces de la femme ; & ce sont de très-bons stomachiques, principalement le dernier.

Enfin, l'ambre gris & son essence pris à la dose de deux ou trois grains sont aussi de très-bons cardiaques & de bons stomachiques. Outre les cardiaques que nous venons de décrire, on en compte encore une infinité d'autres qui entrent dans la composition de la thériaque, de la confection d'hyacinthe, & de celle d'alķermès. Ils peuvent cependant être ordonnés seuls dans les apozèmes, les juleps, les bouillons & les potions cordiales ; c'est pourquoi il ne sera pas inutile d'en décrire les principaux.

Le *calamus aromaticus*, appelé autrement & plus à propos, l'*acorus verus*, <sup>r. Des racines cardiaques,</sup> est une racine extérieurement brune & intérieurement grise, parsemée de plusieurs petits nœuds, d'où partent plusieurs filamens ; elle est âcre au goût &

un peu odorante. Les feuilles que cette racine porte approchent beaucoup de celles de l'Iris : elle entre dans plusieurs compositions galéniques, comme par exemple dans le syrop de stœchas de Fernel, dont nous parlerons plus bas avec la canelle, le gingembre & autres drogues cardiaques.

II.  
Des  
bois car-  
diaques.

Parmi les bois on reconnoît pour cardiaque le fantal qu'on nous envoie des Indes ; on nous en apporte de trois sortes, sçavoir du rouge, du blanc & du citrin. Les Anciens préféroient le rouge aux autres ; ils croyoient qu'il convenoit mieux à raison de la couleur de sang. Comme on est à présent desabusé des qualités des Anciens, & de ces sympathies qu'ils admettoient : on se sert indifféremment des uns ou des autres fantaux à la dose d'une demi dragme en décoction dans les potions cordiales & juleps : on peut même les mettre quelquefois en infusion dans les potions purgatives, lorsqu'on a en vûe de ménager un estomach foible & délicat ; ils entrent dans la confection d'hyacinthe : on ajoute à ceux-là le bois de roses, ainsi dit, non pas parce c'est un bois de la tige des roses, mais simplement parce qu'il a l'odeur des roses : on se sert or-

*naturels ou simples. I. PART. 183*  
 dinairement de ce bois de la même ma-  
 nière que des fantaux, & il pourroit  
 entrer de même dans la confection  
 d'hyacinthe.

La canelle ordinaire & la canelle III. 1  
 blanche, autrement appelée *costus ara-* Des  
*bicus*, sont de très-bons cardiaques qu'on écorces  
 ordonne dans les juleps, les apozèmes cardia-  
 & les bouillons pour soutenir ou réta- ques.  
 blir le tissu de l'estomach; ils entrent  
 aussi dans les compositions susdites: il  
 faut cependant remarquer que quoique  
 le *costus arabicus* soit appelé canelle blan-  
 che, ce n'est pourtant pas une écorce;  
 c'est plutôt une véritable racine dont on  
 fait trois especes, sçavoir le *costus dulcis*,  
 le *costus amarus* & le *costus arabicus*; c'est  
 principalement de ce dernier dont nous  
 nous servons dans plusieurs composi-  
 tions galéniques, & qu'on appelle pour  
 cet effet *costus officinarum*.

Les fruits cardiaques sont le *macis*, IV. 1  
 le *kermes*, les cubébes, le poivre, l'a- Des  
*monium racemosum*, le *cardamum* menu, fruits  
 &c. Le *macis* n'est autre chose que l'en- cardia-  
 velope ou l'écorce de la muscade, elle ques.  
 est jaune comme de la cire, & un peu  
 transparente, & polie comme de la cor-  
 ne, on l'ordonne depuis une dragme jus-  
 qu'à deux. Le *kermes* est un fruit rou-

## § 84. Des Médicamens

geâtre dont on fait un syrop par expression qui est la base de la confection alkermes ; ce syrop de kermes est un bon cardiaque , qu'on peut ordonner à la dose d'un scrupule jusqu'à deux ; la confection d'alkermes est encore plus puissante que le simple syrop de kermes , à cause des autres cardiaques qui entrent dans sa composition : on peut l'appliquer extérieurement dans un cas pressant sur les tempes , & aux poignets dans l'endroit où on touche le pouls , parce que les vaisseaux étant très-superficiels dans ces parties-là , quelque portion de ce remède peut se mêler dans le sang & augmenter son mouvement ; les cubébes & le poivre se ressemblent beaucoup en grosseur , en couleur & en goût : on ne les distingue l'un de l'autre qu'en ce que les cubébes ont une queue , & le poivre n'en a point ; ce sont des cardiaques qui entrent dans les confections susdites , & qu'on pourroit ordonner en infusion dans le vin , si on ne craignoit de trop échauffer le malade , sur quoi il est bon d'avertir que quelques-uns ordonnent l'eau salée dans la syncope ; mais je ne voudrois pas m'en servir , parce que ce remède échauffe trop. L'*anomum racemosum* est une gouffe ronde , blanchâtre  
qui

*naturels ou simples.* I. PART. 185

qui contient dans son intérieur des petits grains presque quarrés d'un goût piquant & aromatique, qui entrent pour cardiaques dans la thériaque. Le *cardamomum minus* est aussi une gouffe triangulaire d'une couleur cendrée, tirant sur le blanc, qui contient des petites graines, comme celles de l'*animum*, qui ont les mêmes vertus.

On range la pierre d'azur & la pierre d'hyacinthe au nombre des cardiaques, mais mal-à-propos ce me semble, puisqu'étant des corps terrestres, ils sont seulement absorbans; ils entrent cependant dans la confection d'hyacinthe: c'est pourquoi, comme il y a des absorbans dans cette composition aussi bien que des cardiaques, cette confection convient dans les cours de ventre & autres maladies de cette nature. La pierre d'azur en latin *lapis lazuli* est bleue, & celle d'hyacinthe est jaune. Nous en parlerons encore en parlant des absorbans.

On se fert communément dans les potions cordiales des eaux distillées de quatre plantes, sçavoir d'endive, de chicorée, de buglosse & de scabieuse; elles servent de base à la potion, & on les appelle chez les Apoticaire les quatre eaux cordiales: on s'en fert dans les

Q

juleps & dans les portions cordiales à la dose d'une once & demie, ou deux onces de chacune.

On peut ajouter à celles-là celles de chardon benit, de scorfonaire, & de melisse qui sont aussi très-bonnes lorsqu'elles sont bien faites. On peut se servir & même plus sûrement que des autres, des eaux de canelle, ou de celles de fleurs d'orange, qui n'étant pas falsifiées comme les autres, sont plus en état d'agir, aussi les ordonne-t-on en moindre dose.

VII.  
Des  
fleurs  
cardia-  
ques.

Enfin, parmi les fleurs cardiaques dont on peut se servir, on compte celles de buglose, de bourrache & de violette, en prenant une pincée de chacune, & les faisant bouillir légèrement dans les bouillons, dans les juleps composés ou apozèmes apéritifs. Les fleurs de schenante, le stœcas arabe, le *distam* de Crète & le spicanard sont encore quatre drogues qui entrent dans la composition de la thériaque, doivent être regardées comme des véritables cardiaques; c'est aussi ce qui nous oblige à les ranger sous cette classe. Les fleurs de schenante, sont autrement appelées, foin de chameau, parce que lors des grandes caravanes de l'Amérique, on en nourrissoit les chameaux; c'est un

*naturel ou simples.* I. PART. 187  
composé de plusieurs petits filamens  
blancs & toufus comme de la laine, &  
d'autres un peu rougeâtres. Le *distam* de  
Crète, ainsi dit, parce qu'il vient de  
l'Isle de Crète, n'est autre chose qu'une  
feuille fort petite d'une couleur grise &  
veloutée; cette feuille est implantée  
dans de petits bâtons comme des équil-  
les. Les fleurs de cette plante qu'on trou-  
ve souvent avec les feuilles sont fort  
semblables à nos violettes simples. Le  
*stœcas* Arabe, qu'on nous apportoit  
autrefois d'Arabie, mais qui croît au-  
jourd'hui en abondance aux Isles d'Hyè-  
res en Provence, est la sommité d'une  
plante qui ressemble aux sommités de la  
scabieuse. Le *spicanard* est l'épi d'une  
plante qui croît dans les Indes; cet épi  
est d'une couleur brune tirant sur le rou-  
ge foncé, & a une odeur très-forte qui  
le fait aisément distinguer des autres  
drogues: on l'appelle aussi *nardus indica*,  
ou bien *spica indica*, épi des Indes, où  
il croît à fleur de terre, & même quel-  
quefois dans la terre: c'est ce qui a don-  
né occasion à quelques-uns de ranger  
le *spicanard* au nombre des racines, mais  
très-mal-à-propos, puisqu'au dessous de  
cet épi, on trouve constamment une ra-  
cine oblongue & filamenteuse.

Q ij

## CHAPITRE TREIZIÈME.

*Des Absorbans.*

ON entend par absorbans tous les corps dont la texture se trouve assez ouverte & les interstices assez larges pour recevoir dans leur tissu quelque matière étrangère. Quelques Auteurs confondent les absorbans & les astringens & n'en font qu'une classe; il y a cependant une grande différence, car comme on entend par le mot latin *astringere* l'action de resserrer, on doit ranger dans cette classe tous les corps qui sont capables de resserrer & faire rapprocher les parois de quelque vaisseau ouvert, tel est le vitriol qui étant appliqué sur une playe, resserre les vaisseaux ouverts & arrête l'hémorragie, parce que par son sel caustique coagulant les humeurs aux parois des vaisseaux, & déchirant les extrémités de ces mêmes vaisseaux, il en provoque la réunion, ce que les absorbans ne peuvent pas faire, parce que n'étant que des corps terrestres, ils ne peuvent faire autre chose que recevoir dans leur tissu les corps étrangers qu'ils rencontrent.

*naturels ou simples. I. PART. 189*

Les absorbans conviennent dans toutes les évacuations immodérées, telles que sont les cours de ventre, les vomissemens, les flux immoderéz des menstrues & des hémorroïdes, les sueurs trop copieuses, le hémoptisies, & en un mot toutes les évacuations immodérées, parce que recevant dans leur tissu les matieres qui irritent & ouvrent les vaisseaux, & les emportant ensuite avec eux hors du corps, ils préviennent les suites de ces flux immoderéz : En effet dans les vomissemens & dans les cours de ventre habituels où les émetiques & les purgatifs ont été employez inutilement, nous n'avons pas de remèdes plus effectifs que les absorbans. Dans les flux immoderéz des menstrues, dans toutes les hémorragies & autres cas ci-dessus nommez, les absorbans sont d'un grand secours, quoiqu'ils n'entrent presque pas dans le sang, parce qu'étant portez dans les premières voies, ils reçoivent dans leur tissu les sérositez superflues & les matieres hétérogenes qu'ils y rencontrent, lesquelles étant portées dans le sang y entretenoient ces pertes. Les absorbans après avoir reçu ces matieres dans leur tissu, les sortent hors du corps avec eux, & par consé-

quent emportent la cause qui entrete-  
noit ces flux immoderez.

Quoique les absorbans conviennent  
dans les évacuations immodérées, il faut  
pourtant prendre garde qu'il se trouve  
quelquefois des évacuations & des hé-  
morrhagies critiques & salutaires qu'on  
ne doit point arrêter, crainte de causer  
de plus fâcheux accidens ; tels sont des  
cours de ventre, des hémorrhoides,  
des flux menstruels & autres semblables  
qui surviennent naturellement & dont  
les malades se trouvent mieux ; ainsi au-  
paravant de donner les absorbans dans  
ces cas, il faut bien examiner le malade  
& prendre garde s'il se trouve affoibli  
par ces évacuations ; que si les fonctions  
en sont blessées, pour lors on doit re-  
courir aux absorbans que nous devons  
maintenant examiner en particulier,  
afin de connoître leur nature, & de  
voir à quelle dose on doit les ordonner.

I. Les Perles fines sont, comme tout le  
monde sçait, des petites pierres de dif-  
férentes grosseurs & figures, dures,  
blanches & luisantes qu'on trouve atta-  
chées dans plusieurs coquillages mariti-  
mes, & principalement au corps de  
plusieurs huîtres qu'on a soin de faire  
pêcher en différents endroits de la mer,

I.  
Des Se-  
mences  
des Per-  
les,

*naturels ou simples.* I. PART. 191  
surtout en occident & en orient. Après que ces huîtres ont été tirées du fond de la mer, on les laisse quelque tems exposées à l'air, & on attend qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes pour en retirer les perles qui se trouvent pour lors très-dures & d'un beau blanc, au lieu qu'elles seroient friables, si on ouvroit d'abord l'huître; ou moins blanches, grisâtres, jaunes ou noires si on attend à les retirer long-tems après qu'elle s'est ouverte d'elle-même; car il faut les détacher avant que l'huître ait rendu son eau. Ces circonstances m'ont donné occasion de penser que les perles sont des véritables calculs des poissons dont on les retire, puisqu'elles doivent rester quelque tems dans l'huître sèche, afin de donner le loisir aux petits graviers, dont elles sont composées, de se rassembler pour s'ajuster les uns avec les autres, pressez qu'ils sont de toutes parts par le liquide urineux dans lequel ils sont contenus; que si on ne retire les perles que long-tems après que l'huître s'est ouverte, pour lors elles doivent être grises, jaunes ou noirâtres, parce que toute l'eau superflue s'est séparée du corps de l'huître, & que la pourriture de ce petit poisson ternit la blancheur de la

perle. On appelle semences des perles ; celles qui se trouvent trop petites pour être mises en œuvre chez les Jouiailliers, elles sont réservées pour la Médecine. Les Anciens regardoient les perles comme de très-bons cardiaques , c'est-pourquoi ils les firent entrer dans la composition de la confection d'hyacinthe ; Pour cette même raison ils firent entrer dans cette confection la pierre d'azuli & celle d'hyacinthe qui ne sont aussi que des corps terrestres & des véritables absorbans. Les perles sont donc des absorbans , on les réduit en trochisques lorsque l'on veut s'en servir , on pourroit les ordonner en poudre depuis un scrupule jusqu'à demi dragme dans des juleps ou des opiates absorbantes.

II.  
Des  
Yeux  
d'Ecre-  
villes.

Les Yeux d'écrevilles sont des petits corps blancs qui affectent un peu la figure ronde & un peu plats , concaves d'un côté & convexes de l'autre , qu'on trouve dans la tête des écrevilles de riviere. Les uns prétendent que c'est l'humeur cristalline de l'œil de ce petit animal , d'autres , que c'est un corps qu'on trouve dans leurs sinus frontaux ; cependant quoiqu'il en soit , comme on nous en présente d'assez gros , il y a apparence qu'on les falsifie & qu'on en fait

*naturels ou simples. I. PART. 193*  
 fait des trochisques; ce sont de bons  
 absorbans qu'on ordonne reduites en  
 poudre depuis demi dragme jusqu'à  
 deux.

La dent de l'Elephant qu'on appelle <sup>III.</sup>  
 Yvoire, est connue en Pharmacie sous <sup>De la</sup>  
 le nom de *spodium grecorum*. Lorsqu'elle <sup>dent d'é-</sup>  
 a été calcinée jusqu'à blancheur, c'est un <sup>lephant.</sup>  
 très-bon absorbant, parce qu'ayant en-  
 levé par le feu toutes les parties les plus  
 fines qui remplissoient les interstices de  
 la dent avant qu'elle fut calcinée, il ne  
 reste plus qu'un corps terrestre qui peut  
 recevoir dans son tissu les matieres étran-  
 geres qu'il rencontre dans les premieres  
 voyes. On l'ordonne depuis un scrupule  
 ou demi dragme jusqu'à deux drag-  
 mes.

La Corne de cerf & le crâne humain <sup>IV.</sup>  
 philosophiquement préparez, c'est-à- <sup>De la</sup>  
 dire exposez à un grand feu ouverts & <sup>Corne de</sup>  
 calcinez à blancheur, sont de très-bons <sup>Cerf, &</sup>  
 absorbans, parce que le feu ayant agi <sup>du Crâne</sup>  
 ici comme sur l'yvoire brûlé, il ne <sup>humain,</sup>  
 reste que des corps terrestres, en état  
 d'absorber les corps étrangers qu'ils ren-  
 contrent; on les ordonne comme les au-  
 tres dans les juleps & les opiates absor-  
 bantes, depuis un scrupule ou demi-  
 dragme jusqu'à deux deux dragmes.

R

La langue de serpent, ainsi dite à cause de la figure, n'est pas comme on le croit vulgairement, la dent apierrie de chien marin, c'est une véritable pierre grise, & polie extérieurement & intérieurement blanche; elle est pointue par une de ses extrémités, dentelée comme une scie par ses côtés, & a sa base un peu large comme la racine d'une langue. On l'appelle encore Terre de Malthe, parce qu'elle vient de cette Isle où on la retire du milieu des rochers, quelquefois même assez éloignés de la mer pour qu'on ne puisse pas soupçonner que ce soit la dent d'un poisson pétrifié. Quoiqu'il en soit, c'est un corps terrestre & fort poreux, qui doit être regardé comme un véritable absorbant, ainsi on pourroit l'ordonner comme les autres à la même dose & dans les mêmes compositions. Les Malthois garnissent la base de ces langues d'une petite plaque d'argent au milieu de laquelle ils laissent un anneau pour la pouvoir suspendre au col & au bras, afin de se garantir de la peste. Ils appellent aussi cette terre langue de Saint Paul. & ils croient que cet Apôtre les ayant bénies, leur donne de grandes Vertus.

Parmi les minéraux absorbans, le pre-

## naturels ou simples. I. PART. 195

mier qui se presente est le corail qu'on  
 trouve dans la mer : on en compte de  
 trois especes , du rouge , du blanc & du  
 noir ; on pourroit se servir indifférem-  
 ment de tous , mais on se sert plus com-  
 munément du rouge , parce qu'il n'est  
 pas si rare que le noir. C'est un corps  
 fort dur & fort poreux , lequel réduit en  
 poudre est un très-bon absorbant : on  
 l'ordonne dans les petits enfans depuis  
 quatre grains jusqu'à six , dans une cueil-  
 lérée de lait , pour empêcher que le lait  
 ne s'aigrisse dans leur estomach : on l'or-  
 donne aussi dans les juleps & dans les  
 opiates absorbantes , depuis un scrupule  
 jusqu'à une dragme : on en fait plusieurs  
 préparations en Chymie , mais toutes  
 les préparations ne valent pas celui qu'on  
 donne en substance.

VI.  
 Du  
 Corail.

Le karabé est un bitume qui découle  
 par des endroits souterrains dans la mer ,  
 d'où on le retire en masse ; on en trouve  
 du jaune , du blanc & du noir , desquels  
 on peut se servir indifféremment pour  
 absorber , comme des autres & à la mê-  
 me dose & dans les mêmes composi-  
 tions. On trouve du karabé sur la côte  
 de Marseille au milieu des rochers.

VII.  
 Du  
 karabé.

Le bol d'Arménie est une terre rouge  
 qu'on nous apporte d'Arménie , d'où

VIII.  
 Du bol  
 d'Armé-  
 nie.

R ij

elle tire son nom ; c'est un bon absorbant , dont on se sert communément dans les juleps & les opiates absorbantes depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Il est encore astringent , & on l'applique avec succès sur les playes pour arrêter l'hémorragie , & surtout si on a eu soin de mêler avec lui un peu de colcotar & de vinaigre.

IX.  
De la  
terre  
scellée.

La terre scellée ou sigillée , est une terre blanche qu'on nous envoie de l'Isle de l'Emnos, réduite en trochisques gros comme une noix : on l'appelle scellée , parce que le Grand Turc y fait appliquer son cachet: on l'ordonne dans les potions absorbantes depuis un scrupule jusqu'à une ou deux dragmes.

X.  
De l'é-  
meraude.

L'émeraude est une pierre précieuse de couleur verte , dont on se sert pour les bagues , & qui est un bon absorbant, lorsqu'elle est réduite en poudre : on garde celles qui se trouvent vertes , étincelantes , & on nous en envoie une d'un vert pâle : on peut l'ordonner réduite en poudre depuis huit grains jusqu'à un scrupule ou demi dragme.

XI.  
Des  
Saphirs.

Les Saphirs ne sont autre chose que les fragmens d'une pierre précieuse de même nom ; c'est un corps terrestre d'un rouge tirant sur le noir , & un bon ab-



ture fort ouverte font en état de recevoir des matières étrangères ; mais les astringens ont cela par dessus les autres, qu'ils resserrent, c'est-à-dire que, ou par leurs parties intégrantes ils bouchent l'orifice des vaisseaux, ou après avoir reçu des sérosités dans leur tissu, il en résulte une pâte qui s'attachant aux parois des vaisseaux, empêche la sortie des liqueurs. Plusieurs des absorbans ci-dessus nommés sont à cet égard astringens : on employe les astringens intérieurement & extérieurement : on s'en fert intérieurement dans tous les cours de ventre tant bilieux & séreux que dissentériques & sanguins : on s'en fert généralement dans toutes les hémorragies & les flux immodérés : on s'en fert extérieurement, lorsqu'il est question de fermer quelque vaisseau ouvert, ensuite de quelque amputation ou incision, ou dans quelques playes : on retire les astringens des racines, des écorces, des fleurs, des fruits & des différens suc.

I.  
Des  
racines  
astringens.

La tormentille est la racine d'une plante de même nom, d'une couleur brune & qui vient dans les endroits marécageux ; c'est un très-bon astringent dont on peut se servir dans le cours de ventre,

*naturels ou simples. I. PART. 199*  
ou en substance, ou réduite en poudre à la dose de deux dragmes, ou en décoction à la dose de deux onces. La bistorte est aussi la racine d'une plante de même nom, ainsi dite à cause de sa figure entortillée; elle est noire extérieurement & intérieurement rouge, d'un goût piquant: on s'en sert de la même manière, que de la tormentille, & à la même dose. Le *consolida major*, en françois la grande consoude, est encore un bon astringent, dont on peut se servir comme des autres: on en fait en Pharmacie une conserve dont on peut se servir dans différentes porions: on met encore cette racine en décoction dans des peisanes, pour arrêter toute sorte d'évacuations immodérées, & principalement dans les grandes pertes de sang. La coralline est une plante ou pour mieux dire une mouffe maritime, qu'on trouve sur les rochers qui sont dans la mer: on l'appelle coralline à cause de sa fermeté, & qu'elle fait du bruit sous les dents comme des pierres: on ne peut pas se servir de cette mouffe en infusion ni en décoction, parce qu'elle a la texture trop serrée: on ne s'en sert qu'en substance réduite en poudre depuis une dragme jusqu'à deux: on s'en peut ser-

R iij

vir ou comme absorbant, ou comme astringent. La rhubarbe & le rapontic, qui sont des purgatifs, lorsqu'on les a fait torrifier, c'est-à-dire lorsqu'on les a exposés au feu, sont de très-bons astringens, à raison de leurs parties ligneuses, qu'on ordonne dans les juleps & dans les opiates, depuis un scrupule jusqu'à deux; elle resserre par sa partie ligneuse, lorsque dans un cours de ventre, on a en vûe de resserer & d'évacuer: on peut se servir de la rubarbe en substance réduite en poudre depuis un scrupule jusqu'à demi dragme, parce qu'évacuant par son extrait, elle resserre ensuite par la partie ligneuse.

II.  
Des  
pierres  
astringentes.

Parmi les pierres, les Anciens reconnoissoient comme astringens la pierre d'aigle ainsi dite, parce qu'on croyoit que c'étoit une pierre que l'aigle alloit chercher pour frotter les yeux à ses petits. Cette pierre n'est autre chose qu'un véritable minéral & un marcasite tiré des endroits où on trouve le fer; cette pierre est d'une couleur brune luisante: on peut l'ordonner à la dose d'une ou de deux dragmes. L'aimant pourroit encore être rangé sous la même classe aussi bien que toutes les coquilles.

## naturels ou simples. I. PART. 207

L'écorce de grenade est un très-bon  
 astringent, qu'on ordonne en décoction  
 à la dose d'une once jusqu'à deux dans  
 les juleps & les apozèmes.

III.  
 Des  
 écorces  
 astringentes.

Les roses rouges qu'on appelle vul-  
 gairement roses de Provins, lorsqu'elles  
 sont séchées, sont un très-bon astringent  
 qu'on ordonne en infusion dans plu-  
 sieurs compositions, en prenant deux  
 ou trois pintées; on en tire aussi une  
 teinture dans l'eau chaude par le secours  
 d'un esprit acide, dont on peut faire  
 prendre au malade depuis deux onces  
 jusqu'à quatre. Les balauftes qui sont  
 les fleurs des grenadiers sauvages sont  
 aussi un très-bon astringent, lorsqu'elles  
 sont séchées, en prenant le nombre qu'on  
 veut, & les faisant bouillir dans quel-  
 que bouillon, prisane ou apozème.

IV.  
 Des  
 fleurs  
 astringentes.

Les pommes de cyprés & les noix de  
 gale sont de très-bons astringens qu'on  
 peut ordonner en substance depuis une  
 dragme jusqu'à deux. Les coins, les sor-  
 bes & les chinorrodon sont aussi de  
 très-bons astringens: on tire un suc des  
 coins qu'on ordonne à la dose d'une on-  
 ce ou deux: on peut faire manger au  
 malade des sorbes, & chinorrodon: on  
 l'ordonne dans les décoctions, dans les  
 juleps ou les apozèmes: on s'en sert par

V.  
 Des  
 fruits  
 astringens.

nombre , en prenant quatre ou cinq paires lorsque les malades ne prennent pas facilement les remedes : on peut leur faire une potion astringente avec les conserves de la grande consoude , des coins & de chinorrodon , qui sont assez agréables à cause du sucre qui entre dans leur composition.

VI.  
Des fucs  
astringens.

Le sang dragon est le suc d'un arbre , appelé dragon , parce qu'on dit qu'en coupant cet arbre , on y remarque l'effigie d'un dragon. Le suc donc de cet arbre , qu'on appelle sang dragon , se retire ou par expression ou par incision ; c'est un suc gommeux d'une couleur rouge , on s'en sert extérieurement dans les playes & les ouvertures des vaisseaux , & on s'en sert intérieurement dans les cours de ventre & les flux immodérés depuis un scrupule jusqu'à demi dragme ou une dragme dans les juleps & les opiates. L'hyppocistis est aussi un suc qu'on retire par expression d'une plante du même nom ; il est d'une couleur noire tirant sur le brun , & se brise facilement : on s'en sert comme du sang dragon à la dose de demi dragme ou d'une dragme.

On doit prendre garde dans l'usage des absorbans & des astringens , que

*naturels ou simples.* I. PART. 203

n'ayant pas tous la texture égale, c'est-à-dire que les uns l'ayant plus étroite, & les autres plus ouverte; pour cela les uns conviennent dans un sujet, & les autres n'y conviennent pas; c'est pourquoi un Médecin en doit avoir plusieurs devant les yeux, afin que si les uns n'agissent pas, il puisse en prescrire d'autres.

## CHAPITRE QUINZIE'ME.

### *Des Narcotiques.*

ON entend par narcotiques tous les remèdes qui peuvent provoquer le sommeil, & par anodins ceux qui calment la douleur: or, comme la plupart des narcotiques usités agitent le sang, & en régulent les mouvemens de manière que les nerfs du cerveau, principalement ceux de la vûe & de l'ouïe s'en trouvent également comprimés, & ne peuvent plus recevoir les légères impressions des corps extérieurs; le sommeil survient nécessairement, d'où il paroît que tout narcotique est anodin, parce que provoquant le sommeil, la douleur diminue, puisque les sensations sont alors interrompues, les impressions ne

se transmettant qu'avec peine jusqu'au cerveau, & l'ame étant par conséquent hors d'état de les appercevoir. Mais tous les anodins ne sont pas narcotiques, parce que les anodins appliqués sur la partie malade, relâchent bien à la vérité cette même partie, & arrêtent la douleur, mais ne peuvent pas provoquer le sommeil, puisqu'ils n'apportent point d'altération notable dans toute la circulation; ainsi, dans les différens cas on se contente souvent de donner des narcotiques, & pour provoquer le sommeil & pour calmer la douleur, puisqu'en effet ils ne peuvent pas faire dormir qu'il n'arrêtent la douleur. Les narcotiques agissent de deux manières, ou en retardant simplement la circulation du sang qui comprime aisément le cerveau naturellement molasse, & qui excite ainsi le sommeil. Les autres agissent en augmentant le mouvement du sang, & réglant son mouvement par tout le corps, principalement dans le cerveau, où il reste dans l'équilibre; de sorte que les nerfs n'ont plus la liberté de recevoir les vives impressions des objets, & de là vient le sommeil. Ceux qui agissent de la première manière sont la jaspamine, la mandragore, le *solanum*,

*naturels ou simples. I. PART. 205*  
*sonniferum* & le *nymphaea*. Les Anciens se servoient fort communément de ces narcotiques. Nous ne nous en servons pas aujourd'hui, excepté du *nymphaea* dont on tire un syrop qu'on ordonne à la dose d'une once. Les autres narcotiques qui sont le plus en usage sont le syrop de pavot blanc, l'*opium* & le *laudanum*: ces remèdes sont de très-bons narcotiques & anodins: on ordonne le syrop de pavot blanc dans les petits enfans à la dose d'une dragme ou d'une dragme & demie, & dans les adultes depuis trois dragmes jusqu'à demi-once. Le *laudanum* est un des meilleurs narcotiques & anodins que nous ayons: on l'ordonne au commencement à la dose d'un grain, ou un demi grain; il vaut mieux n'en guères donner au commencement que d'en trop donner. Quelquefois le *laudanum* fait vomir certaines personnes, & pour lors on peut l'ordonner dans un lavement en doublant la dose; il fait le même effet que si on l'avaloit: on se sert de l'*opium* ou bien du *laudanum* qui est l'extrait de l'*opium*, extérieurement pour calmer les douleurs, comme dans la douleur des dents: on fait un emplâtre avec le mastic, la myrrhe & l'encens, auxquels on ajoute de l'*opium* ou du *laudanum*, & on appli-

que cet emplâtre sur les tempes ; il apaise la douleur des dents , en faisant circuler le sang plus librement par quelques-unes de ses parties qui se mêlent avec lui. Pour soulager & guérir même quelquefois les douleurs de rhumatisme , on peut frotter la partie malade avec parties égales d'eau-de-vie camphrée & d'eau itiprique , dans lesquelles on aura fait dissoudre quelques grains d'*opium* réduits en poudre , observant de remuer la bouteille avant de se servir du remède , qu'il faudra pour lors faire chauffer pour l'appliquer, lui mettant par dessus un papier de trasse , & sur le tout une serviette chaude , continuant pendant un demi quart d'heure.

~~~~~

CHAPITRE SEIZIEME.

Des Topiques anodins.

Après avoir examiné tous les remèdes dont on se sert intérieurement, tant évacuans qu'altérans , il faut descendre dans le détail de ceux qu'on applique extérieurement , & qu'on appelle pour cet effet topiques ; tous ces topiques conviennent ou aux tumeurs , ou aux plaies ; ou conviennent à tous deux ;

naturels ou simples. I. PART. 207

& premièrement, pour ceux qui conviennent aux tumeurs; si l'on a en vûe de résoudre l'humeur arrêtée dans la tumeur, les topiques qu'on applique s'appellent résolutifs; si l'on veut empêcher que les humeurs n'abondent en trop grande quantité dans la tumeur, pour lors les topiques retiennent le nom de répercussifs; si enfin l'on veut faire venir la tumeur à suppuration, les topiques qu'on applique pour lors s'appellent suppuratifs ou maturans: ceux qui conviennent dans les plaïes s'appellent en général vulnéraires: or, comme on divise toutes les plaïes en plaïes récentes & en ulcères, il y a des vulnéraires qui conviennent dans les plaïes, & d'autres dans les ulcères. Les topiques qu'on applique dans les plaïes, ou empêchent l'écoulement du sang en resserrant les vaisseaux, & on les appelle astringens; ou ils font fermer les plaïes en faisant venir les chairs, & on les appelle incarnatifs: enfin, les topiques qu'on applique sur les ulcères, ou font sortir les matières contenues dans l'ulcère & le détergent, & on les appelle détersifs, ou ils rongent les bords de l'ulcère qui sont secs & calleux, & on les appelle scarotiques; enfin, comme dans les

plaïes & dans les tumeurs il y a de la douleur ; il y a aussi des topiques qui conviennent dans l'un & dans l'autre qu'on appelle anodins , & ainsi des autres.

Dans les tumeurs & dans les plaïes , la douleur qui y survient peut proceder de plusieurs causes ; elle peut dépendre d'une trop grande tension de la partie affectée , à raison de laquelle les nerfs se trouvent secoués trop rudement , & pour lors on doit appliquer des anodins qui relâchent la partie trop tendue ; ou la douleur dépend des humeurs arrêtées & grumelées dans la tumeur & autour des bords de la plaïe , & pour lors on doit appliquer des anodins qui puissent résoudre & diviser ces humeurs grumelées , & on applique aussi des résolutifs ; ou la douleur dépend de ce que les humeurs se portent en trop grande quantité dans la partie , & pour lors on doit appliquer des répercussifs , qui seront dits anodins , parce qu'ils calmeront la douleur ; ou enfin la douleur dépend de ce que les humeurs arrêtées & extravasées dans la tumeur se trouvent en si grande quantité qu'elles distendent les parties voisines de la plaïe & de la tumeur , & pour lors il faut faire venir
les

naturels ou simples. I. PART. 209

les humeurs extravasées à suppuration; ainsi, les anodins qu'on appliquera dans ce cas là seront suppuratifs. Cela posé, il paroît qu'en calmant la douleur on remplit les indications, & qu'on vient à la guérison de la tumeur ou de la plaie. Il ne faut pas croire que ces anodins calment sur le champ la douleur; au contraire, il faut penser qu'ils l'augmentent pour un tems, mais ensuite ayant relâché la partie tendue, ou divisé les humeurs grumelées, ou les ayant fait venir à suppuration, la douleur se trouve appaisée.

Ainsi, les anodins qui pourront relâcher une partie trop tendue & qu'on doit appliquer pour lors seront les huiles de lys, de camomille, de melilot, d'hypericon, & même l'huile commune: on se sert encore avec succès d'un cataplasme fait avec le lait, la mie de pain & le safran oriental.

Lorsqu'il faut résoudre la tumeur, on fait des embrocations avec l'esprit de vin, avec la décoction des plantes aromatiques dans le gros vin, telles que sont le plantain, le romarin, la lavande, le serpolet: on applique aussi l'esprit-de-vin camphré, la dissolution du sel armoniac. Les huiles fetides, telles que sont l'huile de briques, de karabé, de

270 *Des Medicamens*

corne de cerf, de crâne humain, &c. conviennent parfaitement bien.

Lorsqu'il faut empêcher que les humeurs n'abondent en trop grande quantité dans la partie, on se sert des repercussifs, tels que sont tous les esprits acides, entr'autres le vinaigre.

Enfin, lorsqu'il faut faire venir à suppuration, on se sert de plusieurs remèdes; celui qui réussit le mieux est la thériaque vieille, le vieux levain & le vinaigre, mêlés ensemble & appliqués sur la partie.

~~~~~

## CHAPITRE DIX - SEPTIÈME.

*Des Résolutifs.*

Outre tous les résolutifs dont nous avons parlé en rapportant les topiques anodins, qui sont pour la plupart comme nous avons dit, résolutifs, parce qu'en calmant la douleur, ils divisent l'humeur extravasée, il y en a encore une infinité d'autres, & premièrement toutes les gommés que nous avons mis au rang des cardiaques & sudorifiques, sont de très-bons résolutifs, qu'on peut appliquer sur la tumeur pour diviser l'humeur extravasée, & la résoudre. En second lieu, toutes les graisses des animaux sont de très-bons résolutifs;

*naturels ou simples. I. PART. 211*

nous avons déjà vû plusieurs gommes & différentes graisses en d'autres endroits de ce Traité, dont on peut se servir, comme j'ai déjà dit, & qu'il seroit trop long de rapporter, examinons-en seulement quelques unes que nous n'avons pas encore vûs.

L'*Ithiocola*, autrement dit, Cole de poisson, n'est autre chose que la graisse d'un poisson marin, qu'on fait fondre & qu'on étend ensuite en lame, laquelle se desséchant forme un corps dur comme de la peau desséchée; c'est un bon résolutif dont on fait des emplâtres après l'avoir fait fondre, pour l'appliquer sur la tumeur. Les Cabaretiers se servent de cette cole de poisson pour clarifier le vin & pour lui donner un peu de pointe.

Le *Labdanum*, est une gomme noire qui découle d'un arbrisseau appelé *cystus labdanifera*. On retire cette gomme de la barbe des Boucs & des Chèvres; c'est pourquoi plusieurs ont crû que cette gomme provenoit de ces animaux; ce n'est cependant que le suc du *cystus*, sur lequel ces animaux allant brouter, cette gomme s'amasse à leur barbe, d'où les payfans ont soin de la retirer. On se sert de cette gomme dans les emplâtres résolutifs, sur les tumeurs des articulations dans la goutte.

III. Du Sandaraca. Le *Sandaraca*, autrement appelé vernis, parce que les Peintres s'en servent dans le vernis, est une gomme blanche qui découle d'une espèce de génévrier en Affrique. On s'en sert aussi comme des autres en emplâtres.

IV. De l'Assa-fœtida. L'*Assa-fœtida*, est une gomme qui a l'odeur de l'ail, désagréable, surtout lorsqu'elle a été fondue. On l'appelle encore à cause de cela *Stercus diaboli*; c'est un bon résolutif dont on fait aussi des emplâtres. On peut encore s'en servir dans la passion hysterique & dans les défaillances pour faire sentir aux malades.

V. De la Gomme Caragne. On se sert de la gomme caragne comme des autres, dans les emplâtres résolutifs sur les tumeurs. On s'en sert aussi dans les douleurs des articulations, & dans les douleurs de dents, on en fait un emplâtre qu'on applique sur les tempes; c'est une gomme grise, molasse, d'une odeur un peu aromatique, qui découle dans la nouvelle Espagne d'un arbre qui ressemble au Palmier.

VI. Copal oriental. Le Copal oriental est aussi un très-bon résolutif, dont on se sert fort communément dans des emplâtres résolutifs; c'est une résine jaune, transparente qu'on nous apporte des grandes Indes & de la nouvelle Espagne.

VII. De la Gomme Tacamaca. Le *Tacamaca*, est aussi un très-bon résolutif qu'on employe dans les emplâ-

*naturels ou simples.* I. PART. 213  
 tres & qu'on applique sur les tumeurs ;  
 on le mêle avec la gomme caragne pour  
 faire un emplâtre pour la douleur des  
 dents , en y ajoutant si on veut , un peu  
 d'opium ; c'est une gomme qu'on nous  
 apporte de l'Isle de Madagascar où elle  
 découle d'un arbre du même nom.

L'Opopanax , qui signifie suc de po-  
 nax , est la gomme de cette plante , ap-  
 pellée autrement *Spondylium majus* , qui  
 croît en abondance dans la Macédoine.  
 Cette gomme est d'un jaune obscur , &  
 n'est employée que dans les emplâtres.

Le Guy de chêne , en latin *viscus*  
*quercinum* , n'est autre chose qu'un petit  
 bois gros comme le pouce , qui croît sur  
 le chêne. Il est d'une couleur brune ex-  
 terieurement & interieurement gris.  
 Les Anciens le regardoient comme un  
 céphalique ; & ils l'ordonnoient dans la  
 douleur de tête en infusion , à la dose de  
 deux dragmes , & en décoction à la dose  
 d'une once. C'est un bon résolutif étant  
 réduit en poudre & mêlé avec des gom-  
 mes dans des emplâtres.

Le Bitume de Judée , tel qu'on  
 nous l'apporte de la Mer-morte , est un  
 corps noir luisant , dur & cassant , qui  
 jette une odeur très-désagréable lorf-  
 qu'on le brûle ; c'est un suc bitumineux  
 qui sortant liquide des entrailles de la

## 214 Des Médicamens

terre au-dessous du Lac asphaltique ou Mer-morte, est epailli par la salure de cette eau, sur laquelle il surnage ensuite, & d'où les gens du pays ont soin de le retirer pour godroner leurs vaisseaux en guise de poix résine. Ce Bitume donne un beau noir au vernis de la Chine, & est employé en Médecine dans la composition des emplâtres comme un très-bon résolutif; on l'appelle quelquefois *asphaltus* tout court, à cause du Lac d'où on le retire. On prétend que ce Lac est précisément l'endroit où étoient situées Sodome & Gomorre. Ce Lac est aussi appelé Mer-morte, parce qu'il n'y a aucun poisson, & que quelque fois les oiseaux qui y passent dessus, lorsque le bitume y abonde, tombent morts par la vapeur qui s'en élève; cette même vapeur seroit préjudiciable à la santé des habitans circonvoisins, s'ils n'avoient soin de ramasser le bitume à mesure qu'il concret.

x i.  
Du cam-  
phre.

Le Camphre est une espèce de résine qui distille d'un grand arbre comme le noyer, en Asie & à la Chyne; elle est blanche, transparente & jette une odeur très-forte: Elle transpire si fort que si on la laissoit exposée à l'air, non-seulement elle perdrait beaucoup, mais encore de dure & de solide qu'elle est,

*naturals ou simples. I. PART. 215*  
elle deviendrait molasse. Cette gomme  
brûle très - facilement & même dans  
l'eau. On en compte de deux sortes, du  
brut qui n'a souffert aucune alteration,  
& du raffiné qui a été préparé. On peut  
ordonner ce camphre intérieurement  
depuis deux grains jusqu'à quatre ou six  
tout au plus; c'est un des plus puissans  
résolutifs que nous ayons pour toutes sor-  
tes de tumeurs, pour briser & donner  
de la fluidité à une lympe arrêtée dans  
quelque partie; en le faisant dissoudre  
à l'esprit de vin, à telle dose que sur  
une livre d'eau de vie on met une dra-  
gme de camphre. Cette eau de vie cam-  
phrée convient aussi parfaitement bien  
dans l'angine, on en fait gargariser la  
bouche au malade, & elle donne de la  
fluidité aux humeurs arrêtées dans les  
glandes ou dans les muscles des parties  
voisines.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

#### CHAPITRE DIX - HUITIEME.

##### *Des Vulnéraires.*

**O**N entend par Vulnéraires tous les  
remèdes qui peuvent faire fermer  
les playes, lesquelles playes sont de  
deux espèces, sçavoir de récentes qui  
retiennent le nom de playes, & des vieil-  
les d'où il découle une matière purulen-

te qui sont appellées ulcères. Dans toute playe la seule indication qu'on a à remplir, c'est de faire fermer cette playe, or pour cela, suivant le différent état de la playe, on se sert de trois ou quatre différentes voyes; en effet si la playe est récente, qu'il y ait des gros vaisseaux ouverts, & qu'il y ait une hémorragie considérable, on se sert alors des remèdes qu'on appelle astringens, tels que sont un bouton de vitriol appliqué sur les vaisseaux ouverts, quelquefois on se sert des ligatures lorsque le vaisseau est considérable; on applique aussi des fers rougis au feu qu'on nomme caustere actuel, ou enfin si l'hémorragie n'est pas grande, ou se sert simplement d'un plumaceau saupoudré de colcorar, de bol d'Arménie, de terre sigillée, qui sont des astringens. 2°. S'il se trouve quelque corps étranger enfermé dans la playe on doit le retirer, ou en faisant des incisions, ou avec des pincettes, ou avec des emplâtres résolutifs, si le corps enfermé n'est pas considérable. 3°. Si après avoir arrêté l'hémorragie & tiré le corps étranger, la playe peut se fermer sans suppuration, on se sert pour lors des remèdes qu'on appelle incarnatifs, c'est-à-dire pour faire rejoindre les bords de la playe & faire revenir les chairs; pour cela

cela il ne faut quelquefois que rapprocher les bords de la playe qui sont trop écartés, & pour lors on se sert du bandage d'autrefois. Il faut nétoyer l'intérieur de la playe & donner de la fluidité à la lympe; & on se sert de l'esprit de vin de même que du baume verd & du collyre de Lanfranc qui divise la lympe & la fait circuler plus librement.

Lorsque les playes se trouvent compliquées, c'est-à-dire, qu'avec ouverture dans les chairs, il se trouve une piqueure dans un tendon, ou qu'un os se trouve endommagé, on se sert d'autres remedes qu'on applique sur les os & sur les tendons, pour les faire exfolier, on applique sur les tendons l'huile de terebenthine, & sur les os la teinture de myrthe & d'aloës. 4°. Si les bords de la playe se trouvent très molasses, & que les chairs soient baveuses & fongueuses, alors pour faciliter & procurer la réunion de la playe, il faut ronger & emporter ces chairs, autrement il ne se feroit jamais une bonne cicatrice, & les remedes dont on se sert pour lors se nomment scarotiques, qui sont l'alun brulé dont on saupoudre la playe, l'arsenic jaune, l'arsenic rouge qu'on réduit aussi en poudre & qu'on jette sur

T

218 *Des Médicam. nat. ou simp.*  
ces chairs baveuses. 5°. Lorsque la playe  
est vieille & qu'elle suppure, pour pou-  
voir réunir la playe, il faut netoyer &  
déterger l'ulcere & emporter toutes les  
impuretez qui sont contenues dans le  
dedans de l'ulcere; pour lors il faut  
prendre garde si la matiere est trop  
claire, & dans ce cas on se sert des dé-  
tertifs incraffans, tels que sont le plomb  
brulé, la céruse, la litarge & autres de  
cette nature. Si au contraire la matiere  
qui est dans l'ulcere est trop grossiere,  
& qu'elle ne puisse pas sortir, on se sert  
des détertifs fondans & divisans, tels  
que sont la gomme sarcocole, la gomme  
arabique, le bitume de judée & les di-  
gestifs qu'on prépare avec le jaune d'œuf  
& la térébenthine. Il paroît donc par ce  
que nous venons de dire, que pour  
consolider une playe simple, il faut se  
servir des astringents, des incarnatifs,  
des divisans, des scarotiques & des in-  
craffans selon le different état de la plaie.

*Fin de la premiere Partie.*



M A T I E R E  
M É D I C A L E,  
S E C O N D E P A R T I E.

*Des Remedes artificiels ou composés.*



O u s entendons par Remedes artificiels tous ceux qui ont besoin de quelque préparation pour servir dans la Médecine. On les divise en officinaux & magistraux. Les officinaux sont ceux qu'on trouve préparés chez les Apotiquaires, comme la thériaque. On appelle remedes magistraux ceux que les Médecins ordonnent selon leurs différentes indications. Tous ces remedes se tirent ou de la Chymie, ou de la Pharmacie; & à cet égard on les nomme chymiques ou galéniques: Pour concevoir ensuite la maniere de composer les differens remedes, on

T ij

doit les considerer ou par rapport à eux mêmes, ou par rapport à nous; par rapport à eux; ou ils sont liquides comme les potions, &c. ou ils sont solides comme les opiates & les emplâtres, &c. ou ils sont mols comme les onguents, &c. ou enfin ils sont en poudre comme le tartre émetique, &c.

Par rapport à nous, ou on les prend intérieurement, & on les appelle internes, ou ils servent pour quelque cavité particulière du corps, comme les lavemens, les gargarismes, &c. & on les nomme moyens, ou enfin on s'en sert extérieurement comme des onguents, & on les appelle externes. Cela posé nous diviserons cette Partie en trois sections. Dans la première, nous parlerons des remèdes internes, dans la seconde, nous décrirons les moyens; & dans la troisième nous parlerons des externes, & nous les regarderons ou comme liquides, ou comme mols, ou comme solides, ou enfin comme en poudre.



## SECTION PREMIERE.

*Des Remedes internes.*

## CHAPITRE I.

*Des Remedes internes en forme  
liquide.*

## ARTICLE PREMIER.

*Des Potions purgatives.*

**L**orsqu'on connoît tous les différens purgatifs en particulier dont nous avons parlé dans la premiere Partie de ce Traité, qu'on connoît leur nature, qu'on sçait la dose à laquelle on doit les ordonner, qu'on sçait aussi que les uns se mettent en simple dissolution comme la manne, les syrops; les autres en infusion comme les feuilles, & les autres en décoction comme les différentes plantes & les bois; il n'est pas difficile de composer des différentes potions purgatives, selon la différente indication qu'on a à remplir: on peut faire une potion purgative par simple dissolution,

T ij

222 *Des Médicamens*  
 en faisant dissoudre par exemple de la manne & de la casse dans du bouillon sous cette formule.

*Prenez de la moelle de casse nouvellement tirée, deux onces; de la manne de Calabre, une once & demie: dissolvez le tout dans un bouillon pour le faire prendre le matin.*

On peut faire une potion purgative par infusion & dissolution, par exemple, si on veut la compoter de fenné, de rubarbe, de manne & de syrop de chicorée, on la prescrira sous cette formule.

*Prenez du fenné mondé, deux dragm. de la rhubarbe choisie grossièrement pilée que vous suspendrez dans un nouet, une demi dragme: Faites infuser dans une quantité suffisante d'eau de fontaine, coulez & exprimez dans la colature de huit onces, y faisant dissoudre de la manne de Calabre & du syrop de chicorée composé, de chacun une once pour en faire une potion.*

On peut faire une potion par simple infusion; par exemple, une pitifanne royale sous cette formule.

*Prenez du fenné mondé demi-once, du sel d'absinthe, une drag. & dem. Faites-*

*composés. II. PART. 223*  
*les infuser pendant la nuit avec un citron*  
*coupé par tranches, dans de l'eau de fon-*  
*taine, dans la colature de chacun une livre,*  
*pour en faire deux prises, à donner le*  
*matin suivant l'usage.*

Enfin, on peut faire une potion purgative par décoction, dissolution & infusion; on ne décrit pas la manière de la décoction, parce qu'on suppose que l'Apoticaire la sçait; ainsi, si on veut purger le malade avec le fenné, le syrop de chicorée, des fleurs de pêchers, & une décoction de tamarins, ou de petite absinthe, ou de petite centaurée, on le fera sous cette formule.

*Prenez du fenné mondé, deux dragm.*  
*faites-les infuser dans une suffisante décoction de tamarins gras ou de petite absinthe, ou de petite centaurée dans la colature de six onces; ensuite on fera dissoudre le syrop de chicorée composé & le syrop de fleurs de pêcher, de chacun une once pour en faire une potion.*

Pour faire des potions purgatives par simple infusion, par simple dissolution; ou par décoction, comme nous venons de voir, ou en les mêlant toutes ensemble, il ne faut que connoître la nature

T iij

224 *Des Médicamens*

des médicamens dont on veut se servir ; ainsi , sçachant que les syrops , les sucres , les gommés & les sels s'ordonnent en dissolution , que les fleurs , les feuilles , les sommités se prescrivent en infusion , & que les feuilles des plantes , les bois , les racines , les fruits en décoction , on pourra facilement composer de tous ces remèdes différentes porcions purgatives , pour remplir les indications qu'on aura pris ; on ajoute quelques sels avec les purgatifs qu'on fait infuser plutôt pour en mieux tirer la teinture que pour aider l'action du purgatif.

Lorsqu'étant pressé de purger un malade , on veut lui donner une infusion , on peut ajouter à la formule de faire bouillir légèrement. Lorsque le malade a quelque répugnance pour quelqu'un des remèdes qu'on fait entrer dans la purgation , on est le maître d'en diminuer la dose en augmentant celle des autres.

On ajoute à la dissolution d'une purgation plusieurs autres remèdes si on veut , comme la casse , le catholicon , la poudre même de jalap , & autres semblables.

Lorsqu'on veut simplement purger un malade on n'ordonne guères le syrop

de chicorée composé, parce que la rubarbe qui entre dans la composition resserre; ainsi, on ne l'ordonne que dans le cours de ventre, ou dans la dysenterie, lorsqu'en resserant on a en vûe d'évacuer un peu.

On peut faire aussi une simple dissolution de manne dans un bouillon, lorsqu'on veut purger doucement, comme dans quelque maladie aigue, on ordonne aussi un simple *dilutum* de casse, qu'on fait prendre en différentes fois au malade, comme dans la colique néphrétique, dans l'inflammation des intestins, &c: Par exemple.

*Prenez de la moëlle de casse récemment tirée, trois onces; faites-en une dissolution dans une ptisanne commune ou dans une livre & demie d'eau ordinaire; partagez le tout en trois doses que vous ferez prendre au malade en differens tems.*

Il faut prendre garde que lorsqu'on fait une purgation pour une seule prise, on met ordinairement six ou huit onces de liqueurs; ainsi, lorsqu'on veut faire deux ou trois prises, on en met le double ou le triple.

La dose des médicamens doit varier

226 *Des Médicamens*

suivant les différens âges ; ainsi , par exemple, la manne & les différens syrops qu'on ordonne jusqu'à deux onces ne doivent être donnés aux enfans qui sont à la mammelle , qu'à la dose d'une demi once , depuis cet âge-là jusqu'à six ans à une once , & ensuite on peut les donner à la même dose qu'aux adultes ; on peut purger les enfans à la mammelle avec le miel seul , comme le miel de Narbonne qui est le meilleur , leur en donnant deux à trois dragmes.

On peut mêler les purgatifs avec les plantes altérantes telles que sont l'absinthe, la centaurée, le chamæpitys ; & avec les rafraichissantes telles que sont la bourrache & autres , faisant infuser & dissoudre les purgatifs que l'on veut dans une décoction de ces plantes.

Il faut prendre garde que lorsqu'on fait une infusion de plusieurs purgatifs, on doit nommer dans les formules les premiers ceux qui ont la texture la plus ferrée ; par exemple , si on vouloit faire infuser de la rubarbe , du senné , & des fleurs de pêcher , il faudra mettre dans la formule.

*Prenez de la rhubarbe choisie grossièrement pilée , une dragme , du senné mondé ,*

*composés. II. PART. 227*  
*deux dragmes, des fleurs de pêcher & des*  
*roses séchées, de chacun une pincée, &c.*

On ajoute aussi aux potions purgatives, les émétiques qu'on fait infuser ou dissoudre selon leur différente substance.

On peut aussi ordonner les émétiques dans différentes autres potions selon les différens tems où on est obligé de les donner ou lorsqu'on veut tromper le malade, comme dans une émulsion, dans un apozème, dans une potion cardiaque.

Lorsqu'une purgation est composée de purgatifs qui rendent la potion trouble, on peut ajouter à la fin de la formule de clarifier la potion, ce qui se fait par le moyen d'un blanc d'œuf: Par exemple, si on vouloit ordonner les tamarins, le senné, le catholicon & la casse, & qu'on voulût clarifier la potion, on le feroit sous cette formule,

*Prenez du senné mondé trois dragmes, infusez-les dans une suffisante décoction de tamarins gras, dans la colature de huit onces on fera dissoudre de la manne de Calabre, de la casse nouvellement tirée & du catholicon fin, de chacun une once; faites-en une potion clarifiée avec un blanc d'œuf.*

228 *Des Médicamens*

Si enfin le malade a de la répugnance pour les remèdes à cause de leur méchante odeur & de leur goût defagréable, on peut la rendre agréable en y ajoutant trois ou quatre gouttes d'essence de canelle, d'ambre, de gérosfle ou de musc, qui la rendent agréable & d'une bonne odeur, en mettant à la fin de la formule, qu'on aromatisera: Par exemple,

*Prenez du senné mondé deux dragmes, de la rhubarbe choisie suspendue dans un nouet, une dragme; infusez-les dans une suffisante décoction de tamarins gras, dans la colature bien exprimée de huit onces, faites dissoudre de la manne de Calabre, & de la casse nouvellement tirée, de chacun une once & demie, pour faire une potion aromatisée, où on ajoutera de l'essence de cloux de gérosfle ou d'eau de canelle, six gouttes.*

Lorsqu'on trouve des malades qui ne peuvent pas souffrir le goût des purgatifs, on peut les purger avec le lait de scamonée, qui n'est autre chose qu'un suc blanc & gommeux qu'on tire de la scamonée avec l'eau chaude, qu'on peut ordonner ainsi,

*composés. II. PART. 229*

*Prenez du lait ou suc de scamonée, six grains, du tartre soluble une dragme; vous ferez fondre le tout dans un petit bouillon que le malade prendra.*

## ARTICLE II.

### *Des Potions cardiaques.*

**L**es potions cardiaques sont des corps liquides dont le tout qui en résulte est ordinairement trouble, parce qu'il y entre des confections & autres corps épais qui les rendent ainsi; la base de ces médicamens est ordinairement les eaux cordiales telles que sont les eaux distillées de chardon béni, de scabieuse de pavot rouge dans lesquelles on mêle les cardiaques qu'on veut, l'antimoine diaphorétique, la poudre & le sel de vipère, la thériaque, la confection al-kermes, & autres semblables: Par exemple, on peut ordonner une potion cordiale de la manière qui suit, observant toujours qu'il y ait huit onces de liquide pour les adultes, & trois onces plus ou moins pour les petits enfans.

*Prenez des eaux de chardon béni, de scabieuse, de pavot rouge, de chacun deux onces, d'antimoine diaphorétique une drag.*

ou une dragme & demie, de la poudre de vipere dix ou quinze grains, de la vieille theriaque une dragme ou une demi-dragm. de la confection alkermes un scrupule ou une demi-dragme; mêlez le tout pour faire une potion cardiaque à prendre cuillerée à cuillerée.

On peut faire différentes potions cordiales en se servant de tous les remèdes qui sont capables de donner du mouvement au sang, qui est la seule indication qu'on veut remplir par l'usage de ces remèdes; ainsi on peut se servir de tous les cardiaques dont nous avons parlé dans le commencement de ce Traité.

Comme les cardiaques sont des sudorifiques quand on en augmente la dose, on peut faire des potions sudorifiques de la même manière qu'on fait des cardiaques, ajoutant seulement au bas de la formule *fiat potio sudorifica statim exhibenda*, ou bien augmentant la dose dont on se sert pour une potion cardiaque; & c'est pour cela que nous n'en ferons pas un article à part; on peut ajouter les émétiques dans une potion sudorifique. Lorsqu'on veut tromper un malade, & qu'on a en vûe en animant son sang d'évacuer un mauvais levain qui cause la

*composés.* II. PART. 231  
maladie; ainsi on peut ordonner une po-  
tion cardiaque sous cette formule.

*Prenez des eaux de scabieuse & bénite  
de Ruland, ou du vin émetique ou sibié,  
de chacun une once & demie; de la con-  
fection alkermes & hyacinthe, de chacun  
un scrupule, on aura une potion cardiaque  
qu'on fera prendre aussi-tôt.*

### ARTICLE III.

#### *Des Potions Carminatives.*

**L**Es Potions Carminatives diffèrent  
des cardiaques en ce que celles-ci  
font leur effet dans le sang, & celles-là  
dans les premières voies, & que les re-  
medes dont on se sert dans les potions  
cardiaques sont plus actifs & plus forts  
que ceux qu'on employe pour les po-  
tions carminatives: En effet, ces der-  
niers ont pour base les mêmes eaux que  
les potions cardiaques; mais les autres  
médicaments qu'on y mêle n'ont pas tant  
d'activité; ainsi, on se sert des seules  
semences chaudes, comme celle d'ab-  
sinthe, connue sous le nom de poudre  
contre vers, d'anis, de fenouil; on y  
ajoute la confection d'hyacinthe, qui

232 *Des Médicamens*

n'a pas tant d'activité que la thériaque, & la poudre de vipere qu'on employe pour les potions cardiaques; ainsi, on peut faire de tous ces remedes une potion carminative sous cette formule qu'on appelle ordinairement, contre vers.

*Prenez des eaux de pavot rouge, de scabieuse & de chardon béni, de chacun deux onces, des semences de petite absinthe, de fenouil & d'anis réduites en poudre de chacun un scrupule; de la confection d'hyacinthe, une dragme, pour faire une potion carminative.*

On diminue ou on augmente la dose des médicamens à proportion de l'âge du malade; on peut faire des potions semblables avec tous les remedes amers & aigres, comme le suc de limon, le sel d'absynthe, de tartre, les esprits de nitre & de sel; mais comme les derniers sont plutôt des vrais poisons que des bons remedes, si on les donnoit intérieurement sans avoir auparavant diminué leur grande activité; on a coutume pour les rendre plus doux & moins violents de les mêler avec l'eau de vie, & de les ordonner sous cette formule.

*Prenez*

Prenez de l'esprit de nître dulcifié & de l'esprit de vin bien rectifié, de chacun un scrupule; mêlez le tout dans six onces d'eau chaude pour une potion carminative, que vous ferez prendre aussitôt.

C'est un remède excellent pour les coliques venteuses lorsqu'il s'agit de diviser les matières grossières, qui retiennent les vents dans les boyaux; on peut encore faire des potions carminatives avec la muscade, la canelle, le poivre, & autres aromates qu'on réduit en poudre & qu'on mêle avec l'esprit-de-vin, ou de bonne eau-de-vie qu'on verse sur la susdite poudre, avalant ce qui reste après que la flamme a cessé.

---

#### ARTICLE IV.

##### *Des Emulsions.*

L'Emulsion est une boisson blanche & un peu épaisse qu'on compose avec les semences froides, l'eau commune, ou quelque décoction, ou quelque eau distillée, à laquelle on ajoute ce que l'on veut, comme les narcotiques, les absorbans, & alors elle devient trou-

V

234 Des Mémicamens.  
 ble : Voici la formule de l'émulsion  
 simple.

*Prenez des amandes douces séparées de leur peau, une douzaine ; des quatre grandes semences froides mondées, une demi-once : pilez-les dans un mortier de marbre, y mêlant peu à peu de l'eau ordinaire ou une décoction d'orge six onces ; ajoutez à la colature du syrop de capillaire une once pour faire une émulsion.*

Si on veut la rendre narcotique on n'a qu'à y ajouter un grain de laudanum ou trois dragmes de syrop de pavot blanc lorsqu'on y met le laudanum, on le nomme dans la formule avant le syrop de pavot ; on le nomme avec l'autre syrop qu'on veut y ajouter ; si on y ajoute le kina, les autres absorbans ou même l'émétique après que l'émulsion est faite, on nomme tous les remèdes, & ensuite le syrop, ainsi on peut faire une émulsion rafraichissante, narcotique & absorbante sous cette formule.

*Prenez des quatre grandes semences froides mondées demi-once, des semences de pavot blanc deux dragmes ; on les pilera dans un mortier de marbre y versant peu à peu des eaux de plantain & de pourpier.*

composés. II. PART. 235

de chacun trois onces; ajoutez à la colature bien exprimée du corail rouge préparé & des yeux d'écrevisses de rivière, de chacun une demi dragme, ou bien du kina, réduit en poudre impalpable, une dragme ou deux dragmes; de laudanum un grain, du syrop de capillaire une once. On mêlera ensuite l'émulsion pour l'heure du sommeil.

---

ARTICLE V.

*Des Juleps.*

**L**Es Juleps sont des boissons claires & transparentes dont les eaux distillées des herbes rafraichissantes, comme de la laitue, du pourpier, de la chicorée & autres font la base, on fait des juleps rafraichissans, des absorbans & des narcotiques; & enfin, on peut y mêler des émétiques & autres médicamens dans l'occasion: on ordonne les juleps sous cette formule,

*Prenez des eaux de chicorée, de laitue & de pourpier, de chacun deux onces, du syrop de capillaire une once; on ajoutera quelques gouttes d'esprit de vitriol & de*

V ij

236 Des Médicamens  
*soufre jusqu'à une agréable acidité, on  
 mêlera le tout pour un julep.*

Si on veut rendre les juleps absorbans, on peut y ajouter tous les absorbans dont nous avons parlé ci-dessus : Par exemple.

*Prenez des eaux de chicorée, de pourpier & de pavot rouge, de chacun deux onces, de la terre sigillée & du bol d'Arménie, de chacun demi dragme, du syrop de capillaire une once; mêlez le tout pour un julep.*

Si on veut le rendre narcotique, on peut y ajouter demi-once de syrop de pavot blanc ou bien de laudanum. Tous ces différens juleps qui se font par le moyen des eaux distillées de différens syrops, poudres & autres remèdes s'appellent des juleps simples, il faut sçavoir la manière de préparer les juleps composés ou apozèmes.

---

## ARTICLE VI.

### *Des Apozèmes.*

**L**Es Apozèmes ou Juleps composés diffèrent des simples en ce que ces derniers se font par simples mélanges,

au lieu que les apozèmes se font par le moyen de la cuire: on peut faire des apozèmes rafraichissans, ou diurétiques froids & apéritifs ou diurétiques chauds; on peut y faire entrer les stomachiques & purgatifs: voici comme on peut faire un apozème rafraichissant.

*Prenez des racines de grande oseille, de nenuphar, de fraisier & de guimauve, une demi once de chaque; des feuilles de capillaire, de pimpernelle, de laitue & de chicorée autant qu'il en faudra: cuisez le tout dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, ajoutant sur la fin de la cuire des feuilles de mauve & de violette de chacun une poignée, on fera un apozème pour deux doses à prendre soir & matin.*

On peut de cette manière composer plusieurs autres apozèmes de cette espèce en se servant d'autres plantes qu'on connoît propres à remplir l'indication qu'on aura pris pour ce qui regarde les apozèmes stomachiques: on en peut faire en faisant infuser dans du vin, dans l'eau ou dans telle autre liqueur quelque plante stomachique, comme la petite ablynthé, le chamæpitys, la petite centaurée, ou plusieurs autres qu'on sçait être propres pour rétablir l'esto-

238 *Des Médicamens*

mach dérangé. Pour ce qui est des apozèmes purgatifs, ils s'ordonnent en décoction ou dissolution en ajoutant aux apozèmes les médicamens purgatifs tels que sont la rubarbe, &c. on peut encore faire des apozèmes astringens lorsqu'on veut reserrer un vaisseau trop ouvert ou trop relâché, & on se sert en ce cas des astringens.

*Prenez des racines de grande consoude, deux onces : Cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, ajoutant sur la fin deux pincées de roses rouges séchées, à la colature de six onces, joignez du syrop de roses séchées & de pavot blanc, de chacun demi-once, on aura un apozème à prendre à l'heure du sommeil.*

On peut encore en faire un autre en se servant des fleurs, des fruits, des écorces astringentes sous cette formule.

*Prenez des fruits des sorbes deux paires, de chinorrodon onze paires, de balustes cinq paires : cuisez le tout dans autant qu'il faudra d'eau de fontaine pour faire un apozème à prendre soir & matin, à la dose du matin on ajoutera du syrop de coings une once, & à celle du soir du syrop de pavot blanc une demi-once, ce qu'il faudra continuer trois jours de suite.*

## ARTICLE VII.

*Des Bouillons.*

**L**Es bouillons ne diffèrent des apozèmes qu'en ce qu'au lieu de faire cuire les racines dans l'eau simple on les fait cuire avec la viande, on fait des bouillons rafraichissans, incrassans ou diurétiques froids, apéritifs ou diurétiques chauds; on peut rendre tous ces bouillons purgatifs en y faisant infuser ou dissoudre quelques purgatifs comme le senné, le sel polichreste; on peut ordonner un bouillon rafraichissant sous cette formule.

*Prenez des racines de fraiser & d'asseille de chacun une once & demie, des feuilles de borrahe, d'agreinoine & de buglose ce qu'il en faudra, on fera cuire le tout avec un morceau de viande de mouton ou de veau, sur la fin de la cuite on ajoutera des fleurs de violettes & de mauve, de chacun une pincée, on fera un bouillon à prendre le matin à jeun.*

On en peut faire sans racine, se contentant de faire cuire avec la viande un jeune poulet farci d'orge & des quatre

semences froides, ajoutant, une petite demi-heure avant que de retirer le pot du feu, quelques herbes rafraichissantes : on l'ordonne sous cette formule.

*Prenez un jeune poulet farci avec de l'orge & des quatre semences froides ; cuisez le tout avec un morceau de viande de mouton ou de veau, ajoutant sur la fin de la cuite des feuilles de ceterac, de scolopendre & de pimpernelle, de chaque en ce qu'il en faudra pour faire un bouillon.*

Enfin, lorsqu'on veut faire des bouillons diurétiques froids, chauds & apéritifs, on n'a qu'à prendre les feuilles, les fruits, les racines & les autres médicamens (excepté les syrops qu'on ne met jamais dans les bouillons) dont nous sommes servis pour faire les apozèmes apéritifs, & au lieu de les faire cuire dans l'eau simple, il faut les mettre cuire avec la viande. Lorsqu'on veut rendre les bouillons purgatifs, on y fait infuser du senné, on y dissout de la manne, de la casse & autres purgatifs.

On fait encore des bouillons avec les écrevisses & les vipères qu'on pourroit appeller diaphorétiques ou sudorifiques;  
on

*composés. II. PART. 241*  
on ordonne les bouillons d'écrevisse sous  
cette formule.

*Prenez des écrevisses de riviere, trois paires; faites-les bouillir legerement jusqu'à ce qu'elle deviennent rouges, ensuite cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau de fontaine avec un morceau de mouton ou de veau, ajoutez sur la fin de la cuite des feuilles de laitue & de chicorée autant qu'il en faut pour faire un bouillon à donner le matin à jeun; ce que l'on continuera pendant dix ou quinze jours.*

Pour ce qui est des bouillons de vipere, on les fait de cette maniere: on prend une grosse vipere qu'on écorche, & après lui avoir coupé la tête & la queue, on en ôte tous les visceres, à la réserve du cœur, du foye & des poulmons, ensuite on la coupe par tranche, & on la fait cuire avec un morceau de veau, ayant soin de fermer exactement le pot de peur que les parties les plus volatiles ne s'évaporent.

## ARTICLE VIII.

*Des Ptisannes.*

ON entend par ptisane un fluide clair qu'on fait pour boisson ordinaire, il y en a de rafraichissantes, d'apéritives, d'astringentes, de béchiques & de sudorifiques; on fait des ptisannes rafraichissantes de plusieurs manieres en mêlant diversément tous les médicamens que nous sçavons être capables d'humecter & de pousser par les urines. Par exemple, on peut la faire de cette maniere.

*Prenez de l'orge mondé autant qu'il en faut, des racines de chiendent rompues & coupées par morceaux une once, faites les bouillir dans quatre livres d'eau de fontaine jusqu'à la réduction du tiers; on filtrera la liqueur dont on fera une ptisane pour en faire une boisson ordinaire.*

On en peut faire avec les seules feuilles & les fleurs des herbes rafraichissantes. Par exemple :

*Prenez des feuilles de capillaire, de scolopendre & de pimpernelle, de chacune*

*composés. II. PART. 243*  
*ce qu'il en faudra, des fleurs de mauve &*  
*de violette, de chacune une pincée; faites-*  
*les infuser & bouillir tant soit peu dans six*  
*livres d'eau de fontaine; vous aurez une*  
*ptisanne pour voison ordinaire.*

On ne laisse pas bouillir les feuilles ni les fleurs, on se contente de les jeter dans l'eau lorsqu'elle commence à bouillir, & on retire d'abord le pot du feu, parce qu'elles sont d'un tissu fort délicat, de sorte que si on les laissoit bouillir quelque tems, la partie la plus volatile se dissiperoit, & la ptisanne ne seroit pas si bonne.

Lorsqu'un malade ne peut pas uriner à raison de la fièvre, & que l'urine échauffe le passage à mesure qu'elle sort, & qu'il y a grosse fièvre, alors on peut ajouter quelques gouttes d'un esprit acide comme celui de vitriol & de soufre dans l'une des ptisannes que nous venons de décrire, mettant à la fin de la formule *adde spiritus sulphuris aut vitrioli guttas aliquot usque ad gratam aciditatem*, ou bien on peut faire une ptisanne avec les quatre semences froides majeures, les semences de lin & de pavot sous cette formule.

*Prenez des quatre grandes semences*  
 X ij

244 Des Médicamens  
*froides mondées une dragme, de la graine  
de lin, une demi-once; pilez-les dans un  
mortier de marbre y versant peu à peu  
quatre livres de décoction d'orge; on aura  
une ptisane pour en faire sa boisson ordi-  
naire.*

On peut faire un grand nombre de ptisanes rafraichissantes en se servant de tous les médicamens qui peuvent calmer le trop grand mouvement du sang: Je serois trop long si je voulois rapporter toutes les ptisanes différentes qu'on peut ordonner en pareil cas: Je me contenterai de dire que les racines ont besoin d'une cuite plus longue que les feuilles, les feuilles plus que les fleurs, ce qu'il faut remarquer pour faire les ptisanes dans l'ordre.

Comme quelquefois on est obligé d'augmenter peu à peu la circulation du sang ralentie, & qu'on ne peut pas donner les forts apéritifs, ou qu'on veut aider leur effet par quelques ptisanes, on se sert des diurétiques chauds dont on fait des ptisanes qu'on nomme apéritives, & qui sont d'un grand secours dans les asthmes secs & les convulsifs, dans les pâles couleurs, l'affection hypocondriaque, & généralement dans toutes les

*composés. II. PART. 245*  
 vieilles obstructions, parce que ces ptisan-  
 nes humectant beaucoup & n'agissant  
 que peu à peu, elles rétablissent la cir-  
 culation du sang sans en augmenter beau-  
 coup le mouvement, & on évite par-là  
 les accidens que produisent quelquefois  
 les apéritifs trop forts, on en fait de plu-  
 sieurs manières dans l'asthme; par exem-  
 ple, on en fait une avec la camphorata  
 sous cette formule.

*Prenez de la camphorata qui croît aux  
 environs de Montpellier, une poignée; fai-  
 tes-la bouillir dans trois livres d'eau com-  
 mune jusqu'à la consommation du tiers;  
 passez la liqueur & vous aurez une pti-  
 sanne pour boisson ordinaire.*

Elle peut encore servir pour l'hydro-  
 pisie en y joignant quelques diurétiques  
 comme le petit-houx, le chiendent sous  
 cette formule.

*Prenez des racines de petit-houx, d'as-  
 perge & de garente, de chacune une once  
 & demie; faites cuire le tout dans une  
 suffisante quantité d'eau de fontaine jus-  
 qu'à la réduction du tiers, & on aura une  
 ptisanne.*

Je préférerois cependant celle qui est  
 X iij

246 *Des Médicamens*

faite avec la *camph. Monsp.* seule à celle-cy, & j'en ai vû de très-bons effets ; cependant, comme le meilleur remede ne réussit pas toujours, il est bon d'en avoir plusieurs en main, afin que celui-là venant à manquer on en puisse substituer un autre, car les remedes n'agissent sur notre corps que par la disposition qu'ils y trouvent ; souvent un remede qu'on croit très-bon n'a point d'effet, & souvent un autre d'où on n'espéroit rien, guérit le malade, comme on le voit assés souvent dans les maladies chroniques telles que sont les pâles couleurs, l'hydropisie, &c. on peut encore ajouter les sels polichrestes dans une des prisannes apéritives que nous venons de décrire, c'est un remede excellent pour vuidier les eaux des hydropisies, & qu'on employe souvent avec succès.

On peut faire une prisanne avec le fer rouillé rougi éteint dans l'eau ; cette prisanne convient fort dans les pâles couleurs, elle diminue les obstructions lorsqu'elles sont considérables, & elle les emporte quelquefois quand elles sont légères : on l'ordonne de cette maniere.

*Prenez du fer rouillé, rougi & éteint*

composés. II. PART. 247  
dans l'eau commune, & le malade sera sa  
boisson ordinaire de cette ptisane.

Que si le malade se plaint d'un mal d'estomach, comme il arrive presque toujours dans les maladies longues, on peut y faire infuser pendant quelques heures un nouet d'une dragme de rubarbe; on peut de cette maniere faire beaucoup de ptisanes apéritives, en se servant de tous les diurétiques chauds & apéritifs.

Les ptisanes astringentes peuvent se faire avec la racine seule de *sympbitum majus*, mettant une once de cette racine sur chaque livre d'eau, ou bien y ajoutant d'autres astringens, comme les roses rouges, les balauistes, le chinorrodon: Par exemple,

Prenez de la grande consoude, deux onces, des balauistes au nombre de six; faites-les cuire dans quatre livres d'eau commune jusqu'à réduction du tiers, on ajoutera sur la fin de la cuite des roses rouges séchées deux pincées, pour faire une ptisane.

On peut employer pour les mêmes intentions les racines de bistorte & de  
X iij

248 *Des Medicamens*  
 tormentille , les sorbes & l'écorce de  
 grenade , certaines conviennent dans le  
 crachement de sang , dans la dysenterie ,  
 dans les diarrhées lorsqu'il y a quelque  
 vaisseau ouvert ou trop dilaté , lorsqu'on  
 ordonne la ptisane du *symphitum majus*  
 dans le crachement de sang ou dans la  
 dysenterie , on peut lui ajouter quel-  
 que syrop , comme celui de grenade ,  
 de jujubes , de mures.

Les ptisanes béchiques se font avec  
 les jujubes , les passerilles , les figues  
 séchées , la réglisse , le tussilage , le ca-  
 pillaire , le syrop de pomme , de capil-  
 laire , &c. Par exemple ,

*Prenez des jujubes huit paires , des fi-  
 gues séchées deux pincées , de la réglisse &  
 des raisins secs bien battus & pilés , de  
 chacun une demi-once ; faites cuire le tout  
 dans deux livres d'eau commune , pour en  
 faire une ptisane selon l'art.*

Ou bien ,

*Prenez des feuilles de pas-d'âne & de  
 capillaire , de chacune une poignée suffi-  
 sante ; faites-les infuser dans deux li-  
 vres d'eau chaude , & on en fera une pi-  
 sanne.*

Si la toux presse le malade , on peut

*composés. II. PART. 249*

lui faire prendre de tems en tems un peu de syrop de capillaire, ou tel autre syrop rafraichissant, qu'on mêlera avec la ptisane.

Les ptisanes sudorifiques sont faites avec les racines de falsepareille & d'esquine, le bois de gaïac, & l'antimoine crud, le sassafras, & le mercure.  
Exemple,

*Prenez de la falsepareille coupée bien menu trois onces, de la squine aussi coupée par petits morceaux, du bois de gayac suffisamment battu & du sassafras pareillement battu & coupé par morceaux, de chacun une once, de l'antimoine cru suspendu dans un nonet, une once; faites cuire le tout dans six livres d'eau ordinaire, jusqu'à réduction du tiers pour en faire prendre au malade trois fois par jour, le matin, le soir & l'après diner.*

On peut rendre cette ptisane purgative, si on veut, en y faisant infuser quelque purgatif, comme le senné, ou bien on peut en faire une autre dans laquelle on fera entrer des sudorifiques, des diurétiques, des apéritifs & des purgatifs: Par exemple,

*Ptisanne de Kalac.*

Prenez de la sarcepareille coupée bien menu, une livre ; des racines d'iris de Florence bien séchées, une once ; de la squine coupée bien menu & du bois de gayac suffisamment battu, de chacun quatre onces ; du bois de sassafras aussi battu & coupé menu, une once ; du saffran de soleil ou précipité d'or, douze grains ; du bezoard mineral, neuf grains ; du crystal mineral, une once & demie ; de la grande phylarea séchée & réduite en poudre, une once ; de l'antimoine cru grossièrement pilé & suspendu dans un nouet, quatre onces : On fera infuser le tout à froid dans douze pintes d'eau de fontaine mesure ordinaire de Paris l'espace de douze heures, lequel tems passé on bouchera exactement le pot & on le mettra bouillir sur le feu pendant six heures ; après qu'on aura retiré le pot du feu, on y ajoutera de la réglisse battue & du senné mondé, de chacun deux onces. Lorsque le tout sera refroidi on passera la liqueur pour la garder ; ensuite on versera par dessus la matiere qui sera restée au fond du vase, autant d'eau commune que l'on en avoit mis d'abord. On fera bouillir le tout à petit feu pendant

*trois heures, & on réservera la liqueur bien filtrée pour en faire une boisson ordinaire.*

C'est cette ptyfanne qui est si connue sous le nom de ptifanne de Kalac, & qu'on employe si souvent dans les maux vénériens; on en fait prendre trois verrees par jour, un le matin à jeun, un autre après le diner, & un autre le soir auparavant se coucher, faisant user du bochet ou de cette seconde ptifanne pour boisson ordinaire; on la continue pendant cinq semaines ou un mois, elle produit d'assez bons effets.

On fait une ptifanne dont on fait user aux femmes en couche pour faire perdre le lait lorsqu'elles ne veulent pas nourrir; cette ptifanne se fait avec les racines de canes ordinaires qu'on fait cuire dans l'eau: J'en ordonne une autre qui m'a souvent réussi pour les ardeurs d'urine, avec une poignée de feuilles de pariétaire, une once de graines de lin concassées, mises dans un linge, & tant soit peu de réglisse qu'on met simplement infuser dans trois livres d'eau bouillante.

## CHAPITRE I I.

### *Des Remedés internes solides.*

#### ARTICLE PREMIER.

##### *Des Opiates aperitives & purgatives.*

**L**E mot d'opiate en général se prend en médecine pour tout remède qu'on ordonne à prendre intérieurement en forme solide, composé des poudres auxquelles on donne de la consistance en les agitant dans un mortier avec le pilon, & y versant par dessus une suffisante quantité de syrop ou quelque conserve; on peut faire des opiates avec tous les médicamens qui se réduisent en poudre, & l'opiate tire son nom particulier des especes de ces médicamens qui le composent; si les médicamens principaux sont purgatifs, on l'appelle purgative; s'ils sont aperitifs, aperitive; s'ils sont absorbans, absorbante; s'ils sont astringens, astringente, &c. Voici par exemple une opiate purgative dans la formule suivante.

*Prenez du senné mondé & de la rubarbe choisie, de chacun un scrupule; du jalap pulvérisé & du mercure doux réduis en*

*poudre, de chacun quinze grains; de la scamonée sans soufre, six grains, avec quelques gouttes de syrop de chicorée composé, on fera une opiate à prendre le matin à jeun, après laquelle on prendra un bouillon dans lequel on aura mis des feuilles de chicorée.*

Si on veut la rendre plus forte, on n'a qu'à y mettre des purgatifs plus forts, comme la coloquinte, l'élébore, ou bien augmenter la dose des purgatifs qui y entrent, ou bien en y ajoutant l'émétique; si on veut faire vomir le malade, on pourroit de la même manière faire plusieurs autres opiates purgatives en se servant de tous les purgatifs qui peuvent se réduire en poudre. Voici comment on peut faire une opiate apéritive.

*Prenez du safran de mars apéritif, préparé à la rosée de May & réduit en alcool, une demi-once; de la rhubarbe choisie & réduite en poudre, une demi-once; de la poudre de cloportes, deux dragmes; du safran oriental, un scrupule, avec une suffisante quantité de syrop de fleurs de pêcher, on fera un opiate que l'on fera prendre au malade à jeun depuis une demi-dragme jusqu'à une dragme, en prenant par dessus un bouillon dans lequel*

254 Des Médicamens  
 on aura mis des feuilles de chicorée, en-  
 suite on se promenera pendant une heure,  
 & l'on continuera l'usage de cette opiate  
 pendant neuf jours,

On peut faire une opiate apétive &  
 purgative en mêlant les apéritifs avec  
 les purgatifs: Par exemple,

Prenez du safran de Mars apéritif pré-  
 paré à la rosée de May & réduit en alcool  
 une demi-once, de la rhubarbe choisie &  
 du senné mondé, de chacun deux dragmes,  
 du jalap pulvérisé; une dragme, de la  
 scamonée préparée sans soufre, une demi-  
 drag. du sel d'absinthe & de tamarins, de  
 chacun un scrupule, avec ce qu'il faudra de  
 syrop de chicorée composé de rhubarbe; on  
 aura une opiate dont on fera prendre au ma-  
 lade une dragme & demie le matin à jeun,  
 se promenant une heure selon l'usage, &  
 en prenant par dessus un bouillon où on aura  
 mis des feuilles de chicorée, & on continuera  
 l'usage de cette opiate pendant neuf jours.

#### ARTICLE II.

Des Opiates absorbantes & astringentes.

**L**orsqu'on veut absorber dans les  
 premières voies quelques matières  
 étrangères ou des sérosités surabondan-  
 tes qui relâchent trop l'estomach ou les

boyaux : on se sert des absorbans , comme par exemple , lorsqu'on veut arrêter un cours de ventre excessif qui est venu après l'effet d'un fort purgatif ou d'un émétique violent , dans tous ces cas on peut ordonner une opiate absorbante sous cette formule.

*Prenez de la pierre-ponce réduire en poudre très-fine , une dragme ; des yeux d'écrevisses de riviere & du corail préparé , de chacun un scrupule , du laudanum , un grain & demi , on fera une opiate avec ce qu'il faudra de syrop de roses séches dont on fera prendre au malade une dragme & demie le soir avant de se coucher.*

On peut faire d'autres pareilles opiates avec les autres absorbans dont on se sert dans le cours de ventre en faisant prendre matin & soir une dragme ou deux dragmes à chaque fois : Par exemple ,

*Prenez de la rubarbe torréfiée , une demi-dragme , du kina réduit en alkool & du safran de mars astringent , de chacun une dragme , des yeux d'écrevisses de riviere un scrupule avec autant qu'il faut de syrop de coings , on aura une opiate pour deux doses à prendre matin & soir , ajou-*

256 Des Médicamens  
tant seulement un grain de laudanum à la  
dose du soir.

On ordonne une dragme ou deux de cette opiate, & on y ajoute le laudanum, parce qu'il fait dormir, & qu'il aide beaucoup l'action des remèdes astringens: on continue cette opiate quelques jours; on fait de même une opiate astringente en se servant des remèdes astringens: Par exemple,

*Prenez de la conserve de grande consoude, une demi-once, de la rubarbe torréfiée & pulvérisée, des écorces de grenade sèches réduites en poudre, de chacun une demi drag. du sang-dragon & du bol d'Arménie, un scrupule de chaque avec autant qu'il faudra de syrop de roses sèches, on aura une opiate.*

On se sert rarement des astringens seuls: on les mêle ordinairement avec quelque absorbant comme le kina, les yeux d'écreville, le corail & autres de cette nature: Par exemple,

*Prenez du Kinkina réduit en alkool, deux dragmes, des yeux d'écrevisses de riviere & du corail rouge préparé, de chacun une demi-dragme, du sang-dragon & du  
bol*

composés. II. PART. 257

*bol d'Armenie un scrupule de chaque, avec ce qu'il faudra de syrop de coings, on fera une opiate à donner au malade matin & soir à la dose de deux dragmes.*

La rubarbe torrifiée & le mars astringent peuvent entrer dans les opiates absorbantes, parce qu'ils sont absorbans & astringens; ces opiates absorbantes & astringentes conviennent dans le cours de ventre & le flux de sang, parce que par les absorbans on embarrasse les grosses matières qui sont dans les premières voies, & par les astringens on resserre les vaisseaux trop dilatés, & on peut ressermer ceux qui sont ouverts.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### CHAPITRE III.

*Des Remedes intestines mols.*

#### ARTICLE PREMIER.

*Des Bolus.*

**L**E bolus ne differe de l'opiate qu'en ce que l'opiate est dure, & le bolus est mol; on ne fait le bolus que des purgatifs, quoique cependant on pourroit

Y

## 258 Des Médicamens

en faire des absorbans comme on en fait des opiates ; ainsi quand on veut prendre un bolus pour purger un malade , on prend tels purgatifs que l'on veut & qui peuvent se réduire en poudre , & on les incorpore avec quelques corps mols , comme la pulpe de casse : Par exemple ,

*Prenez du jalap pulvérisé, 12 grains, de la scamonée réduite en poudre, sept grains, du mercure doux quinze grains, de la résine de jalap, six grains, de la poudre de cornachine, dix grains, avec du fyrop de roses, on aura un bolus à donner le matin en prenant un bouillon par-dessus.*

On fait boire un bouillon après le bolus comme après les opiates , afin de les détrempier bientôt dans l'estomach , & les faire passer dans les boyaux & dans le sang avec plus d'aifance ; ce bouillon est ordinairement fort leger ou à demi fait , pour qu'il détrempie plus aisément & qu'il n'empâte pas : on peut faire plusieurs autres bolus au malade , lui faisant avaler par dessus une portion purgative : Par exemple ,

*Prenez du jalap en poudre, dix grains, du mercure doux, douze grains, de la scamonée préparée sans soufre, six grains*

composés. II. PART. 259

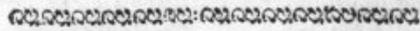
avec un peu de conserve de roses on fera un bolus à donner le matin prenant par dessus la potion suivante.

Prenez du senné mondé, deux dragm. du sel d'absinthe, un scrupule; faites les infuser dans une quantité suffisante d'eau de fontaine, dans la colature de six onces, faites dissoudre de la manne de Calabre, une once & demie, on mêlera le tout pour une potion.

On peut donner l'émétique de cette manière; & on le donne en effet, faisant boire par dessus une portion purgative, lorsqu'on a en vûe de purger par le haut & par le bas; que si on veut seulement faire vomir le malade, on se contente de lui faire prendre le bol où on a mis l'émétique; on donne aussi aux petits enfans des médicamens en bolus pour tuer les vers, comme par exemple, le *semen contra* dans une cuillerée de bouillon; on fait prendre aussi la thérebentine en bolus lorsqu'on veut en poussant par les urines déterger & nettoyer quelque ulcere qui se trouve dans le canal, comme après les gonorrhées, ou qu'on veut diviser l'humeur bronchiale qui s'étant épaissie dans les bronches des poulmons, y produit l'asthme; lors-

Y ij

qu'on ordonne la thérebentine à la fin d'une gonorrhée, on y joint le mercure doux.



#### CHAPITRE IV.

##### *Des Remedes internes en poudre.*

**I**L n'est pas difficile d'ordonner un médicament en poudre; ainsi, quand on veut purger un malade avec des poudres, on n'a qu'à choisir les médicamens qu'on veut & leur dose, & mettre à la fin de la formule *redigantur omnia in pulverem & capiat eger cum cocleario jusculi vel aqua*: on fait prendre un peu de bouillon ou de quelque eau distillée par-dessus les poudres, parce qu'autrement elles s'arrêteroient dans le dedans de la bouche, & ne descendroient pas dans l'estomach; on peut ordonner de cette maniere non seulement les purgatifs, mais même les émétiques, les apéritifs, les diurétiques, les absorbans, les astringens, les sudorifiques, les carminatifs, les médicamens propres à tuer les vers; en un mot, toutes les drogues qui peuvent se mettre en poudre: Nous ne met-

rons pas ici des formules, parce qu'il n'y a personne qui ne sçache les ordonner, puisqu'il n'y a qu'à pulvériser les médicamens dont on veut se servir, & de mettre au dessus de ces poudres quelques liqueurs pour qu'elles puissent être portées dans l'estomach, ou bien quelquefois on les envelope avec un peu de pain enchanté, & on les avale. Toutes ces précautions ne sont que pour empêcher qu'elles ne s'arrêtent dans le gosier; quand on purge un malade avec des poudres, on a soin quelque tems après de lui faire prendre un bouillon dégraissé, comme nous avons dit en parlant des opiates & des bolus.





## SECTION SECONDE.

*Des Remedes moyens.*

## CHAPITRE PREMIER.

*Des Remedes moyens liquides.*

## ARTICLE PREMIER.

*Des Lavemens.*

ON entend par remedes moyens tous ceux qui entrent dans quelques cavités particulieres du corps, comme les lavemens, les gargarismes, &c. Nous commençons par les lavemens, parce que de tous les remedes moyens, ce sont les plus utiles; tout le monde sçait assés ce que c'est que lavemens, il y en a de plusieurs sortes: car 1°. ou le lavement détrempe seulement les excréments endurcis dans les intestins, & lâche un peu le ventre, & on l'appelle laxatif, ou il irrite les intestins en divisant les excréments, & on l'appelle purgatif, ou il calme la douleur & la chaleur qu'on sent

dans les intestins, & on l'appelle anodin, ou il brise les matières grossières qui sont dans les excréments, & chasse les vents, & on l'appelle carminatif, ou il déterge quelqu'ulcère, comme dans les vieilles dysenteries, & on l'appelle détersif, ou enfin il resserre le ventre, & on l'appelle astringent.

Tous les lavemens se font par décoction ou par infusion après qu'on a caractérisé la décoction dans la formule: Par exemple,

*Prenez de la décoction ordinaire pour un lavement rafraichissant & laxatif.*

On nomme après les médicamens qu'on y veut dissoudre, mettant à la fin de la formule, *misce fiat clyst.*

Il faut remarquer que la dose des lavemens est ordinairement d'une livre dans les adultes, excepté les lavemens détersifs qu'on ne donne qu'à la dose de cinq onces, parce que comme on n'ordonne les clysters que dans le cas où il y a quelques vaisseaux découverts, trop de décoction pourroit augmenter la solution.

On fait des lavemens laxatifs de plusieurs manières, & premièrement, si on

## 264 Des Médicamens

veut détrempier, on ordonne un lavement avec l'eau simple.

*Prenez de l'eau de riviere qu'on aura fait chauffer, une livre, pour faire un lavement.*

On peut encore ajouter à l'eau simple les adoucissans, pour lubrifier un peu les intestins, comme l'huile commune, l'huile d'amandes douces, le miel, le beurre frais; on peut aussi faire bouillir dans l'eau du son: Par exemple.

*Prenez du son maigre une poignée, faites-le cuire dans une suffisante quantité d'eau ordinaire, dans la colature d'une livre, dissolvez de l'huile commune & de l'huile d'amandes douces, de chacun deux dragmes, du miel de Narbonne & du beurre frais, une once de chaque: mêlez le tout pour un clystere.*

On peut prendre aussi une décoction ordinaire que les Apoticairez sçavent, & pour lors on fait ainsi la formule.

*Prenez de la décoction commune pour un clystere rafraichissant & laxatif, une livre, du catholicon fin une once, du miel*  
de

*composés. II. PART. 265*  
*de Narbonne & de l'huile d'amandes dou-*  
*ces, de chacun une once; mêlez le tout*  
*pour un-clystere.*

Les Apoticairens ont coutume de faire cette décoction avec la manne, la pariétaire, & la mercuriale, &c.

On appelle cette sorte de lavemens émollient, réfrigérant, laxatif; mais quand on veut vuidier les matières contenues dans les boyaux, & qu'on veut irriter la membrane interne pour faire mettre en contraction les parties, on fait dissoudre dans la décoction le diaphœnic, le catholicum, le diaprun, la benedictè laxative ou quelque électuaire purgatif, ou bien on peut infuser le senné, la casse: Par exemple,

*Prenez de la décoction commune pour un clystere rafraichissant & laxatif une livre; faites cuire legerement des follicules de senné mondé, trois dragmes; dissolvez du catolicon une once & demie. On mêlera le tout pour un lavement à donner aussitôt.*

Si on veut rendre le lavement plus fort, on peut faire infuser l'agaric ou la pulpe de coloquinte à la place du senné; mais quand on veut purger doucement,

Z

## 266 Des Médicamens

on peut ordonner un lavement de cette manière.

*Prenez de la décoction pour un clystere rafraichissant & laxatif, une livre, du miel rosat deux onces, du lenitif ou du catolicon, une once: mêlez le tout pour un clystere à donner aussitôt, ou bien*

*Prenez de la décoction commune pour un lavement laxatif & rafraichissant, une livre, de la moëlle de casse nouvellement tirée, une once & demie: mêlez le tout pour un clystere.*

Que si on veut purger fortement un malade, on peut se servir des remedes dont nous venons de parler, & les dissoudre dans une livre de décoction commune, ou bien, par exemple,

*Prenez des feuilles de mercuriale & de parietaire, de chacun une poignée, des semences de fenouil & d'ammi, de chacun une once; faites-les cuire dans une suffisante quantité d'eau commune, dans la colature d'une livre dissolvez du catolicon & du diaphanic, de chacun une once, du miel mercurial, deux onces, pour un clystere.*

Quand on veut bien secouer un malade, on peut dissoudre dans la déco-

*composés.* II. PART. 267  
 tion le vin émétique trouble : Par  
 exemple.

*Prenez de la décoction commune, une  
 livre, dissolvez-y du vin émétique trouble,  
 deux onces ; mêlez le tout pour un clystère  
 à donner aussitôt.*

On ne mêle jamais à ces derniers la-  
 vemens l'huile ni les corps gras, de peur  
 qu'ils ne diminuassent leurs actions ; en-  
 fin, on peut faire une infinité de lave-  
 mens purgatifs en se servant de tous les  
 remèdes qui peuvent se dissoudre dans  
 la décoction & irriter les boyaux, on  
 y ajoute quelquefois le sel armoniac, &  
 on en donne quelquefois avec l'urine  
 seule quand on veut fortement irriter  
 les boyaux. Ces lavemens font de bons  
 effets dans les affections soporeuses, on  
 les ordonne ainsi.

*Prenez de l'urine d'un enfant, huit on-  
 ces & vous en ferez un clystère.*

Lorsqu'on trouve les malades qui ont  
 le ventre gonflé & qui se plaignent d'une  
 douleur vague dans le bas ventre, qui  
 est causée par les vents retenus dans les  
 gros excréments : on ordonne des lave-  
 mens avec des carminatifs, qui bri-  
 sent le tissu des matières grossières, &  
 ouvrent le chemin aux vents, dans ce

Z ij

cas on ordonne des lavemens sous cette formule.

*Prenez des sommités de petite absinthe, de sauge, de romarin & de fenouil, de chacun une poignée; des quatre grandes & petites semences froides, de chacun une demi-once. Faites-les cuire dans une quantité suffisante d'eau de fontaine; à la colature d'une livre ajoutez de l'huile de mélilot & de camomille, de chacun deux onces, pour faire un clystère.*

On peut en faire d'autres en se servant des médicamens qui peuvent briser le tissu des gros excréments tels que sont les carminatifs; quand on veut au contraire appaiser des grandes douleurs ou chaleurs que les malades sentent dans le bas ventre, on se sert de tout ce qui peut embarrasser les gros excréments, & les empêcher d'irriter les intestins, comme les bouillons de tripes, le lait, l'eau d'orge, le miel violat, & autres semblables auxquelles on peut ajouter le laudanum. Par exemple.

*Prenez du lait nouvellement tiré & de la décoction d'orge, de chacun cinq onces; de l'huile d'amandes douces récemment tirée, deux onces, du laudanum, deux grains: mêlez le tout pour un clystère.*

On met plus de laudanum dans les lavemens que dans les potions ; cependant , il faut que le Médecin sçache du malade s'il est accoutumé de prendre le remede , car en ce cas il faut augmenter la dose considérablement , & on peut faire un lavement détersif de cette maniere.

*Prenez des feuilles de jusquiame , de blanc-urfine , de violier & d'agre moine , de chacun autant qu'il en faut ; faites-les cuire dans une quantité suffisante d'eau de fontaine ; dans la colature de huit onces , dissolvez de l'huile d'amandes douces & du miel rosat , de chacun deux onces , & on aura un clystere , ou bien*

*Prenez du son maigre , une poignée , de la réglisse battue une demi-once ; faites-les cuire dans une suffisante quantité d'eau de fontaine ; dans la colature de huit onces , brouillez un jaune d'œuf : mêlez le tout pour en faire un clystere.*

On peut aussi donner une émulsion par le bas pour lavement anodin , on ne met pas une livre de décoction dans les lavemens anodins , parce que distendant par leur poids les boyaux , ils augmenteroient la douleur.

Z ij

270 *Des Médicamens*

On fait des lavemens déterfifs avec les remedes qui peuvent nettoyer les ulceres des boyaux & entraîner le sang qui tombe par l'ouverture des vaiffaux ouverts dans la cavité des intestins : on se sert pour cela de tous les miels, huiles, des lacs, des mucilages, des semences de coings, & de pillium tiré avec l'eau rose, & beaucoup d'autres semblables.

*Prenez de la décoction d'orge, une demi-livre, de la therebentine de Venise éteinte dans deux jaunes d'œufs, du miel rosat & de Narbonne, de chacun une demi-once, pour faire un clystere,*

*Prenez de l'orge entier & du son maigre de chacun une poignée, des raisins secs mondés & de la réglisse, de chacun deux dragmes, des fleurs de bouillon blanc & des roses rouges, de chacun une pincée ; faites-les cuire dans une suffisante quantité d'eau de fontaine ; dans la colature d'une demi-livre faites dissoudre du sucre rouge & du miel rosat, de chacun une once. On mêlera le tout pour un clystere.*

On en peut faire avec le lait & le sucre rouge, ou bien le bouillon de tripes ; tous les lavemens, quoiqu'anodins, peuvent pourtant bien convenir, ou bien on peut ordonner de cette maniere.

*composés. II. PART. 271*

*Prenez de l'orge entier une poignée, de la réglisse battue & des raisins secs, une demi dragme, des roses rouges une pincée; cuisez-les & dans la colature d'une demi livre, dissolvez du sucre rouge, six dragm. des mucilages de semences de coings tirés dans l'eau rose, deux onces: mêlez le tout pour un clystère.*

Ce dernier lavement est très-bon dans la dysenterie; mais lorsque le malade rend du pus en quantité par les selles, il faut dissoudre dans la décoction de la thérebentine éteinte dans deux jaunes d'œuf; ainsi, on se servira dans ce cas-là de la première formule que nous avons donnée des lavemens détersifs préférablement à tous les autres.

On fait des lavemens astringens lorsque les vaisseaux des intestins sont trop relâchés, & que les humeurs s'y séparent en trop grande quantité, on ne met pas des poudres astringentes dans ces sortes de lavemens, soit parce qu'elles se précipitent d'abord au fond du vaisseau, soit parce qu'elles empêcheroient l'action du lavement pour peu que le malade le gardât: on pourroit cependant ajouter le bol d'Arménie & le sang dragon: J'aimerois néanmoins mieux ordonner un lavement sous cette formule.

Z iiij

## 272 Des Médicamens

Prenez des racines de gentiane & de tormentille, de chacun deux onces ; faites-les cuire dans une suffisante quantité d'eau de fontaine ; sur la fin de la cuite ajoutez des balaustes & des roses rouges séchées, de chacun une pincée ; dans la colature de six onces , ajoutez du syrop de roses séchées deux onces , pour un clystere.

Prenez des racines de grande consoude une once , des feuilles de plantain & de prêle , de chacun une poignée , des balaustes & des roses rouges de chacun une pincée ; faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau ferrée ; dans la colature de dix onces faites dissoudre du sucre rosat six dragmes avec un jaune d'œuf. On mêlera le tout pour un clystere.

Enfin on ordonne des lavemens fébrifuges qu'on fait en dissolvant du kina dans l'eau tiède , ou bien de cette manière.

Prenez du quinquina réduit en alkool , une once ; faites-le bouillir legerement dans une suffisante quantité d'eau ordinaire ; à la colature d'une livre ajoutez du syrop de pavot blanc une demi-once ; on fera un clystere que l'on réitérera deux ou trois fois dans la journée pendant quelques jours.

Il faut prendre garde de ne donner jamais un lavement ni trop chaud ni trop froid, & seulement tiède, & de mettre toujours à la fin de la formule *statim injiciendus*, parce que tous ces remèdes ne peuvent se garder, & ne valent rien froids, ils donneroient des tranchées de ventre par leur simple froideur.

Il arrive souvent en pratique qu'on est obligé de donner coup sur coup plusieurs lavemens purgatifs sans pouvoir faire aller du ventre, & cela, lorsqu'il y a des grandes chaleurs d'entrailles, les lavemens échauffant davantage, empêchent la sécrétion des humeurs, & les lavemens d'eau simple sont bien-tôt absorbés par la trop grande chaleur; dans tous ces cas, il n'est rien de meilleur que d'adoucir & de rafraichir par le lavement suivant, dont j'ai vu de très-bons effets dans toutes les douleurs d'entrailles.

*Prenez des amandes douces pelées, six paires, des quatre grandes semences froides mondées, & des semences de pavot blanc de chacun une once & demie; ensuite pilez-les dans un mortier de marbre, on les fera bouillir dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, après les avoir fait cuire une demi-heure, ajoutez-y de la réglisse batue & des roses séchées, deux on-*

274 Des Médicamens  
*ces, des citrons coupés par tranches & mondés de leurs pepins au nombre de trois, ajoutez sur la fin de la cuite du son maigre une demi-poignée, des fleurs de mauve une pincée; coulez & exprimez le tout fortement pour en faire un clystere à donner dans une heure commode.*

## ARTICLE II.

### *Des Gargarismes.*

**L**Es gargarismes sont des corps fluides qu'on agite & qu'on roule dans la bouche, lorsqu'il se trouve dans cette cavité quelques tumeurs à résoudre, quelque ulcere à déterger, quelque hémorragie à arrêter, ou enfin quelques grandes douleurs à calmer, ainsi il y a des gargarismes anodins, résolutifs, détersifs & astringens: Par exemple.

*Prenez du lait ou du petit lait une livre, pour en faire un gargarisme, ou bien*

*Prenez de la décoction d'orge une demi livre, du miel rosat une once; mêlez le tout pour un gargarisme.*

On en peut faire encore avec la décoction des herbes rafraichissantes, comme avec la décoction d'orge, de

gramen d'altea ; en un mot , on peut faire des gargarismes anodins avec la seule prisanne rafraichissante dont on fait user au malade pour bouillon ordinaire , ou bien on peut en faire de cette manière.

*Prenez de l'eau d'orge & des amandes douces , une demi-livre & du syrop violet une once ; mêlez le tout pour un gargarisme.*

Pour faire les gargarismes résolutifs ; lorsqu'on veut résoudre une tumeur qui est dans la bouche ou qu'on craint d'augmenter l'inflammation en irritant trop cette partie , on fait un gargarisme de cette manière.

*Prenez de l'esprit de vin rectifié & de l'eau commune , de chacun dix onces ; mêlez le tout pour un gargarisme.*

Que si on veut résoudre davantage , & qu'on ne craigne pas une inflammation dans cette partie , on fait des gargarismes avec l'esprit-de-vin seul , & qu'on veuille résoudre encore plus fortement , on en fait avec l'esprit de-vin camphré : Par exemple ,

*Prenez de l'esprit de vin camphré quatre onces pour en faire un gargarisme.*

Ou bien on peut se servir d'une décoction vulnéraire, de l'esprit-de-vin, & du sel armoniac : Par exemple,

*Prenez de l'esprit de vin quatre onces, du sel armoniac une demi-dragme ; mêlez le tout pour en faire un gargarisme.*

On peut employer les remedes anodins pour déterger les ulceres de la bouche, comme celui qui se fait avec l'orge, le miel rosar, dont on se sert communément pour les ulceres de la bouche aussi-bien que dans les inflammations de cette même partie, & alors on l'appelle gargarisme déterfif auquel on peut ajouter quelques gouttes de colire de Lanfranc, qui n'est qu'une dissolution du verd de gris dans l'eau-de-vie, ou bien on en fait avec le vin rouge sous cette formule.

*Prenez du meilleur vin rouge une demi-livre, pour en faire un gargarisme.*

Lorsque le malade le peut on n'en doit pas employer d'autres, il n'y en a pas même de meilleur pour déterger les ulceres de la bouche; mais s'il fait de trop grandes irritations & que le malade ne puisse pas les supporter, on peut diminuer son activité en le mêlant avec la

prifanne ou l'eau, ayant foïn d'en retrancher tous les jours quelque chofe jufqu'à ce qu'on employe le vin feul pour gargarifer, ce qu'on a coutume de faire dans trois ou quatre jours; quand on eft obligé d'arrêter quelque hémorragie au dedans de la bouche, on fait des gargarifmes avec des médicamens astringens; Par exemple,

*Prenez des rofes rouges & des balauftes féches, de chacun une pincée, des noix de cyprès au nombre de trois; cuifez-les dans une fuffifante quantité d'eau de fontaine; à la colature de fix onces ajoutez du fang-dragon, un fcrupule, des rofes féches, une once, & on fera un gargarifme, ou bien*

*Prenez de l'eau de plantain, quatre onces, de l'alun commun deux onces, du fyrop de rofes féches une demi-once, on aura un gargarifme.*

On pourroit y ajouter encore quelques gouttes d'eau ftiprique d'oxycrat ou du vinaigre rofat dans une décoction de plantes astringentes.

## ARTICLE III.

*Des Loochs liquides.*

**L**Es loochs sont des médicamens tantôt en forme fluide, tantôt en forme solide qu'on fait tenir dans la bouche d'un malade pour le faire cracher, & pour appaiser la toux quand il en est fatigué. Nous ne parlerons ici que des loochs en forme fluide qu'on compose avec tous les médicamens rafraichissans & adoucissans: Par exemple,

*Prenez de l'eau de lys trois onces, du syrop de capillaire une once, du sucre-candé une dragme; on mêlera le looch pour en prendre à la cuillère, ou bien*

*Prenez du syrop de tussilage & de jujubes, de chacun une once & demie, du sucre candé deux dragmes; mêlez le looch pour en faire succer au malade peu à peu.*

On en fait beaucoup d'autres en se servant des adoucissans & des expectorans; on en fait avec la décoction des pommes rainettes dans laquelle on fait fondre une suffisante quantité de sucre; on en peut faire de même avec celle des

jujubes & autres béchiques : on observe que le malade n'en prenne qu'une cuillerée à la fois, parce que s'il en prenoit davantage il ne pourroit pas le tenir à la bouche ; on le fait aussi agiter dans la bouche, afin que l'air qu'on respire le pénétrant mieux de toutes parts, puisse se charger des parties fines de ce remède, & les porter dans les poulmons pour embarrasser l'humeur bronchiale qui cause la toux, & pour l'enlever plus aisément avec eux dans le tems de l'expectoration.

---

#### ARTICLE IV.

##### *Des Errhines.*

**L**es errhines sont des médicamens qu'on fait avec les seules eaux, ou des sucs, ou de décoctions auxquelles on veut mêler des poudres qu'on fait attirer dans le nés, en inspirant ainsi quand on veut composer une errhine qui irrite la membrane pituitaire, & qui fasse éternuer : on la compose sous cette formule.

*Prenez des feuilles de marjolaine & de béroine, de chacun une poignée suffisante.*

## 280 Des Médicamens

On les pilera en y versant du vin blanc & de l'eau de bétoine, de chacun quatre onces ; lorsque le tout sera bien exprimé, ajoutez-y du tabac en poudre une dragme. On chauffera la liqueur. La bouche étant remplie & la tête baissée on en respirera par le nez trois ou quatre fois dans la matinée.

Si on veut adoucir ou calmer quelques douleurs que le malade sent dans le nés, on peut faire une errhine anodine : Par exemple,

Prenez du lait de chèvre nouvellement tiré trois onces, pour le faire respirer souvent par le nez, ou bien

Prenez des eaux de roses & de plantain de chacun deux onces, on en fera une errhine.

Que si on veut déterger ou nettoyer quelque ulcère qui est dans l'intérieur du nés, on peut faire une errhine anodine : Par exemple,

Prenez de l'eau d'orge, quatre onces & du syrop de roses, une once pour en faire une errhine, ou bien

Prenez de l'orge entier une poignée, des feuilles de plantain & d'absinthe, de chacun

*de chacun autant qu'il en faut ; dans la colature d'une livre dissolvez du miel rosat une once & demie , & vous aurez une errhine.*

Lorsqu'il y a une hémorragie on fait des errhines avec les astringens , on se sert de l'eau d'alun qu'on fait attirer dans le nés par l'inspiration , on en enduit des tentes qu'on fait entrer dans le nés , ou bien sous cette formule.

*Prenez du bol d'Arménie & de la terre sigillée , du sang-dragon , du poil de lièvre , de chacun une dragme ; on se servira aussi du suc d'ortie , ensuite on aura une espee de petite tente pour introduire dans le nez cette errhine.*

Quand on trouve des personnes à qui le nez sent mauvais , on peut leur faire user des errhines avec les aromates par exemple.

*Prenez des eaux de roses , de naphte , & de marjolaine , de chacun une once , du musc deux grains ; & si l'on n'aime pas le musc , on lui substituera de la poudre de cloux de gérosie un scrupule ; on mêlera le tout pour en faire une errhine.*

Aa

## ARTICLE V.

*Des injections.*

**L**es injections sont des remèdes liquides moyens dont on se sert dans les playes ; on en fait aussi dans les oreilles , dans la matrice aux femmes & dans la verge aux hommes. La vûe qu'on a en faisant les injections est d'adoucir ou de calmer la douleur , comme quand il y a inflammation dans les oreilles , dans la verge , dans le dedans des playes , & alors les injections s'appellent anodines , ou bien on veut déterger quelque ulcère & emporter quelque matière en la diluant comme le pus dans les ulcères , & quelquefois la mucosité dans les oreilles , qui s'étant épaissie dans leur cavité , y produit la douleur & l'inflammation , & on les appelle injections détersives & vulnéraires , ou enfin on a en vûe d'arrêter quelque flux immodéré , & alors on se sert des astringens , on compose les anodins de tous les médicamens rafraichissans & narcotiques : Par exemple.

*Prenez du petit lait & de l'eau de plantain , de chacun trois onces , du sel de saurne une demi-dragme , de la terebenthine éteinte dans un jaune d'œuf , & du*

miel rosat , de chacun une once ; on mêlera le tout pour en faire une injection chaude pour s'en servir au besoin, ou bien

Prenez du suc de bouillon blanc & du lait nouvellement tiré, de chacun une demi-once, de l'huile d'amandes douces une demi-once, du laudanum un grain ; mêlez l'injection pour une fois, ce que l'on réitérera souvent selon l'avis du Medecin.

On en fait d'autres avec le lait seul, ou avec le lait & l'eau d'orge, ou avec une émulsion, ou avec la prisanne rafraichissante, & généralement avec les anodins qu'on peut mettre en forme liquide, soit par infusion, décoction, ou distillation.

Lorsqu'on veut évacuer le pus dans l'ulcère à mesure qu'il s'y forme, & qu'on veut empêcher qu'il n'y croupisse, on fait des injections qu'on appelle détersives ; & quand on les fait dans une playe pour empêcher que le sang qui coule ne se caille ou se corrompe, on les appelle vulnéraires ; on se sert dans ce cas-là de la décoction d'orge, du miel rosat ; on fait aussi une legere décoction des fleurs d'hypericon, de camomille, de melilot, & on peut y ajouter leurs huiles & dissolution : Par exemple,

Aa ij

## 284 Des Médicamens

Prenez de la décoction d'orge, quatre onces, du miel rosat & violat, de chacun une once, on injectera chaudement la partie malade.

Prenez des feuilles de plantain, de fenouil & de mélilot, de chacun ce qu'il en faudra, on fera cuire aussi légèrement des fleurs d'hypericon, de camomille & des roses rouges, de chacun une once dans une suffisante quantité d'eau de fontaine: on mêlera le tout pour une injection.

Quand on veut déterger un ulcere fardide & fort puant, on employe des déterfifs plus forts: Par Exemple,

Prenez des eaux de plantain six onces, du colyre de Lanfranc, une demi-once, de l'onguent agiptiac une demi-once ou bien du précipité rouge un scrupule, on fera une injection.

Enfin, quand un ulcere est prêt à guérir, ou pour mondifier & consolider une plaie, on fait des injections avec les eaux seules de balaruc.

Prenez des eaux de Balaruc autant qu'il en faudra, & on fera une injection après l'avoir fait chauffer.

On se sert de cette injection sur la fin de la curation des plaies & des ulcères;

on s'en fait encore pour nettoyer la cavité de l'oreille, lorsque la lymphe qui se filtre, étant épaissie, bouche entièrement le passage : on employe dans les maux d'oreilles les mêmes injections que dans les autres parties.

Lorsqu'on veut arrêter quelque flux immodéré, comme dans les grandes pertes de sang aux femmes, on fait des injections altringentes dans la vulve avec la racine de *symphitum majus*, les roses rouges, & le syrop de roses séches ayant plutôt fait précéder une injection déterfive : Par exemple,

*Prenez des racines de grande consoude une once & demie, on les fera cuire dans une suffisante quantité d'eau de fontaine; à la fin de la cuite ajoutez & faites bouillir légèrement des fleurs de roses rouges, une pincée, dans la colature on fera dissoudre du syrop de roses séches, & on fera une injection chaudement, ou bien*

*Prenez des racines de gentiane & d'aristoloché ronde, de chacun trois onces, des feuilles de pimpernelle une poignée, de la poudre d'écrevisses de rivière mise dans un nouet, deux dragmes, des roses rouges ce qu'il en faudra, faites cuire le tout dans une livre de vin blanc, & ensuite on fera l'injection.*

286 *Des Medicamens*

On peut en faire d'autres en se servant des autres astringens, comme les noix de gale, les balauftes, l'écorce de grenade, &c.

Il faut observer qu'on ne fait jamais ces injections que l'eau ne soit tiède.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE SECOND.

*Des remèdes môiens en forme solide.*

## ARTICLE I.

*Des Pessaires.*

**L**E pessaire est un remède moyen en forme solide long & rond & fort aprochant de la figure d'un doigt qu'on introduit dans la vulve, on en fait de trois sortes, ou avec du liège qu'on enduit par dessus d'huile, de cire ou de quelques corps gras & épais, ou avec des poudrés auxquelles on donne de la consistance en les incorporant avec quelques onguens, ou enfin en les renfermant dans quelque linge, & faisant un nouet. On se sert des pessaires faits de la première manière dans les femmes qui sont sujettes à un relâchement du vagin; & on se sert des autres lorsqu'on veut

*composés. II. PART. 287*

faire venir les mois, resserer les vaisseaux du vagin trop relâchés, ou dessécher cette même partie lorsqu'elle est trop abreuvée d'humeurs; ainsi, quand on veut provoquer les mois à une femme, on ordonne un pessaire sous cette formule.

*Prenez de la sabine & du safran oriental pulvérisés, de chacun une dragme, de la myrrhe une demi dragme: On enveloppera bien le tout dans un morceau de linge bien uni, & on formera un pessaire auquel sera attaché un fil pour s'en servir au besoin.*

Ou bien, si on veut arrêter les mois qui coulent en trop grande abondance, on peut ordonner un pessaire sous cette formule:

*Prenez du mastic, des roses rouges & des graines de kermes, de chacun une dragme & demie, du santal rouge pulvérisé une dragme, du bois de Rhodes, une demi-dragme avec le mucilage de gomme adragant tiré avec l'eau rose; mêlez le tout ensemble pour en faire un pessaire.*

On en peut faire aussi un pour déterger les ulcères de la matrice & de son col.

Prenez de l'onguent de douze drogues, une once, du miel ce qu'il en faut, avec un peu de taffetas, on fera un pessaire.

J'aurois mieux dans ce cas me servir des injections déterfives que des pessaires; on en peut faire plusieurs autres en se servant de tous les médicamens propres à remplir l'indication qu'on aura pris; il faut que la malade ait les boyaux déchargés des excréments, & qu'il n'y ait pas d'urine dans la vessie quand on veut mettre un pessaire: on doit toujours attacher un fil au pessaire qui reste dehors, de peur que s'il venoit à entrer dans la cavité de la matrice on n'eût bien de la peine à l'en tirer.

---

## ARTICLE II.

### *Des Suppositoires.*

**L**es suppositoires sont des remèdes en forme solide d'une figure ronde & polie, & longue qu'on introduit dans l'anus pour faire aller du ventre.

On les ordonne dans quatre cas.  
 1°. Quand le ventre est paresseux.  
 2°. Quand le malade a deux ou trois lavemens dans le ventre sans qu'il puisse  
 les

les rendre. 3°. Quand le malade ne peut pas prendre des lavemens, ou qu'on ne peut pas lui en donner comme aux petits enfans. 4°. Quand on veut fortement irriter le *rectum* pour éveiller un malade, comme dans les affections soporeuses.

Il y en a de simples & de composés, les simples sont ceux qu'on a coutume de donner aux petits enfans, & qui agissent plutôt en dilatant le trou de l'anus par leur masse que d'aucune autre manière, & se font avec la racine & les côtes de blettes & de chou avec la cire commune ou le miel cuit, jusqu'à consistance d'extraits, auxquels on donne la figure de suppositoire, & qu'on introduit dans l'anus; les composés se font avec le savon blanc, & quelqu'autres corps auxquels on ajoute le poivre, le sel marin, le sel armoniac pour qu'il irrite davantage: Par exemple.

*Prenez du miel commun autant qu'il en faudra, cuisez-le jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance d'extrait, & faites un suppositoire qu'on couvrira avec du poivre en poudre, une demi dragme, du sel marin & du sel armoniac, de chacun demi-dragme, on aura soin d'oindre le suppositoire avec de*

B b

290 Des Médicamens  
*L'huile commune pour l'introduire plus ai-  
 sément dans l'anus.*

Il faut toujours avoir la précaution d'oindre le suppositoire avec l'huile commune, afin qu'il entre plus facilement dans l'anus, & qu'il ne blesse pas le sphincter : on en peut faire encore de plus forts avec le diagrede, l'hyerapicra Galeni, la fiente de rat sèche & autres médicamens irritans : Par exemple.

*Prenez de l'hier-picra de Galien, & de la fiente de rat sèche de chacun une once, du diagrede quatre grains, du sel gemme une dragme avec du miel bien écumé on fera un suppositoire.*

On en peut faire aussi d'astringens lorsqu'il y a quelques vaisseaux ouverts dans l'extrémité du *rectum* près de l'anus, ou que le sphincter de cette partie se trouve relâché, qui est le cas le plus ordinaire dans lequel on employe le suppositoire astringent ; on se sert pour cela des médicamens qu'on incorpore avec le miel sous cette formule.

*Prenez du mastic, deux dragmes, du sang-dragon & de la poudre de roses rouges, de chacun une demi dragme ; de la*

*composés. II. PART. 291*  
*terre sigillée & du bol d'Arménie, de*  
*chacun une dragme : versez-y du syrop*  
*de roses séches jusqu'à consistance d'ex-*  
*trait, dont on fera un suppositoire.*

On trouve chez les Apoticaire des suppositoires tout-à-fait en forme de petite boule, qui sont faits des purgatif les plus forts, aussi purgent-ils copieusement.

### ARTICLE III.

#### *Des Masticatoires.*

**L**Es masticatoires sont des remèdes en forme solide que les anciens faisoient mâcher pour cracher copieusement ; on les ordonne de deux manières, ou on les fait prendre en substance, & on les donne ainsi à mâcher au malade, ou on les met en poudre en les envelopant dans un linge, & on en fait un nouet qu'on fait mâcher au malade ; on se sert ordinairement de la racine des feuilles de piretre, du gingembre, du gérosfle, du staphisagria ; on fait mâcher les médicamens en substance, ou après les avoir réduits en poudre, on les enve-

Bb ij

292. *Des Médicamens*  
 lope dans du linge, & on les ordonne  
 sous cette formule.

*Prenez du poivre blanc, des cubebes,  
 du gingembre & du staphisaigre bien pilés,  
 de chacun une dragme & demie, de la  
 racine de pirétre & du mastic pulvérisé,  
 de chacun une demi dragme : enveloppez  
 le tout dans un linge dont vous ferez un  
 nouet pour le mâcher à jeun pendant une  
 demi-heure.*

On pourroit de même introduire par  
 le nés des sternutatoires en forme soli-  
 de, comme les feuilles de bétouine, de  
 tabac, &c. mais l'on n'ordonne aujour-  
 d'hui les sternutatoires qu'en poudre,  
 dont nous parlerons dans le Chapitre  
 suivant.

---

#### ARTICLE IV.

##### *Des Loochs solides.*

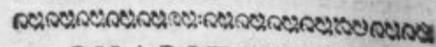
**L**Es loochs solides sont des médica-  
 mens qu'on fait tenir dans la bou-  
 che pour aider à cracher & pour appai-  
 ser la toux, on les fait avec les suc des  
 médicamens anodins, le sucre candi, le  
 sucre rosat, comme le sucre dit autre-  
 ment, caramel d'orge, le suc de réglisse,

*Composés. II. PART. 293*

le sucre candi tout seul, la pulpe de la racine d'althea qu'on incorpore avec le sucre, le miel, la gomme arabique, la gomme adragant, la conserve de roses & autres; de tous les médicamens on fait des loochs en forme solide que le malade doit remuer peu à peu pour les laisser fondre dans sa bouche: Voici une formule.

*Prenez des mucilages de semences d'herbe aux puces, extraits dans de l'eau rose & de la conserve de rose, de chacun une once, du sucre rosat, une demi once, avec du syrop de tussilage on fera un looch.*

On en peut faire beaucoup d'autres en se servant des autres médicamens expectoraux; mais ceux dont on se sert le plus communément sont le sucre candi, le sucre rouge, le sucre d'orge & le suc de réglisse.



## CHAPITRE III.

*Des Remèdes moyens en poudre.*

## ARTICLE PREMIER.

*Des Sternutatoires.*

**L**Es sternutatoires sont des médicaments, qui, étant réduits en poudre, sont soufflés dans le nés par le moyen d'un tuyau, ou ils sont attirés dans le nés par l'inspiration; ces remèdes irritent la membrane pituitaire, occasionnent une grande sécrétion de morve; on les fait avec les feuilles de nicotiane, de bétouine, de sauge, de marjolaine, de piretre, &c. qu'on fait sécher, & qu'on réduit en poudre avec l'élébore blanc, le tabac en poudre, l'ambre gris, l'euphorbe, le poivre blanc, le poivre long, l'hierapicra, le gérosfle, le piretre.

On compose de tous les médicaments des poudres qu'on souffle dans le nés avec un tuyau: Par exemple,

*Prenez des feuilles de bétouine, de tabac & de sauge réduites en poudre, de*

*composés. II. PART. 297*  
*chacun deux dragmes, de l'ellebore blanc*  
*& du poivre long, de chacun une demi-*  
*dragme, de l'euphorbe sept grains, on*  
*aura une poudre à souffler dans le nés avec*  
*un tuyau.*

On en peut composer de plus fortes en se servant des médicamens plus forts & capables d'irriter fortement la membrane pituitaire; on s'en sert principalement dans les affections soporeuses lorsqu'on veut éveiller un malade & dissiper la sérosité qui abreuve le cerveau, dans les plaies & dans les ulcères du nés: on se sert des médicamens propres dont nous ne parlerons pas ici en les mettant en poudre, & les ordonnant à peu près comme les sternutatoires; on se sert aussi quelquefois de poivre réduit en poudre pour relever la luette trop relâchée; on met du poivre sur une spatule qu'on porte dans la bouche, & on touche la luette, & par l'irritation que fait le poivre, la luette se contracte & se rétablit dans son premier état.

SECTION III<sup>e</sup>.*Des Remedes externes.*

## CHAPITRE I.

*Des Remedes externes en forme liquide.*

**L**es remedes externes sont des remedes dont on se sert extérieurement pour les tumeurs, pour les plaies, ou quand on veut calmer quelque douleur en relâchant la partie, en donnant du mouvement à quelque humeur arrêtée, en remettant le ressort de la partie relâchée.

Ces remedes externes sont ou liquides, ou mols, ou solides, ou en poudre. Nous parlerons dans ce Chapitre des liquides, & nous verrons tous les autres dans le Chapitre suivant. Les remedes liquides externes se peuvent tous réduire aux fomentations, aux embrocations, aux linimens, aux tollites, aux bains, & aux fumigations; tous les remedes ont différentes vertus: car il y a des fomentations résolatives d'anodins, & ainsi

*Composés. II. PART. 297*  
des autres ; nous donnerons des formules de chacun de ces remèdes en particulier.

---

ARTICLE PREMIER.

*Des Fomentations.*

**L**A fomentation est un remède externe en forme liquide avec lequel on fomenté une partie malade en y appliquant par-dessus un linge trempé dans le liquide, ou bien, quand la partie n'est pas enflammée, on la frotte avec le linge trempé, afin que la liqueur pénètre plus facilement ; ainsi quand on veut animer une partie foible, & résoudre l'humeur qui dérange les fonctions, comme dans une cuisse ou une jambe foible avec diminution de chaleur & de sentimens, on fait des fomentations avec la décoction d'herbes fortes qu'on fait bouillir dans du bon vin : Par exemple,

*Prenez du romarin, du souci, de la sauge, du cerfeuil, & de la rhue, de chacun une poignée. On fera cuire le tout dans une suffisante quantité de bon vin, pour en fomenté aussitôt la partie malade.*

On peut ajouter à cette décoction l'esprit de vin pour la rendre plus forte & plus pénétrante que si on vouloit résoudre une humeur arrêtée dans quelque partie où il y eût un peu d'inflammation, comme dans l'érésipele ; on peut en ce cas se servir d'esprit de vin seul ou camphré, trempant des linges dans cette liqueur, qu'on fait appliquer sur la partie affectée ; on peut encore faire des fomentations résolutes avec le vin seul, & j'en ai vû de très-bons effets aux personnes sujettes à la dureté d'ouye ; on prend du bon vin qu'on fait un peu chauffer, on trempe une compresse dedans, & on frotte bien toute la tête & le col jusqu'aux vertèbres du dos à la réserve de la face, on continue ce remède pendant quelques jours, & la fomentation dure un petit quart d'heure ; on fait aussi des fomentations avec les eaux des bains de Balaruc ; ces fomentations sont résolutes & excellentes quand on les fait à des parties œdémateuses ou lorsqu'on veut résoudre quelque lymphe épaisse & arrêtée dans quelque partie que ce soit, pourvû qu'il n'y ait pas d'inflammation.

On peut encore se servir de cette eau de Balaruc dans la goutte pour résoudre

l'humeur qui reste dans l'articulation après que la douleur & l'inflammation ont passé ; il est vrai que dans ce cas on s'en sert plutôt sous la forme de bains que de fomentation ; on fait encore en pareil cas une fomentation résolutive qui est un très-bon remède pour résoudre l'humeur qui abreuve les articulations dans la goutte , pourvû que la douleur , la chaleur & la rougeur ayent cessé dans la partie malade, on l'ordonne sous cette formule.

*Prenez du tartre blanc de Montpellier , & du nitre commun réduit en poudre , de chacun quatre onces , ayant mis le tout sur un grand feu , on agitera la matiere jusqu'à ce que le feu soit éteint , ensuite on versera sur la matiere qui sera restée , de l'esprit de vin deux livres , de l'eau de plantain six onces ; après avoir fait dissoudre le tout , on filtrera la liqueur par un papier gris , pour la garder dans un vase de verre bien bouché , pour en appliquer au besoin sur les articles.*

Ce topique pour la goutte est un remède excellent qui soulage sur le champ ; on peut faire d'autres fomentations réso-

300 *Des Médicamens*

lutives, comme avec l'eau de la Reine d'Hongrie, le sel armoniac, &c.

On fait des fomentations émollientes lorsqu'on veut relâcher quelque partie trop tendue, & on se sert des médicamens anodins & rafraichissans, comme du lait riède & de la décoction des herbes rafraichissantes, comme branche urfine, d'altea, de nymphaea, de la mauve, de la parietaire, de la violette: Par exemple.

*Prenez des feuilles de mauve, d'aigremoine, de parietaire & de bourse à berger, de chacun une poignée, on cuira le tout dans autant d'eau de fontaine qu'il en faudra, & on fomentera la partie malade avec cette décoction.*

Ou bien on peut en faire une plus simple & plus douce ainsi.

*Prenez des semences de lin & d'herbe aux puces, de chacun deux onces; cuisez le tout dans l'eau ordinaire pour en fomentier la partie malade, ou bien*

*Prenez des racines de guimauve & de nénufar, de chacun une once, des feuilles de violette, de nombril de venus & de mauve, de chacun une poignée, des fleurs de mélilot & de camomille, de chacun ce*

qu'il en faudra. Faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau de fontaine & on fera une fomentation sur la partie avec des linges qu'on aura trempés dans cette décoction.

Je ne voudrois pas me servir du vinaigre dans les fomentations, parce que cette liqueur empêche l'insensible transpiration de sortir en figeant les humeurs qui circulent dans la partie, ce qui fait que l'humeur arrêtée ne scauroit reprendre son cours libre.

On fait quelquefois des fomentations astringentes lorsqu'on veut resserrer quelque partie trop relâchée, & on se sert en ce cas de l'eau ferrée des maréchaux, ou du vin rouge, dans lequel on fait bouillir les roses rouges, ou de la décoction des plantes astringentes, la plus usitée des fomentations, est celle qu'on fait avec les roses rouges bouillies dans du vin; on s'en sert aussi quelquefois dans les ophthalmies, les hémorroïdes & autres inflammations. Nous donnerons une formule d'une fomentation faite avec la décoction des plantes astringentes: Par exemple,

*Prenez des racines de grande consoude, de bisorte & de tormentille de chacun une*

302 *Des Medicamens*  
*once, des feuilles de prêle, de bouillon blanc,*  
*de chicorée, de chacun une poignée ; de l'é-*  
*corce de grenat séchée & réduite en poudre*  
*une once ; des fruits de chinorrodon coupés*  
*par le milieu, six paires, des roses rouges*  
*& des balaustes, de chacun une pincée, on*  
*fera une décoction de deux livres, à la fin*  
*de la cuite on ajoutera du syrop de roses*  
*rouges deux onces, & avec cette décoction*  
*on fomentera la partie malade.*

Les fomentations résolatives doivent se faire aussi chaudes que le malade peut le supporter, les autres doivent être toujours tièdes, & on doit avoir soin de changer les linges dans les unes & les autres quand il est devenu froid.

---

## ARTICLE II.

### *Des Embrocations.*

**L**es embrocations ne different des fomentations qu'en ce que pour faire une embrocation on verse la liqueur sur la partie malade en exprimant un linge imbu de cette liqueur, au lieu que dans la fomentation on applique un linge mouillé sur la partie ainsi : Par exemple ; lorsque dans une dislocation ou fracture des os de la cuisse ou de la

jambe , après qu'on a mis l'appareil , on exprime un linge trempé dans l'eau de vie ou le vin , on appelle cela embrocations , on en peut faire de plusieurs manières comme j'ai dit des fomentations émollientes résolatives, &c, les Anciens s'en servoient dans plusieurs maladies de la tête lorsqu'il y avoit inflammation du cerveau ou douleur de tête , ils faisoient des embrocations sur cette partie avec des décoctions anodines & rafraichissantes ; au contraire , lorsqu'un malade étoit attaqué d'une affection soporeuse ils en faisoient avec les médicamens résolutifs ; mais aujourd'hui on est revenu de cela , & l'on ne s'en sert qu'en Chirurgie.

---

### ARTICLE III.

#### *Des Linimens.*

**Q**uoiqu'on puisse faire des linimens en forme molle , nous ne voulons pourtant parler ici que de ceux qui se font en forme liquide , nous réservant de parler ailleurs des pomades & des onguens , les linimens liquides sont le lait , le beure fondu , l'huile rosat , l'huile d'amandes douces & autres adoucissans ; ces linimens sont tous anodins ,

304 *Des Médicamens*  
& l'on s'en sert lorsqu'on veut calmer quelque douleur, relâcher une partie trop tendue & appaiser l'inflammation, il ne faut qu'oindre la partie avec les médicamens susdits pour l'usage des linimens liquides.

---

ARTICLE IV.

*Des Collires.*

ON entend généralement par le mot de collire un remède liquide qui convient dans les maladies des yeux; il est vrai qu'il y a un collire caustique appelé le collire de Lanfranc, on s'en sert pour toucher les ulcères; cela n'empêche cependant pas que le mot de collire ne signifie un remède liquide propre pour les maladies des yeux, on en fait des anodins simples avec le lait, l'eau de plantain, l'eau rose; Par exemple,

*Prenez du lait chaud nouvellement tiré ce qu'il en faudra pour faire un collire.*

On fait aussi des collires résolutifs & des astringens, comme par exemple,

*Prenez de l'eau rose & de l'eau de plantain, de chacun deux onces, du sel de*

*composés. II. PART. 305*  
*de saturne un scrupule , de l'épurge &*  
*des racines d'iris de Florence séches , de*  
*chacun une dragme. On mêlera le tout*  
*pour un collire , ou bien*

*Prenez de l'eau-rose trois onces , du*  
*saffran oriental un scrupule , du suc candi*  
*une dragme ; mêlez le tout pour un collire.*

On fait des collires anodins & astringens pour donner plus de mouvement aux membranes des yeux , afin que les humeurs n'y séjournent pas : on les compose ainsi.

*Prenez du vitriol blanc deux scrupules,*  
*de l'eau de plantain quatre onces , & on*  
*aura un collire qu'il faut agiter dans une*  
*petite bouteille avant d'en mettre à l'œil.*

Le collire est fort bon dans l'ophtalmie lorsqu'on veut fortifier la partie & augmenter le ressort de ses membranes en les resserrant : on en fait un autre pour emporter les taches qui sont sur la cornée en procédant de la manière qui suit : on prend un œuf frais qu'on fait durcir au feu , on en tire le jaune , mettant à sa place parties égales de vitriol blanc & de sucre candi : on renferme l'œuf & on l'expose à la cave , ayant soin de ramasser dans un vaisseau la li-

C c

386 *Des Medicamens*

queur qui en découle goutte à goutte :  
on fait des collires résolutifs : Par  
exemple ,

*Prenez des feuilles de rue , de sauge ,  
de marjolaine , & de semences de fenouil ,  
de chacun ce qu'il en faudra ; infusez le  
tout dans du vin blanc dans un vase exa-  
ctement bouché , pendant six ou huit heu-  
res , à la colature d'une demi - livre on  
ajoutera de l'esprit de vin deux onces &  
on fera dissoudre du sel armoniac une demi-  
dragme , & on aura un collire.*

Lorsqu'on veut résoudre plus forte-  
ment ou emporter des taches , qu'on a à  
la cornée dans le blanc de l'œil ou au  
devant du miroir , on fait un collire de  
cette sorte.

*Prenez de l'eau de fenouil & du vin  
émétique , de chacun trois onces pour un  
collire.*

On peut faire une infinité d'autres  
collires en se servant des médicamens  
propres à remplir l'indication prise. Il  
faut observer de couvrir l'œil malade  
avec une compresse après qu'on a appli-  
qué le collire , & il seroit même bon  
que le malade n'ouvrît cet œil que  
quand il faudroit le panser , afin que la  
lumière ne le touche pas.

## ARTICLE V.

*Des Bains.*

**L**E bain est un remede externe assés connu de tout le monde pour n'avoir pas besoin de description, on le prend de deux manières, ou on plonge dans le bain tout le corps jusqu'au col, & alors on l'appelle proprement bain, ou on ne s'y trempe que le demi corps jusqu'à la ceinture, ce qu'on appelle demi bain.

Le bain est un remede fort bon lorsqu'il s'agit de relâcher les pores de la peau trop resserrés, de fournir quelques parties aqueuses au sang, de relâcher quelques parties internes trop tendues, comme dans la colique néphrétique, de fortifier quelque partie foible, comme dans la paralysie.

Pour remplir différentes indications, on se sert de différens liquides, pour composer le bain ainsi, on en fait avec l'eau simple, avec le lait, avec l'huile seule, avec l'eau & le lait, avec les eaux termales, l'eau de la mer; enfin, on en fait bien souvent avec la décoction de différentes plantes, tantôt émollientes

Cc ij

308 *Des Médicamens*

si on a en vûe de les relâcher & adoucir, comme les hémorroïdes, & tantôt fortes & odoriférantes si on a en vûe de résoudre & de fortifier quelques parties trop foibles, comme dans le rhumatisme, la paralîse, &c.

Les bains qui se font avec la décoction des plantes se nomment des bains composés, quelquefois l'eau doit être tiède; lorsqu'on veut fournir quelques parties aqueuses au sang, comme dans les gens maigres travaillés de fièvres lentes & de douleurs, on a même soin pour cet effet de leur faire prendre un bon bouillon fait avec la volaille ou un verre de petit lait dans le milieu du bain, mais quand on veut simplement détremper & rafraichir une personne trop échauffée, il n'est pas nécessaire que l'eau soit trop chaude.

On ordonne les demi bains aux personnes qui sentent beaucoup de feu dans les entrailles, & à ceux qui sont travaillés de la colique néphrétique, & alors on fait les bains avec de l'huile ou du lait, ou avec de l'eau & de l'huile ou avec une décoction de plantes émollientes, & tout cela dans la vûe de relâcher davantage.

On ordonne les bains de la mer à

*composés.* II. PART. 309

ceux qui ont la gale ou qui sont trop humides & sujets aux fluxions ; les bains des eaux termales , comme celles de Balaruc , s'ordonnent dans le cas où il faut fortifier quelques parties foibles , comme dans la paralysie , ou résoudre & dissiper quelques humeurs qui se jettent sur les membranes des articulations & qui sont près des os , causent des rhumatismes très-facheux.

On fait demeurer ordinairement le malade une heure dans le bain , & souvent on le fait prendre deux fois par jour , le matin & le soir ; quand le malade ne le prend qu'une fois par jour , il peut y rester davantage. Nous allons donner une formule d'un bain composé , afin que sur cela on en puisse faire d'autres.

*Prenez des feuilles de mauve , de violette , de parietaire , de branche-ursine , de camomille , de chacun autant qu'il en faut , faites-les cuire dans une suffisante quantité d'eau commune , ajoutez sur la fin de la cuite des fleurs de mauve , de violette , & de nénufar de chacun une poignée. On fera du tout une décoction pour un bain que l'on prendra chaudement une fois ou deux par jour , autant que l'on en aura besoin.*

310 *Des Médicamens*

Ce bain convient dans les hémorroïdes, dans la colique néphrétique, & toutes les fois qu'on veut adoucir & relâcher quelque partie du bas ventre trop tendue.

## ARTICLE VI.

*Des Suffumigations.*

**L**es suffumigations ne sont autre chose que la fumée de quelques remèdes qu'on fait recevoir au malade sur quelque partie de son corps; les Anciens s'en servoient plus souvent qu'on ne fait aujourd'hui, ils s'en servoient surtout pour faire suer, pour dessécher quelque partie trop humide, & pour consolider les ulcères de la bouche; on ne s'en sert aujourd'hui que dans quelques cas, comme pour faire venir les mois aux femmes, lorsque la suppression dépend d'un lait utérin qui s'arrête dans les vaisseaux sécrétoires de la matrice, & lorsqu'on veut résoudre les duretés des chancres véroliques qui restent après avoir employé les remèdes qui conviennent dans pareils cas.

Le peuple a coutume dans ce pays, lorsque quelqu'un s'est blessé, de se ser-

vir d'une suffumigation faite avec l'huile; ils jettent l'huile commune sur quelques charbons de feu, & exposent la partie blessée à la fumée qui s'en élève; cette suffumigation peut être de quelque utilité, parce que cette fumée nettoye bien-tôt la playe, & irritant les chairs vives, oblige les vaisseaux à se contracter, & ainsi les extrémités des vaisseaux ouverts peuvent se rejoindre.

Lorsque les mois manquent aux femmes & aux filles, parce que le lait utérin s'est trop épaissi dans les vaisseaux sécrétaires, on fait des suffumigations de cette manière, on prend du soufre doré d'antimoine ou des fèces de son régule, on les jette sur les charbons ardens, & on fait recevoir la fumée dans la vulve par le moyen d'un entonnoir: on réitère ces suffumigations deux ou trois fois par jour, & on employe une dragme de matière pour chaque suffumigation, & dans le tems que les mois doivent couler, & que la femme se plaint de quelques douleurs de reins: car si on le faisoit dans quelqu'autre tems, ce remède seroit inutile & ne produiroit rien.

Lorsqu'on veut emporter les duretés qui sont autour des chancres véroliques,

& qui résistent à tous les remèdes qu'on a coutume d'employer pour la curation des chancres, on fait une suffumigation avec le cinabre ordinaire de cette manière : on jette sur des charbons ardens du cinabre, & par le moyen d'un entonnoir dont le petit trou répond à la dureté du chancre vérolique ; on fait porter la fumée jusques sur la partie ; on fait cette suffumigation deux à trois fois par jour, la continuant pendant neuf à dix jours de suite ; ce remède est fort bon, & on guérit souvent les duretés qui ont résisté à l'emplâtre de *vigo cum mercurio quadruplicato* : le cinabre ordinaire est aussi bon que celui d'antimoine.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## CHAPITRE II.

*Des Remèdes externes en forme molle.*

### ARTICLE PREMIER.

*Des Cataplasmes.*

**L**Es cataplasmes sont des remèdes extérieurs en forme molle dont on se sert pour les tumeurs, ou pour appaiser l'inflammation, ou pour résoudre, ou

ou pour faire suppurer ; on peut faire un cataplasme avec le marc des plantes dont on s'est servi pour faire une fomentation, les faisant cuire jusqu'à ce qu'elles se rendent en pâte, & les passant par le tamis. Nous donnerons des formules de tous les cataplasmes : Par exemple, on fait un cataplasme anodin sous cette formule :

*Prenez de la mie de pain blanc, une demi-livre, du lait de chèvre ce qu'il en faut ; on cuira le tout en consistance de bouillie, y ajoutant deux jaunes d'œufs.*

Prenez une demi livre de pain blanc que vous ferez cuire dans une suffisante quantité de lait, & vous y ajouterez un ou deux jaunes d'œuf ; si on veut le rendre résolutif, on peut y ajouter un ou deux scrupules de safran oriental ; on peut faire un cataplasme émollient de cette manière.

*Prenez des feuilles de jusquiame, de la mauve & de la parietaire, de chacun ce qu'il en faut ; on les fera cuire dans du lait de chèvre jusqu'à consistance de bouillie, ensuite on passera le tout par un tamis & on y ajoutera deux jaunes d'œufs.*

Dd

## 314 Des Médicamens

On peut encore y ajouter le safran si on veut le faire résolutif & émollient sous cette formule,

*Prenez des racines de guimauve & de néusfar mondées & mis en morceaux, de chacun trois onces; des feuilles de plantain & de camomille ce qu'il en faudra, des fleurs de surcau & de mélilot, de chacune une poignée. On les cuira en consistance de pâte, y ajoutant de l'huile de lys deux onces, & on fera un cataplasme.*

Le cataplasme fait avec les quatre farines qu'on a fait bouillir dans le gros vin, est fort bon pour résoudre doucement sans augmenter l'inflammation: on peut se servir aussi dans le même cas de celui que nous venons de décrire.

Lorsqu'on veut résoudre quelques tumeurs froides occasionnées par une lymphe épaissie dans la partie, comme dans les tumeurs des mammelles, qui viennent dans les vaisseaux de cette partie par un lait grumelé: on fait des cataplasmes résolutifs ainsi dans ce cas, on en fait un fort bon sous cette formule:

*Prenez de la menthe coupée bien menu, une poignée, de la graisse de vipere une dragme, du vieux beurre deux dragmes,*

*composés. II. PART. 315*  
*du sel marin réduit en poudre une demi-*  
*dragme, & on fera un cataplasme.*

On en fait encore d'autres pour résoudre les parotides, les tumeurs des esselles avec la cigue & les escargots : on pile bien le tout, & on l'applique sur les tumeurs.

On en fait aussi un autre avec les plantes aromatiques qu'on fait bouillir dans le gros vin, & qu'on applique sur la partie.

Enfin, lorsqu'on voit venir une tumeur en suppuration, ce qu'on connoît par la diminution des symptômes, & la mollesse de la tumeur, après avoir tenté inutilement tous les résolutifs, il faut alors appliquer les cataplasmes suppuratifs, afin que la matière se puisse plutôt & plus facilement changer en pus ; on en ordonne plusieurs. Tous les résolutifs violens conviennent allés, & se peuvent ordonner dans ce cas, puisque pour résoudre, & pour faire suppurer cette tumeur, il faut toujours donner du mouvement à l'humeur arrêtée ; ainsi on pourroit se servir de la fiente humaine, & même de celle des autres animaux qu'on pourroit ramollir avec quelque huile, supposé qu'elle fût trop sèche &

Dd ij

## 316 Des Médicamens

trop dure ; mais comme la plûpart des gens ont en horreur ces médicamens, on ne s'en fert presque jamais, ayant d'ailleurs de très-bons suppuratifs dont on peut faire plusieurs formules : Par exemple,

Prenez du vieux *lorain*, de l'onguent *basilicon*, de la *therebentine de Venise* & de l'*huile de millepertuis*, de chacun une once, avec un peu de vieille *theriaque*, & on fera un cataplasme.

Ce cataplasme est un puissant suppuratif, & on s'en fert avec succès ; on peut pourtant lui en substituer d'autres, comme par exemple,

Prenez des oignons de *lys* au nombre de deux, des feuilles d'*oseille* & de *mauve*, de chacun une poignée suffisante. On fera cuire les oignons de *lys* sous les cendres chaudes avec les feuilles de *mauve* & d'*oseille*. On mêlera le tout pour en faire un cataplasme.

Prenez des racines d'*oseille* & d'*althea* de chacun deux onces, des feuilles de *parietaire*, de *violier* & de *branc-ursine*, de chacun une poignée, des *figues grasses* au nombre de six paires ; faites cuire le tout jusqu'à ce qu'il soit réduit en pâte pour en faire un cataplasme.

On en peut faire plusieurs autres de la même manière, & pour remplir les mêmes indications; on fait aussi des cataplasmes astringens dont nous allons donner la formule.

Prenez des feuilles de plantain & de joubarbe, des balanstes & des roses rouges, de chacun une poignée; on les fera cuire dans l'oxicrat jusqu'à pourriture, ensuite on ajoutera de l'huile rosat deux onces & on fera un cataplasme.

On ne se sert plus des cataplasmes astringens, mais seulement des emplâtres qui resserrent plus fortement la partie; il faut observer de renouveler le cataplasme lorsqu'il est sec, parce qu'alors il ne fait plus rien, & on le tiendroit inutilement sur la partie.

---

## ARTICLE II.

### *Des Onguents.*

L'Onguent est un remède externe en forme molle dont les huiles & les graisses font la base, il y en a des officinaux & des magistraux, & les uns & les

D d ij

## 318 Des Médicamens

autres ont différens usages ; ainsi entre les onguens officinaux qu'on trouve préparés chez les Apoticairez, il y en a d'émolliens & de résolatifs, comme l'onguent d'althea dont on se sert ordinairement dans les douleurs de côté, l'onguentum nutritum, le populeum, &c. Il y en a d'autres qui servent à faire suppuer, comme le *basilicum magnum* qu'on nomme en françois suppuratif tout court ; on en trouve aussi de mondificatifs, comme l'onguent *apostolorum*, l'onguent *egyptiacum* ; enfin, on en trouve un pour la gale qu'on nomme onguent gris.

On en peut faire aussi de magistraux, propres à remplir l'indication qu'on a pris ; ainsi, si l'on veut faire un onguent émoissant & qui calme les douleurs, on peut le faire de cette sorte :

*Prenez de l'onguent d'althea & de l'onguent rosat, de chacune une once, du saindoux, une once & demie, & on fera un onguent.*

Si on vouloit rendre les onguens résolatifs, on pourroit mettre la graisse humaine à la place de celle de canard, ou bien ordonner un résolatif sous cette formule :

Prenez des semences de lin, d'althea, & de fenugrec, de gomme arabique & adragant, de chacun deux dragmes; faites-les bouillir dans une demi-livre d'eau rose jusqu'à ce qu'elles deviennent en mutilage, ensuite on y ajoutera de la graisse de poule & de canard, de chacun une demi-dragme, de l'huile violet & de camomille, de chacun deux onces, de la cire blanche une demi-livre. On cuira le tout pour faire un onguent.

On en peut faire pour les dartres avec la litarge d'or broyé, & autant d'huile rosat qu'il en faut pour lier la litarge, & lui donner la consistance d'onguent, les agitant ensemble dans un mortier, ou bien on en peut ordonner sous cette formule.

Prenez de la suye de cheminée passée par un tamis, deux onces, du nitre commun & du sel marin pulvérisés, de chacun une once avec autant qu'il faudra de graisse de porc.

On en fait pour les inflammations du prépuce avec l'eau, & la glace, & le beurre; cet onguent est fort bon pour emporter l'inflammation du prépuce, on

320 *Des Médicamens*

pourroit s'en servir dans l'ophtalmie ; on en fait encore un autre pour les hémorroïdes, & qui convient encore dans l'ophtalmie sous cette formule :

*Prenez un peu d'alun, battez-le avec quelques blancs d'œufs jusqu'à consistance d'onguent.*

On fait des onguens pour la gale ou avec la racine d'énula campana, ou avec le soufre sous cette formule :

*Prenez de la racine d'année cuite dans de la graisse, une once, du beurre frais trois onces, du sel commun bien battu une demi-once, & on fera du tout un onguent.*

Ou bien on en fait un avec le soufre comme il suit :

*Prenez des fleurs de soufre une once, de la graisse de porc une once & demie. On fera du tout un onguent dont on frotera le corps le soir en se couchant.*

On en peut faire beaucoup d'autres avec le soufre commun, mêlant le soufre avec du vinaigre & du sel marin,

faisant de tout cela un onguent avec la graisse de cochon ; ou bien , faisant bouillir un petit bâton de soufre dans du vin , ajoutant sur la fin quelques tranches de limon & d'huile commune pour lui donner la consistance : on en fait plusieurs autres de la même manière , mais comme les onguens ont une mauvaise odeur , on se sert plutôt de celui d'énula campana , & quelques autres se servent de l'onguent gris , mais ce dernier est dangereux en hyver , & peut d'ailleurs provoquer un flux de bouche , à cause du mercure qui entre dans la composition , ce qui est très-fâcheux ; & il y a très-peu de gens qui s'en veulent servir à cause de cela.

On fait enfin un onguent avec le mercure pour guérir de la vérole , dont nous avons donné la composition , les doses , les usages , & la manière de s'en servir dans une Dissertation Médecinale sur les maux vénériens , imprimée à Paris chez d'Houry.

## ARTICLE III.

*Des Digestifs & des Baumes.*

Q Uoique ces remedes semblent regarder les Chirurgiens plutôt que les Médecins, il est cependant à propos que les Médecins sçachent leurs compositions, parce qu'on les appelle souvent pour voir des plaïes. Les digestifs sont des remedes extérieurs en forme molle dont on se fert pour les plaïes, leur usage est de déterger & nettoyer une plaïe en la faisant suppurer.

Il y en a de simples & de composés; les simples se font avec la thérebentine & le jaune d'œuf qu'on mêle ensemble; les composés se font avec la thérebentine, le jaune d'œuf, l'aloës, la myrrhe en poudre qu'on mêle de cette manière.

*Prenez de la terebenthine de Venise une demi-livre, de l'aloës & de la mirrhe pulvérisés, de chacun une once & demie; mêlez le tout avec deux jaunes d'œufs pour faire un digestif.*

On peut y ajouter de l'esprit de vin pour rendre le tout plus mol; le digestif est fort bon, il déterge & nettoye bien

une plaie en faisant suppurer : on en peut faire d'autres dont nous donnerons une formule pour faire voir comme on les fait.

Prenez des deux consoudes, des feuilles de plantain, du bouillon blanc, de la bétouine, de la chélidoine, de la centaurée, de milpertuis, de millefeuille & d'armoise, de chacun une poignée & du vin blanc une livre & demie, de la cire neuve une demi-livre, de la terebenthine nouvelle une demi-livre. On fera bouillir le tout jusqu'à ce que les sucs soient entièrement évaporés, sur la fin de la cuitte on ajoutera une demi-livre de terebenthine, on coulera & on aura un digestif.

Quand une plaie a bien suppuré, & qu'on veut la faire fermer, ou qu'on ne juge pas à propos de faire suppurer, mais qu'on veut consolider & faire prendre les chairs, on se sert des baumes; celui qui est le plus en usage, & le meilleur pour cela, qu'on trouve tout fait, est le baume d'arceus; on en peut faire d'autres en dissolvant le *diapalma*, l'*onguentum nutritum* dans l'huile rosat, ou l'emplâtre de *betonica*, ou celui de *gratia dei*, autrement dit divin, dissout dans l'huile d'hypéricon; on peut même

324 *Des Médicamens*  
 dans une plaie récente qu'on veut con-  
 solider sur le champ, en faire un avec  
 le blanc d'œuf, la thérébentine & le  
 sang dragon, ou bien, on en peut faire  
 un sous cette formule :

*Prenez de la terebenthine de Venise,  
 une demi-livre, de la gomme élemi dissoute  
 dans de l'eau de vie deux onces, des fleurs  
 de milpertuis & de la centaurée, de cha-  
 cun une poignée; on les fera macerer pour  
 faire un baume.*

On peut se servir du Baume du Perou  
 & du Baume verd dans le même cas.

### CHAPITRE III.

*Des remedes externes en forme dure.*

#### ARTICLE PREMIER.

*Des Emplâtres.*

**L**Es emplâtres sont des remedes ex-  
 ternes en forme solide dont on se  
 sert pour les tumeurs & dans les plaïes,  
 ils sont faits à différens usages, car les  
 uns sont émolliens, dessicatifs, comme

*composés.* II. PART. 325

l'emplâtre de céruse & de *minium* ; les autres sont astringens & répercutifs, comme ceux de mastic & de *pro fracturis* ; les autres font venir à suppuration une plaie, comme le diapalma & le diachilon commun ; & le diachilon *cum gummis*, les autres sont propres à déterger une playe, à la tenir nette, comme l'emplâtre divin, celui de béroïne, & les autres enfin sont propres à résoudre les tumeurs, surtout celles qui sont produites par un virus vérolique, comme l'emplâtre de *vigo quadruplicato mercurio* : on trouve tous les emplâtres faits chez les Apotiquaires, dont on peut se servir dans le besoin pour remplir l'indication qu'on a pris.

La base de tous ces emplâtres se fait avec l'huile ou la cire ; on en peut faire des magistraux propres à remplir les mêmes indications ; mais comme les officinaux sont fort bons, il n'y a guères de Médecins qui s'avisent d'en faire exprès ; pour un ulcère inveteré, on pourroit le faire ainsi :

*Prenez de la litarge & de la mine de plomb de chacun une demi-livre & d'huile, deux livres. On fera cuire le tout selon l'art pour faire un emplâtre.*

On pourroit en faire d'autres de la même maniere, prenant garde qu'il faut qu'il y ait une telle proportion, que pour une once d'huile il y ait six dragmes de poudre & une once & demie de cire; & si on met quelque graisse à la place de l'huile, il en faut diminuer la quantité; c'est-à-dire, que si on mettoit une once d'huile, on ne doit mettre que demi-once de graisse.

Les emplâtres suppuratifs agissent principalement en bouchant les pores de la peau, empêchant la sortie de l'insensible transpiration & agissant de rechef sur les matieres extravasées, les fait changer en pus; les déterfifs & les modificatifs agissent principalement par leur poudre qui rendant la limphe plus fluide, la font circuler plus facilement dans les bords de la plaie, pour faire venir les chairs en faisant développer leurs vaisseaux.

On fait encore des emplâtres avec la poix de Bourgogne & la poix navale, dont on se sert pour les fractures & pour la teigne: on se sert encore d'un emplâtre astringent dans les amputations pour prévenir les hémorragies; on le fait avec le sang dragon, le bol d'Arménie qu'on

réduit en consistance d'emplâtre avec le blanc d'œuf ; on se sert encore dans le même cas des étoupes qu'on trempe dans l'oxicrat & qu'on applique sur le moignon.

On fait aussi un emplâtre avec le mastic, l'encens & la myrrhe pour les douleurs de dents, qu'on applique sur les tempes.

---

## ARTICLE II.

### *Des Epithèmes.*

**L**es épithèmes sont des remèdes externes qu'on applique sur le cœur pour ranimer la circulation du sang ; les Anciens s'en servoient fort souvent, mais les Médecins d'aujourd'hui ne s'en servent presque jamais.

Il y en a des liquides & des solides, les liquides doivent être mis au nombre des linimens & des fomentations ; on les fait avec les eaux cordiales & spiritueuses qu'on applique sur le cœur : Par exemple, l'eau de canelle, l'eau thériacale, l'eau de la Reine d'Hongrie, & plusieurs autres.

Les épithèmes solides se font avec les confectons, les conferves & les poudres

328 Des Médicamens  
cardiaques ; ainsi , si on veut composer  
un épithème solide , on le peut faire de  
cette maniere :

*Prenez de la conserve de fleurs de roses  
& de buglose , de chacun une demi once ,  
de la confection alkermes & d'hyacinthe ,  
de chacun une dragme avec autant qu'il  
faudra de syrop de kermes , on aura un  
épithème à mettre chaudement sur le cœur.*

*Prenez de la conserve de fleurs de violet-  
tes & de bourrache , de chacun une demi-  
once , de la vieille theriaque une demi-  
dragme , de la canelle & du bois d'aloës  
réduits en poudre , de chacun six grains ,  
avec un peu d'eau de mélisse , on aura un  
épithème.*

*Prenez de la conserve de fleurs d'orange  
une once & demie , de la bonne theriaque  
une dragme , de la poudre de vipere un  
scrupule , de l'esprit volatil de crâne hu-  
main quatre grains , & avec autant qu'il  
faut d'eau iberiacale , on fera un épithème.*

Tous les épithèmes agissent en divi-  
fant le sang & augmentant sa circulation ;  
ainsi , on ne les ordonne que dans les  
syncopes , dans les défaillances & dans  
les fièvres malignes qui viennent par le  
défaut

défaut de circulation ; en un mot , toutes les fois qu'un malade languit , qu'il se trouve sans force , & qu'il est dans un grand abatement.

---

### ARTICLE III.

#### *Des Vésicatoires.*

**L**es vésicatoires sont des remèdes externes en forme solide , qui appliqués sur la peau , produisent une plaie de laquelle il découle une humeur sereuse & lymphatique.

On les applique sur les chairs , & on a soin d'éviter les nerfs , les tendons & les gros vaisseaux ; on peut les appliquer aux bras , aux jambes , à la nuque du col , & dans plusieurs autres parties.

Les Anciens en faisoient avec les figues séchées , la semence de moutarde & de pirétre , mais ces remèdes sont trop foibles , & on se sert aujourd'hui du vieux levain des cantarides qu'on fait macérer quelque tems dans le vinaigre après leur avoir ôté la queue & les ailes pour amortir leur grande activité : on peut aussi y ajouter le poivre. Il y a un emplâtre vésicatif dont on peut se servir

Et

330 Des Médicamens  
dans ce cas : on ordonne un vésicatoire  
sous cette formule.

*Prenez du levain avec lequel on fait le  
pain ordinaire quatre onces, des cantari-  
des préparées & pulvérisées trois onces. On  
mêlera le tout pour en faire un vésicatoire.*

Ce remède appliqué sur la peau ronge la cuticule, & produit une plaie de laquelle il sort une matière séreuse lymphatique, & on a soin d'entretenir l'écoulement de cette sérosité en mettant dessus la plaie des feuilles de blette ou de lierre après en avoir ôté les vésicatoires, ce qu'on a soin de faire dès que la plaie est ouverte, & que la sérosité découle; car si les vésicatoires y restoient un peu trop, ils pourroient par leur âcreté occasionner une inflammation, & même la gangrene, auquel cas il faudroit oindre la partie avec l'huile rosat ou l'onguent d'*album rhasis* s'il y avoit inflammation; & si la gangrene paroissoit, il faudroit scarifier la partie, & faire les autres remèdes qui conviennent en pareil cas.

Quelquefois les cantarides causent une urine sanguinolente, lorsque les parties fines de ces animaux n'étant pas assez amorties par le vinaigre entrent

dans le sang, & s'alliant avec l'urine, déchirent les vaisseaux sanguins des membranes de l'urètre, & alors il faut s'en abstenir.

On fait un autre vésicatoire moins fort que celui que nous venons de décrire, & qui pourtant a son utilité; on le fait avec l'écorce moyenne de timalia qu'on fait macérer dans le vin, & qu'on applique derrière les oreilles; on ne se sert de ces vésicatoires que dans cette partie.

Les vésicatoires font d'un grand usage en médecine, ils servent pour décharger le sang d'une sérosité superflue qui roulant avec lui dans les vaisseaux, se décharge tantôt dans le cerveau, & produit une affection soporeuse, tantôt dans la poitrine & cause des toux & des rhumes fréquents & incommodes, tantôt sur les membranes qui enveloppent les articulations, & produit des rhumatismes très-fâcheux; ce vésicatoire est un remède fort violent, & on ne doit s'en servir qu'avec précaution.

Les cautères font des remèdes dont on se sert à la place des vésicatoires, ou pour ouvrir les tumeurs, ou pour ronger des chairs baveuses: il y en a de deux sortes, le cautère actuel qui n'est autre

Ec ij

chose qu'un bouton de fer rougi au feu , & le cautere potentiel qui se fait avec les sels lixivieux qui rongent la peau , & produisent une plaie , comme les veficatoires ; on s'en fert aussi à la place du dernier , parce qu'il ne peut jamais faire de mal ; quand on veut l'appliquer , on a un emplâtre percé au milieu , on met la pierre à cautere dans le milieu , on la laisse pendant trois quarts d'heure , une heure ou deux , selon qu'elle est plus ou moins forte ; & après l'action on panse la playe , comme nous l'avons dit , en parlant des veficatoires : il faut aussi observer de ne mettre jamais la pierre à cautere près des tendons , des nerfs , des gros vaisseaux.

Ce remede est plus sûr , & n'est pas si dangereux que les veficatoires , on s'en fert aussi plus souvent , on l'ordonne pour la même fin que les veficatoires ; c'est-à-dire pour décharger le sang d'une sérosité dont il se trouve surchargé.

Nous avons dit qu'on ne devoit pas laisser la pierre à cautere sur le cuir au-delà de deux heures , mais cela se doit entendre des parties où il n'y a guères de chairs qui couvrent les os , comme quand on veut se servir de la pierre à cautere au lieu de la lancette dans l'opé-

ration de l'empîème : car dans ce cas , si on la laissoit au-delà de deux heures , elle pourroit carier les os après avoir rongé les chairs : au contraire , quand on applique la pierre à cautere aux bras , aux jambes , sur les glandes parotides , comme dans les écrouelles , comme ce sont des parties charnues : on peut la laisser au-delà de deux heures sans courir aucun risque.

Il y a une pierre qu'on nomme infernale dont on se sert communément en Chirurgie pour ronger les chairs baveuses des plaies ; nous en avons parlé en Chimie.

#### CHAPITRE IV.

##### *Des Remedes externes en poudre.*

**L**Es remedes externes en poudre peuvent être considérés ou par rapport à la partie où on les applique ; ils se nomment ophthalmiques lorsqu'on les applique aux yeux , & par rapport à l'effet qu'ils produisent ; ou ils arrêtent une hémorragie , & nous les appellons astringens , ou ils nettoient les playes , & font venir les chairs , & nous les appellons

334 *Des Médicamens*  
 incarnatifs, ou enfin ils rongent les  
 chairs baveuses, & nous les appellons  
 caustiques ou scarotiques : Nous divise-  
 rons donc ce Chapitre en quatre arti-  
 cles ; dans le premier nous parlerons des  
 ophtalmiques ; dans le second, des af-  
 tringens ; dans le troisième, des incar-  
 natifs, & dans le quatrième enfin, nous  
 verrons les scarotiques.

---

ARTICLE PREMIER.

*Des Ophtalmiques.*

**L**Es ophtalmiques sont ainsi dits,  
 parce qu'ils conviennent dans l'in-  
 flammation des yeux ; tous ces remedes  
 agissent principalement en divisant la  
 lymphe ou les larmes épaissies dans leurs  
 vaisseaux sécrétoires, qui, comprimant  
 les vaisseaux sanguins, produisent une  
 inflammation à la conjonctive ; quand  
 on veut se servir de ces remedes, on les  
 met en poudre, on les renferme dans un  
 tuyau qui a deux bouts ouverts, & met-  
 tant un bout près de l'œil, on souffle par  
 l'autre, & on jette ainsi la poudre qui  
 étoit dans le tuyau sur la membrane de  
 l'œil ; mais avant de souffler cette pou-  
 dre, on a soin de bien laver l'œil mala-

de avec quelque liqueur appropriée ,  
comme avec l'eau de plantain , le vin  
rouge, dans lequel on a fait infuser quel-  
ques roses rouges , & autres de cette  
forte.

Les drogues qu'on employe pour fai-  
re ces poudres sont, la turie préparée , les  
os de sèche , le vitriol blanc , le sel de  
saturne , le sucre candi , la fiente de lé-  
zard , la myrrhe , la racine d'iris de Flo-  
rence : on peut se servir de l'un de ces  
médicamens après l'avoir réduit en pou-  
dre , ou bien on peut réduire en poudre  
plusieurs de ces médicamens , & souffler  
cette poudre dans les yeux ; la turie est  
celui qui est le plus en usage parmi les  
ophtalmiques , & bien souvent on ne se  
sert que de cette drogue après l'avoir  
réduite en poudre pour souffler dans les  
yeux ; cependant , on peut lui joindre  
quelques autres médicamens , & en fai-  
re une poudre sous cette formule :

*Prenez de la turie préparée & des ra-  
cines d'iris de Florence , de chacun une  
dragme & demie , du sucre candi deux  
scrupules ; on fera du tout une poudre très-  
fine pour souffler dans l'œil par le moyen  
d'un petit tuyau.*

On en peut faire d'autres en se ser-

336 *Des Mémicamens.*

vant d'autres remedes ; il ne faut pas d'autre préparation que celle de la mettre en poudre : ainsi, nous nous contenterons de cette formule : on fait souffler de ces poudres cinq à six fois par jour, & on les continue tout autant qu'on le juge à propos ; c'est-à-dire, selon les bons ou mauvais effets qu'elles produisent ; & si elles font du bien, on s'en sert jusques à parfaite guérison.

## ARTICLE II.

*Des astringens.*

**L**Es astringens sont des remedes dont on se sert extérieurement pour arrêter une hémorragie, il y en a de liquides dont nous ne parlerons pas ici, & il y en a en forme dure, & dont on se sert après les avoir réduits en poudre : ces remedes agissent en ce qu'irritant la partie ils font contracter les vaisseaux, & donnent occasion aux bords des vaisseaux ouverts à se rejoindre, ou en ce qu'étant fort poreux, ils reçoivent dans ces interstices le sang qui sort par l'ouverture du vaisseau, & qui avec ces poudres forme une espece de boue qui bouche le passage au sang, & l'empêche de sortir. On

On se sert dans ce cas-là de plusieurs médicamens , comme du sang - dragon & du bol d'Armenie, de la terre sigillée, du mastich, des balauftes, des noix de galle, des pommes de cyprès, de poil de lièvre, d'aloës, de mirthe, d'encens, d'écorce de grenade, du plomb brulé, du vitriol blanc calciné à blancheur, de l'alun & de plusieurs autres qu'on réduit en poudre & dont on saupoudre la plaie.

Comme il ne faut pas beaucoup de préparations pour employer ces médicamens, qu'il ne faut que marquer leur dose, & ordonner de les mettre en poudre, nous nous contenterons d'en donner une formule: ainsi, si dans une plaie il y a une hémorragie, que les vaisseaux soient trop petits pour être liés, ou que le sang sorte de plusieurs petits vaisseaux capillaires, on peut faire saupoudrer la plaie avec une poudre faite comme il suit:

*Prenez du vitriol une dragme, du bol d'Armenie, du sang-dragon & du poil de lièvre, de chacun une dragme & demie, des noix de galle & des balauftes, de chacun au nombre de trois, du plomb brulé, une dragme & demie. On fera de tout une poudre pour s'en servir au besoin.*

On peut se servir en pareil cas du poil de lièvre ou du vitriol tout seul, ou

bien faire d'autres poudres avec les autres médicamens ; on laisse ordinairement en hyver les poudres vingt-quatre heures sur la plaie , & en été sept à huit , à moins que quelque accident ne survint pour donner le tems aux vaisseaux ouverts de se reprendre.

---

A R T I C L E III.

*Des Incarnatifs ou Sarcotiques.*

**L**es incarnatifs sont des remedes dont on se fert pour la réunion des plaies. Ces remedes agissent en divisant la lymphe & les autres humeurs qui circulent aux bords de la plaie , & qui fait que les vaisseaux se développent plus facilement pour former la cicatrice de la plaie & en procurer la réunion : on se fert en ce cas de la mirrhe , de l'encens , de l'aloës , de sarcocole , d'aristoloche ronde , de la racine d'iris de Florence , de l'euphorbe , de la ruthie : on met tous ces médicamens en poudre , avec lesquels on saupoudre la plaie : on peut aussi se servir de ces poudres dans la carie des os ; nous allons donner une formule de ces poudres , afin que sur cela on puisse en faire d'autres :

*Prenez des racines de gentiane & d'a-*

*trifoloché ronde, de chacun deux dragmes, de la sarcocole & de la gomme adragant, de chacun une demi-dragme, on réduira le tout en une poudre très-fine pour s'en servir au besoin.*

La seule térébenthine de Chio ou de Venise, réduite en poudre très-fine & appliquée sur les plaies des chairs qui suppurent, est un des meilleurs sarcotiques ou incarnatifs que nous ayons en Chirurgie, pour mener les plaies à une prompte & bonne cicatrice: on prépare cette poudre en faisant bouillir simplement la térébenthine dans l'eau où elle se durcit aisément.

On peut se servir des autres incarnatifs pour faire des poudres semblables: on se sert ordinairement dans la carie des os ou dans les plaies des nerfs & des tendons d'une teinture qu'on tire de l'aloës, & de la mirthe par le moyen de l'esprit de vin; cette teinture procure l'exfoliation de ces parties.

---

#### ARTICLE IV.

##### *Des Escarrotiques.*

**L**es escarrotiques ou sarcotiques sont des remèdes externes dont on se sert pour ronger les chairs baveuses &

F f ij

§ 40 *Des Medicamens*  
molasses qui se forment dans les plaies :  
on peut les emporter par le feu avec la  
pierre infernale, ou bien avec des mé-  
dicamens corrosifs qu'on applique par-  
dessus après les avoir réduits en poudre.

On se sert en ce cas du précipité rou-  
ge du mercure, de l'orpiment ou arsenic  
jaune, du sublimé corrosif, du vitriol  
calciné, & de l'alun brûlé.

Pour se servir de tous ces remèdes,  
il ne faut que les mettre en poudre, &  
en saupoudrer les chairs baveuses. Ces  
remèdes fondent les humeurs crasses qui  
forment les chairs baveuses, & rongent  
les vaisseaux dans lesquels les humeurs  
étoient contenues : on regarde de tems  
en tems la place pour voir l'effet des es-  
carotiques; & si la poudre que vous avez  
mis la première fois n'est pas suffisante  
pour emporter toutes les chairs baveu-  
ses, vous pouvez en mettre d'autres jus-  
qu'à ce que toutes les chairs baveuses  
ayent été emportées : on fait une poudre  
avec la sabine & l'ocre qu'on applique sur  
les porraux véroliques après avoir em-  
porté avec les ciseaux tout ce qui paroît  
extérieurement : Nous ne donnerons pas  
ici des formules de ces poudres, étant  
très-facile d'en faire.

F I N.

## DISSERTATION

*Sur la Formation des Pierres.*

**L**A formation des pierres a toujours été regardée comme un problème de Physique difficile à résoudre. Cette énigme à laquelle on a donné jusqu'ici tant de différentes explications, n'en a encore reçu aucune qui ait contenté au point de n'en laisser plus desirer de nouvelles; elle a exercé la pénétration & les lumières des Philosophes les plus fameux, sans qu'aucun d'eux ait été regardé jusqu'aujourd'hui comme le vrai Oedipe. Avant que d'hazarder nos conjectures sur une matière que la nature semble avoir pris plaisir de voiler à nos regards, peut-être ne sera-t-il pas tout-à-fait inutile d'exposer les différentes opinions des plus renommés d'entr'eux sur ce sujet aussi abstrait que curieux.

## ARTICLE I.

*Des differens sentimens sur la formation  
des Pierres.*

**A** Ristote attribue la formation des pierres à une exhalaison de feu sèche, que les Sectateurs appellent pétrifiante. Agricola & Kirker, en admettant le même principe, ajoutent à cette exhalaison deux sortes de matieres différentes, selon le genre des pierres; une terre grasse pour la formation des pierres opaques, & un suc pur & liquide pour celle des transparentes. Démocrite & Cardan n'expliquent la formation & l'accroissement des pierres, qu'à la faveur d'une ame qu'ils leur donnent comme aux plantes & aux animaux. Avicenne les fait naître d'une semence qu'il attribue à chaque espece de pierre, & dans laquelle il suppose une faculté pétrifiante. M. de Tournefort \* les fait vejetter comme les plantes.

\* Dans un Mémoire de l'Acad. des Sc. de Paris, & dans ses derniers voyages du Levant.

Ce que les anciens Philosophes appelloient exhalaison de feu, les nouveaux Chimistes l'appellent sel pétrifiant, qu'ils mettent en action, les uns par la chaleur du Soleil ou des corps vivans, les autres par les feux souterrains.

*sur la formation des pierres.* 343

Tous ces sentimens respectables par les noms de leurs Auteurs, ne sont point sans preuves ; mais sans entrer dans la discussion de ces preuves, qui passeroit les bornes que nous devons nous prescrire, nous avons contr'eux une objection qui paroît victorieuse, c'est qu'ils sont contredits par la formation des pierres qu'on trouve dans les animaux, où l'on ne scauroit supposer ni exhalaison sèche de feu, ni semence, ni ame, ni végétation, ni sel particulier.

Les observations anatomiques nous ont convaincu depuis long-tems qu'elles s'y forment par couches dans toutes sortes de liqueurs salées ou non salées, il s'en forme de très-massives dans les conduits de l'urine, d'autres beaucoup moins dures dans les conduits de la bile ; quelques-unes sont une espece de plâtre formé d'un véritable sable, tel est celui dont sont ordinairement remplies les articulations des gouttes noiiées ; on en trouve d'aussi dures que le marbre dans l'intérieur des cancers des mammelles, après leur extirpation. M. du Verney le jeune montra à l'Académie Royale des Sciences tout le cerveau d'un bœuf pétrifié pendant la vie de l'animal. Les perles orientales & occidentales se forment

dans le corps des poissons à coquille. Les  
 pierres de bézoard \* & les yeux d'écre-  
 visilles de riviere , naissent les premieres  
 dans l'estomach , les secondes dans la  
 tête des animaux dont elles portent le  
 nom. Si cette observation des pierres  
 qui se trouvent dans les corps des ani-  
 maux nous paroît renverser tous ces sy-  
 stêmes , elle nous met dans la nécessité  
 d'en chercher un qui se concilie avec  
 elle , c'est ce que nous allons tâcher de  
 faire.

\* Le Be-  
 zoard est  
 une es-  
 pece de  
 chévre-  
 cerf qui  
 se trou-  
 ve en O-  
 rient &  
 en occi-  
 dent,

Les corps auxquels nous avons donné  
 le nom générique de pierre se forment  
 ou se trouvent en des lieux différens ,  
 & sont caractérisés par différens attri-  
 buts ; les uns sont répandus sur la surface  
 de la terre que nous habitons , nous  
 trouvons les autres en fouillant dans les  
 entrailles , une troisième espece se for-  
 me dans le corps des animaux ; il en est  
 enfin une quatrième qui se forme dans  
 les vaisseaux où l'on renferme les li-  
 queurs , & d'où on les vuide par repri-  
 ses , sans nettoyer le fonds. De toutes  
 ces especes il n'est que la seconde qui  
 soit transparente ; toutes les autres sont  
 opaques. L'expérience nous apprend  
 que celles-là se forment dans le feu ,  
 celle-ci dans l'eau.

*sur la formation des pierres. 345*

Comme la quatrième espece de pierre se forme tous les jours sous nos yeux, commençons par chercher la maniere dont elle se forme ; cette recherche est la plus facile, comme la plus à notre portée.

## ARTICLE II.

*De la formation des pierres qui se trouvent au fond des vaisseaux où l'on renferme la plupart des liqueurs.*

**N**Ous voyons tous les jours, se former des concrétions pierreuses dans les tonneaux de vin, dans les bouteilles de verre dont nous nous servons, dans les pots à l'eau, dans les pots de chambre ; quand après avoir laissé séjourner ces liqueurs dans ces vaisseaux, nous les vuidons à diverses reprises. Cherchons la cause de ce phénomène. Voici celle qui m'a paru la plus vraisemblable.

L'expérience constante nous apprend que la plupart des liqueurs laissent précipiter insensiblement un sédiment, qui n'est d'abord qu'un simple limon pressé par le poids de la liqueur surageante : celle-ci venant ensuite à être vidée à reprises, agite de tous côtés & en différens sens les parties de ce limon, & les

presse assés fort & assés souvent les unes contre les autres, pour que leurs différentes figures s'approchent, s'ajustent, ne laissent entr'elles que de très-petits intervalles, & les plus petites servant comme de coins pour remplir ces intervalles, elles forment de véritables pierres.

S'il n'est pas absolument possible de démontrer que cette maniere d'expliquer la formation des pierres que nous trouvons au fonds des vaisseaux qui contiennent plusieurs especes de liqueurs, soit l'unique véritable, du moins ne pourra-t-on lui refuser une grande vraisemblance, ce qui suffit pour fonder une opinion dans une matiere où la démonstration paroît interdite, & où il ne reste d'autre guide & d'autre flambeau que la vraisemblance.

En continuant de raisonner sur ce principe, il nous sera permis de conclure que les pierres que l'on trouve dans le corps des animaux, ne s'y sont point formées d'une autre façon. Quelques observations contribueront à nous confirmer dans cette idée.

sur la formation des pierres. 347.

ARTICLE III.

*De la formation des pierres qui se trouvent dans le corps des animaux vivans.*

**L**Es pierres qu'on trouve dans les conduits de l'urine ont dans leur centre une espee de noyau , couvert de différentes couches ; ce noyau plus dur que ses différentes tuniques , prouve par cette qualiré une antériorité de formation ; il n'est apparemment plus dur , que parce qu'il a été plus long-tems & plus souvent pressé par les agitations réitérées qu'il a souffert dans les bassins des reins , où il a été serré de toutes parts par le mouvement de contraction naturelle & alternative de ces bassins ; étant tombé ensuite par son propre poids , & par l'entraînement des urines dans la vessie , il y a acquis des couches qui l'environnent , & qui s'y durcissent par les agitations réitérées & les pressemens qu'elles souffrent toutes les fois que l'animal est forcé de faire effort pour rendre son eau , ce qu'il ne peut faire que par plusieurs contractions réitérées de la vessie.

Un corps étranger dur & assés gros pour ne pouvoir sortir avec l'urine , peut tenir lieu de ce noyau , si on l'en-

ferme dans la vessie d'un animal vivant , en l'ouvrant par-dessus le ventre. C'est qu'alors ce corps tient lieu de bafe ou de paroy aux fables qui se séparent des urines par leur long séjour dans les bassins & dans les conduits des reins , y forment un sédiment qui se prend , & se colle à tout ce qu'il touche ; si quelques mois après avoir fait cette opération , on ouvre la vessie de l'animal , on y trouvera ce corps étranger couvert de plusieurs couches d'un limon durci.

Hildan (a) rapporte qu'un homme ayant reçu un coup de feu au ventre , porta pendant trente ans dans la vessie une balle de plomb qu'on trouva après sa mort au milieu d'une grosse pierre qui s'étoit formée autour d'elle.

La matrice des femmes & leurs mamelles sont beaucoup plus sujettes aux cancers que les autres parties du corps , ce qui vient , sans doute , de la délicatesse de leurs vaisseaux lacteux pleins de l'épaisse liqueur dont ils tirent leur nom \* , & qui se caille aisément. Cette liqueur commence par déposer dans ses propres

\* Le Lait.

(a) *Guillelmi Fabricii Hildani Observationum & Curationum Chirurgicarum Centuria tertia , Observatio LXVII. Cibus plumbeus in pelvis in vacuum vesicae immixtus post annos 30. calculatâ materiâ obdura- tus , tandem inventus. Pag. 437.*

*sur la formation des pierres.* 449  
vaisseaux quelques petits caillots qui se durcissent bien-tôt en une boïe laiteuse, pour peu que la femme s'échauffe, ou qu'on touche à cette boïe; l'expérience nous apprend qu'elle s'apierrit, ce qui arrive vraisemblablement, parce que se trouvant exposée au dedans du vaisseau, au courant de la liqueur furnageante qui la presse, & frappée en dehors par les battemens alternatifs de tous les vaisseaux voisins, & ces deux forces différentes agissant ensemble sur elle par des côtés opposés, les parties intégrantes sont forcées de s'ajuster ensemble, & de se toucher intimement par tous les points possibles, ce qui constitue la véritable dureté pierreuse. Il en est de même de toutes les autres pierres qui se forment dans le corps des animaux vivans; les unes & les autres se forment de la même façon, & doivent leur accroissement aux mêmes causes que leur formation. L'assemblage du premier sédiment battu a commencé de les former; l'assemblage d'un nouveau sédiment battu augmente leur masse, en y ajoutant toujours de nouvelles couches de boïe placées les unes sur les autres, & successivement durcies.

Toutes ces sortes de pierres ne se forment qu'au milieu des liqueurs dans les

tuyaux par lesquels elles coulent, & pendant la vie de l'animal; de-là nous devons conclure que ces liqueurs, ces tuyaux, & le mouvement que la vie de l'animal leur donne, concourent également à la formation de toutes ces sortes de pierres.

Chacune de ces especes de pierre retient constamment la nature & la couleur de la liqueur dans laquelle elle s'est formée. Les calculs ou pierres qui se forment dans les conduits de l'urine sont d'un blanc cendré, durs & pesans, comme produits de l'urine aqueuse, & ordinairement claire, qui dépose un sédiment plâtreux, blanc & fort dur; ceux qui naissent dans les conduits de la bile, sont jaunes, noirâtres ou bigarrés, légers & faciles à s'enflamer; lorsqu'on les approche d'une chandelle allumée, comme formés du sédiment d'une bile jaune, susceptible de diverses couleurs, très-legere & très-enflamable. Le sable & le plâtre qui se forment dans les articulations des vieilles gouttes nouées, sont de couleur gris cendré, comme nés d'un sédiment de la limphe blanche ou grise. Les pierres qui occasionnent les cancers sont de différentes couleurs & consistance, mais toujours analogues avec les

*sur la formation des pierres.* 351

différentes liqueurs dans lesquelles elles se forment suivant les différentes parties des corps vivans où elles naissent ; celle qu'on trouve au milieu des cancers des mammelles a très-souvent son noyau d'une véritable couleur de lait, d'où l'on est en droit de conclure que toutes ces pierres ne sçauroient être que le résidu de toutes ces différentes liqueurs, puisqu'elles en conservent les qualités & la couleur.

La connoissance de la formation des pierres dans les vases qui sont sous nos yeux, nous a conduit à celle des pierres que nous trouvons dans le corps des animaux, pourquoi cette dernière ne nous fourniroit-elle pas des inductions sur la formation des pierres naturelles opaques qui sont répandues dans tout le globe terrestre ? Comme nous reconnoissons dans ces dernières la plupart des attributs & des qualités des premières, il y a tout lieu de leur donner la même origine, & l'on ne sçauroit nier que l'induction analogique ne soit ici très-naturelle, & dès-là très-vraisemblable. Quelque variété qu'on admire dans les productions de la nature, on trouve qu'elle opere d'une manière assez uniforme dans chaque genre.

Pour appuyer cette hypothese, faisons quelques réflexions qui pourront nous donner, sinon une conviction parfaite, du moins des soupçons bien fondés de la vérité que nous cherchons.

## ARTICLE IV.

*De la formation des pierres opaques répandues dans tout le globe terrestre.*

Nous voyons d'abord que dans les eaux croupissantes des étangs, des lacs & des marais, qui sont comme des liqueurs extravasées & mortes, il ne se forme ni sable ni pierre, mais seulement une espece de boïie ou de vase, qui ne sçauroit s'y durcir assés pour s'y convertir en pierre; & qu'au contraire nous trouvons des sables & des pierres dans toutes les especes d'eaux courantes & agitées. Que conclure de cette différence? Si ce n'est que dans les étangs, les lacs & les marais, il se forme à la vérité un sédiment déposé partout où l'eau séjourne, & qui s'épaissit par le pressement du poids de la liqueur surnageante, mais qui ne sçauroit s'épaissir assés pour s'apierrir, parce qu'il n'est pas exposé au courant & au roulis des eaux courantes & agitées, qui pressant  
en

*sur la formation des pierres.* 353

en plusieurs sens toutes les parties, les oblige à s'approcher, & à s'unir intimement, sans laisser entr'elles que de très-petits intervalles. Ce qui, selon nos conjectures, est absolument nécessaire pour former non seulement les pierres, mais le plus petit grain de sable.

Dans tous les courans d'eau, au contraire, nous trouvons tantôt du sable fin, tantôt des cailloux mouvans, souvent même de grosses masses de plusieurs pierres entassées les unes sur les autres, & si fort ajustées ensemble, qu'elles ne forment plus qu'un seul corps; ceux-là formés & arrondis vraisemblablement, celles-ci amoncelées par le pressement en tout sens, & souvent renouvelé du roulis de l'eau.

Ces sables, ces cailloux, ces concrétions pierreuses sont répandues dans toute l'étendue de la mer, & dans tous les endroits qu'elle a parcouru, & qu'elle a cessé de parcourir. Notre principe nous donne la cause de cette abondance; c'est toujours le même pressement & le même roulis des eaux agitées.

Mais ces sables, ces cailloux, ces concrétions se trouvent également, nous dira-t-on dans des endroits très-éloignés de la mer, & qu'il n'y a pas d'apparen-

G g

ce qu'elle ait jamais inondés. Cette objection foudroyeroit notre systême, si les Livres (b) Saints ne nous apprennent que les eaux ont inondé toute la terre, non seulement au tems du déluge, mais encore au commencement du monde, puisqu'il fallut un ordre exprès du Créateur pour les obliger à se retirer dans le sein de la mer, & à laisser paroître la terre.

Aristote, à qui les Livres sacrés de Moïse n'étoient peut-être pas inconnus, assure que l'eau de la mer a parcouru en divers tems toute la surface de notre globe; & que c'est dans ces diverses inondations, qu'elle a déposé en divers endroits, & très-souvent dans l'intérieur des rochers les plus élevés & les plus éloignés de son lit ordinaire, ces divers coquillages, ces différens poissons, & ces plantes marines qu'on est surpris d'y trouver si souvent.

(b) *Visit vers Deus congregentur aque, qua sub Celo sunt in locum unum, & apartat arida, Gen. 1. 9.*

## ARTICLE V.

*De la petrification des poissons & des coquillages de mer.*

**E**N effet, quelle autre raison peut-on donner de cette quantité de coquillages, de ces squelettes de poissons trouvés dans ces concrétions pierreuses qui forment quelquefois la cime des plus hautes montagnes, & trouvées si souvent & si communément, que c'est aujourd'hui un des faits physiques les moins contestés. Les poissons & les coquillages n'ont pû voler, ils n'ont donc pû être placés si haut que par le courant des eaux qui sont leur élément; & dès qu'il est indubitable que ces courans les ont entraînés dans le sein des pierres où ils sont incorporés, il est plus que vraisemblable qu'ils ont aussi formé ces pierres, puisque cette incorporation & cette formation ne doivent être regardées que comme l'effet d'une même action plusieurs fois réitérée.

Tous ces corps entraînés par les torrens d'eau avec le limon & le sable au fond de la mer, & dans tous les endroits qu'elle a couverts & pressés en divers sens, soit par le poids de l'eau surna-

Gg ij

geante, soit par la force & les secouffes des ondes qui les ont frappés à diverses reprises, ont été forcés de s'ajuster ensemble, de s'affermir les uns contre les autres, & de ne composer qu'un corps avec ce limon & ce sable durci.

Dans toutes les pierres à bâtir, & dans toutes les différentes especes de marbre, nous découvrons à l'œil cet amas bizarre de plusieurs pierres, & de plusieurs corps étrangers, qui, par le désordre avec lequel ils y sont placés, suivant la diversité des limons & des courans d'eau qui l'ont formé, nous rappelle l'idée du cahos.

Dans cette confusion on remarque pourtant quelquefois un certain ordre. C'est celui que l'on trouve dans les couches de pierres formées les unes sur les autres dans la plupart des montagnes pelées; ces couches se continuent souvent fort loin en gardant la même couleur, la même épaisseur, & à peu près le même degré de dureté ou de mollesse, ce qui ne peut venir que des grands courans d'eau qui les ont formées en leur surnageant avec un mouvement à peu près égal dans leur long espace.

Les corps étrangers, tels que les coquillages, & les poissons qui se sont

*sur la formation des pierres.* 357  
 trouvés entraînés par ces courans, n'ont  
 pû manquer de se pétrifier dans cette  
 vase, dès qu'ils n'ont pas eu la force  
 d'en sortir; ils ont commencé par y de-  
 meurer enchassés en conservant leur état  
 de coquillage ou de poisson; bientôt ils  
 sont morts, & leurs parties s'étant affai-  
 sées par la pourriture, & entraînés par  
 l'eau, elles ont laissé leur moule qui a  
 formé une espece de voute; ensuite  
 l'eau ayant poussé & pressé continuelle-  
 ment des sables & de petites pierres dans  
 le vuide qu'elles ont laissé; elle les a for-  
 cées à s'y pétrifier en conservant la for-  
 me de ce moule, qui par l'antériorité de  
 sa formation s'est trouvé plus dur que la  
 nouvelle pétrification qui l'a rempli, &  
 qui ne s'est trouvé joint avec elle que  
 par contiguité.

#### ARTICLE VI.

*De la formation des montagnes qui ren-  
 ferment des pétrifications.*

**L**Es eaux du déluge à la vérité ont  
 couvert la terre trop peu de tems  
 pour avoir eu le loisir de former les  
 montagnes, puisqu'elles n'ont été répan-  
 dues sur sa surface que pendant (c) cent

(c) *Obtinuerunt que aqua terram centum quingna-  
 ginta diebus, Gen. 7. 24.*

cinquante jours qui ne font que cinq mois, espace pendant lequel à peine s'apperçoit-on que le séjour & le roulis des eaux produisent des concrétions pierreuses un peu considérables. Mais on peut, sans nuire à notre système, supposer que l'Auteur de l'univers a créé les montagnes avec la terre, que les couches diversément colorées que nous offrent les rochers ont cet arrangement commun avec la terre, que l'on trouve en creusant, composée de différentes couches, de couleur & de consistance différente, ce qui n'empêche point qu'il ne se forme tous les jours de nouvelles pierres, & qu'elles ne se forment de la manière que nous venons d'expliquer. Quant aux coquillages & aux squelettes de poissons que l'on trouve communément dans les rochers, ils ne pourront selon cette hypothèse y avoir été apportés que par le déluge, ils s'y seront arrêtés dans les creux des rochers, & pétrifiés ensuite par l'addition d'un nouveau sable, qui les a couverts & enchassés, comme nous avons vû ci-devant en se pétrifiant. Ensuite ces pétrifications ayant toujours été couvertes par de nouvelles dans l'espace qui s'est écoulé depuis le déluge jusqu'aujourd'hui, il est

*sur la formation des pierres.* 359  
 arrivé que ces coquillages & ces squelettes de poissons, qui pour la plus grande partie s'étoient d'abord pétrifiés sur la superficie du rocher, se sont enfin trouvés au milieu de ce rocher devenu beaucoup plus gros par les nouvelles concrétions, outre qu'une partie de ces poissons & de ces coquillages peut fort bien s'être d'abord infinuée jusqu'au centre même des rochers par des trous & des fentes ouvertes au tems du déluge, & que de nouvelles pétrifications ont bouchées depuis en y enterrant les animaux pétrifiés.

#### ARTICLE VII.

*De la formation des pierres-ponces & des litophitons.*

**S**UR les côtes de l'Isle de Ponce en Italie, l'on trouve une très-grande quantité de sable fin & fort égal, sur lequel les ondes de la mer rejettent les écorces d'arbres, qui, des montagnes voisines sont tombées dans son sein; ces écorces sèches & légères, qui sont un véritable liège, roulées long-tems sur ce sable fin, & sans cesse battues par les eaux de la mer, se convertissent en pierres-ponces: c'est de cette espèce de

pétrification que l'Isle a tiré son nom ; ces pierres se forment journellement sur son rivage , & l'on en trouve qui sont encore demi liege & demi pierre.

Ce liége ne s'est apierré que par le seul assemblage des parties de sable fin qui ont occupé les places qu'a abandonné l'écorce pourrie.

L'on trouve aussi sur le sable de cette Isle de véritables plantes apierrées qui s'y sont formées par l'assemblage des grains de ce sable placés dans les vuides de la plante , ces plantes nommées Lithophitons & toutes leurs semblables doivent être regardées comme de véritables pétrifications naturelles.

Gesner assure qu'en Allemagne on met des pièces de bois d'aune sur les couvertures des chaudières de cuivre , dans lesquelles l'on fait bouillir le houblon pour préparer la bière , & que lorsque le houblon est suffisamment cuit , on en retire ces pièces de bois , qu'on enterre dans du sable , où on les laisse pendant trois ans , au bout desquels on trouve ces pièces de bois qui ayant conservé leur forme extérieure , se sont converties en une pierre si dure , qu'on s'en sert pour éguiser les instrumens de fer. A quoi attribuer ce phénomène ? C'est que

*sur la formation des pierres.* 361  
 que ces pièces de bois étant devenues plus poreuses par l'action du feu, à la chaleur duquel elles ont été long-tems exposées, & par l'exhalaison de l'eau, en sont devenues plus propres à recevoir dans les especes d'étruis qui les composent le sable fin & pétrifiant dans lequel elles sont ensevelies, & qui en les remplissant en a formé des pierres.

#### ARTICLE VIII.

*De la formation des différentes pierres opaques produites par les eaux qu'on appelle pétrifiantes.*

**L**Es eaux qu'on appelle pétrifiantes, parce que les corps qu'on y laisse se convertissent en pierre, doivent être chargées de cette espece de sable très-fin, dont les parties pénètrent les vuides de ces corps, & s'ajustent les unes aux autres. Telle étoit cette fameuse fontaine d'une contrée des Gots, dont parlent plusieurs Auteurs, dans laquelle Frederic I. fit placer un Portefeuille de cuir, de maniere que la moitié qui resta trempée dans l'eau se convertit en pierre, tandis que celle qui avoit resté dehors conserva sa nature de cuir.

Hh

Le fameux Pont de pierre de Clermont en Auvergne, qu'on dit avoir été formé par l'eau, ne peut devoir son origine qu'à l'assemblage & au pressement des parties de sable fin que cette eau roulante a entraînées & entassées les unes sur les autres par son roulis.

L'on trouve dans l'intérieur de certaines grottes quantité de pierres en relief qui représentent toutes les figures d'hommes, d'animaux & de plantes que l'imagination peut fournir; on en voit de suspendues au haut des roches, d'où elles pendent, d'autres attachées par le côté comme des statues dans leurs niches; elles sont toutes également percées d'un trou, depuis leur partie supérieure par laquelle elles sont attachées, jusqu'à leur extrémité pendante; ce qui marque qu'elles doivent leur origine à l'écoulement d'une eau sablonneuse, qui tombant par différens endroits des rochers dans les grottes, y dépose son sable, dont les parties ramassées & entassées les unes sur les autres, forment ces especes de statues naturelles.

L'on trouve aussi quelquefois dans ces mêmes grottes des pierres creuses, & naturellement gravées, qui peuvent s'y former de deux manieres; ou parce que

*sur la formation des pierres.* 363

les gouttes d'eau qui déposent leur sable en tombant, laissent des entre-deux vuides, ou parce que l'eau creuse le rocher sur lequel elle tombe souvent goutte à goutte, ce qu'elle fait, non par sa force, mais par la fréquence de sa chute.

Lorsque ces figures ont reçu assés de couches de sable pour grossir au point de se toucher toutes, & de ne laisser aucun espace pour l'écoulement de l'eau, elles composent un seul rocher qui remplit la grotte; mais lorsque la grotte s'écroule avant l'entier accroissement de ces figures, celles-ci se mêlent avec la terre & les pièces de rocher décombres de la grotte écroulée; aussi trouve-t-on souvent en fouillant la terre, de ces formes de figures d'hommes, d'animaux & de plantes, que l'on croit être des pétrifications de ces corps, lorsqu'elles en conservent la grandeur naturelle, & qui, lorsqu'elles excèdent cette grandeur, sont prises pour des os de géants, d'éléphants, pour des plantes extraordinaires, ou pour des squelettes de poissons monstrueux.

## ARTICLE IX.

*De la différente couleur des marbres & de la formation des pierres sulphureuses & bitumineuses qui entretiennent les feux souterrains.*

**L**E marbre ne differe des pierres communes que par la finesse du limon & du sable dont il est composé, & par conséquent, se forme de la même maniere. Les principales différences des marbres se tirent de la diversité de leurs couleurs; on en trouve de tout blanc, de tout noir, de parfemé de noir & de blanc; de tout vert, 1; de tout rouge, 2; de parfemé de différentes couleurs, 3.

1. nom  
né Mar-  
bre ser-  
pentin.  
2. Ap-  
pellé  
Porphi-  
re.  
3. nom-  
mé jaspe  
ou mar-  
bre jaspé.

Lorsque les marbres se trouvent en petites pierres très-luisantes, (d) on leur donne différens noms qu'ils tirent également de la diversité de leurs couleurs.

Les différentes couleurs naturelles de toutes ces pierres dépendent de la différente espece des limons qui ont servi de matiere à leur formation. Ces limons

(d) Ces petites pierres lorsqu'elles sont d'un beau blanc, sont nommées pierres d'albâtre, les noires sont nommées étiopiques, les vertes serpentinales, les rouges, les unes sont appellés hémaristes ou sanguines, les autres corallines, celles qui sont parfemées de différentes couleurs se nomment pierres d'agate.

*sur la formation des pierres.* 363  
reçoivent leur coloris des liqueurs qui les ont déposés, & ces liqueurs se colorent différemment par les différents suc des plantes, & des animaux qu'elles trouvent sur la surface de la terre où elles roulent, & qu'elles entraînent par tout avec elles. La plus grande partie de ces suc se ramassent aux endroits où les courans d'eau les déposent, & y forment tous les suc bitumineux, liquides & solides que la terre fournit en différens lieux. Quelques observations expérimentales serviront à prouver ce fait.

Si on mêle parties égales d'huile de thérebentine & d'huile de vitriol, ou bien trois parties de bon esprit-de-vin, avec une partie de cette même huile de vitriol, & qu'on distille séparément ces deux mélanges par la cornue de verre lutée, on voit d'abord distiller une huile tout à-fait semblable à l'huile de pierre qu'on appelle vulgairement petroli, telle que nous la voyons sortir de la terre avec l'eau d'une petite fontaine du Diocèse de Beziers en Languedoc, nommée fontaine de Gabian; de cette première distillation, il reste au fond de la cornue une masse noire comme la véritable poix Judaique, ou de la mer morte; si l'on expose ensuite cette masse de

Hh. iij

poix artificielle au grand feu, elle nous produit un véritable soufre ordinaire (e). L'huile de thérebentine & l'esprit de vin sont les suc de deux végétaux connus; ils concourent avec tous les autres à la formation naturelle du soufre & du bitume, qui sont la source & l'aliment des feux souterrains.

Les excréments des animaux que l'eau entraîne concourent aussi à la formation de ces feux; la souffrerie de Pouzolle près de Naples nous en fournit une preuve non équivoque. On trouve aujourd'hui sur cette souffrerie à la bouche des volcans un véritable sel armoniac naturel parfaitement semblable à l'artificiel que l'on prépare en Egypte, & que l'on tire de la fumée de ces excréments (f).

De la différente combinaison des couleurs dont la diversité de ces suc empreint les eaux courantes, & les limons qu'elles entraînent naissent au gré des bizarreries du hazard. Ces tableaux na-

(e) Voyez les Instituts & Expériences Chimiques de M. Boerhave, imprimés en latin à Paris l'année 1724, page de cette édition 296. au second Tome.

(f) On peut voir la description de la formation du Sel armoniac artificiel dans une Lettre du R. P. Sicard Jésuite, qui se trouve à la tête du second volume des nouveaux Mémoires des Missions de la Compagnie de Jésus.

*sur la formation des pierres.* 367  
 turels que nous représentent certaines pierres, certains marbres, & qui imitent si bien les productions du pinçeau, que nous avons besoin de toute notre application pour ne pas les confondre avec elles; telle étoit cette belle pierre d'agate du Roy Pirhas, sur laquelle on voyoit Apollon jouant de la harpe, & environné des neuf muses. M. J. Gaffarel dans son Livre des Curiosités inouïes rapporte plusieurs de ces pierres (g).

La régularité des traits de ces figures peut à la vérité donner lieu de soupçonner qu'elles ne soient l'ouvrage de l'art. Le Pere Kirker dans le second volume

(g) Cette pierre de marbre qu'on trouve à Saint Georges de Venise sur laquelle on trouve un crucifix avec tous ses attributs distincts, comme les clouds, les playes, les gouttes de sang. Cet Autel de marbre jaspé qu'on trouve dans la même Eglise où l'on admire une tête de mort parfaitement représentée. Cette pierre qu'on voit à Pise dans l'Eglise de Saint Jean où la nature a peint un vieil hermite dans un agréable désert, assis près d'un ruisseau tenant une cloche en sa main. Ce marbre blanc scié qu'on voit à Constantinople dans le Temple de la Sapience, & qui offre une image très-nette de S. Jean-Baptiste vêtu d'une peau de Chameau avec ce seul défaut que ce Saint manque d'un pied; défecuosité que la nature semble avoir laissé exprès pour faire reconnoître son ouvrage. Telle est enfin cette pierre de couleur cendrée que les curieux vont admirer dans l'Eglise de Saint Vital à Ravenes, où l'on voit un Cordelier si bien peint que l'art auroit de la peine à faire mieux.

H h iiij

de son Monde souterrain enseigne le moyen de faire pénétrer toute la substance d'une pièce de marbre, des couleurs appliquées sur sa surface, en sorte que si ce marbre est coupé en plusieurs tables parallèles, on trouvera sur chacune de ces tables la même Image qui n'aura été peinte que sur la première. Mais rien n'empêche de croire que ces tableaux ne soient des productions fortuites du jeu de la nature; & en ce cas il n'y a que deux manières de les expliquer, toutes deux conformes au système que nous venons de proposer. La première est d'attribuer la formation de ces figures à la différente & fortuite combinaison des couleurs également distribuées dans les limons qui ont formé la pierre où l'on voit l'Image. La seconde, de regarder cette Image comme une Mosaïque naturelle formée de l'amas de plusieurs pierres diversement colorées, & unies ensemble par le pressement des eaux des courans.

Si l'on paroît surpris que les sucres des plantes & des animaux puissent suffire pour colorer le nombre infini de pierres répandues sur la surface de la terre, ou enlevées dans ses entrailles; nous observerons que la quantité de ces sucres

*sur la formation des pierres.* 369

n'est pas moins immense. Jettons les yeux sur la terre, lorsque le Printems vient lui rendre tout à la fois, & sa vigueur & sa beauté. Nous verrons toute la surface revêtue d'une riante verdure jusques dans les plus petits réduits où cette mere féconde est assés libre & mouvante pour produire. Qui peut concevoir le nombre innombrable de plantes qu'elle offre à nos regards ? Les rochers même les plus pelés sont semés d'un nombre infini de taches, véritable mousse, dont le plus petit point, regardé à travers le microscope, nous présente une quantité de plantes aussi nombreuses que celles qu'on voit dans un pré fleury, ou dans un bois touffu. Chaque plante, depuis le plus grand arbre, jusqu'au plus petit brin de mousse, sert à la nourriture d'un, ou de plusieurs animaux, ou insectes qui lui sont particulièrement attachés. Le secours du microscope nous a appris qu'il y a un plus grand nombre d'animaux, depuis le plus petit ciron en bas, que depuis l'éléphant jusqu'à ce ciron. Si l'esprit ne peut concevoir la quantité de mouches, de vers, de fourmis, d'araignées & d'autres animaux que nous rencontrons par tout en différentes saisons; qui pourra se figurer

le nombre d'animaux & des insectes que leur petitesse dérobe à nos yeux ; auquel celui des animaux & des insectes que nous voyons ne sçauroit être comparé. Les rivières, les fleuves, les mers ne sont pas moins féconds que la terre ; le nombre des poissons n'est pas moindre que celui des animaux terrestres.

L'eau entraîne sans cesse avec elle, non seulement les excréments des animaux vivans, & les suc qui découlent des plantes & des arbres vivans, mais encore tous les suc qui se séparent nécessairement des uns & des autres après leur mort. Cette quantité de suc d'animaux & de plantes entraînée par les torrents, fournit non seulement la teinture dont les pierres sont colorées, mais encore la matière dont se forment les pierres sulphureuses & bitumineuses qui se trouvent plus ou moins pures selon que ces suc se sont plus ou moins mêlés avec d'autres terres. Ces pierres doivent se former du sédiment des liqueurs grasses (qui ne sont autre chose que ces suc ramassés) & des différens roulis de ces amas ; on peut diviser cette sorte de pierre en deux classes ; la première renferme le soufre commun ou le soufre vif, le bitume, le karabé ou ambre jau-

*sur la formation des pierres.* 371  
ne, le jayet, ou ambre noir, & toutes les autres différentes especes de bithume; le second comprend le charbon de pierre, les pierres à fusil, & toutes les autres qui s'enflamment aisément.

#### ARTICLE X.

##### *De la formation des pierres transparentes par les feux souterrains.*

**L**E vitriol, le calcitis naturel, l'alun, le cristal de roche, le diamant, la topaze, l'hémeraude, le saphir, la turquoise, le rubis, & autres corps semblables qu'on nomme pierres minerales à cause de leur dureté & de leur origine, sont des véritables concrétions & cristallisations naturelles de différentes matieres fondues par les feux souterrains, par l'action desquels elles s'élevent des entrailles de la terre en forme de fumée à travers les fentes des terres des rochers; là à mesure qu'elles s'éloignent du feu, & qu'elles sont exposées à l'air extérieur, elles sont obligées de s'épaissir, & de concroître sous les formes sous lesquelles on les trouve.

Le soufre formé dans la terre du suc des plantes & des animaux combustibles, qui est très-facile à prendre feu,

à mesure qu'il continue de bruler dans les entrailles de la terre, y dépose une liqueur acide qui est obligée de se ramasser sur les parois intérieures des volcans, comme elle se ramasse dans l'intérieur de ces cloches de verre sous lesquelles on le brule en Chimie. Cette liqueur acide portée dans les mines de fer & de cuivre qu'elle dissout, produit de cette dissolution le vitriol verd, & le vitriol bleu naturels, semblables aux artificiels qu'on prépare pour le simple mélange de ces mêmes corps.

Ces vitriols calcinés par un grand feu, se changent en une pierre rouge, qu'on nomme calciris naturel.

L'Alun de roche n'est autre chose que le résidu d'un soufre minéral brulé par les feux souterrains, la souffrerie de Pouzolle, que nous avons déjà citée, nous fournira la preuve de ce fait, on a soin de ramasser au-dessus de cette souffrerie les cendres du soufre brulé, desquelles par ébullition & cristallisation on tire l'alun, comme on tire le salpêtre des terres ordinaires.

Lorsque cet alun qu'on nomme alun de roche, & qui est transparent a resté long-tems exposé à ces mêmes feux souterrains, il perd sa transparence, & se

*sur la formation des pierres.* 373

convertit en une espece de pierre filamenteuse, vulgairement nommée alun en plume, & linet incombustible; ce dernier nom lui est donné, parce qu'ayant perdu toutes ses parties combustibles, il n'est plus susceptible d'aucune impression du feu: aussi en fait-on de petits ouvrages tricotés, comme des bourses & des jarretieres qui blanchissent dans le plus grand feu sans s'y consumer.

Le Cristal de roche est une autre pierre minérale essentiellement différente de celles de vitriol & d'alun; elle est ordinairement sans couleur, & fort transparente comme la glace, mais plus dure & plus pesante; elle est indissoluble dans l'eau; & bien loin de se fondre aisément dans nos feux ordinaires, comme le vitriol & l'alun, lorsqu'on en frappe rudement deux pièces l'une contre l'autre, elles jettent des étincelles de feu; ce cristal affecte ordinairement la figure exhagone, sous laquelle on le trouve souvent aux environs des feux souterrains, comme en Sicile près du Mont-Etna, dans les Montagnes de la Calabre, & dans l'Isle de Corce: Ce n'est donc pas une simple eau gelée durcie par la fuite des tems, comme quelques An-

ciens l'ont crû ; ce n'est pas non plus une simple dissolution de fer ou de cuivre cristallisé comme les vitriols, ni une lessive naturelle des cendres du soufre brûlé, comme l'alun de roche. C'est le produit d'un grand feu souterrain, qui calcinant certains cailloux bitumineux, en a enlevé les parties combustibles les plus légères, & a forcé le résidu de se resserrer dans le milieu des flammes ; c'est ce qui arrive à peu près de la même manière dans nos Verreries, où l'on calcine des cailloux, & des sels fixes des plantes, pour faire du verre & du cristal ordinaire.

Ce qui s'élève au dessus des creusets des Chimistes & des Verriers est toujours plus léger & beaucoup plus abondant que la matière dure & transparente qui reste au fonds, de même dans la Chimie naturelle, les pierres de vitriol, d'alun, & de Cristal de roche sont beaucoup plus légères & plus abondantes que les pierres précieuses. Celles-là sont enlevées par les flammes & jetées sur la surface de la terre à travers les fentes des rochers où nous les trouvons : celles-ci restent au fond du feu en petite quantité, ne se trouvant que rarement, & sont le plus souvent près des mines d'or & d'argent.

*sur la formation des pierres.* 375

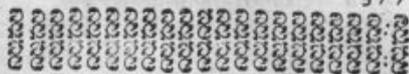
Les feux fouterrains sont beaucoup plus ardens que ceux de nos Verreries, comme produits & entretenus par des matieres sulfureuses & bitumineuses, beaucoup plus massives que les bois & & les charbons que nous employons. Ces matieres une fois enflammées s'éteignent beaucoup plus difficilement, & donnent une flamme beaucoup plus continuelle & beaucoup plus vive : ainsi, il n'est pas étonnant que les matieres qui y ont été long-tems calcinées soient beaucoup plus dures, plus pesantes & plus transparentes que nos verres & nos cristaux artificiels. J'oserois augurer qu'il ne nous manque que la faculté de donner à nos feux cette activité, & cette continuité pour faire des pierres précieuses artificielles, comme nous faisons des verres & des cristaux.

Du moins avons-nous trouvé l'art de les contrefaire, en fondant les métaux avec du verre & du cristal, mélange qui sert aussi à composer l'émail de différentes couleurs. On contrefait le diamant en fondant l'argent avec le cristal de roche. On employe l'or pour la topaze, le fer pour l'émeraude, le cuivre pour la turquoise & le saphir; & enfin, le calcitis pour le rubis. Toutes ces expériences nous donnent lieu de croire, com-

me nous l'avons déjà conjecturé, que la violence des feux souterrains produit les véritables pierres précieuses naturelles par l'extrême fonte de certains cailloux bitumineux mêlés avec quelque partie de métal. Dans cette hypothèse le véritable diamant tiendrait sa dureté & son brillant d'une partie d'argent fondu avec les cailloux naturels, la topaze recevrait son coloris jaune de l'or fondu; l'émeraude, son beau vert de quelque partie de fer; le saphir & la turquoise, leur différent bleu du cuivre, & le rubis, son rouge éclatant du calcitis naturel.

Le peu de connoissance que nous avons de la véritable composition & de la formation naturelle des métaux, ne nous permet pas de pousser plus loin nos conjectures sur le différent coloris des véritables pierres précieuses. Une plus grande curiosité nous meneroit à la recherche de la fameuse pierre philosophale, que nous abandonnons aux Alchimistes, entêtés de l'opération de ce grand œuvre. Il nous suffit d'avoir tiré de nos observations des inductions pour appuyer notre double système conjectural, qui attribue au sédiment & au roulis de l'eau la formation des pierres opaques, & à l'activité des feux souterrains celle des transparentes.

DISSERTATION



## DISSERTATION

*Sur la cause de la dureté, mollesse  
& fluidité des corps.*

**L**A cause des choses les plus communes, est souvent la moins connue ; telle est celle qui donne lieu à cette Dissertation. Toutes les parties de notre corps, & de ceux qui nous environnent sont nécessairement ou dures ou molles, ou fluides. Un chacun sent ce que c'est que leur dureté, mollesse & fluidité ; mais on ne convient pas de leur véritable cause, c'est qu'on est prévenu de différentes opinions sur la nature des corps, & qu'il semble qu'on ait besoin d'un nouveau système de Physique pour leur donner une nouvelle explication. Ayant de proposer mes conjectures, il ne sera pas inutile d'exposer en peu de mots les principaux sentimens de quelques Philosophes les plus suivis sur cette matiere,

(1) Aristote veut que la terre, l'eau, l'air & le feu composent tous les corps, que leur dureté vient de la terre, leur mollesse de l'eau, & leur fluidité de l'air

*I.*  
Senti-  
mens de  
quelques  
Philoso-  
phes,

378 *Dissert. sur la dureté,*  
& du feu. Les Chimistes qui croient  
tous les corps composés, de sel, d'huile,  
d'esprit, d'eau & de terre, expliquent  
la dureté par un juste mélange de sel &  
de terre, la mollesse par l'alliage du sel  
avec l'huile, la fluidité par l'eau, & par  
l'esprit ou mercure des mixtes. Suivant  
le système de Descartes, la dureté con-  
siste dans la matière du troisième élé-  
ment pressée par le poids de la matière  
éterée, la mollesse n'est dûe qu'à ce  
moindre pressément, & la fluidité doit  
sa première origine à la matière subtile.  
Epicure n'admettant que des atomes in-  
divisibles, & du vuide incommensura-  
ble, prétend que le seul mélange des deux  
suffit, pour expliquer la dureté, la mol-  
lesse & la fluidité; suivant lui les corps  
durs résistent à notre tact, & au pressé-  
ment des objets extérieurs, parce que les  
atomes sont fortement attachés, & lais-  
sent si peu de vuide, que leurs parties  
pressées ne trouvent point à s'y placer:  
les corps mols cedent au simple tact, &  
s'enfoncent, parce que leurs atomes, lâ-  
chement attachés, trouvent des vuides  
à remplir, lorsqu'on les presse. Les corps  
fluides ont tous leurs atomes libres & si  
entremêlés de vuide que leurs parties s'y  
placent aisément.

## mollesse &amp; fluidité des corps. 379

(2) Quoique ce dernier sentiment soit le plus simple & le plus vraisemblable, je ne sçauois le suivre par deux raisons : Premièrement, parce que les Geometres ayant démontré que tous les corps sont divisibles à l'infini ; je ne puis supposer des atomes indivisibles ; en second lieu, j'ai si fort attaché l'idée du corps en général, à celle des trois dimensions en long, large & profond, qu'il ne m'est plus permis d'admettre le vuide incalculable, que cet Auteur est obligé de supposer.

(3) Sans entrer ici dans une discussion physique sur la nature des corps, je me contenterai de rapporter quelques observations & réflexions qui m'ont persuadé que la dureté consiste simplement dans le contact immédiat & serré, la mollesse dans une légère liaison, & la fluidité dans un simple contact des mêmes parties, quantité de corps durs souffrent la fonte sans changer de nature, passent en se fondant, de la dureté à la mollesse, de la mollesse à la fluidité, pour repasser ensuite de la fluidité à la mollesse, & de la mollesse à leur première dureté ; dès qu'on les abandonne à eux-mêmes, les autres corps qui se calcinent au feu sans s'y fondre se réduisent

li ij

380 *Dissert. sur la dureté,*  
en une poudre qui continue un corps fluide, en ce qu'elle se répand & coule aisément à la moindre pente; toutes les poudres deviennent des corps mols, lorsqu'on les mêle avec quelque liquide capable de les mouiller.

Les corps des plantes, des animaux & des insectes paroissent composés d'une juste simétrie de parties dures, molles & fluides qui passent toutes successivement de la fluidité de leurs semences, à la mollesse de leurs graines ou de leurs œufs; & de cette mollesse à la dureté où elles se trouvent, lorsqu'elles sont parvenues à leur dernière perfection. Ces trois propriétés des corps ne sçauroient appartenir essentiellement au corps en général, ni être attachées à aucune sorte de corps en particulier, puisqu'elles se présentent aux mêmes corps en différens tems, eù égard à la situation de leurs parties, & au rapport qu'elles ont avec nos sens. Leur cause me paroît devoir être prise de deux sources différentes, par rapport à la différence des corps. Les pierres, les métaux, les sucres bitumineux & autres corps semblables, n'ont été formés que par adition des parties, ainsi, leur cause doit être extérieure, au lieu que les corps vivans se sont formés

*mollesse & fluidité des corps.* 381  
 d'eux-mêmes par une cause qui leur est propre & intérieure.

(4) Quoique la dureté de tous les corps consiste dans le contact immédiat & serré de leurs parties, il y a cette différence notable, en égard à leur cause, que tous les corps formés de différentes pièces ajustées ensemble ont acquis leur dureté par les causes extérieures qui ont serré & pressé fortement leurs parties du dehors en dedans; la dureté des corps vivans s'est faite au contraire, par une force intérieure qui leur est propre, & qui agit autant du dehors en dedans, que du dedans en dehors, puisqu'elle dépend de la vertu élastique des liqueurs & des tuyaux qui se dilatent, & se resserrent alternativement.

IV.  
 Sur la cause de la dureté.

(5) La mollesse de la plupart des corps consiste dans une foible liaison des parties qui plient aisément sans se séparer lorsqu'on les presse; la cause de cette mollesse dans les corps composés vient toujours d'un juste assemblage des parties insensibles d'un liquide, avec celles d'un solide, au lieu que dans le corps des plantes, des animaux & des insectes, que je regarde comme très-simples en égard aux autres; cette mollesse dépend de la simple finesse des tuyaux & des li-

V.  
 Sur la cause de la mollesse.

382 *Dissert. sur la dureté,*

queurs qui entretiennent une circulation uniforme qui leur est propre, intérieure & naturelle; ces parties sont également liées ensemble, elles ne cedent aux pressemens extérieurs, qu'à raison de leur délicatesse.

VI.  
Sur la  
cause de  
la fluidi-  
té & li-  
quidité  
des  
corps.

(6) La fluidité des corps est différente de leur liquidité, quoique tout corps liquide soit nécessairement fluide, tous les fluides ne sont pas liquides. Le terme générique de fluidité convient à tous les corps qui coulent: on dit par exemple que les métaux fondus, de même que la graisse & la cire, sont des corps fluides, parce qu'ils coulent en effet, tandis que leur fonte subsiste. On dit aussi que le sable qui coule dans un sablier, la farine & autres poudres semblables sont fluides, parce qu'elles se répandent & qu'elles coulent sur les surfaces planes & inclinées; mais ces corps fondus & ces poudres ne sont point du tout liquides, il leur manque une propriété essentielle à la liquidité qui est de pouvoir s'insinuer aisément dans le tissu des corps solides, que les liquides pénètrent, mouillent & ramolissent, d'où je conjecture que les parties des liquides se touchent par des seuls points égaux & celles des corps simplement

*mollesse & fluidité des corps. 383*

fluides par des petites surfaces inégales ; conjecture qui m'a paru confirmée par le parfait niveau que les liquides affectent constamment à leur superficie, lorsqu'elles sont en repos, ce qui provient de ce que leurs parties se trouvent pour lors également pressées par l'air extérieur auquel elles obéissent aisément & avec uniformité. C'est sans doute pour cette raison que la pesanteur respective des liqueurs ne peut se mesurer que par l'hauteur de leurs colonnes sans avoir aucun égard à leur largeur, au lieu que la superficie des corps simplement fluides est ordinairement inégale & ne se met jamais de niveau par elle-même, parce que les parties de ces corps inégales entr'elles résistent irrégulièrement au poids & au ressort de l'air.

La différence que je viens de proposer entre les parties des liquides & celles des simples fluides, me paroît pouvoir suffire pour expliquer la liquidité des corps sans recourir à ce mouvement rapide de la matière subtile qui agite suivant la Cartesien les parties des liquides en tout sens. La cause de la liquidité des corps consiste simplement dans cette égalité de forme & de matière que les parties d'un même liquide observent en-

384 *Dissert. sur la dureté,*  
 tr'elles, & qui les rend très-faciles à être  
 agitées en différens sens par les forces  
 ordinaires extérieures, telles que sont la  
 pesanteur ou le ressort de l'air, l'agita-  
 tion des vents & l'activité du feu, com-  
 me on le remarque constamment dans les  
 variations du Baromètre & du Ther-  
 momètre.

VII.  
 De la  
 fluidité  
 de nos  
 liqueurs.

(7) Les liqueurs qui constituent une  
 partie essentielle des animaux, des inse-  
 ctes & des plantes, me paroissent devoir  
 tenir un milieu entre les liquides ordi-  
 naires & les corps simplement fluides,  
 eû égard à leur cause. Ces liqueurs en-  
 fermées dans leurs propres tuyaux cou-  
 lent de toutes parts sans avoir besoin  
 d'aucune pente parce qu'elles sont pou-  
 sées par le resserrement alternatif de  
 leurs vaisaux qui se contractent par leur  
 ressort après avoir été dilatés par les li-  
 queurs qu'ils ont reçu ; une preuve cer-  
 taine que cette contraction des vaisaux  
 est la seule cause de leur fluidité natu-  
 relle, c'est que dès que cette force cesse,  
 les parties intégrantes de la plupart de  
 ces liqueurs s'affaissent les unes sur les  
 autres & se touchent par d'assez grandes  
 surfaces pour constituer un corps mo-  
 lasse ; c'est ce qu'on observe journalle-  
 ment, non-seulement aux gommes, aux  
 résines

*mollesse & fluidité des corps.* 385

rélines, au sang & au lait, qui se caillent d'eux-mêmes, peu de tems après être sortis de leurs vaisseaux; mais encore à la salive, à la transpiration du nez & du poulmon, & à toute sorte de limphe.

La mollesse de la morve, des crachats & des glaires limphatiques ne se forme que par le simple affaiblissement de leurs parties qui se trouvent épanchées dans des cavités particulières, ou ces liqueurs sont sorties de leurs propres tuyaux, comme dans les cavités des narcines, de la bouche, des bronches de l'estomach & des boyaux; nos liqueurs perdent aussi quelquefois leur fluidité naturelle, lorsqu'elles se trouvent trop pressées, & fort gênées dans leurs propres vaisseaux, de manière à ne pouvoir pas continuer leur route, ce qui se passe constamment dans toutes les obstructions. Cette mollesse de nos liqueurs dégénère quelquefois en une dureté pierreuse, comme il paroît par la formation des calculs. Lorsque la limphe épaisie par exemple, & le lait caillé dans le corps vivant, cessent de circuler, & que ces deux corps mols se trouvent rudement frappés de toute part par les battemens continuels de leurs vaisseaux voisins, ils se convertissent en

K. k

386 *Dissert. sur la dureté,*  
de véritables pierres qui portent le nom  
de calculs à raison de leur dureté.

La cause de la dureté, mollesse &  
fluidité des corps que je viens de propo-  
ser pouvant se confirmer par quelques  
observations des plus communes; j'ai  
cru devoir les rapporter pour avoir oc-  
casion d'examiner les différens degrés de  
cette cause; je l'examinerai en premier  
lieu dans les corps composés, & ensuite  
dans les corps vivans.

VIII. 8. Lorsqu'un corps simplement fluide  
ou solide est imbu de tous côtés par un  
liquide qui le mouille, il en résulte un  
corps mol. L'eau liquide & la farine flui-  
de composent par leur mélange une pâte  
molle, parce que les parties d'eau s'insin-  
uent aisément entre les parties de la  
farine, où elles se lient & s'unissent, de  
manière que ces deux corps joints en-  
semble, ne pouvant plus couler, per-  
dent leur fluidité, & constituent la mol-  
lesse; cette pâte molle étant ensuite ex-  
posée au feu, se change en biscuit dur,  
par l'enlèvement forcé des parties fines  
surabondantes, que le feu chasse de ma-  
nière que les parties s'élevant en fumée,  
forcent le résidu de la pâte de se gonfler  
& de se resserrer en différens sens; la  
dureté du biscuit est causée par le resser-  
rement de ses parties.

VIII.  
Sur la  
cause de  
la dure-  
té, mol-  
lesse &  
fluidité  
dans les  
corps  
compo-  
sés.

Ce que nous observons chez les Boulangers sur la fluidité de la farine, la mollesse de la pâte & la dureté du biscuit, doit s'expliquer de même dans la composition des utensiles de terre qui se fabriquent chez les Potiers & les Fayanciers. C'est aussi par ces mêmes raisons de l'écartement & de l'approche des parties connues, que la laine, le crin & les plumes, forment chez les autres ouvriers des matelats & des duvers, où l'on remarque de la mollesse & de la dureté, suivant que les parties de ces corps élastiques sont plus ou moins écartées ou pressées les unes à l'égard des autres.

La mollesse de la boue qui se fait du mélange d'eau & de terre, doit être comparée à celle de la pâte par rapport à la manière dont elle s'est formée, mais la boue simplement desséchée par la dissipation des parties d'eau, change sa mollesse en une dureté beaucoup moins ferme que celle qui s'acquiert par la suite, parce que pour lors les parties d'eau s'évaporent simplement par le mouvement de l'air ou par la chaleur du soleil, sans produire aucun resserrement des parties. La boue sèche reprend aisément sa fluidité naturelle de poudre coulante, au lieu que les terres cuites beaucoup

*Dissert. sur la dureté,*  
plus dures, résistent davantage à leur division, parce que leurs parties ont été plus resserrées.

La dureté des pierres naturelles est de beaucoup plus forte que celle des terres cuites, soit que ces pierres ayent été formées par le courant & le battement des eaux, soit qu'elles doivent leur formation à l'action des feux souterrains beaucoup plus vive que celle de nos fourneaux ; le contact des parties des pierres opaques est plus ferme & plus immédiat que celui des parties de la terre cuite, lorsque la force de l'eau qui les a battues & raffermies a été plus forte & plus continuelle que celle du feu ordinaire ; la dureté du cristal de roche & des pierres précieuses transparentes, l'emporte par les mêmes raisons sur la dureté de nos verres & de nos diamans contrefaits : cette différence vient de la diversité des matières qu'on a employé, & des feux qui ont concouru à leur formation. Les bois & les charbons que nous employons ne font pas à beaucoup près un feu si vif & si continuel que le font les pierres sulfureuses & bitumineuses qui occasionnent & entretiennent les feux souterrains. La nature reste beaucoup plus long-tems que l'art à former ses productions qui sont aussi plus parfaites.

*mollesse & fluidité des corps.* 389

Comme tous les corps fabriqués par l'artifice des hommes ou par l'industrie des animaux se trouvent composés des parties qui nous sont connues séparément, on peut se former quelque idée de leur composition en expliquant la cause de leur dureté, mollesse & fluidité, comme je viens de l'exposer. Nous observons constamment que pour construire des édifices fort solides, on se sert des pierres dures, de la chaux molle & du sable fluide qu'on ajuste ensemble par le secours de l'eau, pour que ce liquide après avoir servi de lien au fluide, s'étant évaporé peu à peu, laisse toute la masse de l'édifice d'une dureté convenable. Les oiseaux & les abeilles ramassent de même diverses parties des corps durs, mols, fluides & liquides dont ils forment leurs nids & leurs ruches à miel avec un ordre & une symétrie si admirable, que leur industrie surpasse en cela l'art de nos plus habiles Architectes.

Dans tous ces Ouvrages de l'Art nous voyons clairement que les trois propriétés des corps dont il s'agit ici dépendent du différent arrangement extérieur des parties ajustées les unes aux autres, mais je ne sçauois dire la même chose de la dureté, mollesse & fluidité qui se succe-

K k iij

390 *Dissert. sur la dureté,*  
 dent mutuellement dans la reproduction  
 des plantes & dans la génération des ani-  
 maux, parce que ce ne sont point des  
 corps composés des parties ajustées.

IX.  
 De cette  
 cause  
 dans les  
 corps vi-  
 vants,  
 9. Les corps des animaux, des infe-  
 ctés & des plantes n'ont pas été formés  
 par l'assemblage de différentes parties ;  
 ils sont tous très-simples, & ne nous pré-  
 sentent des parties différentes que par la  
 diverse manière dont ils se développent,  
 & ces parties se soutiennent les unes les  
 autres par ce mouvement de ressort na-  
 turel, par lequel leurs liqueurs & leurs  
 tuyaux entretiennent cette circulation  
 qui constitue leur vie. Ces liqueurs &  
 ces tuyaux sont indéfinis, répandus jus-  
 ques dans les plus petits points de tous  
 ces corps vivans, où ils se meuvent de  
 manière par ce ressort, qu'agissant en  
 raison réciproque de leur masse, toutes  
 leurs parties passent successivement de la  
 fluidité à la mollesse, & de la mollesse à  
 la dureté, suivant que les liqueurs sont  
 poussées & roulent plus ou moins abon-  
 damment dans certains tuyaux, c'est ce  
 que je vais tâcher d'éclaircir.

Aucune partie de la plante ou de l'a-  
 nimal, pour si petite qu'on se la repre-  
 sente, soit qu'elle nous paroisse dure,  
 molle ou fluide, ne sçaitroit differer es-

*mollesse & fluidité des corps. 391*

essentiellement l'une de l'autre ; c'est par tout un rapport nécessaire de liqueurs & de tuyaux ; on a beau réduire ces corps en poudre très-fine , comme on réduit le bled en farine , en pâte , en pain , en chile & en sang ; c'est par tout la même simplicité de nature que nous nommons végétale ou animale , suivant les différens corps qui se rendent sensibles à nos yeux. La moindre petite plante & le plus petit animal contiennent certainement en petit une infinité de plantes & d'animaux. On convient par exemple qu'un seul grain de bled renferme tous ceux qui en peuvent naître : Tous les descendans d'Adam & d'Eve étoient renfermés dans ces premiers parens. Il n'est aucun point du corps des plantes & des animaux où l'on ne doive admettre des véritables œufs d'insectes , puisqu'à la moindre occasion de pourriture , après la mort de ces plantes & de ces animaux nous y voyons naître un nombre infini d'insectes qui ne sont pas moins parfaits dans leur petitesse que les plus grands animaux ; ainsi , tous ces insectes doivent-ils avoir chacun leurs parties dures , molles & fluides , qui , je crois être une suite nécessaire de cette circulation des liqueurs qui constitue leur vie , & qui

K k iij

392 *Dissert. sur la dureté,*  
occasionne la dureté, mollesse & fluidité  
de tous les corps vivans.

La sève des plantes & les liqueurs des animaux & des insectes doivent leur fluidité naturelle à la contraction de leurs vaisseaux, comme il a été dit dans l'article 7. Cette force mouvante oblige les fluides à couler dans des petits tuyaux libres qui se meuvent aussi à leur tour par la même force; c'est dans ces mouvemens reciproques des liqueurs & des tuyaux qui les contiennent que consiste la circulation dans la plante & dans l'animal. Cette circulation sert au développement & à l'accroissement de ces corps; elle nous les représente dans la semence sous la forme d'un simple fluide, ensuite dans une juste mollesse, & enfin dans leur dureté naturelle.

La mollesse des feuilles tendres, des fruits mûrs, des chairs & des visceres n'est dûe à mon avis qu'au développement égal & uniforme de ces corps; ce développement se fait par la circulation égale des liqueurs dans tous leurs petits tuyaux; c'est par cette raison que le centre des œufs & des graines se rencontre toujours dans une extrême mollesse; cette mollesse se change peu à peu en une dureté sensible, en ce que les différens

*mollesse & fluidité des corps.* 393

mouvemens où ces corps vivans se trouvent exposés, obligent leurs liqueurs de rouler plus abondamment dans plusieurs tuyaux que dans d'autres ; les tuyaux qui reçoivent plus de liqueurs sont obligés de se resserrer les uns contre les autres en se remplissant, ce qui constitue leur dureté naturelle ; ainsi par un développement plus grand, les racines, le tronc & les écorces d'arbre acquièrent leur dureté respective, eût égard aux feuilles & aux fruits, de ce que leurs tuyaux sont plus pleins & plus resserrés : on en doit dire de même de la dureté respective des tendons, des cartilages & des os de l'animal, qui de simples membranes molles qu'elles paroissent dans l'œuf, deviennent dures par le seul pressement de leurs tuyaux remplis de liqueurs. Ce passage de la fluidité à la mollesse & à la dureté des parties vivantes me paroît démontré par les observations suivantes.

Toutes les fois qu'on a retranché quelque partie sensible d'une plante ou d'un animal, comme quand on a ébranché les arbres, qu'on a taillé la vigne ou l'herbe naissante, du bled qui pousse trop vite, qu'on a fait les ongles, quand on a coupé le poil, quand on a emporté partie des chairs, des cartilages & des os gâtés sur l'animal vivant ; dans tous

394 *Dissert. sur la dureté,*  
ces cas il arrive constamment que les li-  
queurs qui avoient accoutumé d'être  
fluides & de couler par tous les points  
des endroits coupés, s'y épaississent, &  
celles qui suivent n'y trouvant plus de  
tuyaux pour y conserver leur fluidité,  
sont forcées de se porter aux tuyaux voi-  
sins qui se développent pour-lors, parce  
qu'ils cessent d'être pressés à raison de la  
coupure. Ce premier développement  
produit des chairs molles; cette mollesse  
par un développement continué se con-  
vertit en une dureté naturelle tour-à-fait  
semblable à celle qu'avoient les parties  
emportées; c'est ce qu'on voit à l'œil  
dans la réunion de toutes les playes du  
corps humain, depuis celles qui arrivent  
aux chairs les plus molles, jusqu'à celles  
des os les plus durs. Ce simple dévelop-  
pement des vaisseaux qui produit le pas-  
sage de la fluidité à la mollesse & à la du-  
reté, se voit encore plus clairement, &  
se fait toucher au doigt dans tous les os  
que les playes laissent quelque tems à  
découvert, & principalement dans le  
trou qu'on a été obligé de faire au crâne  
par l'opération du trépan: Nous voyons  
constamment fermer ce trou peu à peu  
par des nouvelles chairs rouges & mol-  
les, qui sortent de tous les points de la  
circonférence, & qui se durcissent en-

*mollesse & fluidité des corps.* 395  
 suite par le seul pressement mutuel de  
 leurs vaisseaux.

10. Ce que je viens de rapporter de  
 l'accroissement des parties coupées sur  
 les plantes & les animaux, m'a donné  
 lieu de penser que la véritable nourri-  
 ture de tous les corps vivans doit se faire  
 de la même manière par le simple déve-  
 loppement des petits tuyaux qui sont  
 obligés de s'approcher & de se presser à  
 différentes reprises les uns contre les  
 autres, & qui passent ainsi de la fluidité  
 à la mollesse & à la dureté sans avoir be-  
 soin d'aucune aglutination de tous ces  
 différens sucs, que nos Anciens étoient  
 obligés de supposer, parce qu'ils  
 croyoient que nos parties vivantes  
 étoient les mêmes que les parties des  
 autres corps, eût égard à leur dureté,  
 mollesse & fluidité.

On assuroit autrefois que notre sang  
 étoit composé d'autant de différens sucs  
 qu'il y a de différentes parties à nourrir;  
 les chairs molles avoient un suc mœl-  
 leux, les tendons, les cartilages & les  
 os durs chacun une espèce de glu dure:  
 on attribuoit aux esprits animaux, vi-  
 taux & naturels la fluidité de tous ces  
 sucs qui s'aglutinoient, disoit-on, cha-  
 cun en sa place par la chaleur naturelle  
 des parties à nourrir. On a été obligé

X.  
 De la  
 nourri-  
 ture des  
 corps vi-  
 vans.

396 *Dissert. sur la dureté, mollesse, &c.*  
 d'abandonner ces anciennes opinions, par la découverte de la circulation du sang & par les observations que je viens de rapporter, & que les habiles Chirurgiens font journellement : je ne les ai proposées que pour appuyer nos conjectures sur la cause que je cherchois.

XI.  
 Résultat  
 de cette  
 Disserta-  
 tion.

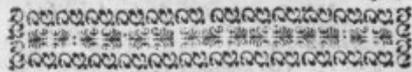
11. La dureté, mollesse & fluidité des corps m'ont paru consister simplement dans les différentes situations des mêmes parties, quelles qu'elles soient, indépendamment de tout système philosophique ; ces parties ont été forcées de se placer différemment eù égard aux différens rapports qu'elles ont eù entr'elles & avec les objets extérieurs. Leur arrangement est venu du dehors dans les corps ordinaires, au lieu que les corps vivans le tiennent de leur propre ressort ; les parties de ceux-là ont été ajustées ensemble, celles de ceux-ci se sont toutes développées, & accrues par un mouvement intérieur.

APPROBATION.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier deux Dissertations manuscrites intitulées, l'une de la formation des Pierres, & l'autre de la cause de la dureté, mollesse & fluidité des corps, par M. Deidier, ancien Professeur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. A Paris le 9 Août 1737.

Signé, A. S. T.





# T A B L E

## DES CHAPITRES.

### PREMIERE PARTIE.

Des Médicamens naturels ou simples.

|                                                                                           |       |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <b>C</b> HAPITRE I. <i>Des purgatifs.</i>                                                 | 1     |
| Art. I. <i>Des purgatifs ou catartiques en general,</i>                                   | ibid. |
| Art. II. <i>Des purgatifs doux,</i>                                                       | 10    |
| Art. III. <i>Des purgatifs moyens,</i>                                                    | 30    |
| Art. IV. <i>Des purgatifs forts,</i>                                                      | 41    |
| <b>C</b> HAP. II. <i>Des vomitifs,</i>                                                    | 50    |
| Art. I. <i>Des émetiques en général,</i>                                                  | ib.   |
| Art. II. <i>Des émetiques en particulier &amp; des émetiques doux,</i>                    | 56    |
| Art. III. <i>Des émetiques moyens,</i>                                                    | 58    |
| Art. IV. <i>Des émetiques forts,</i>                                                      | 61    |
| <b>C</b> HAP. III. <i>Des sudorifiques &amp; diaphoretiques.</i>                          | 66    |
| Art. I. <i>Des sudorifiques en general,</i>                                               | ib.   |
| Art. II. <i>Des sudorifiques en particulier &amp; de ceux qu'on tire du regne animal,</i> | 71    |

| 398 T A B L E                                                                                         |       |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Art. III. Des racines & des bois sudorifiques ,                                                       | 80    |
| Art. IV. Des gommes sudorifiques ,                                                                    | 86    |
| Art. V. Des minéraux sudorifiques ,                                                                   | 91    |
| CHAP. IV. Des diurétiques ,                                                                           | 95    |
| Art. I. Des diurétiques en général ,                                                                  | ib.   |
| Art. II. Des diurétiques chauds ,                                                                     | 98    |
| Art. III. Des diurétiques froids ,                                                                    | 110   |
| CHAP. V. Des errhines ou sternutatoires ;                                                             | 117   |
| CHAP. VI. Des masticatoires ou salivans ,                                                             | 122   |
| CHAP. VII. Des béchiques ou expectorans                                                               | 128   |
| Art. I. Des béchiques en général ,                                                                    | ibid. |
| Art. II. Des béchiques adoucissans ,                                                                  | 131   |
| Art. III. Des béchiques fondans & divisans ,                                                          | 136   |
| CHAP. VIII. Des remèdes propres à provoquer le flux menstruel , les lochies , & l'excretion du lait , | 145   |
| CHAP. IX. Des carminatifs & des contre-vers ,                                                         | 157   |
| CHAP. X. Des fébrifuges ,                                                                             | 163   |
| CHAP. XI. Des stomachiques ,                                                                          | 171   |
| CHAP. XII. Des cardiaques ,                                                                           | 176   |
| CHAP. XIII. Des absorbans ,                                                                           | 188   |
| CHAP. XIV. Des astringens ,                                                                           | 197   |
| CHAP. XV. Des narcotiques ,                                                                           | 203   |

|                                                  |       |
|--------------------------------------------------|-------|
| DÈS CHAPITRES.                                   | 399   |
| CHAP. XVI. Des topiques anodins,                 | 206   |
| CHAP. XVII. Des résolutifs,                      | 210   |
| CHAP. XVIII. Des vulnérables,                    | 215   |
| SECONDE PARTIE.                                  |       |
| Des Médicamens artificiels ou composés.          |       |
| SECTION PREMIÈRE.                                |       |
| Des Remèdes internes.                            |       |
| CHAP. I. Des remèdes internes en forme liquide,  | 221   |
| Art. I. Des potions purgatives,                  | ibid. |
| Art. II. Des potions cardiaques,                 | 229   |
| Art. III. Des potions carminatives,              | 231   |
| Art. IV. Des émulsions,                          | 233   |
| Art. V. Des juleps,                              | 235   |
| Art. VI. Des apozèmes,                           | 236   |
| Art. VII. Des bouillons,                         | 239   |
| Art. VIII. Des Ptisannes,                        | 242   |
| CHAP. II. Des remèdes internes & solides,        | 252   |
| Art. I. Des opiates apéritives & purgatives,     | ibid. |
| Art. II. Des opiates absorbantes & astringentes, | 254   |
| CHAP. III. Des remèdes internes mols,            | 257   |
| Art. I. Des bolus,                               | ibid. |
| CHAP. IV. Des remèdes internes en poudre,        | 260   |

## SECTION SECONDE.

## Des Remedes moyens.

## CHAP. I. Des Remedes moyens liquides ,

|                                 |       |
|---------------------------------|-------|
| Art. I. Des lavemens ,          | 262   |
|                                 | ibid. |
| Art. II. Des gargarismes ,      | 274   |
| Art. III. Des loochs liquides , | 278   |
| Art. IV. Des Errhines ,         | 279   |
| Art. V. Des injections ,        | 282   |

## CHAP. II. Des Remedes moyens en forme solide ,

|                               |       |
|-------------------------------|-------|
| Art. I. Des pessaires ,       | 286   |
|                               | ibid. |
| Art. II. Des suppositoires ,  | 288   |
| Art. III. Des masticatoires , | 291   |
| Art. IV. Des loocs solides ,  | 292   |

## CHAP. III. Des Remedes moyens en poudre ,

|                              |       |
|------------------------------|-------|
| Art. I. Des sternutatoires , | 294   |
|                              | ibid. |

## SECTION TROISIÈME.

## Des Remedes externes.

## CHAP. I. Des remedes externes en forme liquide ,

|                               |     |
|-------------------------------|-----|
| Art. I. Des fomentations ,    | 296 |
| Art. II. Des embrocations ,   | 297 |
| Art. III. Des linimens ,      | 302 |
| Art. IV. Des collires ,       | 303 |
| Art. V. Des bains ,           | 304 |
| Art. VI. Des suffumigations , | 307 |
|                               | 310 |

CHAP.

|                                                            |       |
|------------------------------------------------------------|-------|
| DES CHAPITRES.                                             | 401   |
| CHAP. II. Des Remèdes externes en forme molle,             | 312   |
| Art. I. Des cataplasmes,                                   | 313   |
| Art. II. Des onguents,                                     | 317   |
| Art. III. Des digestifs & des baumes,                      | 322   |
| CHAP. III. Des Remèdes externes en forme dure,             | 324   |
| Art. I. Des emplâtres,                                     | ibid. |
| Art. II. Des épithèmes,                                    | 327   |
| Art. III. Des vésicatoires,                                | 329   |
| CHAP. IV. Des Remèdes externes en poudre,                  | 333   |
| Art. I. Des ophthalmiques,                                 | 334   |
| Art. II. Des astringens,                                   | 336   |
| Art. III. Des incarnatifs ou sarcotiques,                  | 338   |
| Art. IV. Des escarrotiques,                                | 339   |
| Dissertation sur la formation des pierres,                 | 341   |
| Dissertation sur la dureté, mollesse & fluidité des corps. | 377   |

Fin de la Table.

\*\*\*\*\*

## A P P R O B A T I O N.

**J**'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit, intitulé, *MATIERE MEDICALE*, par M. Deidier, &c. & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris le 8 Décembre 1737.

Signé, ASTRUC.

## P R I V I L E G E D U R O Y.

**L**OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: à nos amés & feux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SçEUV, Notre bien amé CHARLES MAURICE D'HORRY, seul Imprimeur Libraire de notre très-cher & très-amé Oncle Louis Duc d'Orleans, Premier Prince de notre Sang: Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit imprimer ou faire imprimer & donner au public, *les Elegies d'Ovide traduites en françois par le Pere Kervillars, Matière Medicale, par le sieur Deidier*, s'il nous plaitoit lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de les imprimer ou faire imprimer en bon papier, & beaux caractères suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des presentes: A ces causes, voulant traiter

favorablement led. Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes d'imprimer ou faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Roïaume pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Livres ci dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Roïaume, & non ailleurs: & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; & qu'avant de les exposer en

Ll ij



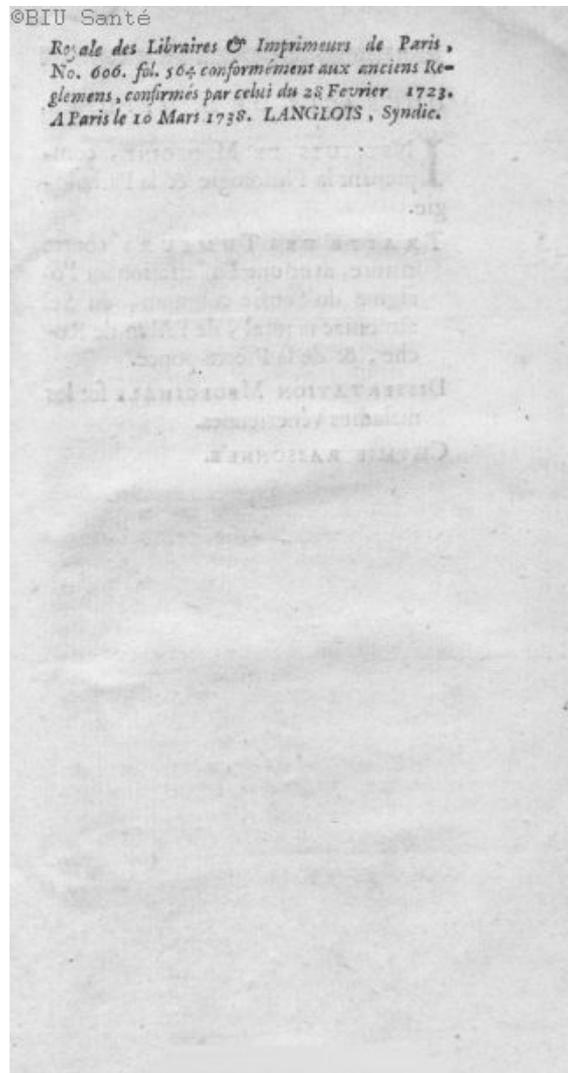
vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sr DAGUESSEAU Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement, Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires, soy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; C A S T E L E S T N O T R E P L A I S I R, Donné à Versailles le vingt-huitième jour de Février l'an de grace mil sept cent trente-huit, & de notre Regne le vingt-troisième.

Par le Roy en son Conseil. SAINSON.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre



Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris,  
No. 606. fol. 504 conformément aux anciens Re-  
glemens, confirmés par celui du 28 Fevrier 1723.  
A Paris le 10 Mars 1738. LANGLOIS, Syndic.



OUVRAGES DE M. DEIDIER.

**I**NSTITUTS DE MEDECINE, comprenant la Phifologie & la Pathologie.

**T**RAITE' DES TUMEURS contre nature, avec une Dissertation sur l'origine du Soufre commun, du Sel armoniac naturel, de l'Alun de Roche, & de la Pierre-ponce.

**D**ISSERTATION MEDECINALE sur les maladies véneriennes.

**C**HYMIE RAISONNE'E.

*Handwritten notes in cursive script, likely a library or personal collection stamp, including the name 'BIBLIOTHEQUE' and other illegible text.*